

kilty, Kinsale, Core, Youghal, Bandon, Cloyne, Mallow, Fermoy, Charleville, etc.

**Cork**, le ch.-l., près de l'embouchure de la Lee, par 51° 48' 10" lat. N. et 10° 49' 15" long. O., à 250 k. S. O. de Dublin, à l'extrémité d'une baie profonde et magnifique, dont les côtes sont découpées et protégées par des forts, le centre occupé par une grande île. Evêché catholique. Le port, très-sûr, a 12 kil. de long sur 8 de large. Cork fournit d'immenses quantités de viandes salées; exporte des grains, du beurre, etc. Elle a des fabriques de lainages, des tanneries, des brasseries, des distilleries, des usines à fer. C'est une belle ville, possédant de beaux monuments, et de nombreux établissements littéraires et charitables; 78,000 hab.

**Corlay**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. O. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 1,495 hab.

**Corleone**, v. de Sicile, à 36 kil. S. O. de Palerme. Elle est bien bâtie et a de beaux édifices; 14,000 hab.

**Corlisse** (Pic de). V. PYRÉNÉES.

**Cormatin-Desoteux** (PIERRE-MARIE-FÉLICITÉ, baron DE), officier et littérateur, 1750-1812, fut dans la guerre d'Amérique aide de camp du baron de Viomesnil; servit la cause de la Révolution en 1789; puis se déclara royaliste ardent. Officier, sous Bouillé, il s'efforça de favoriser la fuite de Louis XVI, émigra, servit sous Puisaye dans l'Ouest, et signa, le 20 avril 1795, le traité de Mabilais avec la république pour les insurgés de la rive droite de la Loire. Arrêté par l'ordre de Hoche, il fut condamné à la déportation, fut prisonnier à Cherbourg et à Ham, puis remis en liberté sous le Consulat.

**Cormenin** (DE). V. SUPPLÉMENT.

**Cormont** (THOMAS DE), architecte du XIII<sup>e</sup> s., travailla, après Robert de Luzarches, à la cathédrale d'Amiens, et eut pour successeur son fils, *Renaud de Cormont*.

**Cormontaigne** (LOUIS DE), ingénieur, peut-être né à Strasbourg en 1696, mort en 1752, entra dans le corps du génie militaire en 1715, et gagna par son mérite tous les grades jusqu'à celui de maréchal de camp, 1745. Il a perfectionné les ouvrages de Vauban, et laissé des manuscrits, publiés en trois parties, qui forment un manuel complet de l'officier du génie, Paris, 1806-1809, in-8°.

**Cornara** (CARLO), peintre, né à Milan, 1605-1673, élève de Procaccini, a laissé de bons tableaux à la Chartreuse de Pavie et à Milan.

**Cornarius** (JEAN) ou **Hagenbut**, né à Zwickau en Saxe, 1500-1558, médecin distingué, s'occupa surtout des écrivains grecs sur la médecine, qu'il fut l'un des premiers à traduire; on lui doit la traduction latine d'*Hippocrate*, Bâle, 1546, in-fol. — Son fils *Achates*, également bon médecin, termina la traduction de Platon inachevée par son père.

**Cornaro**, famille patricienne de Venise, qui prétendait descendre des Cornelius. Ses principaux membres ont été :

**Cornaro** (MARC), doge, de 1365 à 1367; affaibli par l'âge, il eut peu d'influence dans les conseils de la république.

**Cornaro** (JEAN), doge, de 1624 à 1629, fut persécuté dans ses fils par Renier Zeno, l'un des chefs du conseil des Dix, fut l'allié de la France contre la maison d'Autriche, et mourut de la peste.

**Cornaro** (FRANÇOIS), doge pendant vingt jours, en 1656.

**Cornaro** (JEAN), doge, de 1709 à 1722, eut à lutter contre les Turcs en Morée et à Corfou, que Schulembourg défendit vaillamment. Les Vénitiens furent forcés d'abandonner la Morée par la paix de Passarowitz, 21 juillet 1718.

**Cornaro** (CATARINA), reine de Chypre, née à Venise, 1454-1510, devint, grâce aux intrigues politiques de son oncle, *André Cornaro*, l'épouse de Jacques de Lusignan, dernier roi de Chypre, 1469. A la mort de son mari, 1472, elle s'empara du pouvoir avec l'appui des Vénitiens, triompha d'une conjuration redoutable, perdit son jeune fils en 1475, fut forcée de laisser les Vénitiens gouverner en son nom; et, en 1488, de renoncer formellement à son royaume en leur faveur. Reçue à Venise avec les plus grands honneurs, elle résida dès lors dans le château fort d'Asolo, que le cardinal Bembo a célébré dans ses dialogues, *gli Asolani*.

**Cornaro** (LOUIS), né à Padoue, 1467-1566, d'un tempérament faible, d'une santé ruinée par les désordres de sa jeunesse, se soumit à 40 ans à un régime d'une extrême sobriété, et, avant de mourir centenaire, publia en 4 parties ses *Discorsi della vita sobria*, qui ont été

plusieurs fois traduits en français, 1701, 1724, 1772, in-12.

**Cornaro ou Cornelio** (FLAMINIO), historien, né à Venise, 1695-1778, sénateur, se consacra entièrement à l'histoire des églises vénitiennes, qu'il a écrite en 18 vol. in-4°, 1749.

**Cornaros** (VINCENT), poète grec, né à Setia, dans l'île de Candie, vivait au XVI<sup>e</sup> s. Il a écrit un poème chevaleresque en vers rimés, en 5 chants, *Erotocritos*, remarquable surtout à cause de la pureté de la langue qu'admirent les philologues. Aussi préférèrent-ils le texte ancien au poème refait par Denis Photinos, de Patras, Vienne, 1818, 2 vol. in-8°.

**Corne d'Abondance**, emblème mythologique donné à beaucoup de divinités; remplie de fleurs et de fruits, elle était ou la corne de la chèvre Amalthée ou celle qu'Hercule arracha au fleuve Achéloüs.

**Corne d'Or**. Nom du port de Constantinople.

**Corneille**, centenier ou capitaine romain, vivait à Césarée en Palestine, lorsque, à la suite d'une vision, il fut baptisé par saint Pierre. Les Latins l'honorent le 2 février.

**Corneille** (Saint), pape, de 250 à 252, fut persécuté par Gallus et exilé à Civita-Vecchia. On l'honore le 11 septembre.

**Corneille** (PIERRE), le véritable créateur de l'art dramatique en France, né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1<sup>er</sup> oct. 1684, fils d'un avocat général à la table de marbre de Normandie, étudia chez les jésuites, fut quelque temps avocat au parlement de Rouen, et, probablement inspiré par l'amour, débuta, en 1629, par la comédie de *Mélite*, qui eut un grand succès. D'autres comédies suivirent, qui, composées selon le goût du temps, établirent la réputation de l'auteur : *Clitandre*, 1632; *la Veuve*, 1633; *la Galerie du Palais*, 1634; *la Suivante*, 1634; *la Place Royale*, 1635. Richelieu avait déjà distingué le jeune poète et l'avait mis au nombre des cinq auteurs qui travaillaient à ses conceptions dramatiques; mais le bon accord ne dura pas longtemps; Corneille était fier, indépendant, il sentait son génie, *il n'avait pas l'esprit de suite*, qui fait le bon courtisan. Cependant, son génie dramatique s'était révélé dans *Médée*, 1635, et il venait de faire, sans grand succès, *l'Illusion comique*, lorsque *le Cid*, pièce imitée d'un drame espagnol de Guilhem de Castro, vint exciter l'admiration de la France, 1636. L'opposition malencontreuse de Richelieu, les attaques de ses hommes de lettres, les observations critiques de Scudéry, les sentiments de l'Académie rédigés par Chapelain en 1638, rien ne put prévaloir contre les beautés sublimes du chef-d'œuvre, bientôt traduit dans toutes les langues de l'Europe. C'est la belle époque du grand Corneille qui commence : *Horace*, 1639, dédié à Richelieu; *Cinna*, 1639; *Polyeucte*, 1640, sont restés et resteront les chefs-d'œuvre de la scène française. Alors le talent du poète semble gagner en étendue ce qu'il perd en élévation. *La Mort de Pompée*, 1641, est une composition imposante, mais incorrecte; le *Menteur*, 1642, imité d'une pièce espagnole de Juan d'Alarcon, fonde la comédie, plusieurs années avant Molière; la *Suite du Menteur* eut moins de succès, 1643. Ici commence une période nouvelle, pendant laquelle Corneille est loin d'être égal à lui-même; mais son génie se révèle toujours, même au milieu de ses défauts et de ses chutes; *Rodogune* a d'éclatantes et terribles beautés, 1644; *Théodore*, 1645, fut un grave échec; mais dans *Héraclius*, 1647; dans la comédie héroïque de *Don Sanche d'Aragon*, 1650; dans *Nicomède*, 1652, on retrouve le mâle génie du grand poète. La chute de *Pertharite*, 1653, fut son premier grand revers; surpris, affligé, il se retira du théâtre pendant six années. Il s'occupa surtout alors de traduire *l'Imitation* en vers français; dans cet ouvrage, qui eut plus de 30 éditions, on reconnaît parfois le génie original et grand de l'auteur de *Polyeucte*. Les conseils de Fouquet le décidèrent à sortir de son repos; il reparut avec la tragédie d'*OEdipe*, dont le succès, peu explicable, lui fit illusion, 1659. Il avait déjà donné une pièce à machines, à grand spectacle, *Andromède*, en 1651; il fit jouer, en 1661, *la Toison d'Or*; *Sertorius*, 1662, a encore de belles scènes; mais, *Sophonisbe*, 1664; *Othon*, 1665; *Agésilas*, 1666; *Attila*, 1667, nous montrent Corneille vieilli, malgré quelques éclairs de génie. Dans *Tite et Bérénice*, la duchesse d'Orléans le mit aux prises avec son jeune rival, Racine, qui eut l'avantage, 1670. Après avoir composé, avec Molière et Quinault, la comédie-ballet de *Psyché*, 1671, il donna *Pulchérie*, 1672, et *Suréna*, 1675, les derniers fruits de sa verve épuisée.



Il faut encore rattacher au théâtre de Corneille ses préfaces, les savants examens de ses pièces et ses trois discours sur les conditions de la tragédie. Ses *Œuvres diverses*, rondeaux, sonnets, élégies, madrigaux, traductions, etc., ont été réunies par Granet, 1758, in-12. Corneille ne fut de l'Académie française qu'en 1647. — Parmi les innombrables éditions des *Œuvres* de Corneille, on cite : l'édition de Rouen, 1664, 2 vol. in-fol.; celles de Th. Corneille, 1692, 5 vol. in-8°; de 1706, 10 vol. in-12; puis on estime celles de 1747, 12 vol. in-12; de 1796, 10 vol. in-4°, avec les commentaires de Voltaire; de 1801, 12 vol. in-8°, avec les notes de Palissot; de 1817, Renouard, 12 vol. in-8°; de 1824, Lefèvre, 12 vol. in-8°, etc. Les bibliophiles recherchent avec avidité les éditions données en Hollande, avec les types des Elzevirs, des diverses pièces de Corneille. M. Taschereau a écrit une *Histoire de la vie et des ouvrages de P. Corneille*, un vol. in-18.

**Corneille** (THOMAS), frère du précédent, né à Rouen, 1625-1709, avocat au parlement de Rouen, suivit l'exemple de Pierre, épousa la sœur de sa femme, et leurs caractères eurent tant de sympathie que les deux familles vécurent toujours ensemble dans la même maison, à la même table. Doué d'une grande facilité, ayant plus de correction dans le style, il composa autant d'œuvres dramatiques que son frère, obtint de grands succès, mais fut loin d'avoir son génie. Il avait débuté, en 1647, par la comédie des *Engagements du hasard*; de ses 40 pièces, *Ariane*, *le Comte d'Essex* et *le Festin de Pierre*, traduction en vers du *Don Juan* de Molière, sont seules restées au théâtre. Il remplaça son frère à l'Académie française et fut reçu par Racine, 1685. Très-labourieux, il fit pour cette compagnie une nouvelle édition des *Remarques de Vaugelas* avec des notes explicatives; puis un *Dictionnaire* en 2 vol. in-fol., par forme de supplément à celui de l'Académie, pour les termes d'art et de science. On lui doit aussi un *Dictionnaire universel géographique et historique*, 1708, 3 vol. in-fol.; il avait traduit les *Métamorphoses* et quelques *Élégies d'Ovide*. La plus complète édition de ses *Œuvres* est celle de 1722, 5 vol. in-12.

**Corneille** (MICHEL), peintre, né à Orléans, 1605-1664, élève de Vouet, a été l'un des premiers membres de l'Académie de peinture.

**Corneille** (MICHEL), son fils aîné, né à Paris, 1642-1708, étudia en Italie et fut artiste de mérite. On cite de bons tableaux de lui à la cathédrale et au palais de Versailles, à la chapelle de Fontainebleau, à Notre-Dame, au Louvre, etc.; il travailla aussi aux Invalides et grava à l'eau-forte. Il fut académicien en 1671.

**Corneille** (JEAN-BAPTISTE), son frère, également peintre, né à Paris, 1649-1695, comme lui de l'Académie, en 1675, a surtout travaillé pour les églises de Paris. Il a publié les *Premiers Éléments de la peinture pratique*, 1684, in-12.

**Cornélie**, la plus jeune fille de Scipion l'Africain, née vers 189 av. J. C., épousa T. Sempronius Gracchus, fut la digne mère des Gracques et d'une fille, qui fut la femme du second Africain. Elle supporta avec une rare constance la mort de ses enfants, et mourut vénérée à Misène, vers 110 av. J. C.

**Cornélie**, fille de Cinna, épousa César en 85 av. J. C., fut mère de Julie et mourut jeune. Son mari prononça son éloge du haut de la tribune.

**Cornélie**, fille de Métellus Scipion, épousa d'abord Crassus, fils du triumvir, puis Pompée, vers 52 av. J. C.; belle, instruite, courageuse, elle fut témoin de l'assassinat de son mari, se réfugia à Chypre, à Cyrène, puis revint vivre à Rome.

**Cornelia**, nom d'une gens romaine, divisée en plusieurs branches, les *Cinna*, les *Balbus*, les *Cethegus*, les *Dolabella*, les *Scipion*, les *Sylla*, etc.

**Cornelius Cossus**. V. *Cossus*.

**Cornelius Nepos**. V. *Nepos*.

**Cornelius Severus**, poète latin du 1<sup>er</sup> s. ap. J. C.

**Cornelis** (CORNILLE), peintre, né à Harlem, 1562-1636, remarquable par la correction du dessin et son beau coloris, a laissé beaucoup de tableaux, dont le plus connu est un *Déluge*.

**Cornelius a Lapide** ou **Corneille de la Pierre** (VAN DEN STEEN), savant jésuite de Belgique, 1566-1637, enseigna l'écriture sainte à Louvain et à Rome. Il est surtout connu par ses *Commentarii in Scripturam sacram*, 10 vol. in-fol., Anvers, 1681. On a publié récemment de ce livre savant deux éditions, l'une chez Pélagaud, Lyon, 20 vol. in-4°, l'autre, avec notes, par l'abbé Crampon, 24 vol. in-4°.

**Cornet** (MATTHIEU-AUGUSTIN, comte), né à Nantes, 1750-1852, membre du conseil des Anciens en 1797, y combattit le parti républicain, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus au 18 brumaire, devint sénateur, puis secrétaire du sénat, 1804, et comte de l'Empire. Comblé par Napoléon, il s'associa à l'acte de sa déchéance et fut élevé à la pairie par Louis XVIII. On a de lui : *Notice sur le dix-huit brumaire*, 1819; *Souvenirs sénatoriaux*, 1824.

**Corneto** (près de *Tarquini*), v. de l'arr. et à 17 kil. N. de Civita-Vecchia (Italie), sur la Marta, à 4 kil. de la mer, près de marais salants. Évêché. Elle est célèbre par ses antiquités étrusques, sanctuaires, thermes, et surtout tombeaux, riches de peintures et d'objets de toute nature; 2,500 hab.

**Cornette**, nom donné, dans notre ancienne armée, à l'étendard de tout corps de cavalerie et à l'officier qui le portait.

**Cornhert** ou **Coornhert** (DIDÉRIC), né à Amsterdam, 1522-1590, maître d'hôtel du comte de Brederode, graveur en taille-douce, puis littérateur et musicien, s'attacha à Guillaume de Nassau, et, probablement, est l'auteur du chant national des Nassau. Il composa le célèbre manifeste de 1566, *Avertissement aux habitants des Pays-Bas*, fut incarcéré par le gouvernement espagnol; secrétaire des États de Hollande, il se fit des ennemis parmi les gens de guerre et parmi les théologiens, défendant par ses écrits la liberté de son pays et la liberté de conscience. Il a contribué par ses traductions, ses poésies, etc., à la restauration de la langue et de la littérature hollandaises. Ses *Œuvres* forment 3 vol. in-fol., Amsterdam, 1650.

**Corniani** (JEAN-BAPTISTE, comte DE), littérateur, né près de Brescia, 1742-1815, est surtout estimé par son histoire de la littérature italienne, intitulée *I secoli della Letteratura italiana*, Brescia, 9 vol. in-8°.

**Cornic-Duchêne** (CHARLES), marin français, né à Morlaix, 1751-1809, fut l'un des corsaires et des officiers les plus braves du 18<sup>e</sup> s., mais ne put que devenir lieutenant de vaisseau, à cause des privilèges des officiers nobles.

**Cornic-Dumoulin** (PIERRE-FRANÇOIS), son cousin, né à Bréhat, 1751-1801, se distingua comme lui, mais, plus heureux, il put devenir capitaine et contre-amiral, en 1794.

**Corniche** (LA), route de Nice à Gênes, le long de la mer, taillée souvent dans des rochers presque à pic.

**Cornier-des-Landes**, bourg de l'arrond. de Domfront (Orne). Fabr. de boutons, clous; commerce de bestiaux; 2,000 hab.

**Cornimont**, bourg de l'arrond. de Remiremont (Vosges). Fabr. de fromages de Géromé; commerce de grains, fer, acier; 4,517 hab.

**Corno** (Monte), l'un des sommets les plus élevés des Apennins, 2,976 m., toujours couvert de neige, à 16 kil. N. E. d'Aquila. Ses versants offrent d'excellents pâturages; à l'E., il y a des précipices très-pittoresques.

**Cornouailles** ou **Cornwall** (*Cornu Gallia*, *Cornubia*), comté d'Angleterre au S. O. de la Grande-Bretagne, presque montueuse entre le canal de Bristol au N., la Manche au S., le comté de Devon à l'E., terminée à l'O. par les caps Land's-End, Cornouailles, Lizard; arrosé par le Tamer, le Hynheer, le Fowey, le Camel, etc. Le pays est aride, le climat âpre; la pêche des sardines occupe une partie de la population; la richesse consiste dans l'exploitation des mines d'étain et de cuivre surtout, connues des Phéniciens, de manganèse, d'arsenic, de cobalt, de bismuth, de kaolin, de granit, etc. Le pays renferme des monuments druidiques; il forme l'apanage des princes de Galles; la superficie est de 542,000 hect., la popul. de 370,000 h.; la capit. est Launceston; les villes princ. sont : Penzance, Saint-Ives, Falmouth, Truro, Saint-Austle, Bodmin, etc.

**Cornouailles**, ancien pays de France, à l'O. de la Bretagne; il forma un comté qui comprenait le diocèse de Cornouailles ou de Quimper-Corentin. Les villes princ. étaient Quimper, Audierne, Douarnenez, Crozon, Châteaulin, Locrenan, Plœmeur, Châteauneuf-du-Faou, Huelgoat, Carhaix, Pont-l'Abbé, Concarneau, Rosporden, Corlay, etc. C'est le départ. du Finistère et une petite partie du Morbihan et des Côtes-du-Nord.

**Cornouailles (Nouveau)**, partie de la Nouvelle-Calédonie (Amérique du Nord), entre le Nouveau-Norfolk et le Nouvel-Hanovre. La côte et les îles étaient jadis aux Russes; l'intérieur, habité par des tribus indiennes, est aux Anglais. La côte, reconnue par Beh-



ring en 1741, n'a été explorée que plus tard par les Espagnols. V. NOUVELLE-CALÉDONIE.

**Cornu** (PIERRE DE), poète français, 1563-1615, a laissé des sonnets, chansons, odes, églogues, stances, etc.

**Cornudet des Chomettes** (JOSEPH, comte), né à Crocy (Creuse), 1752-1834, avocat, magistrat, membre obscur de l'Assemblée législative, se distingua par sa modération au Conseil des Anciens, coopéra au 18 brumaire, fit partie du sénat, de la Chambre des pairs en 1814, en 1815, fut exclu à la seconde restauration, puis réintégré en 1819, il se montra le partisan des libertés constitutionnelles.

**Cornuel** (ANNE Bigot, dame), épouse d'un trésorier de l'extraordinaire des guerres, fut très-célèbre au XVII<sup>e</sup> s. par son esprit mordant et ses bons mots; veuve en 1650, elle ne mourut qu'en 1694, et conserva jusqu'à la fin une rare réputation de causticité à la cour et à la ville.

**Cornutus** (L. ANNÆUS), philosophe stoïcien du I<sup>er</sup> s., né à Leptis en Libye, esclave, puis affranchi, maître de Lucain et de Perse, fut exilé par Néron, qu'il avait osé critiquer. Nous avons un abrégé très-incomplet de sa *Théologie héllénique*, plusieurs fois publié avec beaucoup de fautes, mais en dernier lieu par Fr. Osann, d'après le travail manuscrit de Villosion, Gœttingue, 1844, in-8°.

**Corwallis** (CHARLES), général anglais 1738-1805, prit une part distinguée à la guerre de Sept-Ans, entra à la Chambre des lords à la mort de son père, 1762, devint colonel, aide de camp de George III, s'opposa néanmoins aux mesures prises contre les colonies d'Amérique; mais, quand la guerre commença, alla combattre d'abord sous Howe et Clinton, puis, général de l'armée du Sud, remporta les victoires de Camden et de Guilford, 1780-1781. Il fut contraint de capituler à Yorktown et fut rappelé. Nommé gouverneur du Bengale en 1786, il se distingua par de sages réformes, battit Tippoo-Saëb à Bangalore, 1791, et le força à signer la paix, 1792. De retour en Angleterre, 1793, nommé gouverneur d'Irlande en 1798, il réprima la rébellion, repoussa les attaques des Français, et, en 1802, alla négocier la paix d'Amiens. Gouverneur général des Indes en 1805, il mourut presque à son arrivée.

**Cornwallis** (WILLIAM Manne, comte), frère du précédent, 1744-1819, fut un marin distingué dans la guerre de Sept-Ans, en Amérique, aux Indes. Vice-amiral en 1794, il battit les Français en 1795. Il fut, comme amiral du pavillon rouge, chargé de protéger les côtes d'Angleterre de 1799 à 1802.

**Coro**, ch.-l. de la prov. de ce nom (Venezuela), située près de la mer, dans une plaine aride, commande l'entrée de la presqu'île de Paraguana; 10,000 hab.

**Corogne (La)**, l'une des prov. de la capitainerie de Galice (Espagne), entre la mer au N. et à l'O., la prov. de Lugo au S., celle de Pontevedra à l'E. Elle est divisée en 925 puebls et 14 partidos judiciales, Arzua, Betanzos, Carballo, Corcubion, La Corogne, Ferrol, Muros, Negreira, Noya, Ordeñes, Ortigueira, Padron, Puente d'Eume et Santiago. Elle a 7,975 kil. carrés de superficie, et 610,000 hab. Les côtes, découpées, renferment de bons ports; la pêche est abondante; la province renferme des montagnes assez froides et des vallées profondes et assez fertiles. Il y a de beaux pâturages; on y élève beaucoup de bestiaux, des bœufs surtout et des porcs estimés.

**Corogne (La)**, en esp. LA CORUNA (*Magnus Portus* ou *Brigantium*), capit. de la prov. de ce nom (Espagne) et de la capitainerie générale de Galice, à 500 kil. N. O. de Madrid, bon port de guerre, défendu par une enceinte bastionnée, par les forts San-Diego, San-Antonio, Santa-Cruz et San-Amaro. Ecole de navigation, arsenal. Commerce important de toiles fines et à voiles; manufacture de cigares; 25,000 hab. — Batailles navales de 1748 et de 1805, entre les flottes anglaise et française. Elle fut l'une des premières à s'insurger contre les Français; Soult battit sous ses murs, en 1809, le général anglais Moore.

**Coromandel** (Côte de), nom d'une partie de la côte E. de l'Hindoustan, sur le golfe du Bengale, jusque vers l'embouchure de la Krishna; elle est presque droite, sablonneuse; la mer est mauvaise; les tempêtes sont fréquentes d'octobre à avril; les navires abordent difficilement et les ports sont médiocres; les principaux sont, du N. au S.: Mazulipatam, Madras, Pondichéry, Tranquebar, Karikal, Négapatnam.

**Coron** (*Colonis*), v. de la prov. de Messénie (Grèce), port peu sûr du golfe du même nom (golfe de Messénie);

elle a été fortifiée, longtemps possédée par les Vénitiens et prise par les Français en 1828; 6,000 hab.

**Corona** (LEONARDO), peintre, né à Murano, près de Venise, 1561-1605, copia les maîtres avec talent et a laissé bon nombre de tableaux estimés, surtout à Venise.

**Coronata** ou **Incoronata**, île de l'archipel Dalmate, du cercle de Zara (Autriche), longue de 24 kil. et large de 2, nourrit beaucoup de menu bétail et exporte d'excellents fromages; 1,000 hab.

**Coronée**, v. de l'anc. Béotie, au S. O. du lac Copais, près de l'Hélicon. Victoire d'Agésilas, 394 av. J. C., sur les Athéniens, les Thébains, les Corinthiens, les Argiens. Les Béotiens célébraient auprès, dans un temple de Minerve, la fête solennelle appelée *Pambotia*.

**Coronelli** (MARC-VINCENT), né à Venise, 1650-1718, de l'ordre des mineurs conventuels, géographe zélé, a construit les deux grands globes qui sont à la Bibliothèque impériale. Professeur de géographie à Venise et général de son ordre, il a fondé l'académie de géographie, *les Argonautes*, a publié plus de 400 cartes et un grand nombre d'ouvrages sur Rhodes, la Morée, Rome, etc.; une *Histoire de Venise*, de 421 à 1504, 3 vol. in-fol.; une *Bibliothèque universelle sacro-profane*, 7 vol. in-fol., non terminée.

**Coroner**, magistrat anglais, élu à vie par les franc-tenanciers de chaque comté, pour constater, avec l'assistance de jurés qu'il nomme, les cas de mort subite, de suicide, pour commencer l'instruction contre les prévenus de meurtre, etc.

**Corporations**. A Rome, il y avait, dès les premiers temps, des associations d'arts et métiers appelées *collegia, corpora opificum*. On les retrouve à l'époque de l'empire, et Alexandre Sévère leur donna de nouvelles constitutions. Au moyen âge, les traditions romaines, le souvenir des *ghildes* scandinaves, et surtout la nécessité de s'unir pour se protéger contre les violences et les rapines des puissants, développèrent dans les villes les corporations industrielles. Leur organisation a varié à l'infini; mais partout on retrouve un conseil des principaux maîtres, *syndics, jurés, prud'hommes, gardes du métier, visiteurs*; ce syndicat ou *jurande* réglait toutes les affaires intérieures de la corporation, les différends, l'apprentissage, les devoirs des compagnons, les obligations à remplir pour devenir maître, le chef-d'œuvre, les secours à donner aux ouvriers pauvres ou malades, etc. En France, la royauté intervint, surtout depuis saint Louis, dans l'organisation des corporations, comme le montre le *Livre des métiers*, rédigé par le prévôt de Paris, Etienne Boileau. Les corporations furent longtemps utiles aux classes inférieures; mais plus tard elles devinrent nuisibles aux progrès de l'industrie et contraires aux droits de l'égalité, par les privilèges, les monopoles qu'elles constituaient, malgré les ordonnances de nos rois; par l'esprit de routine qu'elles favorisaient, par les luttes violentes ou les procès interminables qu'elles engendraient. Aussi le système des corporations (jurandes et maîtrises), ruiné par les économistes du XVIII<sup>e</sup> s., supprimé par Turgot en 1776, puis rétabli maladroitement, fut-il complètement renversé par la Constituante (décret du 15 février 1791).

**Corps**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 60 kil. S. E. de Grenoble (Isère), sur le Drac; 1,529 hab.

**Corps législatif**, nom donné par la Constitution de l'an VIII à l'assemblée représentative de la France. Il était composé de 500 membres, votant au scrutin les lois discutées contradictoirement en sa présence par des membres du conseil d'Etat et du tribunal, et même, après la suppression du tribunal, 1807, votant sans débat préalable. La constitution de 1852 a rétabli le Corps législatif, composé de députés élus par le suffrage universel, à raison de 1 par 35,000 électeurs, pour 6 ans, avec une indemnité de 2,000 francs par mois de session. Il votait une adresse, l'impôt, et discutait les projets de loi. Les fonctionnaires ni les ministres ne pouvaient en faire partie.

**Corpus Juris**, recueil des lois romaines, sous Justinien: Pandectes ou Digeste, Institutes, Code, Nouvelles ou Authentiques.

**Correa de sa Benavides** (SALVADOR), amiral portugais, né à Rio-de-Janeiro, 1594-1688, se distingua de bonne heure au Brésil, dont il devint gouverneur général, rendit le pays à la maison de Bragance, reprit Angola et le pays voisin, qui appartenait en Afrique aux Portugais, 1648, et fut disgracié lors de la déposition d'Alphonse VI, à qui il avait cru devoir donner des conseils.



**Correa da Serra** (JOSÉ-FRANCISCO), savant portugais, 1750-1825, eut une vie très-laborieuse et très-agitée, fut plusieurs fois forcé de s'exiler, vécut en Angleterre, surtout en France, où il devint correspondant de l'Institut; fut diplomate, membre du conseil des finances en 1820, député aux Cortès en 1825. Il a publié un grand nombre d'ouvrages divers; mais le plus important est la *Collection des livres inédits de l'histoire portugaise*, 4 vol. avec notices et critiques.

**Corrége** (ANTONIO ALLEGRI, dit le), peintre illustre, né à Correggio, 1494-1534, eut une existence peu connue, mais paraît avoir été un artiste aisé, consciencieux, plus occupé de la gloire que de la fortune. Une grâce admirable, une ordonnance poétique, un coloris agréable et vigoureux, beaucoup d'harmonie, la science des raccourcis, voilà les qualités principales qui le caractérisent. Ses plus beaux ouvrages sont: à Parme, *la coupole de Saint-Jean* et *celle de la cathédrale*, l'une, de 1520 à 1524, représente l'Ascension, l'autre, 1530, l'Assomption; au Louvre, le *Saint Jérôme*, pour lequel la ville de Parme offrit vainement un million à Napoléon; *Jupiter et Antiope*, le *Mariage mystique de sainte Catherine et de l'enfant Jésus*; à Vienne, *Jupiter et Io*; à Dresde, la *Nativité de Jésus-Christ*; la *Madeleine couchée à l'entrée de la grotte*, etc.

**Correggio**, v. de la prov. et à 16 kil. N. de Reggio de Modène (Italie), sur un canal qui communique au Pô. Beau château qui renferme des tableaux estimés. Patrie de Ant. Allegri, dit le *Corrége*; 6,000 hab.

**Corrégidor** ou **Correcteur**, jadis magistrat important dans les villes d'Espagne et de Portugal, où il n'y avait pas de gouverneur; ce n'est plus que le juge dans un district appelé *corregimiento*.

**Corrèze** (*Curetia, Curegia*), affl. de gauche de la Vézère, vient des collines entre Corrèze et Dordogne, coule du N. E. au S. O., et arrose Tulle, Brives et Terrasson; 90 kil. de cours.

**Corrèze**, départ. situé entre les départ. du Puy-de-Dôme, de la Creuse et de la Haute-Vienne au N.; de la Dordogne à l'O.; du Lot au S.; du Cantal à l'E. Il est couvert, au N. E., par les montagnes d'Auvergne et arrosé par la Vienne, la Creuse, la Dordogne, la Vézère, la Corrèze, etc. Le climat est froid dans l'arrond. d'Ussel. Le pays est pauvre; l'agriculture arriérée; la population se nourrit de pommes de terre et de châtaignes; il y a de beaux troupeaux. On y trouve du cuivre, du fer (la Grenerie), du plomb argentifère, de l'antimoine, de la houille; du granit, des ardoises, du porphyre, du marbre blanc, etc. L'industrie et le commerce sont presque nuls. — Il correspond au Bas-Limousin; il a 586,609 kil. car. et 310,845 hab. Il forme le diocèse de Tulle, est du ressort de la Cour d'appel de Limoges, de l'Académie de Clermont et fait partie de la 21<sup>e</sup> division militaire, dont le siège est à Limoges. Le ch.-l. est Tulle; il y a 5 arrond.: Tulle, Brives et Ussel.

**Corrèze**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Tulle (Corrèze), sur la Corrèze; 1,676 hab.

**Corrib**, riv. d'Irlande qui passe à Galway et par laquelle s'écoulent les eaux d'un lac de 52 kil. de long sur trois de large.

**Corrientes ou des Courants** (Cap), sur la côte de Mozambique (Afrique), à l'entrée du canal. Il doit son nom à un courant qui vient de Madagascar avec une force extraordinaire.

**Corrientes**, très-importante province de la Confédération Argentine, entre le Parana et l'Uruguay, depuis la rivière Guayquiraro, qui la sépare de l'Entre-Rios au S., jusqu'au Brésil au N. E. Elle est couverte de vastes prairies, arrosées par de nombreuses rivières et souvent inondées; au N. et au N. E. les deux grandes plaines de 5,000 kil. carr. chacune, l'Ibera et la Malhoga, sont couvertes de lacs et de forêts impénétrables. Cependant le climat est doux et assez sain. Les habitants, mélange d'Espagnols, d'Indiens et de nègres, avec un certain nombre de Français et d'Italiens, sont hospitaliers, indolents, élevant surtout beaucoup de bétail et de chevaux. Quelques districts sont agricoles et produisent du maïs, du tabac, de la canne à sucre, de magnifiques orangers. Il y a des mines de fer, de cuivre, de plomb et du mercure près de la Cruz. La popul. est de 129,000 hab. C'était le principal siège des fameuses *Missions des jésuites* au Paraguay.

**Corrientes**, le ch.-l., sur le Parana, au-dessous de son confluent avec le Paraguay, par 27° 27' 51" lat. S. et 61° 6' long. O., est une ville grande, d'un aspect riant, mais mal bâtie. Il y a quelque industrie. Elle est destinée à devenir l'entrepôt d'un grand commerce; déjà

l'on exporte des bois de construction, des cuirs, des peaux, des viandes salées, etc. Elle a été fondée en 1588; popul.: 11,000 hab.

**Corrientes**, cap de la prov. de Xalisco (Mexique), sur le Grand Océan, par 20° 25' lat. N. et 107° 5' long. O.

**Corrozet** (GILLES), imprimeur-libraire, né à Paris, 1510-1568, a composé un grand nombre d'ouvrages, maintenant inconnus, dont la liste occupe huit pages dans le tome XXIV de Nicéron. On peut citer cependant le joli conte en vers du *Rosignol* et la *Fleur des antiquités et singularités de la bonne et triomphante ville et cité de Paris, et les noms des rues, églises et collèges*, surtout l'édition de 1561, in-8°.

**Corsaglia**, affl. de gauche du Tanaro (Italie), naît au nord du mont Gioie.

**Corse**, ile qui forme le départ. français de ce nom, dans la Méditerranée, entre 41° 20' et 45° lat. N.; entre 6° 12' et 7° 12' long. E. Elle est séparée au S. de la Sardaigne par le détroit de Bonifacio, large de 12 à 15 kil. Elle est à 160 kil. des côtes de France, à 90 kil. de celles d'Italie. Elle a, du cap Corse aux Bouches-de-Bonifacio, 190 kil.; sa plus grande largeur est de 90 kil., et sa superficie de 874,741 kil. carr., avec une popul. de 259,861 hab. Excepté quelques plaines basses et malsaines de l'E., elle est couverte par les ramifications d'une chaîne qui la traverse du N. au S., atteint 1,200 m. à la *Cima di Stella*, 1,861 m. au *Monte-Grosso*, 2,764 m. au *Monte-Rotondo*, 2,652 m. au *Monte-d'Oro*; elle est presque tout entière granitique. Les sommets sont nus et dépouillés, les flancs couverts de forêts magnifiques ou de *maquis*, les pentes inférieures d'oliviers. Le versant oriental, occupé par des montagnes parallèles à la côte, est arrosé par le Golo, le Tavignano, et des torrents, comme l'Orbo, le Travo, le Solenzara, etc.; le rivage est généralement droit et uni; on y remarque au S. E. le golfe de Porto-Vecchio; le versant occidental, traversé par des montagnes plus élevées, allant du N. E. au S. O., est arrosé par l'Ostriconi, le Secco, la Ficarella, le Fango, le Porto, le Liamone, le Gravone, le Prunelli, le Valinco, l'Ortolo, véritables torrents, non navigables; le rivage rocheux, élevé, découpé, forme les golfes de Saint-Florent, de Calvi, de Porto, de Sagone, d'Ajaccio, de Valinco, de Ventilegno, avec des rades et des mouillages excellents. La Corse renferme des roches magnifiques, granit, porphyre, marbre; des mines de fer, de plomb, d'antimoine; des eaux thermales. Le climat est tempéré et généralement sain, excepté dans les terres marécageuses de la côte. La terre fertile, mais mal cultivée, produit du chanvre, du tabac, de la garance, du coton, de bons vins, d'excellents fruits. Les côtes sont poissonneuses; on y pêche la sardine, le thon, du corail, des coquillages à nacre. Il y a peu d'industrie. Les Corses, mélange d'Ibères, de Grecs, de Carthaginois, de Romains, de Sarrasins, d'Italiens modernes, sont encore peu français; vigoureux, graves, un peu farouches, braves, fiers, tenaces, mais ambitieux, dissimulés, ils se transmettent de génération en génération cette haine implacable, la *vendetta*, qui divise encore les familles. La langue est un dialecte italien mêlé de mots arabes. — La Corse (*Therapne, Cyrnos, Corsica*), colonisée par les Phéniciens, les Phocéens, qui fondèrent Alalia au vi<sup>e</sup> s. av. J. C., occupée par les Carthaginois, conquise par les Romains vers 238 av. J. C., mais soumise seulement en 162, devint alors florissante avec ses 55 villes. Ravagée par les Vandales, les Goths, les Lombards, les Grecs de Constantinople, soumise par Charlemagne en 775, elle fut ensuite pillée par les Sarrasins, déchirée par les guerres civiles, se donna à Grégoire VII, puis fut conférée, comme fief, aux archevêques de Pise, en 1091. Les Génois la disputèrent aux Pisans, la partagèrent d'abord avec eux, puis en restèrent maîtres à la fin du xiii<sup>e</sup> s. Mais la population farouche des montagnes resta indépendante, et ne cessa de lutter contre la tyrannie de Gènes. Les Français s'emparèrent de l'île, de 1553 à 1559; ils l'occupèrent encore de 1737 à 1741; un aventurier allemand, Théodore Neuhoff, se fit un instant déclarer roi vers cette époque. Sous Pascal Paoli les Corses tentèrent énergiquement de conquérir leur indépendance. La France, malgré l'Angleterre, intervint d'abord comme alliée de Gènes, puis se fit céder tous les droits de la république; la Corse fut réunie à la France (15 mai—15 août 1768). Les Corses résistèrent, furent battus par Marboëuf, par le comte de Vaux à Ponte-Nuovo; l'île se soumit au moment où naissait Napoléon Bonaparte. La Corse essaya encore de



se soulever et appela vainement les Anglais (1794-1796). Après avoir formé un département en 1791, deux, le Golo et le Liamone, en 1793, elle ne forme plus qu'un département depuis 1811. — Il a pour ch.-l. Ajaccio, se divise en 5 arrond., Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte, Sartène; forme le diocèse d'Ajaccio, le ressort de la cour d'appel de Bastia, la 17<sup>e</sup> division militaire, fait partie de l'Académie d'Aix et de la 5<sup>e</sup> préfecture maritime (Toulon).

**Corse** (Cap), au N. de l'île de Corse, par 43° 0' 35" lat. N. et 7° 2' 40" long. E.

**Corse (Cap)**. V. CAP-COAST.

**Corseul**, bourg de l'arrond. et à 12 kil. N. O. de Dinan (Côtes-du-Nord), est situé sur l'emplacement de la capitale des Curiosolites. Ruines nombreuses; débris d'antiquités romaines; 3,266 hab.

**Corsica**, nom ancien de la Corse.

**Corsini**, nom d'une noble famille de Florence, qui a donné à l'Eglise et à l'Etat plusieurs hommes distingués, comme Clément XII.

**Corsini** (EDOUARD), antiquaire, né à Fanano (duché de Modène), 1702-1765, professeur de philosophie à Florence et à Pise, général des clercs réguliers des Ecoles-Pies, a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels: *Fasti Attici*, 1744-1756, 4 vol. in-4°; *Dissertationes quatuor Agonisticæ*, où il traite des jeux publics de la Grèce, 1747, in-4°; *Inscriptiones Atticæ*, 1752, in-4°; *Series præfectorum urbis*, Pise, 1763, in-4°; etc.

**Cort** (CORNEILLE), dessinateur et graveur hollandais, né à Horn, 1536-1578, vécut en Italie, surtout à Rome, où il fonda une école de célèbres graveurs. Son œuvre est considérable; il a gravé d'après le Titien, le Tintoret, Raphaël, Jacques Strada, etc.

**Corte** (*Cenestum*), ch.-l. d'arrond. de la Corse, au centre de l'île, près du Tavignano, par 42° 18' 2" lat. N. et 6° 49' long. E., à 60 kil. N. E. d'Ajaccio. Ville fortifiée qui, avec les forts de Vizzavona et de Vivario, commande la route d'Ajaccio à Bastia. Château du xvi<sup>e</sup> s.; siège du gouvernement de Paoli; 6,094 hab.

**Corte** (JEAN DE LA), peintre, né à Madrid, 1597-1660, élève de Velasquez, se distingua par une grande facilité et peignit des paysages et des batailles.

**Corte** (GABRIEL DE LA), son fils, né à Madrid, 1648-1694, peignit des fleurs avec talent.

**Cortereal** ou **Cortereal** (GASPARD), navigateur portugais, est célèbre par les voyages de découvertes qu'il fit vers 1500, 1501, le long des côtes du Canada, de Terre-Neuve et du Labrador. Il mourut dans son second voyage; son frère Miguel eut le même sort en allant à sa recherche.

**Cortereal** (JERONIMO), poète portugais de la même famille, mort avant 1593, servit sur les flottes de l'Etat, les commanda dans les Indes, assista au désastre d'Alcaçar-Quivir, 1578, et cultiva la poésie dans la dernière partie de sa vie. Il a publié un poème épique sur le siège de Diu de 1546; l'*Austriada*, épopée espagnole en 15 chants, 1578; mais il est surtout connu par son poème touchant, le *Naufrage de Sepulveda*, publié après sa mort par son gendre, 1594. Il a été réimprimé en 1784 et traduit en français par M. Ortaire Fournier, 1848, in-8°.

**Cortès**, c'est-à-dire *cours*, *chambres*, nom donné en Espagne et en Portugal aux assemblées qui partagent avec le souverain le pouvoir législatif et votent l'impôt.

En Espagne, elles se composent, par la constitution de 1845, 1° de la chambre des *proceres* (grands) ou sénat, comprenant des membres de droit (grands d'Espagne, évêques, capitaines généraux, etc.) et des membres nommés à vie par le roi, âgés de 30 ans, jouissant d'un revenu de plus de 15,000 francs; 2° de la chambre des *procuradores* (députés), au nombre de 349, âgés de 25 ans au moins, ayant un revenu de plus de 3,000 fr., et nommés par les électeurs, âgés de 25 ans et payant un impôt de 400 réaux ou même de 200, quand ils exercent des professions libérales. Il sont élus pour 3 ans; il y a une session annuelle.

En Portugal, les Cortès comprennent également: 1° le sénat, composé de pairs héréditaires; 2° la chambre élective, formée de 165 députés, nommés pour 4 ans par une élection à deux degrés, et ayant au moins un revenu de 2,400 francs. Le roi a le veto absolu. (Charte du 25 juillet 1826 et acte additionnel du 5 juillet 1852; loi électorale du 23 novembre 1859.)

*Histoire*. En Espagne, les assemblées des différents royaumes et même des provinces, au moyen âge, prirent le nom de *Cortès*, lorsque les députés des villes

vinrent s'y joindre aux députés du clergé et de la blesse, en Aragon, 1133, en Castille, 1169. Elles furent très-puissantes, surtout en Aragon; mais leur autorité commença à diminuer sous Ferdinand et Isabelle, à la fin du xv<sup>e</sup> s. En Castille, après la révolte des *Comuneros*, 1522, Charles-Quint ne convoqua plus que les *procuradores* des villes et leur laissa peu d'attributions. En Aragon, Philippe II, après la révolte des Aragonais de 1591, ne leur laissa plus qu'une existence nominale. Au xviii<sup>e</sup> s., depuis 1709, il n'y eut plus qu'une seule assemblée, réunie de temps à autre à Madrid, pour modifier la Constitution. Les Cortès reparurent en 1810, et réunies à Cadix publièrent une Constitution (1812), trop semblable à la constitution française de 1791. Abolies par Ferdinand VII, 1814, rétablies après la révolution de 1820, de nouveau abolies lors de l'expédition française de 1823, elles furent réunies par le roi, peu de temps avant sa mort, pour faire reconnaître sa fille, Isabelle. Depuis lors, le statut royal, publié par la régente Christine, la Constitution de 1837, révisée en 1845, ont développé les droits des Cortès espagnoles.

En Portugal, Alphonse I<sup>er</sup> convoqua les Cortès à Lamégo, 1145, pour constituer la nouvelle monarchie; elles ne furent jamais réunies que dans des circonstances extraordinaires. En 1820, les Cortès, convoquées par Juan VI, donnèrent au Portugal une Constitution libérale, semblable à la constitution espagnole de 1812; elle fut abolie en 1823. Dom Pedro, en 1826, promulgua la Charte qui instituait les deux chambres actuelles. Après la royauté despotique de dom Miguel, 1828-1833, les Cortès ont recouvré sous dona Maria leur existence et leurs droits.

**Cortez** (FERNAND), conquérant du Mexique, né à Medellin (Espagne), en 1485, mort à Castilleja de la Cuesta, près de Séville, en 1547, fils d'un gentilhomme pauvre, étudia à Salamanque et s'embarqua en 1504 pour le nouveau monde. Etabli à Hispaniola, luttant contre les Indiens sous Ovando et son lieutenant Velasquez, il suivit ce dernier à la conquête de Cuba, 1511, se brouilla avec lui, se réconcilia, et fut mis par lui à la tête d'une *armada*, destinée à poursuivre les découvertes de Grijalva. Velasquez, se défiant trop tard de son ambition, voulut le retenir; Cortez partit malgré lui, avec 11 vaisseaux, 110 marins, 553 soldats, 200 Indiens de Cuba, 10 pièces de canon et 4 fauconneaux, le 18 fév. 1519. Cortez, suivant la route de Grijalva, aborda dans l'île de Cozumel, soumit par la force les Indiens de Tabasco, qui lui offrirent 20 jeunes filles, parmi lesquelles l'intelligente Marina, qui lui fut si utile; puis il aborda au port de Saint-Jean-d'Ulloa, 21 avril. Après avoir fondé la forteresse de Villa-Rica de la Vera-Cruz et brûlé audacieusement ses vaisseaux, il résolut de conquérir le vaste empire d'Anahuac ou du Mexique, qui s'étendait entre les deux mers. Malgré les ordres réitérés de l'empereur Montézuma, il marcha vers Mexico, souleva les Totonagues de Cempoalla, vainquit dans deux batailles les braves Tlascalans, s'unit à eux contre les Aztèques de Mexico, prévint une embuscade par le massacre de Cholula et pénétra dans la capitale le 8 novembre. Bien accueilli par Montézuma, il s'empara audacieusement de sa personne, à la nouvelle que les Mexicains avaient attaqué la Vera-Cruz, le força à se reconnaître vassal de Charles-Quint et à partager ses trésors avec les Espagnols. Les Mexicains venaient de se soulever, lorsque Cortez, avec une partie de son armée, marcha au-devant de Narvaez, envoyé contre lui avec 900 Européens par le jaloux Velasquez; il eut le bonheur et l'habileté de surprendre et de débaucher ses soldats. Mais, de retour à Mexico, après la mort de Montézuma, il fut forcé d'évacuer la ville, en faisant de grandes pertes, dans la *Nuit fatale*, comme l'appellent encore les Espagnols. Vainqueur des Mexicains à Otumba, 8 juillet 1520, il fit de grands préparatifs avec le secours de ses alliés indigènes et revint devant Mexico, dont il s'empara, après un long et pénible siège, 15 août 1521. La ville fut rebâtie et repeuplée; le reste de l'empire fut soumis facilement et les Indiens répartis en lots aux colons espagnols (*repartimientos*). Le nouvel empereur, le brave Guatimozin, avait été cruellement mis à mort, et les tentatives de révolte avaient été sévèrement réprimées. Cortez fut forcé de revenir en Espagne pour répondre aux accusations dirigées contre lui, 1528; il fut comblé d'honneurs et nommé capitaine général de la nouvelle Espagne, mais il fut privé du gouvernement civil. De retour au Mexique, 1530, il fit explorer l'isthme de Darien, et, en 1536, découvrit la Californie et la mer Vermeille. L'arrivée du vice-roi Mendoza, 1540, lui enleva pres-



que tout pouvoir. Il revint en Espagne, fut mal accueilli, suivit vainement Charles-Quint dans son expédition d'Alger, 1541, et languit encore six ans à la cour, toujours rebuté dans ses réclamations. Il avait rendu compte de ses exploits dans quatre lettres à Charles-Quint; les trois dernières ont été imprimées et sont extrêmement rares; elles ont été plusieurs fois reproduites depuis. — V. *Histoire de la conquête du Mexique* par William Prescott, traduite par Am. Pichot, 1846, 3 vol. in-8°.

**Cortez** (MARTIN), géographe espagnol, mort avant 1582, a publié, en 1551, un *Traité de la sphère et de l'art de naviguer*, œuvre fort remarquable pour la cosmographie du XVI<sup>e</sup> s. et plusieurs fois réimprimée et traduite.

**Cortona**, v. de la prov. et à 50 kil. S. E. d'Arezzo (Italie), dans le val Chiana. Evêché. La cathédrale Santa-Margherita, San-Francesco, San-Domenico, San-Agostino, renferment beaucoup de bons tableaux, de Pierre de Cortone, de Luca Signorelli, de Fiesole, de Niccolo, etc. Le palais Pretorio possède l'académie étrusque fondée en 1726, la bibliothèque Ponbucci, où l'on voit un beau manuscrit de Dante, et un musée riche en antiquités étrusques; 6,000 hab. — Bâtie, dit-on, sur les ruines de *Corythum* ou *Corythus*, l'une des douze grandes cités de l'Etrurie, entourée d'une muraille cyclopéenne, qui dure encore, puis colonie romaine, elle fut ruinée à la chute de l'Empire, se releva au XII<sup>e</sup> siècle, fut une ville gibeline de Toscane, et fut acquise par Florence en 1411. Ses environs sont remarquables par d'importants travaux hydrauliques.

**Cortona** (PIETRO-BERETTINI DA), plus connu sous le nom de Pierre de Cortone, du lieu de sa naissance, peintre et architecte, 1597-1669, pauvre, protégé par le cardinal Sachetti, étudia péniblement à Rome chez Baccio Carpi, et parvint à acquérir une facilité même dangereuse. Il eut beaucoup de réputation; on a dit de lui qu'il fut le premier des peintres décorateurs, mais qu'il contribua à la décadence de l'art. Ses plafonds du palais Barberini à Rome et du palais Pitti à Florence sont étudiés et admirés. Ses tableaux à l'huile sont, pour la plupart, d'immenses compositions où l'on retrouve sa verve inventive et son désir de produire de l'effet. Le Louvre possède l'*Alliance de Jacob et de Laban*, la *Nativité de la Vierge*, la *Rencontre d'Enée et de Didon*, *Romulus et Rémus recueillis par Faustulus*, etc.; *Daniel dans la fosse aux lions*, à Venise, est l'une de ses meilleures productions. Comme architecte, il eut les mêmes qualités et les mêmes défauts; il a élevé la *villa Sachetti* à Rome, restauré l'église de la *Paix* et mérité les bienfaits de Louis XIV pour ses projets d'achèvement du Louvre et des Tuileries.

**Cortot** (JEAN-PIERRE), statuaire, né à Paris, 1787-1843, élève de Bridan fils, eut le grand prix de sculpture en 1809, et se distingua bientôt par la pureté et la simplicité noble de ses compositions. Membre de l'Académie en 1825, il fut professeur à l'École des beaux-arts. Parmi ses plus beaux ouvrages, on cite : le *Soldat de Marathon*, au jardin des Tuileries; *Daphnis et Chloé*, au musée du Luxembourg; le monument funéraire de Casimir Périer; la *statue de Louis XIII*, à la place Royale; le *groupe de Marie-Antoinette soutenue par la Religion*, à la chapelle expiatoire; les *statues de Brest et de Rouen*, sur la place de la Concorde; le *Triomphe de Napoléon*, à l'arc de triomphe de l'Etoile, et surtout le grand bas-relief du fronton de la Chambre des députés, etc.

**Coruña** (LA). V. COROGNE (LA).

**Coruncanus** (TITUS), jurisconsulte du III<sup>e</sup> siècle av. J. C., originaire de Tusculum, fut consul en 280, acheva la soumission de l'Etrurie, fut censeur, grand-pontife (le premier des plébéiens) et dictateur. Il mourut très-âgé, après avoir joui d'une immense réputation, comme orateur et jurisconsulte.

**Corvées**, services de corps ou redevances, auxquels étaient astreints les manants à l'égard de leur seigneur féodal. En principe, les sujets étaient *taillables et corvéables à merci*. Des concessions, des chartes, des contrats particuliers, déterminèrent souvent l'étendue des corvées exigibles; mais elles varièrent à l'infini. Les corvées *réelles* furent dues en raison des biens possédés; les corvées *personnelles* étaient dues en raison seule du domicile dans le territoire d'une seigneurie. Les rois, en France, cherchèrent inutilement à limiter les corvées par des ordonnances générales. Turgot, en 1776, abolit les corvées *publiques*, exigées surtout pour le travail des routes; elles furent bientôt rétablies. La nuit du 4 août abolit les corvées; la loi du 15 mars 1790 abolit les

corvées personnelles et déclara les corvées réelles rachetables. Les lois du 25 avril 1792 et du 17 juillet 1793 firent disparaître complètement la corvée, l'un des impôts les plus vexatoires et les plus odieux aux paysans.

**Corvetto** (LOUIS-EMMANUEL, comte), né à Gênes, 1756-1822, avocat distingué, fit partie du gouvernement provisoire de la république Ligurienne, puis fut président de son Directoire exécutif. Après la réunion de Gênes à la France, il devint conseiller d'Etat, 1806, comte de l'Empire, inspecteur général des prisons d'Etat. En 1815, il succéda au baron Louis, comme ministre des finances, et contribua beaucoup par son habileté à sauver et à rétablir le crédit public. Il se retira, par raison de santé, en 1818.

**Corvey ou Nouvelle-Corbie**, célèbre abbaye de bénédictins, fondée par Louis le Débonnaire, sur le Weser, près de Hœxter (Westphalie prussienne). Sa belle église renferme beaucoup de tombeaux de princes; on y découvrit le manuscrit des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite. Sécularisée en 1802, elle est la résidence des princes de Corvey de la maison de Hohenlohe.

**Corvi** (DOMENICO), peintre de l'école romaine, né à Viterbe, 1623-1703, fut un bon imitateur des Carrache; il réussit surtout dans les scènes de nuit.

**Corvin**. V. MATHIAS ET HUNYADE.

**Corvisart-Desmarets** (JEAN-NICOLAS, baron), médecin, né à Vouziers, 1755-1821, d'abord destiné au barreau, assista par hasard à une leçon de clinique, et se livra avec ardeur et succès aux sciences médicales. Docteur en 1782, il fit avec talent des cours nombreux, remplaça son maître, Desbois, à la Charité, et y fonda une école clinique qui fut célèbre. Il fut professeur au Collège de France et membre de l'Académie des sciences. Joséphine le présenta à Bonaparte, dont il devint le médecin, à qui il ne craignit jamais de donner des conseils pleins de franchise, et qui ne l'a pas oublié dans son testament. Comme professeur il eut d'immenses succès et porta les médecins vers l'étude de l'anatomie pathologique; il avait une grande dextérité et des sens parfaits; aussi, son diagnostic était d'une rare précision. Il a laissé quelques *Mémoires*, un *Essai sur les maladies du cœur et des gros vaisseaux*, Paris, 1806, in-8°, et la traduction, considérablement augmentée, d'un ouvrage d'Avenbrugger, intitulé : *Nouvelle Méthode pour connaître les maladies internes de la poitrine par la percussion*, Paris, 1808, in-8°.

**Corvo**, la plus petite des Açores (Portugal), à 16 kil. N. de Flores. Le climat est froid, elle produit du blé, des légumes, etc.; elle a deux petits ports; 1,600 hab.

**Corybantes**, prêtres de Cybèle, originaires de Phrygie; les traditions anciennes varient beaucoup sur leur rôle et sur l'étymologie de leur nom. On les disait habiles dans l'art de travailler les métaux et la terre; d'autres les confondaient avec les Curètes, les Dactyles, les Galles, ou même en faisaient des génies. En souvenir de la mort d'Atys, ils couraient, armés de torches, poussant des hurlements, en frappant leurs tambours, leurs boucliers avec des lances, exécutant des danses frénétiques et même se mutilant le corps.

**Corycus**, v. de l'anc. Cilicie (Asie Mineure), au pied du mont Corycus, près du cap Sarpédon, célèbre par une belle grotte dédiée à Pan et aux nymphes, avec des pétrifications. Les Romains y entretenaient une flotte.

**Corydon**, v. de l'Etat d'Indiana (Etats-Unis), au S. d'Indianapolis, près de l'Ohio, a été la capitale de l'Etat jusqu'en 1824.

**Coryphée**, chef du chœur dans les tragédies grecques.

**Corzola**. V. CURZOLA.

**Cos**,auj. **Stanco** ou **Istan-Kioi**, île de l'Archipel, sur la côte de la Turquie d'Asie, à l'entrée du golfe Céramique, a 44 kil. de long sur 20 de large. Elle est traversée par une chaîne de montagnes, dont la plus élevée est le mont Christo (860 m.); elle offre de belles plantations de limoniers et d'orangers mêlés de grands érables. La popul. est de 10,000 hab.; la capit., Stanco (l'anc. Cos), offre plus de ruines modernes que de débris anciens. Patrie d'Hippocrate, d'Apelles, du poète Philéas, de Polybe, elle était consacrée à Esculape, qui y eut un temple célèbre. Elle était renommée pour sa teinture de pourpre. De bonne heure colonisée par les Grecs, l'une des six villes de la conféd. Dorienne, soumise aux Romains sous Vespasien, elle appartient aux chevaliers de Rhodes, puis aux Ottomans.

**Cosa**, affl. de droite du Sacco, l'une des sources du Garigliano, passe par Alatri, Frosinone, et finit au-dessus de Ceccano.



**Cosa** (auj. *Ansedonia*, près d'Orbitello), v. de l'anc. Etrurie, sur l'isthme du mont Argentarius. Sylla la prit, 82 av. J. C.

**Cosa** (JUAN DE LA), géographe et navigateur espagnol, mort en 1509, fut le pilote de Colomb à son premier voyage, se distingua par ses connaissances géographiques, fut récompensé par le gouvernement espagnol; et, dans une dernière expédition où il avait accompagné Ojéda sur la côte de Darien, mourut percé de flèches empoisonnées par les sauvages. On a conservé de lui plusieurs cartes précieuses des découvertes dans le nouveau monde et sur la côte d'Afrique.

**Cosaques, Kosaks** ou **Kaisaks**, nom d'origine tatare, qui signifie *homme armé*; colonies militaires occupant les bords de la mer d'Azof, le bassin inférieur du Don, les bords de l'Oural, les pays voisins d'Astrakhan, d'Orembourg, etc. On peut les rattacher à deux grandes divisions : 1° *Cosaques de l'Ukraine* ou de la *Petite-Russie*, plus Slaves que Tatars; au temps de la conquête de Kiew par les Lithuaniens, vers 1520, des fuyards se réunirent vers l'embouchure du Dniepr et formèrent une sorte de colonie militaire, qui s'augmenta de réfugiés de toutes les nations et s'étendit jusqu'au Dniester. Les Polonais favorisèrent leurs luttes contre les Tatars et les Turcs; ils devinrent les vassaux privilégiés, presque indépendants, des rois de Pologne au xvi<sup>e</sup> siècle; mais, bientôt opprimés, ils se donnèrent au tzar, vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Ces Cosaques avaient déjà formé des campements ou *slobotes* dans l'Ukraine désolée par les Tatars, dont les privilèges ne furent abolis que par Catherine II. Ils avaient aussi formé les *Zaporogues* dans les îles du Dniepr, près de la Samara et des cascades ou *poroghi* du Dniepr; ils avaient un camp retranché ou *setcha*, un chef suprême ou *kochevoï-ataman*. Braves et barbares, hospitaliers et avides, enlevant les enfants pour se recruter, accueillant les vagabonds et les proscrits, ils se soulevèrent avec Mazepa, se mirent sous la protection des khans de Crimée, devinrent vassaux de la Russie en 1757 et perdirent leur indépendance après une révolte, en 1775. Plus tard on leur céda la presqu'île de Taman et on les destina à défendre la Russie contre les peuplades du Caucase. Le territoire actuel des Cosaques de la mer Noire ou *Tchernomores*, à l'E. de la mer d'Azof, entre la Lia au N. et le Kouban au S., est séparé de la province de Caucasic par une ligne de convention, et des Tcherkesses par le Kouban; il a 35,000 kil. carrés de superficie et 200,000 hab. Le pays est plat, marécageux, assez fertile et cultivé. Ces Cosaques fournissent à l'armée 12 régiments de cavalerie, 4 bataillons d'infanterie et 4 batteries d'artillerie; leur ch.-l. est Ekaterinodar. 2° les *Cosaques du Don*, plus Tatars que Slaves, ont formé les Cosaques du Volga, de l'Oural, du Terek, de la Sibérie, etc. Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle surtout, les Cosaques, dont la capitale était Tcherkask, servirent de boulevard à la Russie, qui favorisa leur accroissement par des privilèges; elle leur doit surtout ses possessions d'Asie et son extension du côté du Caucase. A force de caresses, les tzars sont peu à peu parvenus à en faire des soldats dévoués. — Le territoire des Cosaques du Don, maintenant resserré entre les gouvernements de Saratov, d'Astrakhan, de Voronjeje, d'Ékaterinoslav, a 147,000 kil. carrés, et est arrosé par le Don et ses affluents, le Koper, le Donetz, le Manitch, etc. C'est une plaine immense, au sol maigre et sablonneux, sauf dans quelques cantons; elle est cependant cultivée et produit des vins estimés, les pâturages du sud nourrissent de nombreux troupeaux. Les maisons ont un air de propreté et d'aisance; les Cosaques s'enrichissent et se civilisent de plus en plus. La population, en y comprenant les Russes, les Tatars Nogaïs, les Kalmouks, est de 880,000 hab., pour la plupart de la religion grecque. Ils fournissent à l'armée irrégulière 58 régiments de cavalerie et 14 batteries d'artillerie. Ils jouissent de grands privilèges; l'héritier présomptif de la couronne est toujours l'ataman ou hetman général des Cosaques. Le pays est divisé en 7 districts, répartis en 119 stanitzes ou villages. La capitale est Novoï-Tcherkask.

**Coscile**, riv. d'Italie, affl. du Crati, passe par Castrovillari; 50 kil. de cours.

**Cosconia**, nom d'une gens plébéienne de Rome, dont plusieurs membres se sont distingués dans la 2<sup>e</sup> guerre punique.

**Cosconius** (CAIUS) battit les Samnites dans la guerre sociale, vers 90 av. J. C., et soumit une partie de la Dalmatie, vers 78.

**Cosconius** (CAIUS), préteur pendant le consulat de

Cicéron, proconsul dans l'Espagne Ulérieure, fut l'un des commissaires chargés d'exécuter la loi agraire de César.

**Coseguina**, volcan situé au S. de la baie de Fonseca (Honduras), élevé de 1,000 mètres.

**Cosenza** (*Consentia*), ch.-l. de la Calabre Citérieure (Italie), à 250 kil. S. E. de Naples, au confluent du Crati et du Busento, au pied de la forêt de la Sila, au milieu de marécages qui y entretiennent la *mal'aria*. Archevêché; belle cathédrale. Faïences, coutellerie; commerce de soie; 16,000 hab. — Anc. capitale du Bruttium, elle tomba au pouvoir d'Annibal; Alaric y mourut en 411.

**Cosetani**, peuple de la Tarraconaise (Espagne), entre l'Ebre et le Llobregat, au S. E. des Lacetani;auj. partie de la Catalogne.

**Cosmao-Kerjulien** (JULIEN-MARIE, baron), amiral, né à Châteaulin, 1761-1825, marin à 15 ans, sous-lieutenant de vaisseau en 1782, conquiert ses autres grades dans les guerres de la République et de l'Empire, se distingua à Trafalgar, et fut nommé contre-amiral, 1805. Pair de France avant les Cent-Jours, il fut destitué par la seconde restauration.

**Cosmas**, géographe célèbre, d'abord marchand, puis moine d'Alexandrie, visita l'Éthiopie, l'Arabie, l'Inde (d'où son surnom d'*Indicopleustès*). Il avait écrit une *Description de la terre*, maintenant perdue; il ne reste de lui qu'une *Topographie chrétienne*, composée en grec sous Justinien, 547; elle renferme de curieux détails, entre autres la fameuse inscription d'Adulis. Elle a été publiée par Montfaucon, *Collection des Pères et écrivains grecs*, 1706, t. II.

**Cosme** (SAINT), médecin, frère de saint Damien, né en Arabie, souffrit le martyre avec lui en 505. Leurs corps furent transférés à Rome; on les honore le 27 septembre. Ils devinrent les patrons des médecins et des chirurgiens. Il y eut au xi<sup>e</sup> siècle un ordre de chevalerie de leur nom, pour protéger les pèlerins de Palestine. Leur église à Paris, d'une architecture remarquable, au coin des rues de la Harpe et de l'École-de-Médecine, a été démolie en 1854.

**Cosme de Prague**, 1045-1125, secrétaire de l'empereur Henri IV et doyen de la cathédrale de Prague, a écrit une *Chronique des Bohémiens* en trois livres, depuis leur origine jusqu'en 1125. On la trouve dans les recueils de Freher, Mencken, etc.

**Cosme** (JEAN BASEILHAC, dit le Frère), chirurgien distingué, né près de Tarbes, 1705-1781, entra dans l'ordre des Feuillants, mais n'en continua pas moins à exercer son art. Il acquit une réputation méritée, surtout dans l'opération de la taille de la pierre; il a inventé le *lithotome caché*.

**Cosnac** (DANIEL DE), né au château de Cosnac, en Limousin, 1630-1708, neveu du comte de Chalais, entra de bonne heure dans les ordres, s'attacha au prince de Conti, qu'il parvint à dominer par son esprit actif et sensé, et qu'il réconcilia avec la cour, fut récompensé par Mazarin, qui lui donna l'évêché de Valence en 1654, et devint aumônier de Monsieur, frère du roi. Il voulut vainement en faire un homme de cœur, soutint la duchesse contre le chevalier de Lorraine, fut exilé de Paris, puis arrêté par les ordres de Monsieur, retenu au For-l'Évêque, et envoyé à l'Isle-Jourdain. Dans son diocèse, il s'appliqua avec zèle à l'extinction de l'hérésie, mais s'opposa à la persécution. Il fut nommé archevêque d'Aix en 1687. Il a laissé des *Mémoires* intéressants, publiés en 1852, 2 vol. in-8°, par le comte Jules de Cosnac, pour la Société de l'Histoire de France.

**Cosne** (*Condote Carnutum*), ch.-l. d'arrond. de la Nièvre, sur la rive droite de la Loire, à son confluent avec le Nohain, par 47° 24' 40" lat. N. et 0° 55' 19" long. E., à 55 kil. N. O. de Nevers. Entrepôt des fers forgés dans les environs; manufacture nationale d'ancres et de clous pour la marine; coutellerie renommée. Commerce de bestiaux, vins, grains; 6,575 hab.

**Cossali** (PIERRE), mathématicien, né à Vérone, 1748-1815, de l'ordre des Théatins, se livra presque exclusivement à l'étude des sciences mathématiques et physiques, professa à Vérone, à Parme, à Padoue. Il a laissé un grand nombre de savants ouvrages ou mémoires, et l'*Histoire de l'origine de l'algèbre et de ses progrès en Italie*, 1797, 2 vol. in-8°.

**Cossart** (GABRIEL), jésuite, né à Pontoise, 1615-1674, a coopéré au recueil des conciles de Labbe, dont il a publié les 8 derniers volumes.

**Cossé-le-Vivien**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. O. de Château-Gontier (Mayenne); 5,255 hab.

**Cossé**. V. SUPPLÉMENT.



**Cosséens**, peuple de l'Asie ancienne, entre la Suzyane et la Médie.

**Cosséir**, port de la Haute-Egypte, sur la mer Rouge, par 31° 44' long. E. et 26° 7' lat. N.; il est surtout fréquenté par les caravanes qui viennent de la vallée du Nil, par les pèlerins d'Afrique qui s'embarquent pour la Mecque. L'eau est rare, le sol aride, et il n'y a qu'une rade; 5,000 hab. Au N. O. sont les ruines de *Myos-Hormos*.

**Cossiers** (JEAN), peintre hollandais, né à Anvers, 1605-1652, a été l'un des bons maîtres de son temps par l'art de la composition et par sa manière de peindre large et facile. On trouve ses tableaux à Malines, Anvers, Bruxelles, etc.

**Cossimbazar**, v. du Bengale (Hindustan), à 2 kil. S. de Moorsbedabad, sur l'un des bras du Gange. Elle est importante par son commerce et ses fabriques de carpettes, de satins, de bonnets de soie, etc.; 25,000 h.

**Cossin** (LOUIS), graveur français, né à Troyes, 1653-1682, était aussi un bon peintre; on connaît de lui un portrait de Louis XIII et des planches d'après Raphaël, le Corrège, Carrache, Lebrun, etc.

**Cosson**, affl. de gauche de la Loire, passe à Chambord et finit près de Candé, après 80 kil. de cours.

**Cossova**. V. CASSOVIE.

**Cossus**, nom d'une branche patricienne de la gens *Cornelia*, à Rome.

**Cossus** (SERVIUS CORNELIUS), consul, 428 av. J. C., puis tribun consulaire en 426; maître de la cavalerie du dictateur Mam. *Æmilius Mamercinus*, il tua, en combat singulier, le lar ou lucumon *Tolumnius*, roi des Véiens, et remporta les secondes dépouilles opimes.

**Cossutia**, première femme de César; elle était fort riche; il la répudia à l'âge de 17 ans, pour épouser *Cornelia*.

**Costa** (CLAUDIO-MANOEL DA), poète du Brésil, 1729-1789, né dans la prov. de Minas Geraes, termina ses études à Coïmbre en Portugal, et, de retour dans sa patrie, se rendit célèbre par ses poèmes harmonieux, imités de Pétrarque.

**Costa** (LORENZO), peintre, né à Ferrare, 1450-1530, travailla surtout pour les Bentivoglio, à Bologne; il excellait à peindre les têtes d'homme. Le Louvre a de lui la *Cour d'Isabelle d'Este* et un *sujet allégorique*.

**Costa** (TOMMASO), peintre, né à Sassuolo, 1654-1690, fut employé par les princes d'Italie pour peindre des perspectives et des paysages. Reggio et Modène ont beaucoup de ses œuvres.

**Costa e Sylva** (JOSE-MARIA DA), poète et critique portugais, 1788-1854, traduisit plus de 200 pièces des théâtres étrangers, et a laissé les 7 premiers volumes d'un *Essai biographique et critique sur les meilleurs poètes portugais*, 1850-1854.

**Costa de Beauregard** (JOSEPH-HENRI, marquis DE), général et écrivain, né à Beauregard (Savoie), 1752-1824, combattit contre les Français, de 1792 à 1799, et a surtout laissé: *Mémoires historiques sur la maison royale de Savoie*, 1816, 3 vol. in-8°.

**Costabona**, l'un des pics des Pyrénées orientales (2,421 m.), à la source du Tech et du Ter. De là se détache le contre-fort des Aspres et du Canigou.

**Costamboul**. V. KASTAMOUNI.

**Costanzi** (CARLO), l'un des meilleurs graveurs sur pierres du XVIII<sup>e</sup> s., né à Naples en 1705.

**Costanzi** (PLACIDO), peintre, né à Rome, 1688-1759, se rapprocha du Guide par la grâce et peignit de belles fresques à Rome.

**Costanzo** (ANGELO DI), poète et historien, né à Naples, 1507-1591, est surtout connu par ses *Rime*, rassemblées à Bologne, 1709, in-12, et par son *Histoire du royaume de Naples*, de 1250 à 1489, divisée en 20 livres, Aquila, 1582, in-fol.; elle a été souvent réimprimée, notamment à Milan, 1805, 3 vol. in-8°.

**Costar** (PIERRE), littérateur, né à Paris, 1603-1660, fut un des beaux esprits de son temps; il s'attacha d'abord à l'évêque d'Angers, puis à l'évêque du Mans, acquit une certaine réputation par ses connaissances variées, se fit recevoir à l'hôtel de Rambouillet; et, pour mieux se faire admirer, prit contre Girac la *Défense des œuvres de M. de Voiture*. Le livre eut un grand succès, et lui valut une pension de 500 écus que lui donna Mazarin. Dès lors, il se crut un personnage littéraire; mais, s'il écrivit avec correction et pureté, ses ouvrages, *Entretiens de M. de Voiture et de M. Costar*, 1654, in-4°, son *Apologie* 1657, ses *Lettres*, 1658-1659, 2 vol. in-4°, le *Recueil des plus beaux endroits de Martial*, avec un *Traité de l'épigramme*, traduit du

latin, de Nicole, 1689, etc., méritent peu de sortir de l'oubli.

**Costa-Rica** (Côte riche), Etat de l'Amérique centrale, entre la mer des Antilles à l'E., le Grand Océan à l'O., le Nicaragua au N. O., la province de Panama (Nouvelle-Grenade) au S. E. Il est traversé par la Cordillère, qui y forme plusieurs rameaux volcaniques; arrosé par le Ximènes, le Rio Dulce, l'Estrella, le Cartago, etc. Les côtes de l'O. sont rocailleuses et malsaines; celles de l'E. bordées de savanes et de forêts. Il y a de riches mines d'or et de cuivre, de superbes bois de construction, de beaux pâturages qui nourrissent beaucoup de bétail. La culture du café a pris une grande extension; on exporte encore cuirs, bois de teinture, salsepareille, nacre, écailles de tortue, perles; dans le golfe de los Salinas, on pêche le mollusque qui fournit la pourpre. La superficie est de 55,669 kil. carr., la population de 150,000 hab., blancs en majorité. Il y a 6 provinces: San-José, Cartago, Heredia, Alajuela, Moracia et Punta-Arenas. La capitale est San José. — Cette république, jadis partie de la vice-royauté espagnole de Guatemala, se souleva en 1821, entra, en 1824, dans l'Union centrale américaine, se donna une constitution en 1825. L'Union a été dissoute en 1842. La constitution du 31 août 1848 est maintenant en vigueur; président responsable, élu pour 3 ans, par le suffrage à deux degrés, rééligible au bout de 6 ans; congrès, composé d'un Sénat et d'une Chambre des représentants.

**Coste** (PIERRE), traducteur et critique, né à Uzès, 1668-1747, se réfugia en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, et revint plus tard en France. Ses traductions de Locke, de Shaftesbury, de Newton, etc., sont fidèles.

**Coster** (LAURENT), né à Harlem, 1370-1440, aurait, suivant les Hollandais, inventé l'imprimerie avant Gutenberg. Ils lui ont même élevé une statue à Harlem en 1856. Mais cette opinion ne se fonde que sur de vieilles traditions consignées surtout dans la *Batavia* d'Adrien Junius, Leyde, 1588. M. Aug. Bernard a soutenu cette opinion par de spécieux arguments; mais elle a été victorieusement combattue. L'on peut croire, cependant, que les impressions xylographiques, et même quelques impressions au moyen de caractères fondus dans des matrices d'argile ont pu être exécutées vers cette époque en Hollande.

**Costigliole**, bourg à 11 kil. S. d'Asti, dans la prov. d'Alexandrie (Italie); 6,000 hab.

**Cotan** (Frère JUAN-SANCHEZ), peintre espagnol, né à Alcazar de Saint-Jean, 1561-1627, moine à la chartreuse de Grenade, a composé des tableaux d'histoire estimés, des vierges couronnées de fleurs; il a surtout excellé dans l'imitation des fleurs et des fruits.

**Côte (La)**, nom du rivage du canton de Vaud sur le lac Léman, de l'Aubonne à Promenthouse. Vins spiritueux estimés.

**Côte-d'Or** (Monts de la). Ils font suite aux Cévennes septentrionales, dans la ligne du partage des eaux de la France, depuis les sources de la Dheune et de la Bourbince jusqu'à celles de la Seine, pendant 70 kil. Une partie de leurs sommets est stérile, mais les pentes sont couvertes de riches vignobles; elles renferment de grandes richesses minérales, en houille et en fer surtout. On y remarque le bief de partage du canal du Centre (507 m.), le mont Cenis (589 m.), le mont Moresol (520 m.), le bief de partage du canal de Bourgogne (424 m.), le mont Tasselot (608 m.).

**Côte-d'Or**, départ. situé entre les départ. de la Haute-Marne et de l'Aube au N.; de l'Yonne et de la Nièvre à l'O.; de la Saône-et-Loire au S.; du Jura et de la Haute-Saône à l'E. Il est traversé par la Côte-d'Or au S., les monts de Morvan à l'O., le plateau de Langres au N.; il est arrosé par la Seine, le Brevon, l'Ource, la Laignes, la Brenne, l'Armançon d'une part, de l'autre par l'Arroux; à l'Est, par la Saône, la Cille et l'Ouche. Les plaines, bien cultivées, produisent des céréales, des légumes, des fruits, du lin, du chanvre; les collines renferment d'excellents pâturages ou sont couvertes de vignobles célèbres; la Côte-d'Or se divise en deux parties: la côte de Nuits, entre Dijon et Nuits (Romanée, Clos-Vougeot, Chambertin, Richebourg, Nuits, Chambolle, etc.); la côte Beaunoise, entre Nuits et la Dheune (Volnay, Pomard, Beaune, Lapeyrière). Il y a de nombreuses forêts; l'élevage des bestiaux est importante (bœufs du Morvan, vaches laitières, moutons mérinos); bons chevaux pour l'agriculture. Riches mines de fer, granits du Morvan, marbre, pierres de taille et



lithographiques, pierres meulières et à ciment, terre à poterie et à briques, etc.; sources minérales à Alise, Primeaux, Auvillars, etc. Industrie considérable de fer (forges et hauts fourneaux), tuileries, faïenceries, tanneries, fabriques de vinaigre et de moutarde, etc. Commerce très-actif, surtout en vins et en fers. Le départ., formé d'une partie de la Bourgogne (Auxois, Auxonnois, Beaunois, etc.), a 8,761 kil. carrés et 382,762 hab.; il compose le diocèse de Dijon, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Dijon, fait partie de la 7<sup>e</sup> div. militaire (Besançon). Le ch.-l. est Dijon, les 4 arrond. sont ceux de Dijon, Beaune, Châtillon-sur-Seine, Semur.

**Côte des Dents ou d'Ivoire**, partie de la côte de Guinée, entre le cap Palmas à l'O., et la rivière Assinie à l'E., sur une longueur de 540 kil. Elle est peu connue, occupée par les Bugères, les Quaguas, peuples belliqueux, ennemis des Européens, auxquels ils vendent des dents d'éléphant. Les comptoirs français de Grand-Bassam et d'Assinie sont sur cette côte.

**Côte des Esclaves**, nom donné à la côte de Guinée, depuis la Côte-d'Or à l'O., jusqu'à la côte de Benin à l'E., sur une longueur de 500 kil. Elle appartient au royaume de Dahomey; elle a été, elle est encore l'un des principaux foyers de la traite. On y trouve quelques comptoirs européens, avec les ports de Whydah, Badagry.

**Côte des Graines ou du Poivre ou de Mala-guette**, nom donné jadis à la partie de la côte de Guinée, depuis le cap Monte jusqu'au cap Palmas, sur une longueur de 400 kil. C'est là que se trouve l'Etat de Liberia.

**Côte-d'Or**, partie de la côte de Guinée, entre la rivière Assinie, à l'O., et la côte des Esclaves à l'E., sur une longueur de 510 kil. Bien arrosée, boisée, assez bien cultivée, mais exposée à de grandes chaleurs, elle doit son nom au commerce de la poudre d'or. Le ressac violent rend le débarquement dangereux; on trouve, de l'O. à l'E. : Axim, aux Hollandais; Apollonia, Dixcove, aux Anglais; Hollandia, Akhoua, Tacdoray, Elmina, aux Hollandais; Cape-Coast, Animaboë, Winnebah, aux Anglais; Crève-cœur aux Hollandais; Christianborg, Prampram aux Anglais, etc. L'intérieur du pays est occupé par les Achantis.

**Côte-du-Vent**: on donne quelquefois ce nom à la Côte des Dents et à la Côte-d'Or réunies.

**Côte-Rôtie**, hameau de l'arrond. et à 26 kil. de Lyon (Rhône). Vins rouges très-renommés. On appelle encore de ce nom les vins récoltés sur les coteaux de la rive gauche du Rhône, près de Tain.

**Côte-Saint-André (La)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. E. de Vienne (Isère). Jadis place forte, elle souffrit beaucoup des guerres du xvi<sup>e</sup> s. Vins blancs; fabrique de liqueurs renommées, dites *Eaux-de-vie de la Côte*; 4,556 hab.

**Coteau (Le)**, bourg de l'arrond. de Roanne (Loire). Produits agricoles; 2,000 hab.

**Cotelier** (JEAN-BAPTISTE), érudit et théologien, né à Nîmes, 1629-1686, a laissé des travaux très-estimés sur les antiquités ecclésiastiques; il fut professeur de langue grecque au Collège royal en 1676. On lui doit: *Quatre homélies de saint Jean Chrysostome*, 1661, in-4<sup>o</sup>; *Deux lettres de saint Clément aux Corinthiens*, 1687, in-12; *Patres ævi apostolici*, Paris, 1672, 2 vol. in-fol.; *Monumenta Ecclesiæ Græcæ*, Paris, 1677-1686, 3 vol. in-fol. Il a laissé un grand nombre d'écrits inédits sur les antiquités de l'Eglise.

**Cotelle** (LOUIS-BARNABÉ), jurisconsulte, né à Montargis, 1752-1827, fut juge conservateur du canal de Briare, procureur-syndic du district de Gien, membre de la cour impériale d'Orléans, professeur à la Faculté de droit de Paris. Il a publié plusieurs ouvrages de droit estimés.

**Cotentin** (Collines du), contre-fort de la chaîne qui sépare les versants de la Manche et du golfe de Gascogne; elles se détachent au point de jonction des collines de Normandie et du Maine, traversent la presqu'île du même nom du S. au N. et vont finir à la pointe de Barfleur au N. E. et au cap de la Hogue au N. O.

**Cotentin** (*Constantinus ager*), ancien pays de la Basse-Normandie, formant une partie du départ. de la Manche, avait pour villes: Coutances, Valognes, Cherbourg, Granville, Carentan et Saint-Lô.

**Cotereaux ou Cottereaux**, nom donné du xii<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> s. aux aventuriers mercenaires qui se mettaient au service des rois et des seigneurs, en France et en Angleterre, probablement à cause du *coterel* ou long cou-

teau dont ils se servaient. V. *Brabançons et Routiers*.

**Cotes** (ROGER), mathématicien et astronome anglais, 1682-1716, professeur d'astronomie et de physique expérimentale dès 1706, publia la 2<sup>e</sup> édition des *Principes* de Newton, qu'il défendit contre les attaques des Cartésiens; puis de savants *Mémoires* dans les *Transactions philosophiques* de Londres; un *Traité sur le calcul différentiel* et des *Lectures* sur l'hydrostatique et la pneumatique, traduites en français par Lemonnier, sous le titre de *Leçons de physique expérimentale*, Paris, 1740, in-8<sup>o</sup>.

**Côtes-du-Nord**, départ. de France, situé entre la Manche au N., le départ. du Finistère à l'O., le départ. du Morbihan au S., celui d'Ille-et-Vilaine à l'E. Les côtes, granitiques et découpées, présentent le cap Fréhel, la pointe d'Erquy, la grande baie de Saint-Brieuc; parmi les îles nombreuses qui les bordent, Bréhat et les Sept-Îles sont les plus importantes. Elles font partie du 2<sup>e</sup> arrond. maritime; Paimpol et Saint-Brieuc dans le sous-arrond. de Brest; Dinan dans celui de Saint-Servan. L'intérieur est couvert par les monts arides et rocaillieux du Menez et d'Arrée; la région voisine de la côte est fertile et bien cultivée. Le climat est doux. Il est arrosé par la Rance, l'Arguenon, le Gouet, le Trieux, le Guer, tributaires de la Manche; le Blavet, affl. du golfe de Gascogne; l'Oust, affl. de la Vilaine. Il y a du fer et du sel; on exploite de très-beau granit, des ardoises, de la pierre à chaux; il renferme plusieurs sources minérales. Les forêts sont nombreuses; on élève des bestiaux, des chevaux estimés, des abeilles. Les princ. industries sont la grande et la petite pêche, la fabrication des toiles dites de *Bretagne*, les tanneries, les distilleries, l'exploitation des grès et des ardoises. Le commerce, assez actif, consiste en exportation de produits agricoles et de toiles pour l'Amérique du Sud. Le départ., partie de l'ancienne Bretagne, a 6,885 kil. carr. et 641,210 h.; il forme le diocèse de Saint-Brieuc, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Rennes, fait partie de la 16<sup>e</sup> division militaire (Rennes). Le ch.-l. est Saint-Brieuc; les 5 arrond. sont: Saint-Brieuc, Dinan, Lourdéac, Lannion et Guingamp.

**Cotignac**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Brignoles (Var). Fabriques de soie; commerce de vins, figues, etc. Aux environs, pèlerinage jadis célèbre de Notre-Dame-de-Grâce; 3,600 hab.

**Cotignola** (FRANCESCO DE), dit **Marchesi** ou **Zaganelli**, peintre italien, vivait à Parme vers 1520. Il a laissé des productions de premier ordre à Parme, à Faenza, et surtout la *Vierge entourée de plusieurs saints*. — Son frère, *Bernardino*, a travaillé souvent avec lui et a été plusieurs fois confondu avec Francesco.

**Cotignola** (GIROLAMO **Marchesi** DE), peintre italien, 1480-1550, l'un des meilleurs élèves de Francia, a laissé plusieurs tableaux d'autel remarquables à Bologne, à Pesaro, à San-Marino.

**Cotin** (CHARLES), prédicateur et écrivain, né à Paris, 1604-1682, conseiller et aumônier du roi, membre de l'Académie française en 1655, est surtout connu par les satires de Boileau et de Molière, qui le joua, sous le nom de Trissotin, dans les *Femmes savantes*. Il fut accablé par le ridicule. Cependant il était savant, prêcha seize carêmes à Paris avec succès, et fut recherché à l'hôtel de Rambouillet et dans plusieurs salons célèbres. Ses écrits ont quelque esprit et de la facilité; mais ses vers sont fades, languissants, obscurs, au-dessous du médiocre. Il a laissé, outre quelques ouvrages de piété, des *Rondeaux*, des *Poésies chrétiennes*, des *OEuvres galantes* en prose et en vers; la *Ménagerie*, dirigée contre Ménage; la *Critique désintéressée sur les satires du temps*, 1666, in-8<sup>o</sup>, manifeste lancé contre Boileau.

**Cotopaxi**, volcan de la chaîne des Andes de Quito, à 60 kil. S. de cette ville (Equateur), par 0° 45' 11" lat. S. Il a 5,758 m. d'élévation et forme un cône régulier. C'est le plus redouté des volcans de cette contrée. La plus ancienne éruption connue est celle de 1535; la plus terrible a été celle de 1698; on entendit le mugissement du volcan à une distance de 700 kil. en 1744.

**Cotrono** (*Crotona*), v. de la prov. et à 50 kil. N. E. de Catanzaro (Italie), au pied du mont Carvaro, à l'embouchure de l'Esaro dans la mer Ionienne. Assez bon port, défendu par une citadelle; commerce de produits du sol; 5,000 hab. — *Crotona*, v. anc. du Bruttium, à l'embouchure de l'Esarus, au N. O. du promontoire Lacinium, fondée par des Achéens, fut l'une des villes florissantes de la Grande-Grèce; elle était renommée par la force de ses hommes, la beauté des femmes et par



ses écoles de philosophie fondées par Pythagore; elle fut la patrie de Milon l'athlète, du médecin Démocède et du philosophe Alcméon. Ravagée par Pyrrhus, prise par Annibal, elle reçut colonie romaine.

**Cotswold**, district oriental du comté de Gloucester (V. ce nom).

**Cotta** (AURELIUS), consul romain, 252, 248 av. J. C., se distingua en Sicile, pendant la 1<sup>re</sup> guerre Punique, par sa discipline sévère.

**Cotta** (CAIUS AURELIUS), orateur romain, 124-70 av. J. C., fut consul en 75, voulut relever les tribuns abaissés par Sylla, eut de la réputation par son éloquence, et a été placé par Cicéron, comme interlocuteur, dans le *de Oratore* et le *de Natura Deorum*.

**Cotta** (MARCUS AURELIUS), son frère, consul en 74 av. J. C., avec Lic.-Lucullus, fut battu par Mithridate près de Chalcédoine, sur terre et sur mer. C. Carbon le fit condamner comme coupable d'extorsions en Bithynie.

**Cotta** (LUCIUS AURELIUS), frère des précédents, préteur en 70, fit rendre la loi qui confiait les jugements à des tribunaux composés de sénateurs, de chevaliers et de tribuns du trésor. Il fut consul en 65, puis censeur, resta l'ami de Cicéron, mais plus tard suivit le parti de César, dont il était parent par les femmes.

**Cotta** (JEAN-FRÉDÉRIC), baron de **Cottendorf**, né à Stuttgart, 1764-1832, d'une famille qui fonda à Tubingen, en 1645, une librairie, maintenant l'une des plus florissantes de l'Allemagne, prit la direction de cette maison en 1787 et lui donna une grande extension. Il fonda la *Gazette universelle*, les *Heures*, journal littéraire, les *Annales politiques*, les *Annales de l'architecture*, l'*Almanach des dames* et surtout les *Annales de la critique*, etc. Il fut l'un des premiers propagateurs de la lithographie. Lié avec les hommes les plus illustres de l'Allemagne, membre libéral des Etats de Wurtemberg, il fit cesser le servage, en 1820, dans son domaine de Plettemberg, établit des fermes modèles, une presse à vapeur à Augsbourg, 1824, un bateau à vapeur sur le lac de Constance, 1826, etc.; il a fondé à Munich l'Institut littéraire et artistique. Il fut l'un des hommes les plus distingués et les plus illustres de son pays.

**Cotte** (Louis), météorologiste, né à Laon, 1740-1815, de la congrégation de l'Oratoire, puis curé de Montmorency, se maria en 1794, et fut conservateur de la bibliothèque du Panthéon. Il fut nommé correspondant de l'Institut en 1805. Il a découvert la source sulfureuse d'Enghien. Il a publié un grand nombre de mémoires savants, surtout sur la météorologie, et beaucoup de livres d'histoire naturelle, d'agriculture, etc.

**Cotte** (ROBERT DE), architecte, petit-fils d'un ingénieur qui servit au siège de La Rochelle, né à Paris, 1656-1755, élève de Mansart, acheva la chapelle de Versailles, fit la belle colonnade du grand Trianon, le portail de Saint-Roch, l'abbaye des bénédictins de Saint-Denis (auj. maison de la Légion d'honneur), beaucoup d'hôtels à Paris, des édifices à Lyon, Strasbourg, Verdun, Cologne, etc. Il fut, en 1708, premier architecte du roi, directeur de la Monnaie des Médailles. On lui attribue l'idée d'orner de glaces le dessus des cheminées. — Son fils, *Jules-Robert*, lui succéda dans ses divers emplois et mourut en 1767.

**Cottereau**. V. CHOUANNERIE.

**Cottiennes (Alpes)**. V. ALPES COTTIENNES.

**Cottin** (Madame), née **MARIE RISTEAU**, née à Paris, 1770-1807, mariée à un riche banquier de Bordeaux et veuve de bonne heure; femme remarquable entre toutes, par sa bonté et sa simplicité, elle écrivit pour soulager un ami malheureux son premier roman, *Claire d'Albe*, 1798, sous le voile de l'anonyme; puis se laissa facilement entraîner à son penchant naturel et obtint des succès mérités par d'autres ouvrages, pleins de sensibilité vraie, *Malvina*, *Amélie Mansfield*, *Elisabeth*, *Mathilde*. Une mort prématurée l'arrêta. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1817, 5 vol. in-8°, et en 1825, 9 vol. in-18.

**Cottius** (MARCUS JULIUS), fils de Donnus, prince des Ségusiens dans les Alpes, se soumit aux Romains, conserva l'administration de 12 tribus liguriennes, éleva à Suze, en l'honneur d'Auguste, un arc de triomphe qui subsiste encore, fit tracer la route de Cottius (auj. du mont Cenis), à travers la partie des Alpes qu'on a depuis appelée Alpes Cottiennes, et transmit son pouvoir à son fils, souvent confondu avec lui, qui reçut de Claude le titre de roi et mourut en 65. Son royaume fut réduit par Néron en province romaine.

**Cotton** (CHARLES), poète anglais, 1650-1687, est connu par ses poésies burlesques, comme *Scarronides*,

ou *Virgil travesty*, 1678; *Several Dialogues of Lucian, translated into burlesque verse*, 1675, etc. Ses Œuvres complètes ont été souvent publiées.

**Cotton** (PIERRE), théologien, né à Néronde (Forez), 1564-1626, jésuite, prédicateur distingué, gagna la confiance de Henri IV, dont il devint le confesseur. Dévoué aux intérêts de son ordre, il le fit rappeler et acquit une certaine réputation. A la mort du roi, il défendit la *Doctrine des pères jésuites*, 1610, in-12; mais on lui répondit par l'*Anti-Cotton*. Il conserva la direction de la conscience de Louis XIII, et ne se retira de la cour qu'au temps de la faveur d'Albert de Luynes.

**Cotton** (ROBERT BRUCE), antiquaire anglais, 1570-1631, fut célèbre comme érudit, plusieurs fois consulté par le gouvernement de Jacques I<sup>er</sup>, et écrivit à cet effet plusieurs mémoires, pour défendre l'innocence de Marie Stuart, et contre les papistes, contre la maison d'Autriche, etc. Sa bibliothèque, surtout riche en manuscrits, fut plus tard donnée à la couronne par un de ses héritiers; une partie a été brûlée dans l'incendie de 1651; le reste, porté au *British Museum*, a été plusieurs fois décrit, notamment par Smith, 1696, in-fol.

**Cotyæum** (auj. *Kutayé*), v. de l'anc. Phrygie (Asie Mineure), sur le Thymbris. Victoire de l'emp. Anastase sur les Isauriens, en 492.

**Cotyle**, mesure des Grecs pour les liquides, équivalant à 26 centilitres.

**Cotyora**, v. du Pont ancien (Asie Mineure), colonie de Sinope sur le Pont-Euxin, à l'E. de Polemonium. Les Dix Mille y séjournèrent 45 jours et s'y embarquèrent.

**Cotys**, roi de Paphlagonie, du iv<sup>e</sup> s. av. J. C., se souleva contre Artaxercès II et s'allia à Agésilas, qu'il seconda dans son expédition.

**Cotys**, prince de Thrace, régna de 382 à 358 av. J. C.; il eut de longs démêlés avec les Athéniens; Iphicrate épousa l'une de ses filles.

**Cotys**, roi des Odryses en Thrace, au ii<sup>e</sup> s. av. J. C., s'unit à Persée contre les Romains. Un autre **Cotys**, roi de Thrace, prit parti pour Pompée contre César.

**Cotys**, fils du roi de Thrace Rhœmétalcès, d'un caractère aimable et d'un esprit cultivé, fut dépouillé par son oncle Rhescuporis, qui le prit par trahison et le fit périr. Tibère le vengea. — Un autre **Cotys**, peut-être son fils, reçut de Caligula la petite Arménie.

On a des médailles de deux rois du Bosphore, **Cotys I<sup>er</sup>**, qui régna de 45 à 69, et **Cotys II**, qui vivait vers 150.

**Cotyto**, déesse de l'impudicité, d'abord adorée en Thrace, puis en Phrygie, à Athènes, à Corinthe, en Sicile, à Rome. Elle avait des prêtres appelés *Baptés*.

**Couama**. V. ZAMBÈZE.

**Couches-les-Mines**, ch.-l. de canton de l'arrond et à 22 kil. S. E. d'Autun (Saône-et-Loire); 2,778 hab.

**Coucy-le-Château**, ch.-l. de canton de l'arrond et à 50 kil. S. O. de Laon (Aisne), sur le penchant d'une colline d'où l'on a une vue magnifique sur la vallée de la Lette, avec de hautes murailles flanquées de tours. On voit les ruines imposantes du vieux château du xi<sup>e</sup> s., demeure des orgueilleux seigneurs; 846 hab. — Coucy est riche en souvenirs; Clotaire IV y mourut en 719; la ville devint commune en 1197; elle eut à souffrir des luttes des Bourguignons et des Armagnacs, et devint propriété royale en 1498. Mazarin, pendant la Fronde, fit renverser le château. Patrie de D. Thuillier. François I<sup>er</sup> y rendit, en 1555, un édit de tolérance en faveur des protestants.

**Coucy** (Famille de). Célèbre dès le xi<sup>e</sup> siècle parmi les familles féodales de la France du nord, elle produisit des seigneurs redoutables: *Enguerrand I<sup>er</sup>*, *Thomas de Marle*, son fils, et *Thomas II*, qui firent la guerre à Louis VI; *Raoul I<sup>er</sup>*, qui mourut au siège de Saint-Jean-d'Acre, 1191; *Enguerrand III*, qui éleva la tour actuelle de Coucy, combattit à Bouvines, 1214, et prit une part active aux troubles de la minorité de Louis IX; on lui attribue la fameuse devise:

Roy ne suy, ne prince, ne duc, ne comte aussy;  
Je suis le sire de Coucy.

*Raoul II*, tué à la bataille de Mansourah, 1250; *Enguerrand IV*, condamné par saint Louis à mort, puis à une forte amende, pour abus de justice, 1256; *Enguerrand VI*, tué à Crécy, 1346; *Enguerrand VII*, prisonnier d'Edouard III, devint son gendre, alla combattre les Visconti en Italie, les princes d'Autriche en Alsace et en Suisse, les Flamands à Roosebeke, les Tunisiens avec le duc de Bourbon, les Turcs à Nicopolis. Il mou-



rut en Bithynie, 1597. Sa fille Marie vendit sa terre au duc d'Orléans, 1400.

**Coucy** (RAOUL OU RENAUD DE), chevalier et trouvère du XII<sup>e</sup> siècle, peut-être de la famille célèbre de Coucy, périt en Palestine, 1192. La tradition rapporte qu'il chargea son écuyer de porter son cœur à sa maîtresse (la dame de Fayel, Gabrielle de Vergy?), et que le mari, surprenant le message, fit manger le cœur de l'amant à l'épouse infidèle, qui se laissa mourir de faim. Ce sujet a été traité de bien des manières par les poètes et romanciers du moyen âge. On a sous le nom de Raoul de Coucy 24 chansons, publiées surtout par M. Fr. Michel en 1830. Le *Roumans dou chastelain de Coucy* a été publié par Crapelet en 1829.

**Coucy** (ROBERT DE), architecte célèbre du XIII<sup>e</sup> siècle, mort en 1511, travailla à la cathédrale de Reims et surtout à l'admirable église de Saint-Nicaise de cette ville.

**Coucy** (MATTHIEU DE), chroniqueur du XV<sup>e</sup> siècle, né au Quesnoy en Hainaut, a continué Monstrelet. Cette chronique a été publiée par Godefroy et par Buchon (*Chroniques nationales*, dans le *Panthéon littéraire*).

**Coudée**, du latin *cubitus*, coude, mesure de longueur. Chez les Grecs, elle valait 0<sup>m</sup>,465, chez les Romains, 0<sup>m</sup>,444. En France, la coudée valait 1 pied 10 pouces. C'est encore une mesure de longueur chez plusieurs peuples musulmans d'Afrique et d'Asie, mais elle varie dans les différents pays.

**Couédic de Kergoualec** (CHARLES-LOUIS, vicomte Du), marin célèbre, 1759-1780, est surtout connu par le combat glorieux de la *Surveillante*, qu'il commandait, contre la frégate anglaise le *Québec*, à l'ouest d'Ouessant, oct. 1779. Il fut mortellement blessé, mais rentra à Brest au milieu des acclamations générales.

**Couéron** (*Corbilo*), bourg de l'arrond. et à l'O. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sur la rive droite de la Loire. Importante verrerie; 4,508 hab.

**Couesnon**, riv. de France, qui vient du plateau de Fougères, arrose Fougères, Antrain, Pontorson, et finit dans les grèves du mont Saint-Michel; 80 kil. de cours.

**Couffé**, bourg de l'arrond. et à 10 kil. d'Ancenis (Loire-Inférieure). Patrie de Charette; 2,052 hab.

**Coulagne**, affl. de droite du Lot, passe à Marvejols; cours de 40 kil.

**Coulan**, port de la côte de Malabar (Hindoustan), dans l'État de Travancore et à 110 kil. N. O. de cette ville. Commerce de produits agricoles et de poisson. Temple de Siva.

**Coulange-la-Vinense**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. d'Auxerre (Yonne). Bons vins; 1,572 h.

**Coulange-sur-Yonne**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. d'Auxerre (Yonne). Bons vins; 1,057 h.

**Coulanges** (PHILIPPE-EMMANUEL, marquis DE), né à Paris, 1635-1716, parent et ami de M<sup>me</sup> de Sévigné, abandonna la magistrature, incompatible avec son humeur légère et spirituelle, et se fit surtout connaître par ses bons mots, ses chansons, sa vie facile et heureuse. On a un recueil de ses *Chansons*, 1698, 2 vol. in-12, des *Lettres* à M<sup>me</sup> de Sévigné, des *Mémoires*, publiés par Montmerqué, 1820, in-8<sup>o</sup> et in-12.

**Coulanges** (MARIE-ANGÉLIQUE DU GUÉ-BAGNOLES, marquise DE), femme du précédent, 1641-1725, eut une réputation méritée d'esprit à la cour et à la ville, en France et à l'étranger. Ses *Lettres* ne sont pas indignes de celles de M<sup>me</sup> de Sévigné, son amie.

**Coulanges** (CHRISTOPHE, abbé DE), oncle de M<sup>me</sup> de Sévigné, vécut près d'elle et mourut en 1687. Il est surtout connu par les lettres de la marquise.

**Coulevrine** ou **Couleuvrine**, bouche à feu d'une forme allongée. Il y eut d'abord des *couleuvrines à main*; puis les proportions grandirent peu à peu; il y en avait une à Gand, pesant 16,000 kilogr., et si grande qu'un homme pouvait se tenir assis dans l'intérieur.

**Coulis** ou **Coolies**, *serviteurs*, nom donné aux Hindous de basse classe qui se mettent au service des Européens. Depuis l'émancipation des esclaves dans les colonies, on les a remplacés avantageusement par des *coulis*, avec lesquels on passe des espèces de contrats temporaires et qui sont traités comme travailleurs.

**Coullons**, bourg de l'arrond. de Gien (Loiret). Produits agricoles; 2,500 hab.

**Coulomb** (CHARLES-AUGUSTE DE), physicien, né à Angoulême, 1756-1806, d'abord ingénieur militaire, construisit le fort Bourbon, à la Martinique, publia plusieurs mémoires sur la *Statique des voûtes*, sur les *Aiguilles aimantées*, sur la *Théorie des machines simples*; devint intendant général des eaux et fontaines de France en 1784; membre de l'Académie des sciences en

1786; et inspecteur général de l'instruction publique en 1802. Il doit surtout sa réputation à la *balance de torsion*, qu'il inventa pour mesurer les plus petites forces du magnétisme et de l'électricité. Il a encore publié un travail remarquable *Sur la chaleur*, et un ouvrage intitulé: *Recherches sur les moyens d'exécuter sous l'eau toutes sortes de travaux hydrauliques*, 1779, in-8<sup>o</sup>.

**Coulomb (Saint-)**, bourg de l'arrond. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,173 hab.

**Coulommiers** (*Columbaria*), ch.-l. d'arrond. de Seine-et-Marne, sur le Grand-Morin, par 48° 48' 52" lat. N. et 0° 44' 56" long. E., à 48 kil. N. E. de Melun. Toiles, briques et faïences; commerce de laines, fourrages, bestiaux, fromages et grains; 4,445 hab. — Ancien camp romain, elle fut entourée de murs sous Antonin, détruite par les Francs, relevée par Clovis et agrandie sous Philippe Auguste.

**Coulon** (Louis), né à Poitiers, 1605-1664, jésuite de 1620 à 1640, historien et géographe, a publié: *Lexicon Homericum*, 1643, in-8<sup>o</sup>; *Histoire des Juifs*, 3 vol. in-12; *Traité historique des rivières de France*, 1644, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, etc.

**Coulon de Thévenot**, 1754-1814, est célèbre pour avoir inventé la tachygraphie. L'Académie des sciences approuva sa méthode en 1779; les académies de province le comblèrent d'éloges; il fut tachygraphe du roi en 1787, et rendit de grands services pendant la révolution.

**Coulonges-sur-Autize**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Niort (Deux-Sèvres). Entrepôt de bois et de vins; 2,224 hab.

**Coulouglis** ou **Courouglis**, nom donné en Algérie aux descendants des Turcs et des femmes indigènes.

**Coumassic**, capit. des Achantis (Guinée), sur le flanc d'un vaste rocher ferrugineux, à 5 kil. de tour sans les faubourgs. C'est la résidence du roi. Elle est l'entrepôt d'un commerce considérable entre la Côte-d'Or et l'intérieur de l'Afrique; 15,000 hab.

**Coupang**, port franc au S. O. de Timor (Malaisie), défendue par le fort Concordia, appartient aux Hollandais. Les Chinois font presque tout le commerce; 5,000 hab. — La baie, de 25 kil. de profondeur sur 18 de largeur, offre un bon mouillage.

**Coupé** (JEAN-MARIE-LOUIS, abbé), né à Péronne, 1752-1818, professeur au collège de Navarre, plus tard censeur royal et conservateur des titres de généalogie à la Bibliothèque royale, a laissé plusieurs traductions, mais est surtout connu par ses *Variétés littéraires et historiques*, 1786-88, 8 vol. in-8<sup>o</sup>, et par ses *Soirées littéraires*, 1796, 20 vol. in-8<sup>o</sup>.

**Couperin**, nom d'une famille de musiciens célèbres pendant près de deux siècles. Les plus connus sont COUPERIN (François), le premier des organistes français, 1668-1755, et COUPERIN (Armand-Louis), 1721-1789.

**Cours** des aides, d'appel, d'assises, de cassation, des comptes, de la chancellerie, de chrétienté, de l'échiquier, des monnaies, des pairs; cours impériales, royales, martiales, prévôtales; cour plénière, cour souveraine, nationale; cours vehmiques, etc. V. ces différents noms.

**Cours d'amour**; on donna ce nom, en France surtout, à des espèces de tribunaux, composés de dames illustres et quelquefois de chevaliers, qui jugeaient des questions d'amour et de galanterie. On les rencontre du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle; celles que présidaient Eléonore d'Aquitaine, Marie de France, comtesse de Champagne, Ermengarde, comtesse de Narbonne, Sibylle, comtesse de Flandre, etc., ont été célèbres. Martial d'Auvergne composa, au XV<sup>e</sup> s., les *Arrêts d'amour*, recueil de pure imagination.

**Cour de haute commission**, tribunal institué par Elisabeth d'Angleterre, en 1584, pour juger, au nom du chef de l'Eglise, les dissidents. Les juges étaient nommés par le souverain; ce tribunal d'exception, instrument du despotisme royal, fut aboli par le Long-Parlement, en 1641.

**Courants** (Cap des). V. *Corrientes*.

**Courbevoie**, ch.-l. de canton de l'arrond. de Saint-Denis (Seine), à 8 kil. N. O. de Paris, sur la rive gauche de la Seine. Magnifiques casernes construites sous Louis XV; blanchisseries de laine, impressions sur étoffes; statue de Napoléon I<sup>er</sup>; 9,862 hab.

**Courcelles** (THOMAS DE), théologien, 1400-1469, de l'université de Paris, fut l'un des assesseurs de P. Cauchon dans le procès de Jeanne d'Arc, se rendit célèbre au concile de Bâle, défendit avec talent les libertés de



l'Eglise gallicane et prononça l'oraison funèbre de Charles VII.

**Courcelles** (JEAN-BAPTISTE-PIERRE-JULIEN, chevalier DE), historiographe, né à Orléans, 1759-1854, a laissé : *Dictionnaire universel de la noblesse de France*, 1820, 5 vol. in-8°; *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, des grands dignitaires de la couronne, des principales familles nobles du royaume et des maisons princières de l'Europe*, 12 vol. in-4°, etc.

**Courcelles** (MARIE-SIDONIA DE LÉNONCOURT, marquise DE), 1651-1685, est connue par ses aventures galantes et par ses *Mémoires spirituels*, publiés pour la première fois, en 1808, par Chardon de La Rochette.

**Courchetet-d'Esnaux** (LUC), historien diplomate, né à Besançon, 1695-1776, a publié : *Histoire du traité des Pyrénées*, 1750, 2 vol. in-12; *Histoire du traité de Nimègue*, 1754, 2 vol. in-12; *Hist. du cardinal de Granvelle*, 1761, in-12.

**Cour-Cheverny**, bourg de l'arrond. de Blois (Loir-et-Cher). Produits agricoles; 2,452 hab.

**Courier de Méré** (PAUL-LOUIS), helléniste et pamphlétaire, né à Paris, 1772-1825, servit, comme officier d'artillerie, de 1791 à 1809; brave, mais irrégulier dans le service, d'un esprit frondeur, plus épris de littérature grecque que de combats, il n'était encore que chef d'escadron. Il quitta l'armée et put se livrer à ses études favorites. Il eut le bonheur de retrouver dans un manuscrit de Florence un morceau inédit du roman de *Daphnis et Chloé*; il publia à Rome la première édition complète du texte de Longus et la fit suivre d'une traduction, qui porte le nom d'Amyot, mais qui est, en grande partie, son œuvre. Il traduisit également les traités de Xénophon sur la Cavalerie, Paris, 1815, et épousa, en 1814, la fille du savant Clavier. Au moment où il achevait la traduction de l'*Ane* de Lucius de Patras, il entra dans une nouvelle carrière, celle de pamphlétaire. Sans être d'aucun parti politique, il combattit avec une verve mordante et dans un style acéré les fautes et les ridicules du parti de la restauration. Ses pamphlets, *Pétition aux deux chambres*, 1816, *Lettres au censeur*, 1819-1820, *Simple Discours*, 1821, *Pétition pour des villageois qu'on empêche de danser*, le *Pamphlet des pamphlets*, etc., lui méritèrent une immense popularité et une condamnation à deux mois de prison. Il se proposait de donner une traduction complète d'Hérodote, lorsqu'il fut tué d'un coup de fusil par son garde-champêtre, dans sa terre de Vézetz (Indre-et-Loire). Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par A. Carrel, 1850, 4 vol. in-8°, avec un *Essai* sur sa vie.

**Courlande** ou **Kourland**, gouvernement de la Russie d'Europe, au S. du golfe de Riga et de la Duna, qui la sépare de la Livonie, à l'O. du govern. de Vitepsk, au N. de celui de Kowno, à l'E. de la mer Baltique. L'extrémité occidentale, qui s'avance comme un promontoire, s'appelle spécialement *Courlande* (jadis Kour-Semme, pays des Koures, population wende); la partie intérieure est la *Semigalle* ou *Semme-Galle*. La superficie est de 27,500 kil. carrés, la popul. de 600,000 h., en grande majorité Koures ou d'origine allemande et protestants. Le pays, généralement plat, est couvert de lacs et de bois; la terre sablonneuse est assez fertile et assez bien cultivée. L'industrie est presque nulle. Les villes princ. sont : Mitau, capit., Dunabourg, Libau, Pilten, Goldingen, Jacobstadt. — La Courlande, d'abord possession des évêques de Riga, Pilten et Selbourg, fut conquise par l'ordre Teutonique, de 1250 à 1240, à l'exception de l'évêché de Pilten, resté indépendant. De nombreuses colonies allemandes occupèrent dès lors le pays; en 1561, le grand-maître des chevaliers Porte-glaives, Gothard-Kettler, adopta la réforme, prit le titre de duc de Courlande, sous la suzeraineté de la Pologne. Sa maison s'éteignit en 1757; malgré les prétentions fondées de Maurice de Saxe, appelé par les Courlandais, Anne de Russie leur imposa son favori Biren. La Courlande dépendit dès lors de la Russie, mais ne fut incorporée qu'à l'abdication de Pierre, fils de Biren, 1795.

**Couronnes**. Chez les Grecs et les Romains, on portait des couronnes sur la tête ou autour du cou dans les festins; — on donnait des couronnes aux vainqueurs dans les jeux publics, aux acteurs dans les représentations scéniques. Il y avait chez les Romains neuf sortes de couronnes militaires : *castrale* ou *vallaire*, en or, avec des pointes en forme de palissades, à celui qui avait pénétré dans le camp ennemi; *civique*, en feuilles de chêne, à celui qui avait sauvé un autre légionnaire, en tuant l'ennemi qui le pressait; *graminale*, en gazon, offerte par les soldats à leur chef qui les avait tirés d'un

danger; *murale*, en or, avec la forme d'une muraille crénelée, à celui qui avait franchi le premier le mur d'une ville assiégée; *obsidionale*, en gazon, décernée au chef qui avait délivré une armée bloquée dans son camp; *oléagineuse*, en feuilles d'olivier, à ceux qui accompagnaient celui qui recevait l'ovation; *ovale*, faite de myrte, portée par l'ovateur; *rostrale* ou *navale*, en or, avec des rostres, au vainqueur dans un combat sur mer; *triumphale*, en feuilles de laurier, au triomphateur pendant la cérémonie. — Les prêtres portaient des couronnes dans les sacrifices.

**Couronne**. Les souverains, depuis les temps anciens, ont pris la couronne comme emblème de leur autorité; à l'époque féodale, on distingua la couronne de duc, à 8 grands fleurons (feuilles d'ache); celle de marquis, à 4 fleurons, alternés chacun de 5 perles; celle de comte, surmontée de 16 perles; celle de vicomte, de 4; celle de baron, entrelacée, à 6 espaces égaux, de rangs de perles. La forme de la couronne royale a souvent varié; les Mérovingiens portaient, en général, un diadème de perles; les Carolingiens adoptèrent la couronne fermée; surmontée du globe et de la croix; les Capétiens portèrent un cercle d'or, rehaussé de fleurs de lis, depuis Philippe VI; François I<sup>er</sup> revint à la couronne de Charlemagne, pour se déclarer l'égal de Charles-Quint.

**Couronne de fer**; c'était la couronne des rois lombards, depuis Agilulphe; elle était en or, mais renfermait un petit cercle de fer, formé d'un des clous qui servirent à crucifier Jésus-Christ. Charlemagne en 774, puis les empereurs d'Allemagne, rois d'Italie, allaient la prendre à Pavie; Napoléon la porta, lors de son sacre à Milan; on la conserve dans la cathédrale de Monza. Napoléon, roi d'Italie, renouvela, 5 juin 1805, un ancien ordre de la *Couronne de fer*; la décoration représentait la couronne, avec ces mots : « Dieu me l'a donnée, gare à qui la touchera; » le ruban était coul. orange, avec lisérés verts.

**Couronne**, anciennes monnaies de France, l'une en or, portant une couronne, parsemée de fleurs de lis, l'autre en argent, sous Philippe VI.

En Angleterre, la couronne est une monnaie d'argent, le quart de la livre sterling, 5 fr. 81 c.

Il y a des monnaies de ce nom dans beaucoup de pays, en Flandre, en Allemagne, etc.

**Couronne** (LA), bourg de l'arrond. d'Angoulême (Charente). Papeterie, fabr. de colle, de toiles métalliques, de tuiles; 2,882 hab.

**Courpière**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. de Thiers (Puy-de-Dôme), sur la Dore. Eaux minérales; 5,690 hab.

**Courrières**, bourg de l'arr. de Béthune (Pas-de-Calais). Fab. de sucre, distilleries de betteraves, houille; 5,062 hab.

**Cours**, gros bourg de l'arrond. et à 38 kil. N. O. de Villefranche (Rhône), près des sources de la Trambouze. Fabrication de toiles mélangées de fil et de coton, dites *beaujolaises*; 4,872 hab.

**Coursan**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Narbonne (Aude), sur l'Aude; 2,477 hab.

**Courseulles-sur-Mer**, petit port de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Caen (Calvados), sur la Seule, près de son embouchure. Pêche du hareng et du maquereau, parc aux huîtres; fabr. de dentelles; 1,700 hab.

**Courson-sur-Yonne**, ch.-l. de canton de l'arr. et au S. d'Auxerre (Yonne). Pierre de taille, bois; 1,571 hab.

**Court** (ANTOINE), restaurateur du protestantisme en France, né à Villeneuve-de-Berg (Vivarais), 1696-1760, se voua dès l'année 1715 à l'œuvre difficile de relever le protestantisme dans les Cévennes, le Dauphiné, le Languedoc, et il parvint à rétablir les colloques, les synodes, les églises, tout en exhortant ses coreligionnaires à rester pacifiques et à se soumettre aux lois, même les plus rigoureuses. Il fonda l'école de théologie à Lausanne, et la dirigea depuis 1750; de là sortirent tous les ministres calvinistes de France jusqu'à la révolution. On lui doit : *l'Histoire de la guerre des Camisards sous Louis XIV*, publiée par son fils, 1760, 3 vol. in-12.

**Court de Gébelin** (ANTOINE), fils d'Antoine Court, né à Nîmes, 1725-1784, abandonna le ministère évangélique pour se livrer à l'étude des anciennes mythologies. Il s'établit à Paris en 1763, et publia le *Monde primitif, analysé et comparé avec le monde moderne*, 9 vol. in-4°, de 1775 à 1784. L'ouvrage est resté inachevé; il dénote une immense érudition, mais est diffus, rempli de conjectures et mal composé. Il était zélé partisan des économistes et n'abandonna jamais la cause de ses coreligionnaires.



pour lesquels il écrivit *les Toulousaines*, 1760, in-8°, et fonda à Paris un bureau d'agence destiné à centraliser les plaintes, les vœux, les efforts des protestants, afin d'obtenir la tolérance. Il coopéra avec Franklin, Robinet, etc., à une publication favorable aux Américains, *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, 15 vol. in-8°. Il avait fondé, en 1780, l'établissement littéraire appelé *le Musée*; il publia, en 1785, une *Lettre sur le magnétisme animal*, dont il était le partisan sincère.

**Courte-Cuisse** (JEAN DE), théologien français, 1550-1422, docteur en 1388, fut plusieurs fois chargé par l'Université de parler en son nom, défendit la supériorité des conciles généraux sur les papes, et mourut évêque de Genève. On a imprimé son *Tractatus de Fide et Ecclesia*; mais la plupart de ses *Sermons* sont restés manuscrits.

**Courtenay**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Montargis (Loiret); célèbre par son château; 2,900 hab.

**Courtenay** (Maison de). Célèbre dès le XI<sup>e</sup> s. en France et en Orient, elle tirait son nom du château de Courtenay; elle a fourni au XII<sup>e</sup> s. trois comtes du nom de Josselin à la principauté d'Edesse. Une branche des Courtenay suivit Guillaume à la conquête de l'Angleterre et finit avec Edouard de Courtenay, mort en 1556 sans postérité. Louis VI força Renauld de Courtenay, neveu de Josselin II, à donner sa fille Isabelle à son dernier fils, Pierre de France.

**Courtenay** (PIERRE I<sup>er</sup> DE), possesseur des terres de Courtenay, Montargis, Château-Renaud, Tanlay, Charny, etc., forma la seconde dynastie des Courtenay. Il prit part à la 2<sup>e</sup> croisade. — *Pierre II*, son fils, assista à la 3<sup>e</sup> croisade, à celle des Albigeois, hérita des comtés d'Auxerre, de Tonnerre et de Nevers, des droits de la maison de Flandre au trône de Constantinople, fut pris par Théodore l'Ange, prince grec de Durazzo, lorsqu'il se dirigeait vers l'Illyrie pour les faire valoir, et fut mis à mort en 1219. — Son fils *Robert* eut un règne agité et mourut en 1228. — *Baudouin*, frère de Robert, régna sous la tutelle du roi de Jérusalem, combattit Vatace, prince de Nicée, implora vainement les secours de l'Occident, se sauva honteusement lorsque Paléologue reprit Constantinople, 1261, et mourut en 1278. — Son fils *Philippe* fut un prétendant malheureux et laissa ses biens à sa fille *Catherine*, qui se maria à son cousin, Charles de Valois, 1300. — On connaît diverses branches des Courtenay, *Bléneau*, *Champignelles*, *Chevillon*, *Tanlay*, etc. Le P. Lelong a cité 21 pièces curieuses publiées par les Courtenay, de 1603 à 1737, pour revendiquer leur qualité de princes du sang. La dernière des Courtenay a été M<sup>me</sup> de Bauffremont, qui plaida aussi et mourut en 1768.

**Courtépée** (CLAUDE), ecclésiastique et historien français, 1721-1782, a laissé une description historique et topographique du *duché de Bourgogne*, 1774-1785, 7 vol. in-8°; c'est un ouvrage estimé.

**Courthezon**, bourg de l'arrond. d'Avignon (Vaucluse). Filat. de soie, culture de la garance; 3,635 hab.

**Courtils** (JEAN DES), historien français du XVI<sup>e</sup> s., historiographe du roi, a écrit la *Mer des histoires ou Chroniques de France*, 1517-18, 4 vol. in-fol.

**Courtilz de Sandras** (GATIEN), né à Montargis, 1644-1712, d'abord officier, puis polygraphe, publia, surtout en Hollande, une foule d'ouvrages, mélange d'histoire, d'inventions romanesques, de mensonges, qui le firent poursuivre à l'étranger et arrêter en France. Il avait une imagination féconde et dérégulée. Les plus connus de ses livres sont : la *Conduite de la France depuis la paix de Nimègue*, 1685, in-12; puis la *Réponse à ce livre*; les *Conquêtes amoureuses du grand Alexandre dans les Pays-Bas*, avec les intrigues de la cour; la *Vie du vicomte de Turenne*, par Du Buisson; *Vie de l'amiral de Coligny*; *Mémoires de M. le C. de R.* (comte de Rochefort); *Histoire de la guerre de Hollande*, de 1672 à 1677; *Testament politique de J. B. Colbert*; *Mémoires de M. d'Artagnan*, 3 vol. in-12; *Mémoires de la marquise de Fresne*; etc., etc.

**Courtin** (ANTOINE DE), diplomate et moraliste français, né à Riom, 1622-1685, suivit Chanu, ambassadeur de France auprès de Christine de Suède, devint le secrétaire des commandements de la reine, et fut nommé envoyé extraordinaire de Charles-Gustave en France. Colbert le nomma résident général auprès des puissances du Nord et le chargea des négociations avec l'Angleterre, au sujet de Dunkerque, 1662. Il a laissé des *Traité sur la Jalousie*, de la *Paresse*, du *Point d'honneur*, de la *Civilité*, etc.

**Courtin** (HONORÉ), mort en 1705, d'abord intendant, puis ambassadeur en Angleterre, négocia la paix de Bréda, refusa le ministère des affaires étrangères et la mission de premier plénipotentiaire au traité de Ryswyck.

**Courtin** (FRANÇOIS), 1659-1759, fils du précédent, abbé du Mont-Saint-Quentin, fut l'un des épicuriens de la société du Temple; on a de lui cinq *Epîtres*, imprimées dans les œuvres de Chaulieu.

**Courtois** (EDME-BONAVENTURE), né à Arcis-sur-Aube, 1750-1816, fit partie de l'Assemblée législative et de la Convention, vota pour la mort de Louis XVI, fut chargé de l'examen des papiers de Robespierre et fit un long et curieux rapport. Membre du Conseil des anciens, il prit part au 18 brumaire, entra au Tribunat; et, depuis 1802, vécut dans la retraite. Il avait réuni une foule de documents, d'autographes, concernant les personnages de la Révolution; ils furent saisis, dispersés ou détruits en 1815, lorsque son domicile fut violemment envahi.

**Courtois** (JACQUES), dit le *Bourguignon*, né à Saint-Hippolyte (Franche-Comté), 1621-1676, peintre célèbre, suivit les armées françaises en Italie, se lia à Bologne avec le Guide et l'Albane, s'établit à Rome, et troublé par des infortunes domestiques, entra dans l'ordre des jésuites, sans cesser de peindre et de jouir d'une grande réputation. Ses tableaux sont très-recherchés et ils sont nombreux. Le Louvre possède : *Moïse en prières pendant le combat des Amalécites*; *Josué arrêtant le soleil*; la *Bataille d'Arbelles*. — Son frère, *Guillaume*, 1628-1679, vécut aussi à Rome et fut un peintre distingué.

**Courtois** (JEAN), peintre émailleur du XVI<sup>e</sup> s., probablement né au Mans, travailla à Limoges; il se distingua par une grande finesse d'exécution. Le Louvre possède plusieurs de ses émaux. — Un autre émailleur du même temps, *Pierre Courtois*, a aussi laissé des émaux remarquables; quelques-uns sont au Louvre.

**Courtrai** ou **Courtray** (*Cortoriacum*), en flamand *Kortryk*, ch.-l. d'arrond. de la Flandre occidentale (Belgique), sur la Lys, à 120 kil. O. de Bruxelles. Belle ville avec un hôtel de ville remarquable, les églises de Saint-Martin et de Notre-Dame. Blanchisseries de toiles, fabriques de toiles damassées, de linge de table, de toiles de coton, de blondes, de dentelles, teintureries excellentes, savonneries, huileries de graines, etc.; 22,000 hab. — Ville romaine, riche au moyen âge par ses fabriques de draps, célèbre par la bataille de 1502, gagnée par les Flamands, par la bataille de Roosebeke, gagnée par Charles VI, en 1382, à quelque distance, elle fut prise par les Français en 1645, 1646, 1679, 1685, 1744, 1792 et 1794. Elle fut sous l'Empire un ch.-l. d'arrond. du départ. de la Lys.

**Courville**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 19 k. O. de Chartres (Eure-et-Loir), sur l'Eure. Comm. de grains, chevaux et bestiaux. Ancienne baronnie, érigée en marquisat pour l'un des fils de Sully, qui mourut au château de Villebon, à quelque distance. Patrie de Panard; 1,718 hab.

**Courvoisier** (JEAN-JOSEPH-ANTOINE), homme d'Etat, né près de Besançon, 1775-1855, fils d'un juriconsulte distingué, émigra avec son père, 1792, rentra en France en 1803, devint avocat, fut nommé en 1815 avocat général à la cour de Besançon; et, député de 1816 à 1824, défendit les ministres avec talent, mais lutta avec dignité en faveur des libertés constitutionnelles. Il était procureur général à Lyon, lorsque Charles X le nomma ministre de la justice, 8 août 1829. Il refusa de s'associer à des mesures contraires aux lois et donna sa démission, le 19 mai 1830. La révolution de Juillet le condamna à la retraite.

**Couserans**. V. CONSERANS.

**Cousin**, affl. de droite de la Cure, passe à Avallon; cours de 50 kil.

**Cousin**, navigateur français de Dieppe, élève de Descaliers, professeur d'hydrographie, fut chargé par une association d'armateurs d'explorer la côte d'Afrique au delà de l'équateur. Suivant les traditions dieppaises, qui ne sont pas prouvées, il aurait, en naviguant au large, découvert dès 1488 l'embouchure du Maragnon et par conséquent l'Amérique, puis le cap des Aiguilles. Il aurait eu dans ce fameux voyage pour contre-maitre un étranger, appelé Pinzon, qui serait l'un des trois frères de ce nom, compagnons de Chr. Colomb. Les archives de Dieppe ayant été brûlées en 1694, aucun document authentique ne vient à l'appui de ces traditions.

**Cousin** (JEAN), grand artiste français, né à Soucy, près de Sens, 1501-1590 (?), fut à la fois, comme les



grands artistes d'Italie, peintre, sculpteur, graveur, écrivain. Malgré son activité infatigable, il n'a pas pu faire toutes les œuvres qu'on lui attribue. On peut mentionner : des peintures en grisailles à Anet, des vitraux à la chapelle de Vincennes, à Saint-Gervais, à Saint-Etienne du Mont de Paris, à Rouen, à Moret, à Sens; la décoration de l'église des Cordeliers et de Saint-Romain, à Sens. Le Louvre possède son *Jugement universel*, peint sur toile, gravé en 12 feuilles par Pierre de Jodes; il y a de lui une *Descente de Croix* au musée de Mayence, et à Sens un tableau sur bois représentant une femme à demi-couchée dans une grotte. Comme sculpteur, il a fait le tombeau de Louis de Brézé, celui de sa femme Diane de Poitiers, le magnifique tombeau de Philippe de Chabot (auj. au Louvre), les bustes de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint. Il sculpta sur ivoire, il grava sur bois et fit les jolies vignettes de plusieurs livres. Enfin il a écrit : *le Livre de la perspective*, Paris, 1560, et *la Vraie science de la pourtraicture*, 1571.

**Cousin** (Louis), savant, né à Paris, 1627-1707, avocat, président à la cour des monnaies, membre de l'Académie française, 1697, censeur royal, chargé de la rédaction du *Journal des savants* de 1687 à 1702, a laissé : *Histoire de Constantinople*, traduite sur les originaux grecs, Paris, 1672, 8 vol. in-4° (c'est la traduction exacte d'une partie considérable des historiens byzantins); *Histoire de l'Eglise*, écrite par Eusèbe de Césarée, Socrate, Sozomène, etc., Paris, 1675-76, 4 vol. in-4°; *Histoire romaine*, écrite par Zonare, Xiphilin et Zozime, Paris, 1678, in-4°; *Histoire de l'empire d'Occident*, 1684, 2 vol. in-12, contenant la vie de Charlemagne par Eginhard, etc. etc.

**Cousin** (JACQUES-ANTOINE-JOSEPH), né à Paris, 1759-1800, professeur de physique au Collège de France, de mathématiques à l'Ecole militaire, membre de la municipalité de Paris en 1791, président de l'administration de la Seine en 1794, membre de l'Institut en 1795, du Conseil des anciens en 1799, puis sénateur; a publié un assez grand nombre de mémoires sur les mathématiques.

**Cousin** (CHARLES-YVES), dit d'Avallon, du lieu de sa naissance, 1769-1840, a écrit avec une infatigable activité une foule d'ouvrages, dont quelques-uns ont eu du succès; recueils d'anecdotes, de bons mots (Pironiana, Asiniana, Bonapartiana, Christiana, Comediana, etc.); biographies populaires, etc. — **Cousin**. V. SUPPL.

**Cousinry** (ESPRIT-MARIE), numismate, né à Marseille, 1747-1835, fut longtemps dans les consulats à Salonique, à Smyrne, à Rosette; réunit plus de 10,000 médailles curieuses, enrichit les musées de Paris, Vienne, Munich, etc., de 26,000 médailles grecques, et a laissé plusieurs ouvrages et mémoires de numismatique : *Essai sur les monnaies d'argent de la Ligue Achéenne*; *Catalogue raisonné des médailles qui ont été frappées par les princes croisés*; *Voyage dans la Macédoine*, 2 vol. in-4°, etc.

**Cousinot**, famille de magistrats français du xv<sup>e</sup> s., parmi lesquels on distingue :

**Cousinot** (PIERRE), procureur général au Parlement, qui réfuta, au nom de Valentine de Milan, l'apologie du meurtre du duc d'Orléans, faite par Jean Petit, devant une grande assemblée, au Louvre, le 11 septembre 1408.

**Cousinot** (GUILLAUME), son frère, fut l'un des magistrats distingués de cette époque.

**Cousinot** (GUILLAUME II), fils de Pierre, seigneur de Montreuil, près Vincennes, 1400-1484, fut l'un des meilleurs serviteurs de Charles VII, comme conseiller, diplomate et homme d'épée; fut en grande faveur auprès de Louis XI, qui, après l'avoir fait emprisonner en 1461, le nomma chambellan, le gratifia de pensions et de charges importantes. On a de lui des *Relations diplomatiques de ses ambassades en Angleterre, à Rome*, etc. On lui a attribué une *Chronique*, peut-être commencée par son oncle, depuis les origines de la monarchie jusqu'à sa mort; elle paraît perdue; on croit que le document célèbre, connu sous le nom de *Chronique de la Pucelle*, est aussi son ouvrage.

**Coussac-Bonneval**, bourg de l'arrond. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Forges, fer; carrières de kaolin; 3,273 hab.

**Constant** (PIERRE), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Compiègne, 1654-1721, passa sa vie dans l'étude à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, publia les *Sermons* et les *Opuscules* dans la belle édition de saint Augustin, puis donna seul une excellente

édition de *Saint Hilaire de Poitiers*, 1695, in-fol., et commença le recueil des *Lettres des Papes*, 1721.

**Coustard de Massy** (ANNE-PIERRE), né à Saint-Domingue, 1741-1793, d'abord officier, commandant de la garde nationale de Nantes, puis député à l'Assemblée législative et à la Convention, se prononça contre la proscription des Girondins, fut décrété d'accusation, sur la proposition de Marat, arrêté par les soins de Carrier et envoyé à Paris, où il mourut avec le duc d'Orléans.

**Coustou** (NICOLAS), sculpteur, né à Lyon, 1658-1733, élève de Coysevox, son oncle, eut le grand prix, 1682, alla à Rome, se rendit célèbre par son incroyable facilité, fut de l'Académie, 1693. Ses œuvres les plus remarquables sont : *la Jonction de la Seine et de la Marne*, deux *Vénus* et un *Jules César* aux Tuileries; les *Tritons* de la cascade de Versailles; *la Saône*, à Lyon; mais surtout *la Descente de croix*, dans le chœur de Notre-Dame de Paris.

**Coustou** (GUILLAUME), sculpteur, frère du précédent, né à Lyon, 1677-1740, obtint aussi le prix de sculpture; malgré son caractère fier et indépendant, il parvint à la réputation et aux honneurs, fut de l'Académie et surpassa son frère par la vigueur de ses conceptions. Parmi ses œuvres on distingue : *l'Océan et la Méditerranée*, destinés à Marly; les statues de *Bacchus*, *Minerve*, *Hercule*, *Pallas*; la statue colossale du *Rhône*, à Lyon; les deux groupes d'*Ecuyers*, à l'entrée des Champs-Élysées de Paris, etc.

**Coustou** (GUILLAUME), sculpteur, fils du précédent, né à Paris, 1716-1777, obtint le grand prix, alla à Rome, fut de l'Académie, 1742, eut un talent facile, mais fit peu d'efforts et se contenta d'imiter ses maîtres. On cite le mausolée du dauphin, fils de Louis XV, pour la ville de Sens; le bas-relief de la *Visitation*, dans la chapelle de Versailles; la statue de *saint Roch*, dans l'église de ce nom.

**Coutan** (AMABLE-PAUL), peintre, né à Paris, 1792-1837, élève de Gros, eut le grand prix en 1827, et a laissé plusieurs tableaux estimés : *Jésus-Christ portant sa croix*, dans l'église Saint-Nicolas des Champs; *Alcyone et Céix* au Luxembourg; le *Génie des Arts*, au Louvre, etc.

**Coutances** (*Constantia*), ch.-l. d'arrond. de la Manche, sur une colline, à 7 kil. de la mer, par 49° 2' 54' lat. N. et 3° 46' 55" long. O., à 28 kil. S. O. de Saint-Lô. Evêché, fondé au v<sup>e</sup> s., suffragant de Rouen; cathédrale très-remarquable du xiii<sup>e</sup> s. La ville, aux rues étroites, est très-pittoresque; on y trouve un aqueduc romain dit *des Piliers*, l'hôtel-Dieu, etc. Fabrique de coustils et siamoises; commerce de bestiaux, chevaux, grains, volailles, etc.; 8,159 hab. — Elle doit, dit-on, son nom à Constance Chlore, qui la fortifia. Elle fut la capit. du Cotentin. Patrie de Saint-Evremond; Lebrun, duc de Plaisance, est né aux environs. Elle fut d'abord le ch.-l. du départ. de la Manche.

**Couthon** (GEORGES), né à Orcet, près de Clermont, 1756-1794, d'abord avocat bienveillant et serviable, d'opinions libérales et modérées, fut président du tribunal du district de Clermont, puis député à l'Assemblée législative et à la Convention. Il se montra de plus en plus révolutionnaire, ennemi de la royauté, ennemi des Girondins, farouche jacobin, second de Robespierre au Comité de salut public. Il entra vainqueur à Lyon, dont il commença la ruine; il fut d'une activité impitoyable, malgré la paralysie, qui lui avait enlevé l'usage de ses jambes, attacha son nom à la loi du 22 prairial, suivit Robespierre jusqu'au 9 thermidor, et périt, le 10, sur l'échafaud.

**Coutilliers**, soldats du xv<sup>e</sup> s., en France, armés surtout d'une *coutille* ou épée très-longue. Le coutillier était l'un des hommes qui formaient la *lance garnie*, dans les compagnies de gens d'armes de Charles VII.

**Couto** (Diogo do), historien, né à Lisbonne, 1542-1616, se distingua aux Indes, fut souvent le compagnon de Camoens, et, fixé à Goa, historiographe des Etats de l'Inde, continua l'*Asie portugaise* de Barros; il s'est montré digne du grand historien. L'édition la plus complète est celle de Lisbonne, 1736, 3 vol. in-fol., réimprimés de 1778 à 1788, 14 vol. in-8°.

**Coutras**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Libourne (Gironde), dans l'angle formé par l'Isle et la Dronne; 3,789 hab. — Les Romains y avaient, dit-on, établi une station, *Corterate*, sur la voie de Périgueux à Bordeaux. Victoire remportée par Henri de Navarre sur l'armée catholique de Joyeuse, le 28 oct. 1587.



**Coutumes.** Après l'invasion des Barbares, le droit romain commença à être dénaturé dans notre pays; après Charlemagne, il n'y eut bientôt plus de lois générales, et dans chaque seigneurie, dans chaque localité, des *coutumes* s'établirent, grâce au morcellement féodal. La coutume, n'étant pas écrite, donna longtemps lieu à beaucoup d'incertitudes; déjà, dès le XIII<sup>e</sup> s., on publia la coutume de Paris, puis celles de Normandie, de Beauvoisis, etc.; et déjà, sous l'influence des légistes et de l'équité, le droit romain pénétra dans la législation coutumière. En 1455, Charles VII ordonna la rédaction générale des Coutumes; le travail, commencé sous Charles VIII, ne fut terminé que sous Henri IV. A la fin du XVI<sup>e</sup> s., il y avait 285 coutumes. La France se trouva divisée en *pays de droit coutumier* au N. et au centre, et en *pays de droit écrit* au S. (Guyenne, Languedoc, Provence, Dauphiné, Lyonnais, Forez, Beaujolais, partie de l'Auvergne), où le droit romain avait toujours conservé une grande autorité; cependant, il y eut aussi des coutumes locales dans ces provinces, de même qu'au Nord le droit romain était adopté en plusieurs matières spéciales. Le droit coutumier fut en vigueur jusqu'en 1789.

**Couture** (GUILLAUME), architecte, né à Rouen, 1752-1799, a bâti le pavillon de Bellevue et travaillé à la Madeleine; la colonnade est de lui.

**Couvay** (JEAN), graveur, né à Arles en 1622, s'est distingué par la délicatesse de son burin, en reproduisant les œuvres des grands maîtres. On cite de lui : *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, d'après Raphaël; le *Martyre de saint Barthélemy*, d'après le Poussin, etc.

**Couvi**, v. de la prov. de Namur (Belgique), à 15 kil. S. de Philippeville. Riches mines de fer, forges et usines très-importantes dans les environs; 5,500 hab.

**Couvre-feu**, obligation d'éteindre feu et lumière dans les maisons, dès le commencement de la nuit, et de ne plus sortir. Guillaume le Conquérant établit cette loi en Angleterre, pour prévenir les conjurations nocturnes des Saxons. On sonnait le couvre-feu, en France, à 7 h. au XIV<sup>e</sup> s., à 9 h. au XVII<sup>e</sup>.

**Couze**, affl. de gauche de l'Allier, vient du mont Dore et passe à Issoire. — La GRANDE-COUZE, affl. de gauche de l'Allier, vient de la montagne de Lugues, arrose Ardes et Saint-Germain-Lambron, puis finit en face de Nonette.

**Covarrubias y Leyva** (DIEGO), jurisconsulte, surnommé *le Barthole* de l'Espagne, né à Tlède, 1512-1577, professeur à Salamanque, fut évêque de Ciudad-Rodrigo et de Ségovie, se distingua au concile de Trente. Ses *Œuvres* forment 5 vol. in-fol., Genève, 1762.

**Cove** ou **Queenstown**, dans le comté et à 17 kil. S. E. de Cork (Irlande), au S. de l'île de *Great-Island*, sert de port à Cork, a une rade magnifique; station navale permanente. Bains de mer fréquentés; 8,000 hab.

**Covenant** ou **convention**, alliance conclue à différentes époques par les réformés écossais de toutes les classes pour défendre leur religion menacée; en 1588, lorsque l'*Invisible Armada* était dirigée par Philippe II contre Elisabeth; en 1657, contre Charles I<sup>er</sup>, qui voulait introduire le rit anglican dans l'Ecosse presbytérienne; en 1643, lorsque les Ecossais s'unirent avec le Parlement contre le roi. Le Covenant fut aboli par les ordres de Charles II, en 1661; les Puritains, qui voulurent le rétablir en 1679, ou *Covenantaires*, furent mis en déroute.

**Coventry**, v. du comté et à 16 kil. N. de Warwick (Angleterre), sur le Coven et le canal de Coventry, à 112 kil. N. O. de Londres. Evêché. Ville très-ancienne, aux rues étroites, remplies de curieuses maisons Horlogerie, teinture célèbre, rubans de soie, lainages; commerce actif. Belle église de Saint-Michel; ruines de la cathédrale; 59,000 hab.

**Covilham** (JOAO PERES DA), voyageur portugais, mort après 1545; après plusieurs voyages au nord de l'Afrique, il fut chargé par Jean II, avec Alfonso de Paiva, d'explorer les terres du *prêtre Jean* ou négus d'Abyssinie. Ils partirent de Lisbonne en 1487, traversèrent l'Egypte et arrivèrent à Aden. Pendant que Paiva allait mourir en Abyssinie, Covilham visita la côte occidentale de l'Inde, puis, en 1490, après avoir parcouru une partie de la côte orientale de l'Afrique, de Zéila à Sofala, il revint en Abyssinie, mais fut retenu à la cour du souverain, qui le traita avec bienveillance et le força de s'établir dans le pays, d'où il lui fut défendu de s'éloigner. Néanmoins, les indications qu'il avait recueillies furent transmises à la cour de Portugal, et contribuèrent au succès des expéditions des Portugais dans l'Inde.

**Covilhao**, v. du Haut-Beira (Portugal); eaux thermales; 7,000 hab.

**Covington**, v. du Kentucky (Etats-Unis), en face de Cincinnati, au confl. du Licking et de l'Ohio. Elle est comme un faub. de la grande ville. Evêché cath. 25,000 h. — Il y a plusieurs Covington dans les Etats de Virginie, de Géorgie, de Tennessee, de Louisiane, d'Indiana.

**Cowes**, v. de l'île de Wight (Angleterre), port à l'embouchure de la Medina, en face de la rade de Spithead, à 20 kil. S. E. de Southampton, a des environs délicieux; près de là est Osborne, résidence d'été de la reine Victoria; 4,500 hab.

**Cowley** (ABRAHAM), poète, né à Londres, 1618-1667, fils posthume d'un épiciier, poète dès le collège, fit imprimer, dès 1655, les *Fleurs poétiques*, s'attacha au parti royaliste, suivit la reine à Paris et fut activement employé à la correspondance secrète; revint en Angleterre, 1656, et fut assez négligé au temps de la Restauration. Ses poésies, assez populaires de son vivant, ont été oubliées après sa mort. On cite ses odes anaacréontiques; ses odes pindariques eurent moins de succès; son poème épique, le *Davidais*, écrit avec talent et parfois rapproché du poème de Milton, est resté inachevé. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1 vol. in-fol., Londres, 1700, et 4 vol., 1777.

**Cowper** (WILLIAM), anatomiste anglais, 1666-1709, a publié quelques grands ouvrages: *Myologia reformata*, Londres, 1694, in-8°, et *the Anatomy of human body*, Oxford, 1697, in-fol., plusieurs fois réimprimé.

**Cowper** (WILLIAM), poète, né dans le comté de Hertfort, 1751-1800, d'un caractère timide et mélancolique, qui dégénéra en folie, a composé, dans les intervalles lucides, un assez grand nombre de poésies qui se distinguent par une sensibilité vraie et une peinture animée des beautés de la nature. Il a publié des *Hymnes mystiques*, à l'imitation de M<sup>e</sup> Guyon, des poésies morales, des satires l'exquise et l'humoristique *Ballade de Jean Gilpin*, et la *Tâche*, son chef-d'œuvre. Il a traduit *Homère*, avec plus de talent et de fidélité que Pope; enfin, il a écrit le *Rejeté*, l'une de ses plus énergiques poésies. Ses œuvres ont été publiées par Grimshawe et Southey, avec des notices sur l'auteur. Sa correspondance, très-intéressante, a été imprimée par les soins de J. Johnson, 1824.

**Cox** (RICHARD), historien irlandais, 1650-1735, avocat renommé, soutint la cause de Guillaume III, et fut récompensé par des charges importantes, comme celle de lord chancelier d'Irlande. Il a laissé: *Hibernia Anglicana*, ou histoire d'Irlande depuis la conquête, ouvrage estimé, en deux parties, 1689 et 1710.

**Coxie** (MICHEL VAN), peintre flamand, né à Malines, 1497-1592, vécut longtemps à Rome et imita avec talent les maîtres italiens, et surtout Raphaël. Beaucoup de ses ouvrages estimés sont en Espagne et dans les villes de la Belgique.

**Coxe** (WILLIAM), historien, né à Londres, 1717-1828, entra dans les ordres ecclésiastiques, parcourut la plus grande partie de l'Europe, comme gouverneur de jeunes seigneurs anglais, et a publié: *Voyages en Suisse*, 1789, 3 vol. in-8°; *Voyages en Pologne, Russie, Suède et Danemark*, 1784, 5 vol. in-8°; *Histoire de la maison d'Autriche*, 1792, 3 vol. in-4°; *Histoire des rois d'Espagne de la maison de Bourbon*, 1813, 3 vol. in-4°; *Mémoires du duc de Marlborough*, de Walpole, etc. La plupart de ses ouvrages ont été traduits en français.

**Coyvel** (NOËL), peintre, né à Paris, 1628-1707, fut de l'Académie en 1665, puis directeur de l'Académie française à Rome, 1672, et peintre du roi, 1676. Il se rapproche du Poussin et de Lesueur; son coloris est remarquable. On cite de lui; la *Mort d'Abel*, *Solon*, *Trajan*, *Alexandre Sévère*, *Ptolémée Philadelphe*, et surtout l'*Assomption de la Vierge aux Invaides*.

**Coyvel** (ANTOINE), fils aîné du précédent, né à Paris, 1661-1722, eut plus de réputation et moins de talent que Noël Coyvel; on lui reproche l'affectation et la manière relâchée du Bernin, qu'il imita de préférence aux grands maîtres d'Italie. Il fut de l'Académie dès 1681, et en devint directeur en 1714; il fut nommé premier peintre du roi en 1716. On cite de lui: *Bacchus et Ariane*, *Démocrite*, *Ecce homo*, *Galatée*, qu'il a lui-même gravés; le *Jugement de Salomon* et *Atholie*, au Louvre; le plafond de la chapelle de Versailles; l'*Histoire d'Enée*, faite pour le Palais-Royal, aujourd'hui détruite, a été gravée en 15 pièces par Duchange, Gardieu, Surugue, etc. L'histoire numismatique du règne de Louis XIV a été exécutée en grande partie sur ses dessins.



**Coypel** (NOËL-NICOLAS), second fils de Noël, 1690-1754, élève de son père, eut une grande facilité d'invention et une grande fraîcheur de coloris. Le *Triomphe d'Amphitrite*, à Versailles, est le plus beau de ses tableaux mythologiques.

**Coypel** (CHARLES-ANTOINE), fils d'Antoine, 1694-1752, imita son père avec moins de talent, fut premier peintre du roi, directeur de l'Académie, et se distingua surtout par son esprit, comme le montrent ses *Discours académiques*. Son *Histoire de don Quichotte* a été gravée en 25 feuilles in-fol.

**Coysevox** (ANTOINE), sculpteur français, originaire d'Espagne, né à Lyon, 1640-1720, fut l'un des plus grands artistes du xvii<sup>e</sup> s. par la puissance du génie et la facilité d'exécution. Il fut de l'Académie en 1676, fut nommé professeur, directeur et chancelier perpétuel. Son œuvre est immense; citons les sculptures du palais de Saverne pour Guillaume de Furstenberg; ses travaux nombreux au palais de Versailles, entre autres le bas-relief représentant le roi à cheval couronné par la Renommée; la Justice, la Force, l'Abondance réparant les maux de la disette; la Dordogne, la Garonne, des vases, des bas-reliefs, etc.; une partie des décorations et des statues de l'Hôtel des Invalides; la statue de Louis XIV, à l'Hôtel de Ville de Paris; la statue équestre de Louis XIV, à Rennes; les *chevaux ailés*, à l'entrée des Tuileries, un Joueur de flûte, une Hamadryade, une Flore, dans le jardin; des statues décoratives pour Marly, Chantilly; des statues-portraits pour les tombeaux de Mazarin, Colbert, d'Harcourt, Charles Lebrun, Lenôtre, Mansard, etc.; les bustes des personnages les plus illustres de son temps, etc., etc.

**Cozumel ou Auccmil**, île de la mer des Antilles, à 8 kil. E. de la côte du Yucatan, longue de 60 kil. sur 20 kil. de large. Elle est aride, mais cependant fertile. Cortez y aborda en 1519 et y délivra Jérôme d'Aguilar, qui lui servit d'interprète au Mexique. Elle était alors célèbre par un oracle consulté de très-loin.

**Cozza** (FRANCESCO), peintre napolitain, 1605-1682, élève et ami du Dominiquin, termina plusieurs de ses tableaux.

**Cozza** (GIOVANNI-BATTISTA), peintre milanais, 1676-1742, fut un artiste fécond, harmonieux, agréable.

**Craasbeck** (JOOST VAN), peintre flamand, né à Bruxelles, 1608-1668, boulanger à Anvers; à force de regarder travailler son ami, Adrien Brauwer, finit par l'imiter avec succès, surtout dans les scènes de buveurs. Le Louvre possède un de ses tableaux où il s'est représenté faisant le portrait de son maître.

**Crabbe** (GEORGE), poète anglais, 1754-1832, renonça à la profession de chirurgien, que son père voulait lui faire embrasser, vint à Londres en 1778, et, généreusement protégé par Burke et la famille du duc de Rutland, il entra dans les ordres, vécut des revenus de cures qu'il put obtenir, et se livra paisiblement à son goût pour la poésie. Il peignit surtout la réalité avec une saisissante exactitude, ainsi que les misères des classes inférieures. On cite de lui: *la Bibliothèque*, *le Village*, dont le succès fut grand, *le Registre de la Paroisse*, *Sir Eustace Grey, the Borough*, les *Contes de la salle du château*, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées par Murray, 1854, 8 vol.

**Crabet** (DIRK et WOUTER ou THIERRY et VAUTHIER), peintres sur verre, natifs de Gouda en Hollande, étaient frères et vivaient dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> s. Ils ont laissé des œuvres estimées, surtout à Gouda.

**Cracovie**, province du gouvernement de Galicie (Emp. d'Autriche), divisée en 7 cercles: Cracovie, Wadowice, Sandec, Jaslo, Rzeszow, Tarnow et Bochnia.

**Cracovie**, en polonais **Krakow**, en allemand **Krakau**, au confluent de la Vistule et de la Rudawa, par 50° 5' 5" lat. N. et 17° 37' 26" long. E., à 250 kil. S. O. de Varsovie. Elle se compose de la ville, dont les remparts ont été transformés en promenades, et de 9 faubourgs. Tribunaux supérieurs, évêché catholique, université fondée en 1349, et maintenant déchue, riche bibliothèque, observatoire, jardin botanique, etc. Ville sacrée de l'ancienne Pologne, elle est riche en souvenirs et en monuments; dans le vieux château, le *Zamek*, la cathédrale, magnifique édifice gothique du xiv<sup>e</sup> s., où l'on couronnait les rois, renferme leurs tombeaux et ceux des plus illustres héros de la Pologne; parmi les 38 églises, on cite Sainte-Marie, bâtie en 1226, sur la grande place; la Sainte-Trinité ou église des Dominicains, celle des Franciscains, avec ses peintures et ses ornements; puis la Halle aux draps, élevée en 1358 par Casimir le Grand; la tour de l'hôtel de ville, la chapelle

de Saint-Adalbert, etc. — L'industrie est peu développée; on fabrique de la toile et du drap; il y a quelques forges; le commerce est peu considérable; pop., 50,000 hab., dont 15,000 juifs qui habitent le faubourg de Kasimierz, dans une île de la Vistule. — Cracovie fut, dit-on, fondée par Krakus, vers 700; elle fut la capitale de la Pologne, de 1320 à 1629, et resta toujours la ville du sacre. Dévastée par des incendies, 1125, 1125, 1475, 1528, 1850, prise en 1059 par les Bohémiens, en 1241 par les Mongols, en 1655 et 1702 par les Suédois, en 1768 par les Russes, elle échut à l'Autriche en 1795, elle fit partie du grand-duché de Varsovie de 1809 à 1815. Elle devint alors la capitale de la république de Cracovie, ayant une superficie de 126,115 hect. et une population de 140,000 hab., sous le protectorat de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche. Occupée par les Russes en 1830, par les Autrichiens en 1836 et en 1838, elle fut, à la suite d'un mouvement national dirigé par Tissovski, incorporée à la Galicie, en 1846, malgré les stipulations du traité de Vienne. Après avoir été le ch.-l. du grand-duché de Cracovie, elle est, depuis 1860, le ch.-l. de la Galicie occidentale.

**Cragus**, mont de Lycie au S. O., près de la mer et de Telmissus. Il y avait là un volcan éteint; ce qui a donné lieu à la fable de la *Chimère*, domptée par Bélérophon.

**Craig** (JOHN), mathématicien écossais, de la fin du xvii<sup>e</sup> s., fit connaître dans son pays le calcul différentiel découvert par Leibnitz; puis, dans un livre bizarre, *Theologiae christianae principia mathematica*, Londres, 1699, in-4°, il voulut appliquer le calcul des probabilités aux témoignages historiques, même à ceux qui concernaient la religion chrétienne.

**Craigmillar**, anc. château d'Ecosse, à 6 kil. S. E. d'Edimbourg, célèbre dans l'histoire de Marie Stuart.

**Craiova**. V. KRAJOVA.

**Cramail** (ADRIEN DE MONTLUC, comte DE), prince de Chabanais, petit-fils du célèbre Montluc, 1588-1646, maréchal de camp et gouverneur du comté de Foix, sous Louis XIII, fut, après la journée des Dupes, emprisonné à la Bastille, de 1630 à 1642. On lui doit: *la Comédie des Proverbes*, en 3 actes, 1659; les *Jeux de l'inconnu*, recueil de mauvais quolibets, etc.

**Cramer** (CHARLES-GOTTLÖB), romancier allemand, 1758-1817, a publié un grand nombre de romans qui eurent de la vogue, mais sont depuis longtemps oubliés. Le plus connu est: *Erasmus Schleicher*, Leipzig, 1789, 4 vol.; A. Duval a traduit le *Pauvre Georges*, 1801, 2 vol. in-12.

**Cramer** (GABRIEL), mathématicien, né à Genève, 1704-1752, est surtout connu par son *Introduction à l'analyse des lignes courbes algébriques*, Genève, 1750, in-4°.

**Cramer** (JEAN-ANDRÉ), minéralogiste, né à Quedlinbourg, 1710-1777, a contribué par ses ouvrages, encore estimés, aux progrès de la métallurgie en Allemagne.

**Cramer** (JEAN-BAPTISTE), pianiste célèbre, né à Mannheim, 1771-1850, obtint de bonne heure une grande réputation à Londres, et se fit admirer à Paris. Ses 84 *Etudes* sont restées sans rivales et ont été imitées par les plus illustres compositeurs.

**Cramoisy** (SÉBASTIEN), imprimeur, né à Paris, 1585-1669, dirigea l'imprimerie royale, établie au Louvre par Louis XIII, en 1640. Il a publié de belles éditions. Ses frères, *Claude* et *Gabriel*, ont été également des typographes distingués.

**Cranach** (LUCAS DE), peintre allemand, né à Cranach, près de Bamberg, 1472-1553, fut échevin et bourgmestre à Wittemberg. Ses tableaux sont bien ordonnés, mais le style en est trivial, sans harmonie, sans perspective, d'un coloris sans vigueur. Ses portraits sont plus estimés. Mais ses tailles de bois sont très-remarquables. Ses tableaux d'histoire sont dans les galeries d'Allemagne, surtout à Vienne. On cite les portraits de Luther et de Mélanchthon, surtout celui de Jean-Frédéric de Saxe, qui est au Louvre. Parmi ses gravures sur cuivre, on admire: *Adam et Eve dans un désert*; *la Tentation de Jésus-Christ dans le désert*. *Le Sauveur apparaissant à un électeur de Saxe* est une pièce singulière de conception et d'exécution. Parmi ses tailles de bois très-recherchées: les *Trois Tournois*, le *Parc aux Cerfs*, la *Passion de Jésus-Christ*, en 13 pièces; le *Martyre des douze Apôtres*, en 12 pièces.

**Cranais**, roi d'Athènes, aux temps héroïques, aurait succédé à Cécrops, vers le xvi<sup>e</sup> siècle av. J. C., et aurait été détrôné par son gendre Amphictyon, dont la femme *Attis* donna son nom à l'Attique.



**Cranbrook**, v. du comté de Kent (Angleterre), à 60 kil. S. E. de Londres, où les Flamands établirent des fabriques de draps, lorsqu'ils furent accueillis par Edouard III; 4,000 hab.

**Cranmer** (THOMAS), premier archevêque protestant de Cantorbéry, né dans le comté de Nottingham, 1489-1556, professeur de théologie à Cambridge, fut nommé par Henri VIII chapelain du roi, pour soutenir son divorce avec Catherine d'Aragon; il alla chercher sur le continent les adhésions des théologiens, 1550, entra en relation avec les luthériens d'Allemagne, épousa secrètement la nièce d'Osiander, et, à son retour devint archevêque de Cantorbéry, 1532. Il prononça le divorce de Henri VIII, poussa à la réforme, autant qu'il pouvait le faire, sans exciter les déliances du despote, fit traduire la Bible, lutta contre le bill des six articles. Puis, sous Edouard VI, avec l'appui du régent Somerset, il introduisit le protestantisme en Angleterre. A l'avènement de la catholique Marie, 1553, il fut jeté en prison, condamné comme hérétique opiniâtre, destitué. Par crainte du supplice, il eut la faiblesse de se rétracter; mais, au moment de monter sur le bûcher, il fit hautement profession de protestantisme. On a de lui un *Catéchisme*, une *Défense de la Transsubstantiation*, etc.; ses *Œuvres* complètes ont été réunies à Oxford, 1829.

**Cranon**, v. de la Pélasgiotide dans l'ancienne Thessalie (Grèce), à l'E. de Pharsale. Les Athéniens y furent vaincus dans la guerre Lamiaque, 322 av. J. C., par Antipater et Cratère.

**Cransac**, commune de l'arrond. et à 34 kil. de Villefranche (Aveyron), sur la Diège, affl. du Lot, célèbre par ses eaux minérales, manganésiennes et magnésiennes sulfatées.

**Crantor**, philosophe, né à Soles, en Cilicie, vivait vers 500 av. J. C.; il fut à Athènes l'un des chefs les plus distingués de l'ancienne Académie. Il s'occupa surtout de philosophie pratique. Il avait écrit de nombreux ouvrages cités par Diogène Laërce, Plutarque, Proclus, imités par Cicéron dans les *Tusculanes* et le livre *De Consolatione*.

**Craon**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. de Château-Gontier (Mayenne), sur l'Oudon. Commerce actif de grains, bestiaux, fils, toiles, etc. Jadis puissante baronnie. Les royalistes y furent battus par le duc de Mercœur en 1592. Patrie de Volney; 4,401 hab.

**Craon** (Maison de). Il y a eu deux maisons de ce nom, presque indépendantes des comtes d'Anjou; la première s'éteignit en 1050; la seconde commença avec Robert le Bourguignon, fils d'un comte de Nevers, et finit avec Antoine de Craon, seigneur de Dommart en Picardie, qui fut proscrit par Louis XI.

**Craon** (PIERRE DE), d'une branche de cette famille, seigneur de la Ferté-Bernard et de Sablé, dissipa à Venise l'argent qu'il devait apporter au duc d'Anjou, fit échouer l'expédition d'Italie et fut cause de la mort misérable du prince, 1584. Soutenu par le duc d'Orléans, il se déclara l'ennemi d'Olivier de Clisson, fut chassé de la cour, et, réfugié auprès de Jean V, duc de Bretagne, complota le meurtre du connétable. Accompagné de quelques aventuriers, il rentra dans Paris, le frappa, 14 juin 1591, et se retira en Bretagne. La folie de Charles VI le sauva; Richard II d'Angleterre lui fit obtenir sa grâce, 1596.

**Craonne**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Laon (Aisne). Victoire de Napoléon sur les Russes, les 6 et 7 mars 1814; 826 hab.

**Crapelet** (CHARLES), imprimeur, né près de Chaumont en Bassigny, 1762-1809, a publié des éditions remarquables par la correction des textes et l'élégante simplicité de l'impression.

**Crapelet** (GEORGES-ADRIEN), fils du précédent, né à Paris, 1789-1842, imprimeur habile, comme son père, fut un écrivain distingué. On lui doit surtout : *Des progrès de l'imprimerie en France et en Italie au seizième siècle et de son influence sur la littérature*, 1836, in-8°; *Études pratiques et littéraires sur la typographie*, 2 vol. in-8°. Il publia une *Collection des monuments inédits de la littérature française ancienne*, 13 vol. grand in-8°, avec notices historiques et philologiques.

**Craponne** (ADAM DE), ingénieur français, d'une famille de Pise, né à Salon, 1519-1559, commença le canal qui porte son nom, 1557, et forma le projet d'unir par des canaux la Méditerranée à l'Océan, la Saône à la Loire.

**Craponne** (Canal de); canal d'irrigation, destiné, avec ses embranchements (canaux de Réal ou des Alpines, de Farnion, d'Istres, de la Touiloubre), à fertili-

ser la Crau, entre Arles et la Durance; il a 150 kil. de développement.

**Craponne**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. du Puy (Haute-Loire). Jadis place forte; vieille église remarquable. Dentelles, blondes; 3,847 hab.

**Crassus** (LUCIUS LICINIUS), jurisconsulte et orateur romain, 140-91 av. J. C., fut de bonne heure célèbre par son éloquence, exerça différentes magistratures, devint consul, 95, censeur, 92, et fit fermer les écoles des rhéteurs. Il forme comme une transition entre la rudesse oratoire des Caton et des Gracques, et l'éloquence pleine d'urbanité et d'élégance du temps de Cicéron, qui parle souvent de Crassus.

**Crassus** (MARCUS LICINIUS), né vers 115 av. J. C., mort en 53, vit périr son père et son frère dans les proscriptions de Marius, alla se cacher en Espagne, fut bien accueilli par Sylla, qui l'enrichit des biens des proscrits. Préteur en 73, il battit Spartacus dans plusieurs rencontres, mais ne reçut que l'ovation, quoiqu'il eût vraiment délivré l'Italie de la guerre des Esclaves. Il fut consul avec Pompée, 70, et chercha dès lors à gagner la faveur du peuple par son obligeance, son affabilité et surtout par ses largesses. Il fut un instant censeur, en 67, et donna sa démission parce qu'il ne pouvait s'entendre avec son collègue Catulus. On l'accusa sans preuves d'avoir trempé dans les complots de Catilina. Après s'être rendu caution de César pour 20 millions de sesterces, il forma avec lui et Pompée le premier triumvirat, 59; avec leur appui, il obtint le gouvernement de la Syrie. Avidé de gloire, de pouvoir et de richesses, il partit, malgré les imprécations du tribun Ateius Capiion, espérant achever la conquête de l'Asie jusqu'à l'Inde, en commençant par soumettre les Parthes. Après quelques succès en Mésopotamie, il perdit l'hiver en Syrie, fut rejoint par son fils, qui avait été l'un des brillants lieutenants de César en Gaule, n'écouta pas les conseils de Cassius et s'avança imprudemment dans la plaine entre l'Euphrate et le Tigre. Il fut enveloppé et vaincu par les Parthes, près de Carrhes, vit périr son fils et 50,000 Romains, se laissa tromper par le général ennemi et fut tué dans une entrevue, 53 av. J. C.

**Crater Sinus**, auj. golfe de Naples, entre les caps Misène et de Minerve.

**Cratère**, lieutenant d'Alexandre le Grand, fut, malgré sa franchise macédonienne, toujours aimé par le roi. Après sa mort, il fut chargé de gouverner avec Antipater la Macédoine, la Grèce, l'Illyrie; il contribua à comprimer le soulèvement des Grecs et fut vainqueur à Cranon. Il entra dans la coalition contre Perdicas et fut tué en Cappadoce, dans un combat contre Lumène, 324 av. J. C.

**Cratès d'Athènes**, poète de l'ancienne comédie, vivait vers 450 av. J. C. Il paraît qu'il se rapprocha du genre de la comédie moyenne, qu'il excellait dans les scènes gaies et qu'il mit le premier des ivrognes sur la scène. Les fragments de Cratès ont été surtout recueillis par Meineke, *Fragmenta Comicorum Græcorum*.

**Cratès de Thèbes**, philosophe cynique du iv<sup>e</sup> siècle av. J. C., disciple de Diogène, affectant de ne porter que des haillons, se moquant des railleries du peuple, mais conservant toutefois une certaine dignité de conduite et de langage, sévère pour lui-même comme pour les autres et prêchant l'honnêteté. Il fut le maître de Zénon. On a sous son nom des *Lettres grecques*, ouvrage des rhéteurs de la décadence.

**Cratès de Malles** en Cilicie, critique grec, vivait au II<sup>e</sup> siècle av. J. C. et fonda l'école grammaticale de Pergame. Envoyé en ambassade à Rome, 156, il y donna des leçons publiques de grammaire et de littérature. Il fit un *Commentaire* en 9 livres sur Homère et jouit d'une réputation presque aussi grande que celle d'Aristarque. Les fragments de Cratès ont été publiés par Wagener : *De aula Attalica litterarum artiumque faulrice*; Copenhague, 1836, in-8°.

**Crati** (*Crathis*), riv. d'Italie, vient des monts de la Sila, reçoit le Busento à Cosenza et se jette dans le golfe de Tarente; 90 kil. de cours.

**Cratinus** d'Athènes, poète de la vieille comédie, 519-422 av. J. C., fit de son art une arme terrible, constitua le premier à Athènes la comédie politique, et poursuivit surtout Périclès de ses invectives. Il fit jouer, dit-on, vingt et une pièces, et remporta neuf victoires. V. les *Fragmenta Comicorum Græcorum* de Meineke, 1840.

**Cratippe**, philosophe de Mitylène, vivait au I<sup>er</sup> siècle av. J. C.; il était péripatéticien, et son école fut frè-



quentée par d'illustres Romains. L'aréopage, sur la demande de Cicéron, son élève et son admirateur, le pria de venir ouvrir une école à Athènes; César le fit nommer citoyen romain, et Brutus, avant Pharsale, allait chaque jour entendre ses leçons.

**Crato**, v. de l'Alemtejo, à 20 kil. N. O. de Portalègre (Portugal); jadis siège du grand prieuré de l'ordre de Malte; 3,000 hab.

**Crato**, V. ANTOINE DE CRATO.

**Cratyle**, philosophe grec du v<sup>e</sup> siècle av. J. C., fit connaître les doctrines d'Héraclite à Platon, qui a donné son nom à l'un de ses dialogues.

**Crau** (LA), du celtique *craigh*, amas de pierres, vaste plaine des Bouches-du-Rhône, longue de 25 kil. et large de 18, à l'E. du Rhône, couverte de cailloux et de galets, bordée de marais et d'étangs. Sous les cailloux croît une herbe fine, tendre, aromatisée, très-recherchée des moutons. Une partie de la Crau a été fertilisée par le canal de Craponne. C'est le *Lapideus Campus* des Romains.

**Crau-d'Hyères** (LA), bourg de l'arrond. de Toulon (Var). Huile d'olive, sels, vins, liqueurs; 2,634 hab.

**Cravant** ou **Crevant**, v. de l'arrond. et à 20 kil. S. E. d'Auxerre (Yonne), au confl. de l'Yonne et de la Cure, autrefois fortifiée. Les troupes de Charles VII y furent battues, en 1423, par les Anglo-Bourguignons; 1,500 hab.

**Cravates** ou **Croates**, nom donné à des cavaliers allemands, servant dans les armées de Louis XIII, et surtout chargés d'éclairer la marche. Il y eut, sous Louis XIV, et jusqu'en 1789, un régiment appelé *Royal-Cravate*.  
V. CROATE.

**Craven**, V. ANSPACH.

**Crawford** (WILLIAM-HENRY), homme d'Etat américain, né en Virginie, 1772-1834, maître d'école dans sa jeunesse, puis avocat, acquit une fortune considérable et devint influent au sénat américain. de 1807 à 1811 Ambassadeur en France, de 1815 à 1815, il fut bon ministre des finances jusqu'en 1825, et fut sur le point d'être élu président, après Monroe.

**Crayer** (GASPARD DE), peintre, né à Anvers, 1582-1669, élève de Coxcie, est le premier peintre d'histoire de l'école flamande après Rubens et Van Dyck. Ses œuvres nombreuses sont répandues dans les églises des Pays-Bas; on cite particulièrement: *Sainte Catherine enlevée au ciel*; *la Résurrection de Jésus-Christ*; *la Vierge intercédant pour des infirmes*; *le Centenier aux pieds de Jésus-Christ*. La plus grande de ses compositions est à Munich, *la Vierge et l'Enfant Jésus sur un trône*.

**Créances**, petit port de l'arr. de Coutances (Manche). Commerce de grains, sel, poissons; 2,150 hab.

**Crébillon** (PROSPER JOLYOT DE), né à Dijon, 1674-1762, étudia chez les jésuites, puis au collège de Mazarin, et fut mis par son père chez un procureur, qui l'encouragea à se livrer tout entier à son goût pour la poésie. Après avoir jeté au feu une tragédie sur *la Mort des enfants de Brutus*, qui fut refusée, il débuta définitivement par *Idoménée*, en 1705. *Atrée et Thyeste*, 1707, puis *Electre*, 1709, *Rhadamiste et Zénobie*, 1711, eurent un grand succès et mirent Crébillon au premier rang des poètes tragiques, après Corneille et Racine. Mais la chute de *Xerxès*, 1714, de *Sémiramis*, 1717, et les critiques souvent passionnées dont il fut l'objet éloignèrent du théâtre pendant neuf ans. Il reparut avec *Pyrrhus*, en 1726, et se condamna pour de longues années au silence, jouissant avec incurie de la fortune qu'il avait acquise par ses pièces et par d'heureuses spéculations. Après la mort de sa femme, il vécut dans le plus profond isolement, habitant un grenier sombre, presque déguenillé, au milieu de chats, de chiens, de corbeaux. Il avait été nommé de l'Académie française en 1751. Excité par M<sup>me</sup> de Pompadour, qui lui fit donner une pension et une place, il acheva sa tragédie de *Catiline*, qui fut représentée aux frais du roi, en 1748. Le succès ranima sa verve et il donna le *Triumvirat*, 1754, qui n'eut qu'un succès d'estime. Crébillon, malgré ses défauts, longueurs, uniformité monotone et sombre, imagination déréglée et souvent barbare, a remué vivement les âmes par la terreur, qui conduit à la pitié. Son langage incorrect, souvent dur, négligé et recherché à la fois, est fier, vigoureux, plein de traits hardis, de grandes pensées rendues avec énergie. Les principales éditions de ses œuvres sont celles de l'Imprimerie royale, Paris, 1750, 2 vol. in-4<sup>o</sup>; de 1772, 3 vol. in-12; de 1785, 3 vol. in-8<sup>o</sup>; de 1812, 2 vol. in-8<sup>o</sup>; de 1818, 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

**Crébillon** (CLAUDE-PROSPER JOLYOT DE), fils du précédent, romancier, né à Paris, 1707-1777, spirituel et

frivole, lié avec de nombreux amis qui ne recherchaient que le plaisir, eut une vie heureuse et paisible, sauf les désagréments, prison et exil, que lui attira la licence de ses ouvrages. Ses romans, qui eurent beaucoup trop de vogue, n'ont rien de vrai, de naturel, d'élevé; non-seulement ils pèchent contre la morale, mais ils sont ennuyeux, d'un style obscur et contourné, jargon mêlé de fatuité et d'affectederie; il eut le succès du scandale dans une société corrompue comme celle du xviii<sup>e</sup> s.; *Tanzai, Lettres de la marquise de ...*, les *Egarements du cœur et de l'esprit*, *le Sopha*, *le Hasard du coin du feu*, les *Lettres athéniennes*, etc., sont tombés dans l'oubli qu'ils méritent. C'est lui qui, étant censeur royal, donna ce célèbre *imprimatur*: « J'ai lu, par ordre de Mgr le chancelier, l'ouvrage intitulé *le Caraman*, par le sieur Mahomet, et n'y ai rien trouvé de contraire à la religion ni aux bonnes mœurs, signé, « CRÉBILLON fils. »

**Crèche**, maisons où l'on prend soin des enfants jusqu'à deux ans, pendant que leurs mères travaillent. L'idée des crèches est due à M. Marbeau, 1844; elle s'est propagée en France et à l'étranger.

**Crécy** (*Cressacum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. d'Abbeville (Somme). Ville très-ancienne, près d'une forêt magnifique, célèbre par la victoire d'Edouard III sur Philippe VI, le 26 août 1346. Grand commerce de bois; 1,748 hab.

**Crécy**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. de Meaux (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin. Dentelles et toiles de coton; commerce de grains et bestiaux; 1,057 hab. — Ville fort ancienne, elle était entourée de remparts, flanqués de grosses tours, dont plusieurs subsistent encore.

**Crécy-sur-Serre**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. de Laon (Aisne). Philippe Auguste lui donna une charte de commune en 1180. Commerce de chevaux et bestiaux; 1,955 hab.

**Crédi** (LORENZO-ANDREA DI), peintre, né à Florence, 1454-1552, élève du Verocchio, ami de Léonard de Vinci, eut un coloris plein de charme et excellait à représenter les madones. Le Louvre a de lui: *la Vierge présentant l'enfant Jésus à l'adoration de saint Julien et de saint Nicolas*.

**Crediton**, v. du comté de Devon (Angleterre), à 12 kil. d'Exeter, jadis importante au temps de l'héptarchie. Laines et serges; commerce actif de grains et de bestiaux; 6,000 hab.

**Crecks** ou **Muscogées**, peuplade indienne, dans le Territoire Indien (Etats-Unis), à l'O. du Mississipi. Ils vivent de leur chasse, élèvent des bestiaux, ont quelques cultures et quelque industrie. On en compte environ 25,000.

**Crefeld**, V. CREVELD.

**Creil**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. O. de Senlis (Oise), sur l'Oise. Grande manufacture de faïence, dite *porcelaine opaque*; commerce actif de blé, bois, charbon de terre. Restes d'un ancien château du xiv<sup>e</sup> s.; 4,559 hab.

**Crema** (*Fo um Diguntiorum*), v. de la prov. de Crémone (Italie), sur la rive droite du Serio, à 40 kil. S. E. de Milan, défendue par un château fort. Evêché suffragant de Milan. Fabrication et commerce de fil et de toiles; 9,000 hab.

**Cremera** (auj. *Valea*), ruisseau qui passait à Véies, avant de se jeter dans le Tibre. Sur ses bords périrent les 306 Fabius, 477 av. J. C.

**Crémieu**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de la Tour-du-Pin (Isère), à 5 kil. du Rhône. Commerce de grosses toiles et de volailles renommées. Elle était jadis importante, ceinte de remparts; les Dauphins y ont séjourné dans un château maintenant en ruines. Louis le Débonnaire y tint une assemblée célèbre en 855. François I<sup>er</sup> y rendit un édit important, 1556. Près de là est la grotte de la *Balme*; 2,244 hab.

**Cremona**, place forte de l'ancienne Pisidie (Asie Mineure), où les Romains établirent une colonie.

**Crémone**, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), sur la rive gauche du Pô; traversé par la Cremonella, à 75 kil. S. E. de Milan. Ville forte; évêché suffragant de Milan. Elle est régulièrement bâtie, avec de beaux palais. On y remarque le dôme ou cathédrale, avec son baptistère du x<sup>e</sup> siècle et le Campo-Santo, puis la tour *Torrazzo*, campanille de 125 mètres, et plusieurs églises riches de fresques et de tableaux. Toiles, soieries, poteries, verreries estimées; fabriques d'instruments à cordes et surtout de violons, célèbres aux xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles; commerce actif de produits agricoles; 31,000 hab.



— Ville ancienne, colonie romaine du <sup>m</sup><sup>e</sup> s. av. J. C., elle fut maltraitée par Octave, qui partagea son territoire entre ses vétérans, puis saccagée dans la guerre entre Vitellius et Vespasien; elle eut beaucoup à souffrir dans les querelles des Guelfes et des Gibelins et fut réunie au duché de Milan par les Visconti. Villeroy s'y laissa surprendre honteusement par le prince Eugène, en 1702. Elle fut sous l'Empire le ch.-l. du Haut-Pô.

— La prov., riche surtout en lin et en bétail, a 2,148 kil. carrés et 559,641 hab.

**Cremonini** (CÉSAR), né à Cento (Etats de l'Eglise), 1550-1651, professeur de philosophie à Ferrare et à Padoue, enseigna les doctrines d'Aristote et fut accusé de matérialisme et d'athéisme. Ses principaux ouvrages sont : *Diatyposis naturalis Aristotelicæ philosophiæ*; *Contemplationes de Anima*; *De sensibus et facultate appetitiva*.

**Crems.** V. KREMS.

**Crérides**, nom primitif de Philippes, v. de Macédoine.

**Créon**, frère de Jocaste, s'empara deux fois du trône à Thèbes, après la mort de Laïus; puis, lorsque Polynice et Étéocle se firent tués. Il défendit sous peine de mort de rendre à Polynice les derniers devoirs; Antigone, sœur de ce prince, brava sa défense et fut enterrée vivante par ses ordres. Mais Hémon, fils de Créon, qui aimait Antigone, se tua sur son tombeau, et Créon lui-même fut mis à mort par Thésée.

**Crépin et Crépinien** (Saints) étaient frères, vinrent de Rome en Gaule pour prêcher l'Évangile, s'établirent à Soissons, où ils exerçaient la nuit le métier de cordonnier. Ils furent décapités sous Maximien, 287. La cathédrale de Soissons fut bâtie au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle sous leur invocation. On les honore le 25 octobre. Ils sont devenus les patrons des cordonniers, et en 1645 on a fondé, sous leurs auspices, la communauté des Frères cordonniers, qui, supprimée en 1789, rétablie en 1816, a été depuis dissoute.

**Crépy** V. CRESPEY.

**Créqui** ou **Créquy** (Maison de), ancienne famille de France, originaire de l'Artois (Créqui, petit village près de Fruges, arrond. et à 28 kil. de Montreuil, dans le Pas-de-Calais), remontait, dit-on, au <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle, et plus sûrement à la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup>. Elle a formé un grand nombre de branches; la branche aînée, dite des *sires de Créqui*, se fondit en 1545 avec la maison de Blanchefort, d'où sont sortis les ducs de Créqui et princes de Poix, remplacés dans leurs principautés par la maison de Noailles; elle s'est éteinte en 1801.

**Créqui de Blanchefort de Canaples** (Charles 1<sup>er</sup>, marquis de) servit depuis 1594, se distingua sous Lesdiguières, dont il épousa la fille, devint maréchal en 1621, commanda, 1629, l'armée qui enleva le Pas de Suze, puis l'armée d'Italie de 1655 à 1658; il fut tué par un coup de canon devant le château de Brème, dans le Milanais.

**Créqui de Blanchefort** (François, marquis de **Marines**, chevalier de), second fils du précédent, 1624-1687, entra au service au siège d'Arras, 1640, mérita le grade de maréchal de camp, 1651, de lieutenant général, 1655, se distingua à la bataille des Dunes, commanda l'armée du Rhin, 1667, fut créé maréchal, 1669, conquit la Lorraine, 1670, refusa de servir sous Turenne, 1672, fut disgracié, reparut à la tête des armées en 1675, mais fut battu à Consrathbrück par Charles IV de Lorraine. Il s'illustra par la défense héroïque de Trèves, mais surtout par les belles campagnes de 1676, 1677, 1678, 1679, qu'on trouva dignes de Turenne, en Alsace, en Lorraine, sur le Rhin et dans la Westphalie. En 1684, il s'empara de Luxembourg et rasa les fortifications de Trèves.

**Créqui de Blanchefort** (Charles II, duc de), fils aîné de Charles 1<sup>er</sup>, 1625-1687, se distingua également dans nos armées, fut maréchal de camp, 1649, lieutenant général, 1651, duc et pair, 1652, premier gentilhomme de la chambre du roi. Ambassadeur à Rome, 1662, il fut insulté par la garde corse du pape. Louis XIV exigea une réparation éclatante de cet outrage et le mit à la tête de l'armée d'Italie en 1664. En 1676, il fut gouverneur de Paris, puis ambassadeur en Angleterre et à Munich en 1680.

**Créqui** (BENÉE-CAROLINE de **Froulay**, marquise de), 1714-1803, fut renommée pour son esprit. On a publié sous son nom : *Souvenirs de la marquise de Créqui*, 1854-1855, 10 vol. in-8°, ouvrage apocryphe. Mais on a d'elle des *Lettres inédites à Senac de Meilhan*, 1856.

**Crescentini** (GIROLAMO), célèbre sopraniste, né près

d'Urbino, 1769-1846, débuta en 1788, obtint un grand succès en Italie, à Vienne, à Lisbonne, en Espagne, et de nouveau à Vienne, en 1804. Napoléon le ramena à Paris, le créa premier chanteur de la cour et de sa chapelle, et le décora de l'ordre de la Couronne de fer. Il fut en 1825 directeur de la musique du Collège royal de Naples. Il a laissé un *Recueil d'exercices pour la vocalisation musicale*.

**Crescentino**, v. de la prov. de Novare (Italie), à 25 kil. S. O. de Verceil, près du confl. du Pô et de la Doria-Baltea. Abbaye de San-Gennaro du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle; 7,000 hab.

**Crescentius**, fils de Théodora la Jeune, cousin du patrice Albéric, ennemi des Allemands et surtout ambitieux, fit étrangler Benoît VI au château Saint-Ange, puis, protecteur de Boniface VIII, gouverna Rome avec le titre de prince ou de tribun. Jean XV appela à son secours Otton III et mourut; l'empereur, après avoir nommé pape son cousin, Grégoire V, 996, entra dans Rome. Il fit condamner à mort Crescentius, mais, sur l'intercession du pape, se contenta de l'exiler. Crescentius revint, chassa Grégoire V, nomma un antipape, mais, assiégé par Otton III dans le château Saint-Ange, il se rendit et fut mis à mort, 998. Une tradition douteuse dit que sa femme Stéphanie le vengea en empoisonnant l'empereur.

**Crescenzi** (PIERRE), célèbre agronome, né à Bologne, 1250-1320, écrivit au commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s., à la demande de Charles II, roi de Naples, un livre intitulé : *Opus Rurarium Commodorum*, libri XII, le meilleur traité du moyen âge sur l'agriculture. Il fut bientôt connu dans toute l'Europe, et il a été l'un des premiers livres imprimés, 1471, Augsbourg, in fol., et Strasbourg, 1471. Il a été souvent reproduit et traduit en plusieurs langues, en italien, en français, en allemand. La traduction française, faite par l'ordre de Charles V, 1573, a été imprimée en 1486, Paris, in-folio.

**Crescenzi** (GIOVANNI-BATTISTA), peintre et architecte, né à Rome, 1590-1660, fut nommé surintendant des travaux par Paul V, puis travailla au palais de l'Escurial et fut nommé grand d'Espagne par Philippe IV.

**Crescimbeni** (JEAN-MARIE), littérateur italien, né à Macerata, 1665-1728, déjà connu par plusieurs ouvrages, s'établit à Rome, y fonda l'Académie des *Arcades*, 1690, pour combattre le mauvais goût; embrassa l'état ecclésiastique, mais s'occupa de littérature jusqu'à sa mort. Il a écrit avec élégance et pureté la langue toscane. On a de lui des pastorales, des poésies diverses, l'*Histoire de la poésie vulgaire*, en 6 livres, avec des commentaires; beaucoup d'ouvrages sur les Arcades et leurs travaux, les vies des poètes provençaux, etc.

**Cresphonte**, l'un des chefs héraclides qui envahirent le Péloponnèse, devint roi de Messénie.

**Crespi** (GIOVANNI-BATTISTA), peintre, né à Cerano, 1557-1655, eut une grande renommée à Milan; il fut inégal, mais toujours franc et harmonieux. On cite de lui : le *Baptême de saint Augustin*, *Saint Charles* et *Saint Ambroise*, le *Rosaire*, à Milan.

**Crespi** (DANIEL), peintre, né à Milan, 1590-1650, eut un coloris plein de vigueur et sut bien ordonner ses belles et riches compositions, parmi lesquelles on remarque la *Déposition de la croix*, *Saint Paul*, *Saint Antoine*, à Milan, et surtout la *Vie de saint Bruno*, à la Chartreuse de cette ville.

**Crespi** (BENEDETTO) et son fils ANTONIO-MARIA, surnommés *Bustini*, peintres de l'école milanaise au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> s.

**Crespi** (JOSEPH-MARIE), peintre, né à Bologne, 1665-1747, surnommé *l'Espagnol*, imita avec talent les Carraches et le Corrège, fut grand coloriste et original dans sa vie comme dans ses tableaux; aussi la plupart sont des caricatures et des bambochades; ils sont très-recherchés. On cite les *Sept Sacrements*, la *Cène* et la *Maîtresse d'école*, qui est à Paris; parmi ses gravures à l'eau-forte, le *Massacre des Innocents* est très-estimé.

**Crespy-en-Valois** ou **Crépy**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. E. de Seulis (Oise). Fabriques de fils et de grosses toiles; commerce de grains; 2,857 hab. — Ancienne capitale du Valois, place forte au <sup>xii</sup><sup>e</sup> et au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, dévastée pendant les guerres des Anglais, elle posséda encore l'église de St-Denis, les ruines de Saint-Thomas, de l'ancien château, et quelques vieilles portes.

**Crespy-en-Laonnais** ou **Crépy**, v. de l'arrond. et à 10 kil. N. O. de Laon (Aisne). Ergée en commune, 1184, fortifiée, saccagée par les Bourguignons et les Anglais, elle est célèbre par le traité de 1544, qui mit fin aux guerres de François 1<sup>er</sup> et de Charles-Quint; 1,800 hab.



**Cressey ou Cressy** (HUGUES-PAULIN), historien anglais, né à Wakefield, 1605-1674, se fit catholique en 1646, bénédictin à Douai, et devint chapelain de la reine Catherine, femme de Charles II. On lui doit beaucoup d'ouvrages de polémique religieuse et surtout une *Histoire de l'Eglise d'Angleterre jusqu'à la conquête normande*, Rouen, 1668, in-fol.; ouvrage savant, mais incomplet.

**Crest**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. O. de Die (Drôme), sur la rive droite de la Drôme. Industrie active; fabriques de draps, couvertures de laine, limousines, poterie, faïence, tanneries, raffineries de sucre de betteraves; commerce de truffes. Jadis place forte, avec un château, dont il reste une belle tour, démoli en 1627; 5,351 hab.

**Crésus**, roi de Lydie, de la famille des Mermnades, né vers 591 av. J. C., succéda en 560 à son père Alyatte II. Il soumit Ephèse, plusieurs colonies grecques, l'Asie Mineure jusqu'à l'Halys, et obtint la réputation d'être le roi le plus riche de son temps. Les historiens et les moralistes de l'antiquité ont raconté sur lui beaucoup d'anecdotes peu vraisemblables, comme son entretien avec Solon. Attaqué par Cyrus, il fut vaincu à la bataille de Thymbrée, 548, fut assiégé et pris dans Sardes, sauvé par un cri de son fils jusqu'alors muet, lorsqu'un soldat allait le frapper, sauvé du bûcher et admis par Cyrus au nombre de ses conseillers. Il suivit Cambyse en Egypte et faillit périr victime de ses fureurs.

**Crète**,auj. *Candie* (V. ce nom), île de la Méditerranée, célèbre dans l'antiquité par le mont Ida, où fut nourri Jupiter, par le labyrinthe de Dédale, par sa civilisation, ses cent villes (Cydonia, Gnosse, Gortyne, Minoa, Rhamnus, etc.), par ses rois, Minos, Idoménée. Occupée d'abord par les Cydoniens, par les Hellènes (Doriens surtout); civilisée, au *xv*<sup>e</sup> siècle av. J. C., par les Dactyles de Phrygie ou Curètes, elle devint puissance maritime sous Minos, qui détruisit les pirates de la mer Egée et en soumit les îles. La royauté fut abolie au *viii*<sup>e</sup> siècle; la Crète, divisée et affaiblie par les guerres civiles, fut célèbre par ses archers, ses productions et la triste réputation de ses habitants menteurs. Réduite en province romaine par Metellus Creticus, en 67 av. J. C., elle devint province sénatoriale sous Auguste, et fit partie de l'empire d'Orient jusqu'à la conquête des Arabes, en 825.

**Créteil**, bourg de l'arrond. de Sceaux, sur la Marne, à 12 kil. S. E. de Paris (Seine). Pierres de taille. Atelier monétaire sous les Mérovingiens; 2,541 hab.

**Crétet** (EMMANUEL), comte de Champmol, né au Pont-de-Beauvoisin, 1747-1809, d'une famille de négociants, s'établit à Paris, acquit de nombreux domaines nationaux, s'occupa au Conseil des anciens de questions financières, devint conseiller d'Etat après le 18 brumaire, fut chargé de la direction des ponts et chaussées, canaux et cadastres, fut gouverneur de la Banque en 1806, puis ministre de l'intérieur en 1807.

**Crétin ou Chrestin** (GUILLAUME), poète du *xvi*<sup>e</sup> s., dont le nom était Dubois, probablement de Paris, mort en 1525, fut nommé chroniqueur du roi et composa ses *Chroniques* versifiées en 12 livres, depuis la prise de Troie jusqu'à la 3<sup>e</sup> race. Ses poésies diverses, qui lui firent une assez grande réputation, sont d'une bizarrerie et d'une obscurité presque inintelligibles. Elles ont été publiées sous le titre de *Chants royaux, oraisons et autres petits traités*, 1527, in-8<sup>o</sup>.

**Creus** (*Promontorium crucis*), cap à l'extrémité N. E. de l'Espagne, à l'entrée du golfe de Lion, par 42° 19' 14" lat. N. et 0° 59' 10" long. E.

**Creuse**, affl. de droite de la Vienne, vient du mont Odouze, coule du S. E. au N. O., par Felletin, Aubusson, Ahun (Creuse); Argenton, le Blanc (Indre); et finit au-dessous de la Haye-Descartes (Indre-et-Loire). Son cours est de 280 kil., flottable pendant 140 kil., navigable pendant 8 kil. Il est encaissé dans un lit profond. Ses affl. sont: à droite, la Roseille, la *Petite-Creuse*, qui passe à Boussac; à gauche, la Sedelle, la Gartempe.

**Creuse (La)**, départ. situé entre les départ. du Cher et de l'Indre au N.; de la Haute-Vienne à l'O.; de la Corrèze au S.; du Puy-de-Dôme et de l'Allier à l'E. Silloné par un contre-fort des monts d'Auvergne, arrosé par la Creuse, la Gartempe, le Thorion, le Chavannon, le Cher; d'un climat froid et humide, d'un sol peu fertile, il produit peu de céréales, mais des fruits et des châtaignes. Ses pâturages renferment beaucoup de vaches et de moutons mal nourris. On trouve quelques mines peu exploitées (Ahun, Aubusson). Peu d'industrie, à l'exception des manufactures de tapis, des papeteries, tanneries, verreries; aussi l'émigration est-elle grande.

Formé de la Haute-Marche et de quelques territoires du Poitou, du Berry, du Bourbonnais, du Limousin, il compose, avec la Haute-Vienne, le diocèse de Limoges, est du ressort de la Cour d'appel de Limoges, de l'Académie de Clermont, de la 21<sup>e</sup> division militaire (Limoges); il a 556,850 kil. car., 274,057 hab. Le ch.-l. est Guéret; les 4 arrond. sont ceux de Guéret, Aubusson, Boussac et Bourgueuf.

**Créuse**, fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason, et poursuivie par la terrible Médée, qu'il avait abandonnée, reçut d'elle, comme présent de nocces, une boîte qui la dévora avec toute sa famille.

**Créuse**, fille de Priam et d'Hécube, femme d'Enée, mère d'Asagne, disparut en fuyant avec son mari, après la prise de Troie.

**Creuzé de Lesser** (AUGUSTE-FRANÇOIS), littérateur, né à Paris, 1771-1839, exerça des fonctions publiques sous l'Empire, fut préfet de la Charente-Inférieure et de l'Ilérault, sous la Restauration, et, à toutes les époques, cultiva les lettres avec un certain succès. Parmi ses nombreux ouvrages, on distingue: *le Seau enlevé*, imité de Tassoni; *les Chevaliers de la Table ronde*, poème qui fit sa réputation, 1812; *Gaule, Roland, le Cid*, romances espagnoles; *le Dernier homme*; *les Contes de Fées* mis en vers, etc.; *Annales secrètes d'une famille pendant 1800 ans*; des vaudevilles, des comédies, comme *le Secret du Ménage, la Revanche, le Prince et la Grisette*; deux jolis opéras comiques, *Monsieur des Chalumeaux* et *le Nouveau Seigneur du village*, etc.

**Creuzé-Latouche** (JACQUES-ANTOINE), né à Châtellerault, 1749-1800, fut un membre modéré de la Constituante et de la Convention, contribua à la rédaction de la constitution de l'an III, siégea avec distinction au conseil des Cinq-Cents, puis au Conseil des Anciens, fut de l'Institut et mourut sénateur. Il s'occupa d'économie rurale, et a laissé une *Description topographique du district de Châtellerault*, 1790.

**Creuzer** (GEORGES-FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Marbourg, 1771-1858, professeur d'éloquence à Marbourg, 1802, fut, pendant 44 ans, professeur de philologie et d'histoire ancienne à Heidelberg, où il fonda, en 1807, un séminaire philologique. Sa longue vie fut consacrée à la science, surtout à celle de l'antiquité; il fut honoré en Allemagne et à l'étranger, et fut membre associé de l'Institut de France en 1825. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque: *Art historique des Grecs*; *Dionysius, sive Commentationes de rerum Bacchicarum Orphicarumque originibus et causis*; *Abrégé d'Antiquités romaines*; *Essai sur l'histoire de la civilisation romaine sur les bords du haut Rhin et du Necker*; *Essai sur la connaissance des gemmes*; *Essai sur l'histoire de l'archéologie romaine*; *le Mithreum de Neuenheim*; *Choix de vases grecs inédits*, etc., etc. Il a réuni une partie de ses ouvrages, avec une intéressante autobiographie, en 10 vol. in-8<sup>o</sup>, sous le titre d'*Ecrits allemands*. Mais il s'est rendu surtout célèbre par une excellente édition des *Ennéades* de Plotin, Oxford, 1835, 3 vol. in-4<sup>o</sup>, ou dans la Bibliothèque grecque de F. Didot, avec des écrits de Porphyre et de Proclus; par l'*Histoire du monde païen dans l'Europe septentrionale*, 6 vol.; et principalement par la *Symbolique ou Mythologie des peuples de l'antiquité et surtout des Grecs*, qui a été traduite d'une manière remarquable par M. Guigniaut, 1825-36, et qui a suscité de nombreuses polémiques en Allemagne.

**Creuzot (Le)**, commune de l'arrond. et à 20 kil. S. E. d'Autun (Saône-et-Loire). Grande exploitation de houille; magnifique usine pour la fabrication du fer, fondée en 1774; hauts fourneaux, forges, ateliers de construction de machines. Un chemin de fer de 10 kil. conduit au canal du Centre; 25,872 hab.

**Crèveœur**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. O. de Clermont (Oise). Fabriques d'étoffes de laines. Vaste château flanqué de tourelles; 2,335 hab.

**Crèveœur** (*Crepicordium*), village de l'arrond. et à 10 kil. S. de Cambrai (Nord), près de la rive droite de l'Escaut. Ruines d'un ancien château. Victoire, dite de Vincy, gagnée par Charles Martel sur les Neustriens, en 717; 2,489 hab.

**Crèveœur** (JACQUES DE), chambellan du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, mort vers 1441, fut l'un de ses conseillers les plus sages, et contribua beaucoup à le réconcilier avec la France, surtout au traité d'Arras, 1435.

**Crèveœur** (PHILIPPE DE), baron d'Esquerdes, fils du précédent, conseiller intime de Charles le Téméraire, se distingua à Montlhéry, 1465, au siège de Liège, 1468; se vendit à Louis XI, après la mort de Charles,



par l'entremise de Comines, fut défait par Maximilien à la bataille de Guinegate, 1479, signa le traité d'Arras, 1482. Nommé maréchal par Charles VIII, 1492, il conclut la paix d'Étaples avec l'Angleterre, fit une vive opposition à l'expédition d'Italie, et mourut en 1494.

**Crevelt** ou **Crefeld**, v. de la régence de Düsseldorf (Prusse rhénane), sur un affl. de la Niers, à 5 kil. du Rhin, à 18 kil. N. O. de Düsseldorf. Régulièrement bâtie, elle est le centre de la fabrication des soieries et des velours en Prusse; produits chimiques, bleu de Prusse, horlogerie, instruments de musique. Ses environs sont couverts d'établissements industriels et de maisons de campagne. Elle doit sa prospérité aux réfugiés protestants qui vinrent y chercher un asile au xvii<sup>e</sup> s. Le comte de Clermont y fut battu, le 23 juin 1758, par Ferdinand de Brunswick; 54,000 hab.

**Crévier** (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), historien, né à Paris, 1693-1765, fut professeur de rhétorique au collège de Beauvais, continua l'*Histoire romaine* de Rollin, son maître, puis publia l'*Histoire des Empereurs jusqu'à Constantin*, 1750-56, 6 vol. in-4<sup>e</sup> ou 8 vol. in-8<sup>e</sup>, dans l'édition de F. Didot, 1824; ouvrage estimable, malgré ses défauts. On lui doit encore une *Histoire de l'Université de Paris*, 1761, 7 vol. in-12, une édition de *Tite Live*, trois *Lettres* sur le Plin du P. Hardouin, des *Observations*, très-superficielles, sur l'*Esprit des Lois*, et une *Rhétorique française* encore estimée.

**Crevillente**, v. de la prov. et à 28 kil. S. O. d'Alicante (Espagne); 7,500 hab.

**Crewe**, v. du comté de Chester (Angleterre), à 50 kil. S. E. de Liverpool, point central de plusieurs lignes de chemins de fer, doit à cette circonstance son extension récente.

**Crieff**, v. du comté et à 26 kil. S. O. de Perth (Ecosse), sur l'Earn. Toiles, papeteries, tanneries; restes de fortifications romaines; 5,000 hab. — Les environs sont très-remarquables.

**Crillon**, village de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Carpentras (Vaucluse); seigneurie achetée par l'aïeul du célèbre Crillon et érigée en duché-pairie, 1725.

**Crillon** (LOUIS DES **Balbes**, ou **Balbis** DE **Berton** DE), capitaine célèbre, né à Murs, en Provence, 1541-1615, d'une famille originaire de Piémont, se distingua dans toutes les guerres du xvi<sup>e</sup> s., depuis la reprise de Calais, 1558; fut couvert de blessures honorables, alla servir sous don Juan à la bataille de Lépante, 1571, blâma énergiquement la Saint-Barthélemy, accompagna le duc d'Anjou en Pologne, combattit vaillamment pour Henri III, mais refusa loyalement d'assassiner le duc de Guise à Blois, 1588. Il s'attacha à Henri IV, qui lui écrivit, après Arques: « Pends-toi, brave Crillon; nous avons vaincu à Arques, et tu n'y étais pas. Adieu, « brave Crillon, je t'aime à tort et à travers. » Il se distingua à Ivry, devant Paris, en Normandie, en Picardie, commanda, avec Sully, l'armée de Savoie, 1600, et fut proclamé, par Henri IV, le *premier capitaine du monde*. Il se livra, dans ses dernières années, aux exercices d'une piété sincère.

**Crillon** (LOUIS DES **Balbes** DE **Berton** DE **Quiers** DE), duc DE **Mahon**, 1718-1796, se distingua dans la guerre de la succession de Pologne, en Italie, puis dans la guerre contre l'Autriche et dans la guerre de Sept Ans. Il devint lieutenant général, 1757; puis il passa au service de l'Espagne, 1762, enleva Minorque aux Anglais, 1782, mais échoua devant Gibraltar. Il fut nommé capitaine général et grand d'Espagne. Il a laissé des *Mémoires militaires*, Paris, 1794.

**Crillon** (LOUIS-ATHANASE DES **Balbes** DE **Berton** DE), mort en 1789, agent général du clergé, a laissé une *Vie de Crillon* publiée par Fortia d'Urban, 2 vol. in-8<sup>e</sup>, 1825.

**Crillon** (FRANÇOIS-FÉLIX-DOROTHÉE, duc DE), 2<sup>e</sup> fils du duc de Mahon, né à Paris, 1748-1820, maréchal de camp, député de la noblesse aux États-généraux, fut favorable à la cause populaire, sans renoncer à la défense du trône. Lieutenant général sous Luckner, il devint suspect, se retira en Espagne, revint plus tard en France, et fut nommé pair après la seconde Restauration.

**Crillon-Mahon** (LOUIS-ANTOINE-FRANÇOIS DE PAULE, duc DE), fils du précédent, 1775-1852, entra fort jeune au service de l'Espagne, combattit les armées républicaines, fut pris, 1794, mais fut bien traité et rendu à la liberté par le Comité de salut public. Il commanda une division espagnole, 1801, et fut capitaine général des provinces Basques, 1808. Fidèle jusqu'au dernier jour à Ferdinand VII, il reconnut le roi Joseph; mais, exilé en 1814, il se retira en France, où on lui donna le titre de lieutenant général honoraire.

**Crillon** (Canal de); il part de la Durance, vers Bon-Pas, et se dirige au N. O. vers le confluent de la Sorgue et du Rhône.

**Crim** ou **Krim** (*Cimmerium?*), à 70 kil. E. de Simféropol, jadis importante, n'est plus qu'une misérable bourgade. Elle a donné son nom à la Crimée.

**Crimée** ou **Krim-Adassi** (*Chersonèse Taurique*), presque île au S. de la Russie d'Europe, partie méridionale du gouvern. de Tauride, est unie au continent par l'isthme de Pérékop. Le golfe de Pérékop au N. O., le golfe de Sivach ou mer Putride à l'E., la mer Noire et la mer d'Azof, baignent ses côtes; le détroit de Kertch la sépare à l'E. de l'Asie. Entre le Sivach et la mer d'Azof se trouve la flèche d'Arabat, longue de 113 kil. La Crimée a 23,000 kil. carrés et 350,000 hab. Le torrent de Salgir, coulant du S. O. au N. E., la divise en deux parties: au N., c'est une plaine brûlante et glacée tour à tour, remplie de marais salants vers l'isthme, fertile vers le sud, en excellents pâturages surtout; au S., est la chaîne des monts Jaïla, qui borde la mer Noire; le plus haut sommet est le Tebatir-Dagh (1,580 mètr.), d'où l'on a une vue magnifique. Les principaux cours d'eau sont le Salgir, le Bulganah, l'Alma, la Katcha, le Belbek, la Tchernaiâ. Le versant méridional se compose de vallées courtes et profondes, d'un aspect pittoresque, d'un climat tempéré, fertiles en grains, vins, fruits du midi, tabac. La population est formée de Tatars, Russes, Grecs, Arméniens, etc. Le ch.-l. est Simféropol; les villes princ. sont: Pérékop, Eupatoria, Sébastopol, Balaklava, Yalta, Alouchta, Kaffa, Kertch et Baktshi-Sérai, etc. — La Crimée, qui doit peut-être son nom aux Cimmériens, ses anciens habitants, peut-être au mot tatar *krimm*, qui signifie *forteresse*, reçut des colonies grecques, qui tombèrent au pouvoir de Mithridate, roi de Pont, puis des Romains, des Goths, des Khazares et enfin des Tatars Nogais au xiii<sup>e</sup> siècle. Les Vénitiens et surtout les Génois à Kaffa y eurent des établissements de commerce. Mahomet II les chassa en 1475, et la Crimée fut dès lors gouvernée par des khans, vassaux presque indépendants des sultans. Catherine II les enleva à cette suzeraineté, 1771-74, occupa la Crimée en 1783; le traité de Jassy, en 1792, abandonna définitivement le pays aux Russes. La Crimée, d'où les Russes menaçaient Constantinople, a été, en 1854 et 1855, le théâtre d'une grande lutte soutenue contre eux par la France, l'Angleterre, la Turquie et la Sardaigne; elle s'est terminée par la prise de Sébastopol. Depuis lors, une partie des Tatars musulmans de Crimée ont émigré en Turquie.

**Crimise** ou **Crinise**, riv. de Sicile, passait à Ségeste; Timoléon y battit les Carthaginois, 340 av. J. C. — **Crimise** (auj. Lipuda), riv. du Bruttium, arrosait une ville du même nom.

**Crispus** (FLAVIUS JULIUS), fils de Constantin et de Minerva, eut pour maître Lactance, fut nommé César le 1<sup>er</sup> mars 317 et consul, 318. Il battit les Francs, puis la flotte de Licinius, 323. Injustement accusé d'un amour coupable par sa belle-mère, Fausta, il fut mis à mort par l'ordre de Constantin, en 326.

**Crissa** ou **Crisa**, v. de l'ancienne Phocide (Grèce), sur la côte N. de la mer de *Crissa* (partie du golfe de Corinthe), avait pour port *Cirra*. Les Amphictyons la firent raser, 594 av. J. C., parce que les Crisséens avaient pillé le temple de Delphes.

**Cristiani** (GIOVANNI), peintre de l'école florentine, né à Pistoja, vivait à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. On connaît de lui des fresques sous le porche de la cathédrale et à la façade de San-Domenico de Pistoja. Sa manière tient beaucoup de celle du Giotto.

**Cristofori** (PIETRO-PAOLO), mort en 1740, est l'auteur des plus belles mosaïques de Saint-Pierre de Rome, la *Sainte Pétronille*, la *Communion de saint Jérôme* et le *Baptême de Jésus-Christ*.

**Critias**, né vers 450 av. J. C., disciple de Socrate, mais ami d'Alcibiade et professant l'athéisme, fut exilé d'Athènes, vécut en Thessalie; et, rentré dans sa patrie à la suite de Lysandre, 404, fut l'un des trente tyrans, les dépassa en rapacité et en cruauté, fit mourir son collègue Thérémène, et fut tué en voulant reprendre le Pirée sur Thrasybule. Son éloquence a été louée par Cicéron et Denys d'Halicarnasse; Platon a donné son nom à l'un de ses dialogues; il avait composé des élégies et l'un des premiers a écrit sur les mœurs et les institutions des cités grecques. Quelques fragments ont été réunis par N. Bach: *Critias tyranni Carminum aliorumque ingenii monumentorum quæ supersunt*, Leipzig, 1827, in-8<sup>e</sup>.

**Critolaüs**, philosophe, né à Phasélis en Lycie, fut,



après Aristote, chef de l'école péripatéticienne à Athènes. Il fut envoyé en ambassade à Rome avec Carnéade et Diogène, donna avec eux des leçons qui eurent le plus grand succès; aussi Caton pressa le sénat de les renvoyer au plus vite, 154 av. J. C.

**Critolaüs**, dernier stratège de la ligue Achéenne, successeur de Diocès, 147 av. J. C., entraîna ses concitoyens dans la guerre contre les Romains, marcha sur les Thermopyles au printemps de 146, pour châtier Hétraclée et soulever la Grèce, fut repoussé par Métellus et complètement défait à Scarpnée dans la Locride. Il fut tué dans la mêlée, ou, suivant d'autres, il s'empoisonna. Plusieurs l'ont traité de démagogue téméraire et incapable; peut-être fut-il un patriote désespéré.

**Criton**, philosophe athénien, disciple et ami de Socrate, soutint son maître de sa fortune et de son amitié, lui offrit vainement les moyens de s'évader après sa condamnation, et lui ferma les yeux. Platon a immortalisé son nom dans un dialogue célèbre. Il avait écrit 17 dialogues.

**Crixus**, esclave gaulois, l'un des principaux lieutenants de Spartacus, se sépara de lui pour piller et se venger, mais fut vaincu et tué près du mont Garganus par le consul L. Gellius. Spartacus lui fit faire de magnifiques funérailles.

**Croates**, nom donné, pendant le *xvii<sup>e</sup>* et le *xviii<sup>e</sup>* s., à des troupes de cavalerie légère, au service de la maison d'Autriche; dans la guerre de Sept Ans, on appela du même nom des corps francs d'infanterie légère.

**Croatie**, pays au N. E. de la mer Adriatique, aujourd'hui partagé entre l'Autriche et la Turquie. D'abord habitée par les Pannoniens, conquise par les Romains, appelée Liburnie, elle fut possédée par les Ostrogoths, les Grecs, les Awares. Les Croates ou Chrolates (montagnards), tribu slave venue probablement des Karpathes au *vii<sup>e</sup>* s., furent appelés par l'empereur Héraclius pour délivrer le pays des Awares; ils s'y établirent et fondèrent les duchés ou *zapanies* de Carinthie, de Frioul, de Croatie ou Liburnie, de Slavonie, etc. Ils furent soumis aux Grecs, sous le nom de patriciat d'Illyrie, puis à Charlemagne; ils reprirent bientôt leur indépendance. Au *x<sup>e</sup>* siècle, Cresimir fut leur premier *archizupan*; son fils, Dircislav *1<sup>er</sup>*, prit le titre de roi. La Croatie forma un puissant royaume qui comprenait la Slavonie, la Bosnie, la Dalmatie. Il fut soumis, au *xi<sup>e</sup>* et au *xii<sup>e</sup>* s., par les Hongrois, qui depuis lors tinrent les Slaves de Croatie dans une dépendance oppressive. Plus tard, les princes autrichiens essayèrent vainement d'accorder quelques libertés aux Croates. Au commencement du *xviii<sup>e</sup>* s., le prince Eugène forma les *Confins militaires* (V. ce mot) avec une partie de la Croatie et de la Slavonie. En 1809, la Croatie civile et la Croatie militaire furent réunies aux provinces Illyriennes, soumises à l'Empire français. Elles rentrèrent avec joie sous la domination autrichienne en 1814, mais restèrent sujettes de la Hongrie. En 1848, les populations slaves de ces contrées se déclarèrent pour l'Autriche contre les Madgyares oppresseurs, et leur ban Jellachich contribua beaucoup au salut de l'empire. Ils ont été récompensés de leur fidélité et complètement affranchis de la Hongrie; de plus, on a déclaré l'égalité des races et des langues dans l'empire d'Autriche. — Les Croates, rudes, grossiers, ennemis des innovations, ont toujours donné de bons soldats à leurs maîtres.

**Croatie-Slavonie**, gouvernement de l'empire d'Autriche, borné à l'O. par l'Adriatique, la Carniole et la Styrie; au N. par la Drave qui le sépare de la Hongrie; au S. par les Confins militaires. Il s'étend de l'O. à l'E. dans une longueur de 450 kil. et a une largeur de 40 à 150 kil. Sa superficie est de 25,000 kil. carrés; sa population de 1,168,000 hab., en grande majorité catholiques. Il comprend deux régions distinctes, la Slavonie (V. ce nom) à l'E., la Croatie à l'O. On le divise en 5 cercles, 3 pour la Croatie, Agram, Warasdin, Fiume; 2 pour la Slavonie, Pozsega, et Eszeg. Le ch.-l. est Agram. — La Croatie présente trois régions: le littoral, longtemps appelé *Dalmatie hongroise*; le plateau formé par les Alpes Dinariques, rocheux, aride, désolé par le vent du nord ou *bora*; le pays arrosé par la Kulpa, la Save et la Drave, qui offre des plaines fertiles en seigle, maïs, avoine, fruits, vignobles et surtout couvertes de forêts de grands chênes. On y trouve des bestiaux à fine laine, des richesses minérales, cuivre, marbre, etc.

**Croatie turque**; elle forme avec la Bosnie l'eyalet de Bosna. (V. BOSNIE.)

**Crobyzi**, peuple de l'ancienne Mésie, d'origine thrace.

**Croce-Santa**, v. d'Italie, prov. de Florence, à 6 kil. N. O. de San-Miniato, sur l'Arno. Lainages et soieries; 5,600 hab.

**Croce-di-Magliano (Santa-)**, v. de la prov. de Molise (Italie), dans une plaine magnifique, à 36 kil. N. E. de Campobasso; 4,000 hab.

**Crociatonum**, v. des Uneilles, dans la Lyonnaise II<sup>e</sup> (Gaule); près de là César eut un camp; c'est aujourd'hui la place de Valognes, ou Barneville, ou Carentan.

**Crocodilopolis**. V. ARSINOË et ATHIRIUS.

**Crocq.** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. E. d'Aubusson (Creuse), autrefois place forte sur une montagne élevée. Centre de la grande insurrection des paysans ou *Croquants*, 1592-1595; 1,147 hab.

**Croïa** ou **Al-Hissar (Eriboza)**, v. de l'eyalet et à 65 kil. S. E. de Scutari (Turquie). Patrie de Scanderbeg; ch.-l. des Mirdites catholiques, qui vivent presque indépendants; 6,500 hab.

**Croisades**. On nomme ainsi les expéditions religieuses et guerrières faites par les chrétiens de l'Occident pendant deux siècles, pour délivrer la Palestine et combattre les peuples musulmans. Elles étaient légitimes et nécessaires; car il s'agissait de repousser l'invasion musulmane, qui depuis la mort de Mahomet n'avait cessé de menacer les peuples de la chrétienté et leur avait enlevé par la force les plus belles provinces, de la Syrie à l'Espagne. La foi religieuse, l'esprit guerrier, le goût des aventures, furent les principaux mobiles de ces expéditions, dont les papes comprirent les premiers la nécessité et qui se firent sous leurs auspices. Sylvestre II, puis Grégoire VII, avaient eu l'idée des guerres saintes; sous Urbain II, la voix de Pierre l'Ermite souleva enfin les chrétiens de l'Occident. Au grand concile de Clermont (1095), tous, attachant une croix rouge à leurs vêtements (d'où le nom de *Croisés*, *Croisades*), se préparèrent à partir au cri de: *Dieu le veut!* Plusieurs bandes indisciplinées, sous le moine Goltshalk, le chevalier Gauthier sans Avoir et Pierre l'Ermite, allèrent périr misérablement en Hongrie, en Bulgarie ou près de Nicée. En 1096, trois grandes armées, commandées par les plus braves seigneurs, Godefroi de Bouillon, Eustache et Baudouin, ses frères, Hugues de Vermandois, Robert de Flandre, Robert de Normandie, Etienne de Blois, Raymond de Toulouse, Bohémond de Tarente et Tancrede, se réunirent par plusieurs routes à Constantinople. Les Croisés, vainqueurs des Turcs Seldjucides à Nicée, à Dorylée, prirent Edesse, Antioche, et, après la défaite de Barkiarok, lieutenant du sultan Kerbogath, ils s'emparèrent de Jérusalem, le 15 juillet 1099. Godefroi, nommé roi, prit le titre de baron du Saint-Sépulchre, et établit les lois, les coutumes de la féodalité occidentale dans le royaume de Jérusalem (V. Jérusalem; Assises). Depuis cette époque les chrétiens de l'Europe ne cessèrent d'aller individuellement ou par troupes plus ou moins nombreuses au secours des chrétiens de Palestine; des ordres militaires furent fondés (Templiers, Hospitaliers, etc.) pour combattre continuellement les infidèles; mais on donne plus particulièrement le nom de *Croisades* à des expéditions plus considérables. — En voici le tableau: 2<sup>e</sup> *Croisade*; après la prise d'Edesse par Nouredin, 1144, elle est prêchée par saint Bernard; Louis VII de France et Conrad III d'Allemagne suivent la route de terre, mais n'éprouvent que des revers; pas de résultats; 1147-1149. — 3<sup>e</sup> *Croisade*; après la bataille de Tibériade et la prise de Jérusalem par Saladin, 1187, Frédéric *1<sup>er</sup>* Barberousse va mourir en Cilicie; Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion prennent la route de mer, s'emparent de Saint-Jean-d'Acre; 1189-1192. — La 4<sup>e</sup> *Croisade* fut prêchée par les ordres d'Innocent III; composée de seigneurs français, commandés par Baudouin de Flandre, Villehardouin de Champagne, Boniface de Montferrat, et de Vénitiens, commandés par le doge Dandolo, elle fut détournée de son but. Les croisés prirent d'abord Zara pour Venise, puis rétablirent sur le trône de Constantinople Isaac et Alexis l'Ange; et, après le meurtre de ces princes, fondèrent l'empire latin de Constantinople, 1202-1204. — La 5<sup>e</sup> *Croisade* fut faite par Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, André III de Hongrie, le légat Pélage; on prit Damiette, puis l'on échoua dans l'attaque de l'Égypte; 1217-1221. — La 6<sup>e</sup> *Croisade* fut conduite par Frédéric II, qui partit excommunié par Grégoire IX, conclut une trêve de 10 ans avec le sultan d'Égypte et reçut Jérusalem sans combat, 1228-1229. — La 7<sup>e</sup> *Croisade* fut entreprise par saint Louis; parti d'Aigues-Mortes, après avoir séjourné à Chypre, il débarqua en



Egypte, prit Damiette, mais après le combat de Mansourah, 1249, fut forcé par l'inondation et les maladies de rétrograder, tomba au pouvoir des Mameluks, fut forcé de payer rançon et de rendre Damiette, puis alla séjourner en Palestine, 1248-1254. — Dans la 8<sup>e</sup> Croisade, saint Louis partit encore d'Aigues-Mortes; et, d'après les conseils ambitieux de son frère, Charles d'Anjou, débarqua près de Tunis et mourut de la peste, au milieu des ruines de Carthage, 1270. Il fut le dernier héros des Croisades; quelques années après lui, les chrétiens abandonnaient leurs dernières places en Orient, 1293. — Les Croisades ont eu pour grand résultat d'arrêter pendant deux siècles les progrès menaçants de l'invasion musulmane. La lourde féodalité, jusqu'alors immobilisée sur la terre qui faisait sa force, s'est mise en quelque sorte en mouvement; si c'est le beau temps de la chevalerie, la papauté d'abord, qui dirige la chrétienté, puis la royauté, le peuple des serfs, les habitants des villes qui travaillent, doivent surtout profiter de ces expéditions, fatales en définitive aux seigneurs féodaux. Les idées, les connaissances circulent et se développent avec les peuples et les individus, qui sortent de leur isolement; l'industrie, le commerce, l'agriculture, la grande navigation doivent beaucoup aux Croisades. Les sciences, les arts, même les lettres font de grands progrès; Villehardouin et Joinville, qui les racontent, sont nos premiers historiens nationaux. — Les Français ont joué le premier rôle dans les Croisades, depuis Godefroi de Bouillon jusqu'à saint Louis, à Jérusalem, dans l'île de Chypre, à Constantinople; aussi Bongars a-t-il avec raison intitulé le recueil des historiens originaux de ces expéditions : *Gesta Dei per Francos*. L'Académie des Inscriptions et belles-lettres a commencé un nouveau recueil des historiens des Croisades. Parmi les historiens modernes on cite : Mills en Angleterre, Wilken en Allemagne, Michaud en France; il y a aussi deux livres estimés : *De l'Influence des Croisades sur l'état des peuples de l'Europe*, par Choiseul d'Villecourt, 1809, in-8°, et *Essai sur l'Influence des Croisades*, par Heeren, trad. par Ch. Villers, 1809. — On a souvent donné le nom de Croisades à des expéditions ou guerres religieuses; la croisade des Albigeois en France; la croisade des chrétiens d'Espagne contre les musulmans; la croisade des peuples allemands contre les Slaves et les païens de la Baltique et surtout de la Prusse.

**Croisic (Le)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Petit port au milieu de marais salés; école d'hydrographie. Commerce de sel, de bois du nord; pêche de la sardine. Bains de mer fréquentés; 2,416 hab.

**Croissant**, symbole de l'empire ottoman, depuis la prise de Constantinople parce que Byzance avait, dit-on, un croissant pour emblème.

**Croissant** (Ordre du), institué par René d'Anjou en 1448. — Sélim III fonda un autre ordre du Croissant, 1801, en faveur des chrétiens; Nelson en fut décoré le premier.

**Croissy**, village de l'arrond. et à 28 kil. de Meaux (Seine-et-Marne); seigneurie, érigée en marquisat, 1685. — V. COLBERT, marquis de Croissy.

**Croix** (Exaltation de la **Sainte**-), fête de l'Eglise romaine, 14 sept., en mémoire de ce qu'iléraclius rapporta, en 629, à Jérusalem, le bois de la vraie croix qu'il avait reprise à Chosroës II.

**Croix** (Invention de la **Sainte**-), fête de l'Eglise romaine, 5 mai, en mémoire de ce que sainte Helène retrouva la croix de J. C., enfoncée dans la terre du Calvaire, 326.

**Croix de Fer** (Ordre de la), ordre prussien, établi en 1815 par Frédéric-Guillaume III.

**Croix du Sud** (Ordre de la). V. CRUZEIRO.

**Croix** (*Saint Jean de la*), théologien ascétique, né à Outiveros (Vieille-Castille), 1542-1591, ami de sainte Thérèse, fut le réformateur des carmes déchaussés, et a écrit un grand nombre d'ouvrages mystiques, d'un style obscur, publiés à Barcelone, 1619, in-4°, et plusieurs fois traduits en français. Il a été canonisé par Benoît XIII, en 1726; on le fête le 24 novembre.

**Croix du Maine** (François Grudé, sieur de la), bibliographe, né au Mans, 1552, assassiné à Tours en 1592, consacra sa vie à recueillir une grande quantité de livres, de mémoires, de pièces curieuses qu'il communiquait aux érudits. Il a publié, outre plusieurs ouvrages la *Bibliothèque française*, Paris, 1584, in-fol.; la meilleure édition est celle qu'a donnée Rigoley de Juvigny, Paris, 1772, in-4°.

**Croix (La)**, bourg de l'arrond. de Lille (Nord); blanchisseries d'étoffes; 2,888 hab.

**Croix-Helléan (La)**, vill. de l'arrond. et à 10 k. de Ploërmel (Morbihan), où eut lieu le combat des Trente, en 1550.

**Croix (Sainte-)**, l'une des Antilles danoises, la plus mérid. des îles Vierges par 17° 45' lat. N. et 67° 1' long. O. Elle a 264 kil. carrés et 26,000 hab. Le pays est plat, le sol fertile. Ses côtes, très-découpées, possèdent plusieurs bons ports : Christiansted, le chef-lieu, Frederichsted, etc. Elle produit du café, du sucre, du coton, de l'indigo; élève des bestiaux. — Découverte par Ch. Colomb, à son 2<sup>e</sup> voyage, occupée par les Anglais, les Hollandais, les Espagnols, les Français, elle fut vendue aux Danois en 1755. Prise par les Anglais en 1807 elle fut rendue en 1814.

**Croix (Sainte-)**. V. AGADIR.

**Croix (Sainte-)** ou **Santa-Cruz**, capit. et port de Ténériffe (Canaries), sur la côte orientale. Agréablement située, bien bâtie, ornée d'églises et de promenades, elle est le principal entrepôt des vins blancs de Ténériffe; 9,000 hab.

**Croix (Sainte)**, bourg du canton de Vaud (Suisse), à 10 kil. O. de Granson. Fabriques de dentelles, horlogerie; 4,000 hab.

**Croix-au-Bois (La)**, village de l'arrond. et à 8 k. E. de Vouziers (Ardennes). Célèbre par un défilé des Ardennes où Dumouriez combattit les Prussiens, en 1792.

**Croix-aux-Mines (La)**, bourg de l'arrond. et à 37 kil. N. O. de Colmar (H<sup>e</sup>-Alsace). Toiles de coton, filatures de laines; mines de cuivre et de plomb argentifère; 5,810 hab.

**Croix-de-Berny (La)**, village de France, dépendant de la commune d'Antony (Seine). Courses de chevaux renommées.

**Croix (Sainte-)** (*Olympus*), point culminant de l'île de Chypre, où les anciens plaçaient le séjour de Vénus.

**Croix (Sainte-)**, affl. de gauche du Mississipi, vient du pays des Mille-Lacs, coule vers le S. O. traverse le lac du même nom, long de 12 kil., et a 220 k. de cours partout navigable.

**Croix-Sainte** ou **Passamaquoddy**, riv. qui sort de plusieurs lacs, sépare le Maine (Etats-Unis) du Nouveau-Brunswick, et se jette dans la baie du même nom, après un cours de 120 kil.

**Croix-Rousse (La)**, l'un des grands faubourgs de Lyon, habité surtout par les ouvriers en soie.

**Cromarty**, comté de l'Ecosse septentrionale, formé de 14 enclaves du comté de Ross et ayant la même administration. Les terrains sont incultes; on y élève du gros bétail et des chevaux. La superficie est de 68,000 hectares, la population de 11,000 hab. — Le ch.-l., CROMARTY, bon port de commerce, entre la baie de ce nom et le golfe de Murray, à 280 kil. N. d'Edimbourg, a des fabriques de toiles; 5,000 hab.

**Cromer** (MARTIN), historien polonais, 1512-1589, chargé de missions diplomatiques par Sigismond-Auguste, évêque de Warmie, a composé plusieurs ouvrages et surtout : *Polonia, sive de origine et rebus gestis Polonorum, libri triginta*, Bâle, 1558, 1568, *Polonia, sive de situ, populis, moribus, magistratibus et republica regni Poloniz, libri duo*, Cologne, 1578.

**Cromford**, vill. du comté et à 20 kil. N. E. de Derby (Angleterre), où l'on employa pour la première fois la machine à filer le coton d'Arkwright.

**Cromlechs**, monuments druidiques, composés de pierres rangées circulairement autour d'un *menhir* plus élevé, comme le cromlech d'Averbury ou Avebury.

**Cromwell** (THOMAS), fils d'un forgeron du comté de Surrey, 1490-1540, servit dans l'armée impériale en Italie, à la prise de Rome, 1527, fut protégé par Wolsey, fut nommé par Henri VIII conseiller privé, vicaire royal dans les affaires religieuses, seconda sans scrupule son maître dans les affaires du schisme, s'enrichit de la dépouille des églises, devint comte d'Essex; puis encourut la colère du roi, parce qu'il l'avait engagé à épouser Anne de Clèves, qui lui déplut. Il fut alors envoyé à l'échafaud. Olivier Cromwell était de sa famille.

**Cromwell** (OLIVIER), né le 24 avril 1599 à Huntingdon, mort le 3 septembre 1658, d'une famille ancienne et considérable, fit quelques études à Cambridge, eut une jeunesse un peu rude et désordonnée, mais dès l'âge de vingt ans, se déclara presbytérien austère, actif et dévoué. Il se maria avec Elisabeth Bourchier à



vingt et un ans, et fut assez influent pour se faire nommer membre des communes, 1627. Lorsque Charles I<sup>er</sup> se décida à gouverner sans parlement, Cromwell continua de servir la cause de sa religion, tout en s'occupant activement de ses domaines et de sa nombreuse famille. Il n'est pas probable qu'il ait jamais songé à émigrer en Amérique avec son cousin Hampden et Pym. Quand le Long-parlement s'assembla, Cromwell se déclara parmi les ennemis de la royauté et de l'Eglise établie. La guerre devait seule faire sa réputation; il organisa, dès 1642, quinze escadrons de puritains, fermiers pour la plupart, qu'il assujettit à la plus sévère discipline, et les *Côtes de fer de Cromwell* contribuèrent au succès des batailles de Newbury et de Marston-Moor, 1644. L'acte du *renoncement à soi-même* enleva le commandement de l'armée aux presbytériens du parlement pour le donner aux Indépendants, dont Cromwell était le principal chef. L'affection des soldats, ses talents, ses succès, le firent seul exempter de cette mesure. Fairfax était général en chef; il gouverna Fairfax. La victoire de Naseby, 4 juin 1645, affermit son autorité. Quand Charles eut été livré par les Ecosais, Cromwell l'enleva, à Holmby, au parlement qui voulait traiter avec lui. Puis il entra lui-même en négociations avec le roi; mais ayant surpris ses intentions secrètes dans une lettre que Charles adressait à la reine, il rompit brusquement tout commerce avec lui, alla battre les royalistes du pays de Galles, les Ecosais à Preston, à Warrington, à Vigan. Charles s'enfuit de Hampton-court dans l'île de Wight, où il se trouva retenu par le colonel Hammond, dévoué à Cromwell, qui le fit bientôt après enlever. Les communes protestèrent; les soldats expulsèrent la majorité presbytérienne, pendant l'absence, mais à l'instigation de Cromwell. Il s'installa à White-Hall et fit partie de la haute cour qui condamna Charles à mort; c'est lui qui conduisit tout avec une effroyable gaieté. Membre du conseil d'Etat, nommé lord lieutenant d'Irlande, il s'empara des villes rebelles, massacrant les garnisons, répandant le sang avec une sombre fureur. A son retour, il fut reçu avec enthousiasme et comblé d'honneurs, juin 1650. Puis il marcha contre Charles II en Ecosse, fut vainqueur à Dunbar, 3 sept., entra dans Edimbourg, soumit plusieurs villes et poursuivant Charles, qui venait de se jeter sur l'Angleterre, il le mit en déroute à Worcester, 3 sept. 1654. Le parlement lui donna un nouveau palais, mais bientôt entra en lutte contre le général en chef, de plus en plus puissant, de plus en plus ambitieux. Le Long-Parlement était déconsidéré; Cromwell le chassa de Westminster, ferma les portes et en prit les clefs, 1653. Il choisit lui-même, de l'avis des officiers, parmi les *Saints*, les membres d'une assemblée ridicule et incapable, que l'on nomma le parlement *Barebone*. Ils se retirèrent d'eux-mêmes, 12 décembre 1653. Il se fit alors proclamer par le conseil des officiers *lord Protecteur* de la république, prit le titre d'atlesse avec les prérogatives de la royauté. L'ordre rentra dans la société; le gouvernement fut à l'intérieur ferme, actif et même équitable. Au dehors Cromwell mit fin à la guerre avec les Provinces-Unies; recherché par la France et par l'Espagne alors en lutte, il fit acheter cher son alliance avec Mazarin, 24 oct. 1655, envoya 6,000 Anglais combattre aux Dunes sous Turenne, 1657, et reçut Dunkerque et Mardyck, tandis que ses flottes enlevaient la Jamaïque aux Espagnols, faisaient main basse sur leurs galions et dominaient la Méditerranée. Christine de Suède brigua son alliance; les protestants se placèrent sous sa protection; il sauva les Vaudois persécutés et défendit le woywode de Transylvanie contre les Turcs. Cependant les partis comprimés s'agitaient dans l'ombre; le parlement de 1654, composé de presbytériens, lui fit une véritable opposition; il fut dissous, le 22 janv. 1655. Cromwell gouverna seul, levant arbitrairement l'impôt, établissant de nouvelles taxes, surtout sur les royalistes, exerçant par ses majors généraux la plus rude police. Le parlement de 1656 fut expurgé et lui offrit la royauté dans l'*humble pétition*; mais les murmures de l'armée, des sectes puritaines, le décidèrent à refuser. Il trouva de l'opposition dans sa propre famille et cependant il avait une affection profonde pour tous les siens; des conspirations fréquentes ne lui donnaient pas un instant de relâche; son humeur, jusqu'alors joviale, devint inquiète et sombre; la mort de sa fille, Elisabeth Claypole, acheva de l'abattre. Il mourut le 3 sept. 1658. Il avait, quelques instants auparavant, désigné pour son successeur son fils Richard. On a dit qu'il était de la famille des grands hommes par l'activité, par la vo-

lonté, par la puissance du succès, mais qu'il n'était pas de celle des héros. Il n'a pas été aimé, il a été craint plus qu'admiré, et l'Angleterre elle-même, dont il a fondé la puissance, est sans monuments pour sa mémoire. Sa correspondance a été surtout publiée par Carlyle, 1847. Son histoire a été écrite en français par M. Villemain, 2 vol. in-8°, et par M. Guizot dans son *Hist. de la république d'Angleterre et de Cromwell*, 2 vol. in-8°.

**Cromwell** (RICHARD), fils d'Olivier, né à Huntingdon, 1626-1712, d'un caractère indolent et modéré, vécut loin des affaires, le plus souvent même avec des royalistes, jusqu'en 1654. Membre du parlement, du conseil du commerce, chancelier de l'université d'Oxford, puis président de la Chambre haute, il fut tranquillement reconnu Protecteur à la mort de son père, 4 sept. 1658. Le parlement, convoqué d'après l'ancien système, se trouva partagé en deux parties presque égales; les intrigues se nouèrent; l'armée exprima son mécontentement et exigea la dissolution du parlement, 22 avril 1659. Deux mois après, on obtint facilement la démission du Protecteur. A la restauration, il se retira sur le continent; il y vécut obscur et ignoré. En 1680, il revint habiter l'Angleterre, sous le nom de Clark, et vécut tranquille à Cheshunt, dans le comté d'Hertford.

**Cromwell** (HENRI), le plus jeune des fils d'Olivier, 1627-1675, se distingua dans l'armée parlementaire, accompagna son père en Irlande, représenta ce pays au parlement, puis le gouverna avec sagesse, 1655. Il eut d'abord l'idée de s'y rendre indépendant, après la mort de son père; mais il se démit de son commandement et vécut dès lors retiré dans ses terres du comté de Cambridge, où il reçut un jour la visite de Charles II.

**Cromwell** (OLIVIER), dernier rejeton de la famille, mort à Cheshunt en 1821, a publié des Mémoires apologétiques sur le Protecteur et ses deux fils, Richard et Henri.

**Cronegk** (JEAN-FRÉDÉRIC, baron DE), poète allemand, né à Anspach, 1731-1758, a écrit des comédies médiocres, des poésies didactiques et lyriques, un Traité sur le théâtre espagnol; mais il est surtout connu par ses tragédies, qui renferment des beautés dramatiques; *Olinde et Sophronie*, en 4 actes, avec chœurs; et *Codrus*, en 5 actes et en vers alexandrins, sont les plus remarquables. Son ami Uz a publié ses œuvres, Leipzig, 1760, 2 vol. in-8°.

**Cronière (La)**, îlot de 8 kil. de tour, sur la côte du départ. de la Vendée, à 48 kil. N. O. des Sables. Endigué en 1767 et très-fertile en grains.

**Cronslott et Cronstadt**. V. KRONSLOTT et KRONSTADT.

**Crostolo**, affl. de droite du Pô, arrose Reggio et finit près de Guastalla; son cours est de 52 kil. Il y eut sous l'Empire le départ. italien du Crostolo, ch.-l. Reggio.

**Crotone**. V. COTRONE.

**Crotoy (Le)**, v. de l'arrond. et à 25 kil. N. O. d'Abbeville (Somme), à la droite de l'embouchure de la Somme. Port médiocre pour la pêche et le cabotage. Etablissement de bains de mer; 1,500 hab. — Les comtes de Ponthieu y avaient un château, puissant au xv<sup>e</sup> siècle.

**Croupes**, dons en argent, faits jadis en France à des personnages influents par les fermiers généraux; c'était un abus vainement poursuivi.

**Crous** (MARIE), mathématicienne française, vivait dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. Elle a publié, 1656 et 1641, deux ouvrages d'arithmétique, dans lesquels elle a donné les règles de la numération décimale, adoptée bien longtemps après elle.

**Crousaz** (JEAN-PIERRE DE), philosophe et mathématicien, né à Lausanne, 1665-1748, attaqua dans ses nombreux écrits le scepticisme de Bayle et de Huet, comme le dogmatisme de Leibniz et de Wolf. Mais, s'il a du bon sens, il est sans talent, lourd, prolix, et ses ouvrages, comme la *Logique*, l'*Examen du pyrrhonisme ancien et moderne*, le *Traité du Beau*, le *Traité de l'éducation des enfants*, etc., méritent l'oubli où ils sont tombés.

**Crowland**. V. CROYLAND.

**Crowne** (JEAN), poète dramatique, né dans la Nouvelle-Angleterre, vint chercher fortune à Londres, pendant le règne de Charles II, fut choisi par lui pour composer les comédies de la cour, et a laissé 17 pièces de théâtre qui eurent du succès.

**Croy** ou **Crouy** (Maison de). l'une des plus illustres de l'Europe, descend du roi de Hongrie André III. Deux-



arrêts de mars et juin 1790 ont reconnu la légitimité des droits de la branche de Croy-Chanel, qui habitait les montagnes du Dauphiné, comme issue de Félix de Hongrie, fils d'André III; du second fils, Marc de Hongrie, seraient descendus les Croy-Solre de Picardie. La première ligne existe encore; la seconde s'est subdivisée en plusieurs branches, les princes de Chimay, les comtes de Rœulx, les sires de Croy et de Renty, les marquis d'Havré, les princes de Croy et du Saint-Empire, les comtes et princes de Solre et de Mœurs, les ducs d'Havré et de Croy; la famille ducal des Croy-Dülmen existe encore en Allemagne. — Les Croy ont donné à la France, à l'Allemagne, à l'Espagne, à la Bourgogne, aux Pays-Bas, des cardinaux, des évêques, des maréchaux, des généraux, des ministres, des ambassadeurs, des chevaliers du Saint-Esprit, de la Toison-d'Or, etc.

**Croy** (CHARLES-ALEXANDRE, duc DE), 1589-1624, né en Flandre, serviteur distingué, comme militaire et comme conseiller de Philippe III, roi d'Espagne, a écrit un bon ouvrage: *Mémoires guerriers de ce qui s'est passé aux Pays-Bas depuis 1600 jusqu'en 1606*; Anvers, 1619, in-4°.

**Croy** (EMMANUEL, prince DE Mœurs et DE Solre, duc DE), né à Condé (Hainaut), 1718-1784, mérita, par ses longs et bons services dans les armées françaises, le bâton de maréchal, 1783. On a de lui: *Mémoires sur le passage par le Nord*, 1782, in-4°; *Maisons des pays froids*, 1785, in-4°.

**Croy** (AUGUSTE-PHILIPPE-LOUIS-EMMANUEL, duc DE), prince de l'Empire, grand d'Espagne, 1765-1822, reçut, en échange des biens de sa famille dans les Pays-Bas, la seigneurie de Dülmen en Westphalie. Il fut pair de France en 1814. — Son frère, *Emmanuel-Maximilien*, prince de Croy-Solre, 1768-1842, fut lieutenant général, député, pair de France en 1827, et se retira en Belgique après 1830. — *Gustave-Maximilien-Just*, prince de Croy, 1775-1844, frère des précédents, fut évêque de Strasbourg, grand aumônier de France, archevêque de Rouen et cardinal. — La famille est représentée par *Maximilien de Croy*, prince de Croy-d'Havré depuis 1839, petit-fils du duc de Croy-Dülmen (Auguste).

**Croydon**, v. du comté de Surrey (Angleterre), très-ancienne, importante par ses papeteries, ses blanchisseries, ses impressions sur étoffes, son commerce de grains. Beau palais des archevêques de Cantorbéry; 17,000 hab.

**Croyland** ou **Crowland**, v. du comté de Lincoln (Angleterre), à 12 kil. N. E. de Peterborough. Ruines d'une riche abbaye du VIII<sup>e</sup> siècle. La *Chronique* de Croyland est précieuse pour l'histoire du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Ancien pont très-curieux sur la Welland; 3,000 hab.

**Crozat** (ANTOINE), marquis du Châtel, né à Toulouse, 1655-1758, d'une famille noble, fut receveur général du clergé, intendant du duc de Vendôme, trésorier des Etats de Languedoc; et, enrichi surtout par d'heureuses spéculations maritimes, il devint le plus opulent financier de France. En 1712, il obtint pour 15 ans le privilège du commerce de la Louisiane, mais fut heureux de le céder à Law, en 1717. L'abbé Le François dédia une *Méthode pour apprendre la géographie* à sa fille Marie-Anne, qui épousa le comte d'Evreux en 1707 et mourut en 1729; c'est le livre connu sous le nom de *Géographie de Crozat*.

**Crozat** (LOUIS-FRANÇOIS), marquis du Châtel et de Moy, fils du précédent, se distingua par sa bravoure dans nos armées, devint lieutenant général en 1745 et mourut en 1754. Sa seconde fille, *Louise-Honorine*, épousa en 1750 le comte de Stainville, depuis duc de Choiseul.

**Crozat** (JOSEPH-ANTOINE), marquis de Tugny, frère du précédent, 1696-1740, président au parlement de Paris, réunit une précieuse collection de tableaux, statues, dessins, pierres gravées, etc. Sa collection de pierres gravées, acquise par le duc d'Orléans, a été plus tard décrite par La Chau et Le Blond. On doit à Mariette la *Description sommaire des dessins des grands maîtres*, etc., 1741, in-8°. Crozat avait entrepris de faire graver les tableaux et les dessins de sa collection; Mariette n'a publié que 2 vol. du *Cabinet Crozat*, 1729-1742, in-fol.

**Crozat** (Canal de); il joint l'Oise à la Somme.

**Crozon**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. O. de Châteaulin (Finistère), petit port sur la baie de Douarnenez. Pêche de la sardine. Grottes, tombelles, monuments druidiques. La presqu'île de Crozon, au S. de la rade de Brest, envoie vers le N. la presqu'île de Quélern, qui forme le goulet de Brest; 8,946 hab.

**Crollshank** (WILLIAM), chirurgien et anatomiste, né à Edimbourg, 1746-1800, a écrit un bon ouvrage, *L'Anatomie des vaisseaux absorbants*, traduit en français, 1787, in-8°.

**Crusca** (Académie de la), société littéraire de Florence, fondée en 1541, définitivement constituée par L. Salviato, en 1582. Elle avait pour but d'épurer la langue italienne, de séparer le son (*crusca*) de la farine. Le dictionnaire qu'elle a composé est célèbre. Napoléon la reconstitua en 1814.

**Cruscilles**, ch.-l. de canton de l'arrond. de Saint-Julien (Haute-Savoie); 1,953 hab.

**Crusius** (CHRISTIAN-AUGUSTE), philosophe allemand, né près de Mersebourg, 1715-1775, professeur de philosophie et de théologie à Leipzig, fut l'adversaire le plus redoutable de la philosophie de Leibniz et de Wolf. Ses principaux écrits sont: *Chemin de la certitude et de la conviction dans la connaissance humaine*; *Esquisse des vérités rationnelles nécessaires*; *Conduite rationnelle de la vie*, etc.

**Crusius** (MARTIN), historien et philologue allemand, né près de Bamberg, 1526-1607, professeur à Tubingen, a laissé de nombreux ouvrages, commentaires, scholies, etc.; les plus curieux sont: *Turco-Græciæ libri octo*, 1584, in-fol., et *Annales Suevici*, 2 vol. in-fol.

**Crussol** (Famille de). Originaire du Vivarais, connue avant le XII<sup>e</sup> siècle sous le nom de Bastel, elle a formé plusieurs branches: les sires ou barons de Crussol, plus tard ducs d'Uzès, les marquis de Crussol et de Montausier, les marquis de Florensac, les comtes d'Amboise et d'Aubijoux, etc. La branche aînée, celle des sires de Crussol, vicomtes d'Uzès en 1483, ducs d'Uzès en 1565, pairs de France en 1572, existe seule aujourd'hui. — *Jacques* DE CRUSSOL prit part aux guerres de religion, d'abord comme protestant, de 1562 à 1568; puis comme catholique, lorsqu'il eut été pris à la bataille de Moncontour. Il commanda en Languedoc, devint maréchal, et mourut en 1584. A quelque distance de Valence sur la rive droite du Rhône, on aperçoit les ruines du château de Crussol. — V. Uzès.

**Crustumium** ou **Crustumini**, anc. ville du pays des Sabins, près de l'Allia. Les *Crustuminiens*, vaincus par Romulus, furent emmenés à Rome.

**Cruybeke**, commune rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. de Termonde. Eglise gothique remarquable, avec les tombeaux des seigneurs de Cruybeke. Fabr. de sabots; 3,000 hab.

**Cruyshautem** comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 25 kil. de Gand. Fabr. de toiles, huileries, brasseries, distilleries; 6,500 hab.

**Cruz** (MARCOS DA), peintre portugais, né vers 1649, mort vers 1678, fut l'un des artistes les plus célèbres de son pays; mais la plupart de ses œuvres ont péri dans le tremblement de terre de 1755.

**Cruz** (AGOSTINHO DA), poète portugais, 1540-1619, prit ce nom quand il entra dans le couvent des franciscains de Santa-Cruz, près de Lisbonne. Il vécut en ermite dans les âpres solitudes d'Arrabida, mais fut toujours en relation avec les plus nobles familles, comme les Aveiro, qui le protégèrent contre la jalousie des autres moines. Ses *Poésies sacrées*, qui n'ont été publiées qu'en 1771, in-18, sont très-estimées.

**Cruz y Cano** (RAMON DE LA), poète espagnol, né à Madrid, 1728-1795, a imité Molière, et a surtout composé des *Saynetes*, petites pièces courtes et gaies. Ses *Œuvres* forment 7 vol., 1786.

**Cruz** (Santa-). V. CROIX (SAINTE-).

**Cruz** (Santa-), bourg de la prov. de Bahia (Brésil), à 24 kil. N. de Porto-Seguro. L'agriculture est florissante aux environs. Son nom vient d'une croix, érigée par Alvarez Cabral, le 1<sup>er</sup> mai 1500, quand il prit possession du Brésil, au nom d'Emmanuel le Fortuné.

**Cruz** (Santa-), domaine impérial, à 50 kil. O. de Rio-de-Janeiro (Brésil); château de plaisance de la cour; grandes cultures; colonie chinoise pour la culture du thé.

**Cruz** (Santa-), nom de plusieurs villes importantes de Luçon (Philippines).

**Cruz** (Santa-) ou Iles de la Reine Charlotte, archipel de la Polynésie, entre 8° 30' et 12° 15' lat. S., et entre 165° 20' et 167° 40' long. E. Les princ. Iles sont: Santa-Cruz ou Egmont, Swallow, Duff, Cherry, etc. Elles sont fertiles et habitées. Découvertes en 1595 par Mendana, retrouvées par Carteret en 1767.

**Cruz-de-la-Sierra** (Santa-), ch.-l. du départ. de ce nom (Bolivie), près du Rio-Grande de la Plata. Evêché; 9,000 hab. — Le départ. est légèrement montagneux; le climat est chaud et humide; il est fertile



touche au Brésil et renferme le territoire des Indiens Chiquitos; 70.000 hab.

**Cruzada**, impôt que les rois d'Espagne levèrent sur leurs sujets en vertu d'une bulle de Calixte III, 1457, pour la croisade contre les musulmans. On le renouvela jusqu'en 1755.

**Cruzeiro** (Ordre du) ou de la *Croix du Sud*, créé par D. Pedro, empereur du Brésil, 1822; il a pour insigne une croix à cinq rayons, entourée de feuilles de cacao-tier et de caféier, surmontée d'une couronne d'or; le ruban est bleu de ciel.

**Csanad**, gros village du cercle de ce nom, dans le territoire de Gross-Wardein (Hongrie), sur le Maros; 7.000 hab.

**Csepel** ou **Czepel**, île du Danube, de 45 kil. de longueur, dans le comitat de Pesth-Pilis (Hongrie). Elle est très-fertile, avec plusieurs bourgs populeux. Elle a été la résidence des rois; elle fut donnée par Charles VI, en 1721, au prince Eugène, dont le magnifique château est à Raczkevè; elle appartient, depuis 1825, au domaine de la famille impériale.

**Cserna**, riv. de Transylvanie, affl. du Maros. — Affl. du Danube, arrose le Banat et se jette près d'Orsova; dans sa belle vallée sont les célèbres bains chauds d'Hercule, déjà connus des Romains.

**Csik**, district de la Transylvanie, dans le pays des Szeklers, au S. E., peuplé de 140.000 hab., presque tous magyares et catholiques. Le pays est montagneux, avec de vastes forêts de chênes et une mine abondante de cuivre.

**Csoma** (ALEXANDRE), voyageur et orientaliste, né à Körös en Transylvanie, 1791-1842, voulut retrouver en Asie le berceau des Hongrois; et, sans ressources, se dirigea par la Perse et l'Afghanistan, vers le Tibet. Il resta plusieurs années dans le monastère bouddhique de Konoum, étudiant avec passion la langue et la littérature tibétaine, puis fut nommé bibliothécaire de la Société asiatique de Calcutta. Il mourut en voulant de nouveau visiter le Tibet. Il a publié une *Grammaire de la langue tibétaine*, un *Essai de dictionnaire tibétain et anglais*, une analyse des *Préceptes*, collection de 100 volumes sur le rituel de la religion du Bouddha.

**Ctésias**, médecin et historien grec, peut-être de la famille des Asclépiades, né à Cnide, vivait vers 400 av. J. C. Médecin d'Artaxerxès II, souvent employé dans ses négociations avec les Grecs, il put consulter les archives de la Perse, et écrivit une *Histoire de Perse* en 25 livres. Nous en avons seulement quelques fragments dans la Bibliothèque de Photius, dans Athénée, Elien, Etienne de Byzance, etc. Photius nous a également conservé un résumé des *Indica* de Ctésias; celui-ci avait encore écrit des ouvrages de géographie. Tous ces fragments, publiés par H. Estienne, ont été souvent joints aux éditions d'Hérodote, et surtout dans la *Bibliothèque grecque* de A.-F. Didot, avec un travail de C. Müller.

**Ctésibius**, mécanicien égyptien, né à Alexandrie, vivait au III<sup>e</sup> s. av. J. C., inventa, dit-on, une clepsydre, des orgues hydrauliques, et se servit de l'élasticité de l'air comme d'une force motrice. Il fut le maître et peut-être le père de Héron.

**Ctésiphon**, orateur athénien du IV<sup>e</sup> s. av. J. C., proposa de décerner une couronne d'or à Démosthène, fut accusé par Eschine, défendu par Démosthène et acquitté.

**Ctésiphon**, v. de l'ancienne Babylonie, sur la rive gauche du Tigre, près de Séleucie (leurs débris ont servi à construire Bagdad, ruines d'*Et-Madaïn*), fut la résidence d'hiver des rois Parthes. Elle fut prise par Trajan, 116, par Avidius Cassius, par Septime-Sévère, 198, par Carus, 285.

**Cuba**, la plus grande des Antilles, entre 19° 48' et 25° 11' lat. N.; 76° 50' et 87° 18' long. O. Elle est bornée, au N. O., par le golfe du Mexique; au S., par la mer des Antilles; elle est séparée du Yucatan, à l'O. par le canal de ce nom; de la Floride et des îles Lucayes au N. E., par le canal de Bahama. Elle est longue d'environ 670 kil., large de 40 à 200; sa superficie est de 118.855 kil. car. Sa forme est celle d'un arc irrégulier dont la convexité est tournée vers le nord. Ses côtes sont bordées de récifs et d'îlots, comme les Jardinillos, les Cayos, les Caïmans, Pinos ou Nueva Filipina. Une chaîne de montagnes assez élevées la traverse dans toute sa longueur; on cite le mont Totrillo (2.500 m.), la sierra de Gloria, le Turnicu, le mont Saint-Jean de Laturan, et surtout la sierra Maestra. Les rivières sont nombreuses, mais de peu d'étendue. Le climat est chaud et sec; les vents du N. et de l'E. le rafraîchissent. L'île a

de grandes richesses minérales, houille, cuivre, argent, aimant, cristaux de roche, salines, eaux chaudes, etc. L'agriculture est développée; le sucre, le café, le tabac, sont les principales richesses; on trouve des bois de construction, de teinture, d'ébénisterie. Le commerce est actif avec les Etats-Unis, l'Espagne, l'Angleterre, la France; mais l'influence de la race américaine du nord est de plus en plus prépondérante. L'île, régie par les anciennes lois coloniales espagnoles, est gouvernée par un capitaine général dont les pouvoirs sont très-étendus; elle se divise en 3 districts: *occidental*, capit. la Havane; *central*, capit. Puerto-Principe; *oriental*, capit. Santiago. Il y a un archevêque dans cette ville, et un évêque à la Havane. L'île subvient à toutes ses dépenses, entretient une marine respectable et paye la solde d'environ 12.000 hommes de troupes. La population est de 1.414.508 hab., dont 760.612 blancs, 285.343 mulâtre et 370.553 esclaves. — Cuba a été découverte par Ch. Colomb le 27 octobre 1492; les Espagnols en firent le tour en 1508, s'y établirent et firent périr la plupart des habitants, doux et timides. Les colons de Cuba sont les plus industrieux et les plus actifs des îles espagnoles. L'île fut ravagée par les Anglais en 1660 et prise par eux en 1762, puis restituée au traité de Paris, 1763.

**Cubagua**, îlot au S. de l'île Margarita, sur la côte du Venezuela, célèbre au XVI<sup>e</sup> s. par la pêche des perles.

**Cubières** (SIMON-LOUIS-PIERRE, marquis DE), né à Roquemaure, 1747-1821, page de Louis XV, écuyer de Louis XVI, courtisan aimable et aimé des gens de lettres, s'occupa de bonne heure de chimie, de physique, d'histoire naturelle. Quoique dévoué à Louis XVI, il n'émit pas, fit un grand commerce d'arbres d'agrément, et, en 1815, reprit sa place d'écuyer du roi. On a de lui des poésies fugitives, des proverbes, des comédies, *l'Histoire des Coquillages de mer*, Versailles, 1800, in-4°; *l'Histoire du Tulipier*, Paris, 1800, in-8°; plusieurs *Mémoires* sur les acaïilles, l'érable du Canada, le genévrier rouge de Virginie, etc.

**Cubières** (MICHEL DE), frère du précédent, 1752-1820, connu sous les noms de **Dorat-Cubières** et de **Palmezeaux**, fut un poète fécond et médiocre. Il se jeta sans conviction dans le parti révolutionnaire, fut membre de la Commune après le 10 août, célébra dans ses odes la Montagne et les Sans-Culottes, puis les attaqua après le 9 thermidor. On ne peut citer de ses ouvrages, énumérés dans la *France Littéraire*, que ses *Opuscules poétiques* et ses *Œuvres dramatiques*.

**Cubières** (AMÉDÉE-LOUIS DESPANS DE), fils du marquis, né à Paris, 1786-1855, élève de l'École militaire de Fontainebleau, se distingua dans les guerres de l'Empire, et se couvrit de gloire, comme colonel, à la bataille de Mont-Saint-Jean. Il rentra dans les rangs de l'armée en 1825, fit la campagne d'Espagne, celle de Morée en 1828, devint maréchal de camp, 1829, fut chargé du commandement de l'expédition d'Ancône, 1852, puis lieutenant général, 1853, pair de France, 1859; il fut deux fois ministre de la guerre, en 1859 et 1840. Impliqué dans le procès Teste, au sujet de l'affaire des mines de Conchenans, il fut condamné par la cour des pairs, 17 juillet 1847, à la dégradation civique et à 10.000 francs d'amende. Il a été réhabilité en 1852.

**Cublize**, bourg de l'arrond. de Villefranche (Rhône). Blanchiss. de toiles; filat. de chanvre; fabr. de cardes; 2.205 hab.

**Cubzac**, commune de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Bordeaux (Gironde), sur la Dordogne. On y voit un magnifique pont suspendu, long de 1.545 m., construit de 1855 à 1840.

**Cucusus**, v. de l'ancienne Cappadoce, dans une gorge du mont Taurus. Saint Jean Chrysostome y fut exilé en 404.

**Cuddalore**. V. KADDALORE.

**Cudworth** (RAOUL OU RALPH), philosophe anglais, né à Aller (Somerset), 1617-1688, professeur de langues orientales et de lettres sacrées à Cambridge, chargé officiellement de reviser la traduction anglaise de la Bible, est surtout célèbre par son *Système in effectuel de l'univers*, Londres, 1678, in-fol. On a publié, après sa mort, un *Traité sur le caractère éternel et immuable de la morale*, 1751, in-8°. Il subordonne la philosophie à la religion, mais n'en admire pas moins plusieurs philosophes spiritualistes de l'antiquité, Platon surtout, dont il reproduit presque toutes les idées, et principalement la célèbre hypothèse sur les *natures plastiques ou formatrices*, et sur ce médiateur plastique, qui, chez l'homme, sert d'intermédiaire entre l'âme et le corps.



**Cuellar**, v. de la prov. et à 50 kil. N. de Ségovie (Espagne), près de la Cega. Fabriques de toiles; exportation considérable de garance. Ruines de l'ancien château des Albuquerque; 3,000 hab.

**Cuença** (Sierra de), partie des monts Ibériens (Espagne), dans la prov. de ce nom; ses pentes stériles forment le flanc droit de la vallée du Xucar; son revers occidental se perd dans le plateau central. Elle est traversée par les routes d'Alicante et de Valence à Madrid. Un important contre-fort sépare la Segura du Xucar, et aboutit au cap Saint-Martin.

**Cuença**, prov. de la Nouvelle-Castille (Espagne), montagneuse, surtout au N. et à l'E., arrosée par le Tage, le Xucar, le Cabriel, etc., est riche en sources minérales; mais une grande partie du sol reste en friche ou en pâturages. Bons bois de construction; élève considérable de bestiaux, de vers à soie; exportation de safran et de laine fine. Elle a 17,419 kil. carrés et 242,000 hab.; elle renferme 333 pueblos et 9 partidos judiciales, Belmonte, Cañete, Cuença, Huete, Motilla del-Palancar, Priego, Requena, San-Clemente, Tarancon.

**Cuença**, ch.-l. de la prov. de ce nom, sur une colline élevée, à 120 kil. S. E. de Madrid, au confluent du Xucar et du Juecar. Evêché suffragant de Tolède; grande cathédrale du xii<sup>e</sup> s. Elle est défendue par un fort et de hautes murailles. Son industrie et son commerce ont bien déchu. Exportation de laine fine; ruches; forges; bois de charpente. Patrie de Molina. Elle fut prise par les Français en 1809; 9,000 hab.

**Cuença**, ch.-l. de la prov. d'Assuay (Equateur), à 270 kil. S. de Quito, à 100 kil. S. E. de Guayaquil, dans une belle vallée au milieu des Andes, à 2,880 m. au-dessus de la mer. Evêché; couvent remarquable des jésuites. Cotonnades, confitures estimées. Mines d'argent aux environs et ruines de monuments péruviens; 20,000 hab.

**Cuero** V. COIRE.

**Cuers** (*Castrum de Corcis*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Toulon (Var). Huile d'olives. Il y a de très-beaux sites aux environs; 4,295 hab.

**Cuesmes**, commune rurale du Hainaut (Belgique), sur la Trouille, à 4 kil. de Mons. Grande exploitation de houillères, fours à chaux, etc. La bataille de Jemmapes, 1792, s'est livrée en partie sur son territoire; 4,000 hab.

**Cueva** (BELTRAM DE LA), favori du roi de Castille, Henri IV, excita la jalousie des nobles. Après la bataille de Medina del Campo, 1465, il renonça à tous ses titres. Plus tard, il soutint les droits d'Isabelle contre la princesse Jeanne, dont on l'accusait d'être le père et qu'on avait surnommée *Beltraneja*. Il mourut en 1492.

**Cueva** (JUAN DE LA), poète espagnol, né à Séville, vivait à la fin du xvi<sup>e</sup> s. Il a surtout imité Ovide et a eu de la réputation. Il a publié un recueil de poésies, *Obras*, 1582; un poème héroïque sur la conquête de la Bétique par Ferdinand III, 1605; des comédies, des tragédies, un art poétique, etc.

**Cuevas-de-Baza** ou de Vera, v. de la prov. et à 60 kil. N. O. d'Almeria (Espagne), sur l'Almanzor; 9,000 hab.

**Cugand**, bourg de l'arrond. de Napoléon-Vendée (Vendée). Eaux minérales; fabr. de draps, forges, papeteries; 2,187 hab.

**Cugli-ri**, v. de l'île de Sardaigne, à 25 kil. N. E. d'Oristano; 5,000 hab.

**Cugnières** (PIERRE DE), jurisconsulte français du xiv<sup>e</sup> s., fut chargé par Philippe VI, 1329, de défendre devant une assemblée de prélats et de barons les droits de la puissance temporelle. Les actes de cette controverse sont dans Goldats: *Monarchia sancti Romani Imperii*, 1621.

**Cugnot** (NICOLAS-JOSEPH), ingénieur, né à Void en Lorraine, 1725-1804, inventa la première voiture mue par la vapeur, 1769. Il a publié plusieurs ouvrages sur les *Fortifications* et l'*Art militaire*.

**Cuise** (forêt de). V. COMPIÈGNE.

**Cuiseaux**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Louhans (Saône-et-Loire), dans un pays fertile. Commerce de poulardes. C'était jadis une ville fortifiée. Près de là est la fontaine de la Balme. Patrie de Guillaume Paradin; 1,626 hab.

**Cuivre** (rivière de). V. *Copper-Mine-River*.

**Cujas** (JACQUES), jurisconsulte célèbre, né à Toulouse, 1522, mort à Bourges, 4 oct. 1590, fils d'un riche foulon, étudia le droit sous Arnaud Ferrier, et de bonne heure se distingua comme professeur, à Toulouse, dans un cours particulier sur les *Institutes*. Les élèves ac-

coururent de toutes parts; cependant, il ne put obtenir, en 1554, une chaire de droit romain devenue vacante. Il quitta sa ville natale, et, dès lors, enseigna avec un talent supérieur et une gloire toujours croissante à Cahors, à Bourges, 1555, à Valence, 1557, à Bourges, 1560, à Turin, 1566, à Valence, 1567, à Bourges, 1575, à Paris, 1576, à Bourges, 1576; partout suivi de nombreux disciples, partout honoré et comblé de faveurs et de distinctions. Sa réputation fut immense dans toute l'Europe, et méritée. Dans ses leçons et dans ses livres, il a achevé ce qu'Alciat avait commencé; il a fondé l'école moderne du droit romain, l'école historique, en s'efforçant de restituer et d'interpréter dans le sens véritable les monuments laissés par les grands jurisconsultes, dans un langage clair, précis, d'une excellente latinité. Ses œuvres se composent surtout de commentaires savants sur le *Corpus juris*; les éditions principales sont celles de Scot, 4 vol. in-fol.; de Fabrot, Paris, 1658, 10 vol. in-fol.; de Naples, de Venise, de Modène, 11 vol. in-fol. Sa vie, souvent écrite, l'a été surtout de nos jours par Berriat-Saint-Prix. Toulouse lui a élevé, par une sorte de réparation, une statue en 1850.

**Cujavie**, pays de l'ancienne Pologne, tantôt annexé au duché de Mazovie, tantôt duché indépendant, fut définitivement réuni au royaume en 1526. C'est auj. le N. O. du gouvern. de Varsovie, sur la rive gauche de la Vistule, et une partie de la prov. prussienne de Posen.

**Culant** (LOUIS, baron DE), seigneur de Châteauneuf, amiral de France, mort en 1444, se distingua au siège d'Orléans.

**Culant** (PHILIPPE DE), neveu du précédent, sénéchal du Limousin, maréchal de France au siège de Pontoise, 1441, contribua à la conquête de la Normandie et de la Guyenne, et mourut en 1454.

**Cularo**, nom anc. de GRENOBLE.

**Culécés**, nom de moines irlandais, qui vivaient, par compagnies de douze, sous un supérieur qu'ils élisaient; le plus célèbre de leurs établissements était le monastère d'Iona.

**Culiacan**, ch.-l. de la prov. de Cinaloa (Mexique), par 24° 26' lat. N. et 109° long. O., sur le Culiacan, qui se jette dans le golfe de Californie, après un cours de 150 kil. Elle a été la capitale d'un ancien Etat mexicain. Evêché. Commerce de transit avec le port de Guaymas; 12,000 hab.

**Cullan** ou **Culant**, bourg de l'arrond. et à 24 kil. S. O. de Saint-Amand-de-Moutron (Cher), sur l'Arnon. Exploitation de manganèse. Seigneurie puissante au xv<sup>e</sup> siècle; ruines d'un château jadis très-important; 1,500 hab.

**Cullen**, port du comté et à 20 kil. N. O. de Banff (Ecosse), sur le golfe de Murray; 2,600 hab.

**Cullen** (WILLIAM), médecin, né dans le comté de Lanark (Ecosse), 1712-1790, fut un professeur éminent de chimie et de médecine, à Glasgow, à Edimbourg. Il fut l'adversaire des doctrines de Boerhaave, et ses idées, modifiées par Brown et Pinel, ont eu beaucoup de vogue en Europe. On a de lui: *Physiology*, trad. par Bosquillon, 1785, in-8°; *Eléments de médecine pratique*, trad. par Pinel et Bosquillon, 1785-87, 2 vol. in-8°; *Traité de matières médicales*, trad. par Bosquillon, 1789, 2 vol. in-8°. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées par Thompson, 1827.

**Cullera** (*Sucro*), v. de la prov. et à 56 kil. S. E. de Valence (Espagne), port fortifié à l'embouchure du Xucar, ch.-l. d'un district maritime. Le commerce de cabotage (riz, oranges, huiles, vins, eau-de-vie) est assez actif; 9,000 hab.

**Culloden**, champ de bataille où fut défait, en 1746, le prétendant Charles Edouard, près du bourg de Croy, à 12 kil. S. O. de Nairn, dans le comté d'Inverness (Ecosse), près du golfe de Murray.

**Culm**, v. de la régence et à 50 kil. S. O. de Marienwerder, dans la prov. de Prusse, sur la rive droite de la Vistule. Evêché catholique. Ecole militaire de cadets. Fabriques de toiles et de lainages; 6,000 hab. — V. de Bohême, à 2 kil. N. E. de Tœplitz. Défaite de Vandamme, surpris par les Russes et les Prussiens, le 29 et le 30 août 1813.

**Culmbach**, v. de la Haute-Franconie (Bavière), à 24 kil. N. O. de Baireuth, fut incendiée par les Hussites, en 1450; 4,000 hab.

**Culoz**, commune de l'arrond. et à 16 kil. de Belley (Ain). Embranchement des chemins de fer de Savoie et de Genève. [de 240 kil.]

**Culpa** ou **Kulpa**, affl. de droite de la Save; cours



**Culross**, village du comté de Perth (Ecosse), petit port sur le Forth. Ruines d'une abbaye du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s.; près de là aurait eu lieu, selon les traditions, le meurtre de la femme et des enfants de Macduff par l'ordre de Macbeth; 1,700 hab.

**Cumana**, ch.-l. du départ. de ce nom (Venezuela), à l'embouchure du Manzanarès, dans le golfe de Cariaco, par 10° 27' 49" lat. N. et 66° 30' long. O., à 300 kil. E. de Caracas. Ville forte et bonne rade; 20,000 hab. — Fondée en 1523, elle a eu beaucoup à souffrir des tremblements de terre de 1766 et de 1853.

**Cumanie et Cumans**. V. SUPPLÉMENT.

**Cumberland**, comté du N. O. de l'Angleterre, entre l'Ecosse au N., les comtés de Northumberland et de Durham à l'E., ceux de Westmoreland et de Lancastre au S., la mer d'Irlande à l'O. Pays montagneux et presque stérile à l'est et au sud, il est assez fertile à l'ouest. Le climat est froid et humide; il y a beaucoup de lacs; les côtes sont sans baies et sans ports. On y trouve beaucoup de mines de plomb, de cuivre, d'ardoises, des houillères, de la plombagine, etc. Le Cumberland tire son nom, suivant les uns, des Kymris ou Cimbres, suivant d'autres, des Bretons Cambriens. La superficie est de 592,000 hect., la popul. de 205,000 hab.; le chef-lieu est Carlisle; les villes principales sont Wigton, Maryport, Workington, Whitehaven, Penrith, etc. L'île de Man en dépend.

**Cumberland** (GUILLAUME-AUGUSTE, duc de), 3<sup>e</sup> fils de George II, roi d'Angleterre, 1721-1705, fut blessé à Dettingen, 1745, perdit la bataille de Fontenoy, 1745, défit le prétendant Charles-Edouard à Culloden, 1746, mais flétrit son nom par la cruauté de la répression. Vaincu à Lawfeld, 1747, il fut encore battu à Hastenbeck, 1757, conclut la convention de Closter-Seven et se retira à Windsor.

**Cumberland** (ERNEST-AUGUSTE, duc de). V. ERNEST-AUGUSTE, roi de Hanovre.

**Cumberland** (RICHARD), littérateur, né à Cambridge, 1732-1811, protégé par lord Halifax, a composé des comédies qui eurent du succès (*les Frères, l'Américain*), des poèmes, comme *le Calvaire*, des romans, etc.; des *Anecdotes* sur les grands peintres de l'Espagne, 1782, 2 vol. in-12; des *Mémoires* sur sa vie, 1806, 2 vol. in-4<sup>e</sup>, etc.

**Cumberland**, affl. de gauche de l'Ohio (Etats-Unis), sort des montagnes de ce nom, se dirige vers le S. O. par le Tennessee, où il arrose Nashville, par le Kentucky, et se jette dans l'Ohio à Smithland. Son cours est de 800 kil.; il est sujet à des crues considérables; près de Williamsburg (Kentucky), il forme une magnifique cascade de plus de 25 mètres.

**Cumberland** (monts de), ramification peu élevée et boisée des Alleghanys; ils s'étendent du S. O. au N. E., sur une longueur de 400 kil. dans le Tennessee et le Kentucky.

**Cumberland**, v. du Maryland (Etats-Unis), sur la rive gauche du Potomac. Commerce et industrie considérables; entrepôt des importantes houillères des environs; 8,000 hab.

**Cumberland**, v. du Rhode-Island (Etats-Unis), à 10 kil. N. de Providence. Industrie cotonnière; 5,000 habit.

**Cumberland**, groupe d'îles de la Mélanésie, sur la côte N. E. de l'Australie. Cook les visita en 1770.

**Cumberland**, grande île au N. E. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique septentrionale), entre le canal de Fox à l'O., le détroit d'Hudson au S., le détroit de Davis à l'E. On y remarque, à l'E., les baies Frobisher, Hogarth et Kome; une partie de la côte orientale a été appelée *Penny's land*.

**Cumberland**, comté maritime de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), dont la principale ville est Sidney.

**Cumbray** (grande et petite), îles du golfe de Clyde, dépendant du comté de Bute (Ecosse).

**Cume** ou **Cyme**, colonie des Eoliens, en Asie Mineure, sur le golfe de ce nom (auj. Sandarli). Peut-être patrie d'Hésiode, elle prétendit avoir donné le jour à Homère.

**Cumes** (*Cumæ*) n'est plus qu'un misérable village, près de la mer et du cap Misène, à 7 kil. N. O. de Pouzzole (Italie). L'ancienne ville, l'une des premières fondées en Italie, dut son origine, dit-on, à deux colonies venues de Cume en Eolide et de Chalcis en Eubée. Elle devint florissante, fonda elle-même des colonies, Puteoli, Neapolis, etc. Enée y aurait abordé, pour y consulter la fameuse sybille dans son antre, qui conduisait au lac Averné. Les champs Phlégréens étaient aux

environs. Les Campaniens s'en emparèrent, vers 419 av. J. C. Déjà dépeuplée au 1<sup>er</sup> s., elle fut détruite par les Napolitains en 1203. On y a trouvé beaucoup de ruines antiques et une nécropole, dont les tombeaux en trois étages remonteraient jusqu'aux Phéniciens.

**Cumiana** (LA), v. de la prov. de Turin (Italie), à 12 kil. N. de Pignerol, près de la Cisola; 5,000 hab.

**Cunæus** (PIERRE VAN DER KUN ou), polygraphe hollandais, né à Flessingue, 1586-1658, savant professeur à Leyde, historiographe des Etats de Zélande, a publié contre les fanatiques de la réforme une satire mordante, *Sardi venales, satira Menippea*, etc., Leyde, 1612, in-24; des *Lettres latines*, assez importantes, Leyde, 1725, in-8<sup>o</sup>, et surtout de *la République des Hébreux*, en 3 livres, trad. en français, 1705, 3 vol. in-8<sup>o</sup>.

**Cunaxa**, v. de l'anc. Babylonie, près de la rive gauche de l'Euphrate, sur les confins de la Mésopotamie. Célèbre bataille, 401 av. J. C., entre Artaxerxès II et son frère, Cyrus le Jeune, qui y fut tué.

**Cundinamarca**, l'un des départ. de la Confédération Grenadine au S. E., arrosé surtout par le Guaviari, a pour ch.-l. Bogota. V. GRENADINE (CONFÉDÉRATION).

**Cunégonde** (Sainte), fille de Sigefroi de Luxembourg, épouse de l'empereur Henri II, fonda le monastère de Kauffungen, y mourut en 1040, et fut canonisée en 1200. On la fête le 3 mars.

**Cunégonde** ou **Kinge** (Sainte), fille de Béla IV de Hongrie, épouse de Boleslas le Chaste, roi de Pologne, se retira au monastère de Landecz, mourut en 1292, et a été canonisée en 1690. On la fête le 24 février.

**Cunéiformes** (Caractères); on nomme ainsi les signes d'une écriture orientale, en usage dans l'ancien empire des Perses, en forme de coin (*cuneus*), ou de clou. On les trouve dans les ruines de Persépolis, de Babylone, de Ninive, etc. Des savants modernes ont cru déterminer l'alphabet de cette écriture et lire plusieurs de ces inscriptions; mais il y a encore beaucoup d'obscurité et de doutes sur cette question.

**Cunco**. V. CONI.

**Cuneus**, c.-à-d. *le coin*, nom donné à l'extrémité méridionale du pays des Celtici (Lusitanie); auj. l'Algarve.

**Cunha** (D. ANTONIO ALVES DA), premier vice-roi du Brésil et premier comte da Cunha, fut un bon administrateur, de 1763 à 1767, et transféra le siège du gouvernement de San-Salvador à Rio-de-Janeiro.

**Cunha** (D. LUIZ DA), homme d'Etat portugais, né à Lisbonne, 1662-1749, se distingua surtout dans la carrière diplomatique et représenta son pays à Londres, aux conférences d'Utrecht, 1712, à Madrid, à Paris. Les contemporains disent qu'il était comme l'oracle du corps diplomatique, par sa sagesse impartiale et son expérience. Il a laissé des *Mémoires*, dont la publication est désirée.

**Cunha** (TRISTAN DA), navigateur portugais, mort vers 1520, d'une famille illustre, fut nommé premier vice-roi des Indes portugaises; mais une maladie l'empêcha d'accepter ce poste. En 1506, il fut mis à la tête d'une flotte de 16 vaisseaux, découvrit le groupe d'îles qui portent son nom, aborda à Madagascar, qui venait d'être reconnue, fit sentir la puissance des Portugais à Mozambique, à Mélinde, à Brava, qu'il détruisit, à Socotora, dans les Indes. Il a mérité les éloges de Camoëns.

**Cunha** (NUNO DA), fils du précédent, 1487-1539, se distingua aussi dans les Indes et fut nommé, en 1528, gouverneur des possessions portugaises; il détruisit Mombaça sur la côte d'Afrique, luttâ heureusement contre le sultan de Goudjérate et s'empara des territoires de Diu, Chalé et Baçaim. Malgré son courage et son désintéressement, il fut disgracié par Jean III et mourut en mer en revenant vers l'Europe.

**Cunha** (DOM RODRIGO DA), prélat et écrivain portugais, né à Lisbonne, 1577-1643, fut évêque de Portalégre, de Porto, puis archevêque de Braga et de Lisbonne. Il prit une part active à la révolution de 1640, et fut gouverneur du Portugal jusqu'à l'avènement de Jean IV. Il a laissé une histoire ecclésiastique de Porto, Braga et Lisbonne, 1623, 1742, in-fol.

**Cunha Mattos** (RAYMONDE-JOSÉ DA), général et voyageur portugais, né à Faro, 1776-1840, servit avec distinction à Saint-Thomas, à l'île du Prince, au Brésil, devint général, député au corps législatif du Brésil en 1826, commandant de l'Académie militaire de Rio-de-Janeiro, et fut l'un des fondateurs de l'Institut historique. Il avait, dans ses voyages, recueilli de précieux documents sur les provinces intérieures du Brésil; il les a publiés en 1836, 2 vol. in-8<sup>o</sup>.



**Cunha Barbosa** (JANUARIO DA), écrivain brésilien, né à Rio-de-Janeiro, 1780-1846, prêtre en 1803, prédicateur de Jean VI, professeur de philosophie rationnelle et morale, concourut puissamment par ses écrits et ses efforts à l'émancipation du Brésil. Il fut injustement exilé en 1822; mais, après un court séjour en France, il fut rappelé par D. Pedro en 1825, nommé chanoine de la chapelle impériale, puis député à l'Assemblée législative, 1826; directeur de la typographie nationale, historiographe de l'empire, etc. Il ne cessa de déployer la plus grande activité, dirigea deux journaux très-utiles (*O Auxiliador da Industria nacional* et *Revista trimestral*), fonda l'Institut historique et géographique du Brésil; enfin, jusqu'à sa mort ne cessa de rendre les services les plus signalés à son pays. Il a laissé un grand nombre de sermons remarquables, et il a été poète ingénieux dans *le Nichteroy*, qui rappelle les premiers temps de la conquête, et dans *les Garimpeiros* et *la Mutuca*, petits poèmes satiriques très-piquants.

**Cunibert** (Saint), évêque de Cologne en 623, gouverna l'Austrasie avec Pepin de Landen, au nom de Dagobert, fut ministre de Sigebert II et de Childéric II. Il est fêté le 12 novembre.

**Cunibert**, roi des Lombards, fils de Pertharite, lui succéda en 687, lutta contre l'usurpateur Alachis, duc de Trente et de Brescia, et mourut en 700.

**Cunningham** (EDMOND-FRANÇOIS), peintre écossais, né à Kelso, mort en 1793, vécut en Italie, acquit une grande facilité et composa un grand nombre de tableaux estimés; il dépensa une fortune considérable en folles prodigalités.

**Cunhat**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. N. O. d'Ambert (Puy-de-Dôme). Fabr. de serges et camelots; 2,929 hab.

**Cunningham** (ALEXANDRE), historien écossais, 1654-1737, a laissé une *Histoire de la Grande-Bretagne, depuis la révolution de 1688 jusqu'à l'avènement de George I<sup>er</sup>*, en latin, traduite en anglais par Thompson, 1787, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

**Cunningham** (ALLAN), poète et romancier écossais, né à Blackwood (Dumfries), 1784-1842, d'abord maçon, mérita l'amitié de Walter Scott par la publication de quelques légendes populaires, fut admis dans l'atelier du sculpteur Chantrey, mais continua d'écrire et réussit principalement dans la ballade et la chanson; ses principaux ouvrages sont : *Marmaduke Maxwell*, Londres, 1822; *The Legend of Richard Falter and twenty scottish songs*; *Contes traditionnels des paysans d'Angleterre et d'Ecosse*, 2 vol.; *The songs of Scotland, ancient and modern*, 1825, 4 vol.; *The Maid of Elvar*, 1852. Ses romans eurent moins de succès; mais il eut de la réputation comme biographe; on lui doit une *Histoire des peintres, sculpteurs et architectes anglais*, 1829-1833, 6 vol.; une *Histoire critique et biographique de la littérature anglaise*, continuation jusqu'à Walter Scott de l'œuvre de Sam. Johnson, 1854, etc. Quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits en français, comme *Marguerite Lindsay*, par M<sup>me</sup> la comtesse Molé, 1825, 4 vol. in-12, avec une notice par M. de Barante. Une édition complète de ses *Poems and Songs* a été publiée par son fils, Londres, 1847.

**Cupar**, capit. du comté de Fife (Ecosse), sur l'Eden, à 48 kil. N. d'Edimbourg; ville très-ancienne, elle a des fabriques importantes de toiles, de cuirs, de briques; imprimerie célèbre de Tullis; 6,000 hab.

**Cupar-Angus**, bourg en partie dans le comté d'Angus, en partie dans celui de Perth. Ruines d'une abbaye du XII<sup>e</sup> siècle; 3,000 hab.

**Cupidon**, dieu de l'amour ou plutôt du désir, distinct de l'Amour (*Ἔρως* des Grecs), avec lequel on l'a souvent confondu. Les fables des poètes ont encore ajouté à la confusion; s'ils s'accordent à donner Vénus pour mère à l'Amour, ils lui donnent pour père Jupiter, Mars, Vulcain, etc. Leurs temples étaient communs avec ceux de Vénus; on les représente avec les mêmes attributs, un enfant nu et aveugle, ou un bandeau sur les yeux, armé d'un arc et d'un carquois, avec des ailes et quelquefois une couronne de roses. V. VÉNUS et PSYCHÉ.

**Curacao**, la plus considérable du groupe de ce nom, dans les îles sous le Vent (Antilles), par 12<sup>o</sup> lat. N. et 70<sup>o</sup> 50' long. O., près de la côte de Venezuela, à 70 kil. E. du cap Saint-Roman. Elle est longue de 70 kil. et large de 22; sa superficie est de 424 kil. carrés. Montueuse et naturellement aride, elle produit, grâce à l'industrie hollandaise, du tabac, du coton, du maïs; il y a des salines abondantes; la liqueur qui porte son

nom y a été fabriquée primitivement. La capit. est Wilhemstadt; la popul. est de 19,000 hab. — Prise par les Anglais en 1798 et 1806, elle fut rendue aux Hollandais en 1814.

**Curachi**. V. KORATCHI.

**Curadeau** (FRANÇOIS-RENÉ), chimiste et pharmacien, né à Séez, 1765-1813, s'occupa surtout des applications utiles de la science aux arts et fit un assez grand nombre de découvertes importantes. A l'exception de son *Traité sur le blanchissage à la vapeur*, 1806, ses écrits se trouvent disséminés dans les journaux scientifiques de l'époque.

**Cure (La)**, affl. de droite de l'Yonne, vient des monts du Morvan, coule dans une vallée profonde et boisée, passe près de Vézelay à Vermanton, et finit près de Crevant. Elle est flottable et transporte beaucoup de bois vers Paris; 100 kil. de cours.

**Curée** (JEAN-FRANÇOIS), né à Saint-André, près de Lodève, 1755-1835, député à l'Assemblée législative, à la Convention, puis au conseil des Cinq-Cents, en 1798; il seconda le 18 brumaire. Devenu tribun, il proposa l'établissement de l'empire, devint sénateur en 1807 et comte de la *Béaussière* en 1808.

**Cures** (auj. *Correse*), capit. des Sabins, à 10 kil. N. E. de Rome. Tatius, qui y régnait, combattit Romulus, puis s'unit à lui. Patrie de Numa.

**Curètes**, prêtres de Jupiter et de Cybèle; ils auraient, suivant la Fable, protégé l'enfance de Jupiter contre Saturne dans l'île de Crète. On a supposé que les Curètes venaient de Phénicie ou de Chypre, et répandirent en Grèce des connaissances utiles et ingénieuses. On les a rapprochés des *Dactyles*.

**Cureus** (JOACHIM), médecin et historien, né à Freystadt en Silésie, 1532-1573, a surtout laissé : *Annales Silesiæ ab origine gentis ad necem Ludovici Hungariæ et Bohemiæ regis*, Francfort, 1585; c'est la première et la meilleure histoire de la Silésie.

**Curia Rætorum**,auj. COIRE.

**Curiaees**. V. HORACES.

**Curial** ou **Curiale** ou **Décursion**, membre du premier ordre des citoyens dans les municipes de l'Empire.

**Curial** (PHILIBERT-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-JOSEPH, comte), né à Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie), 1774-1829, entra dans la légion des Allobroges en 1792, se distingua en Italie et en Egypte; colonel en 1803, il combattit glorieusement à Austerlitz, fut colonel major des fusiliers à pied de la garde, général de brigade après Friedland, général de division après Essling. Il fit les campagnes de Russie, de Saxe, de France, adhéra à la déchéance de Napoléon, fut nommé pair de France, servit l'Empereur pendant les Cent-Jours, fut réintégré dans ses dignités en 1815, nommé aide de camp et gentilhomme de la chambre de Louis XVIII, et commanda une division pendant la guerre d'Espagne, 1823.

**Curico**, ch.-l. de la province de Curico (Chili), à 160 kil. S. de Santiago; 5,000 hab.

**Curie**, l'une des divisions politiques de l'ancien peuple romain; il y en avait 30, dix par tribu. Il paraît que les curies ne renfermaient que les *gentes* patriciennes. Lors de la division du peuple en classes et en centurries, les comices par curies (*comitia curiata*) perdirent de leur importance, et, sous la république, on ne les réunissait plus que pour donner l'*imperium*, par une *loi curiate*, aux magistrats élus par les centurries, ou pour les adoptions, la ratification des testaments, etc.

**Curies**, édifices où se tenaient les assemblées civiles ou religieuses des curies, et particulièrement les réunions du sénat; il y avait la *Curie Hostilia*, sur le Forum, construite par Tullus Hostilius, plusieurs fois détruite, et relevée par César et les triumvirs sous le nom de *Curie Julia*, 42 av. J. C.; la *Curie Pompeia*, construite par Pompée, 54, dans le champ de Mars; la *Curie Octavia*, due à Auguste, 33.

**Curie**. V. CURIALE et MUNICIPE.

**Curie**, nom donné en Allemagne aux tribunaux; à Rome, à l'ensemble des tribunaux pontificaux.

**Curion** (CAIUS SCRIBONIUS), tribun en 90 av. J. C., servit en Grèce sous Sylla, fut préteur, 82, consul, 76, combattit en Macédoine les Dardaniens et les Mésiens, triompha en 71, se déclara contre César et fut l'ami de Cicéron. Il fut souverain pontife en 57 et mourut en 53. Il eut de la réputation comme orateur.

**Curion** (CAIUS SCRIBONIUS), fils du précédent, bon orateur et ami de Cicéron, mais prodigue et débauché, fut l'époux de Fulvie, non moins dissolue que lui. Préteur en Asie, puis tribun en 50, il fit une vigoureuse



opposition à César; mais il avait des dettes énormes, César les paya, et le tribun prépara habilement le succès de la politique qu'il avait longtemps combattue. Nommé propréteur en Sicile, 49, il chassa les Pompéiens, passa en Afrique et fut vaincu et tué par le roi Juba.

**Curions**, prêtres élus dans chaque curie de l'anc. Rome, parmi les citoyens distingués, âgés de 50 ans, pour présider aux sacrifices; leur chef, le *grand curion*, d'abord patricien, put être plébéien, depuis 211 av. J. C.

**Curiosités**, peuple gaulois, qui fit partie de la Lyonnaise III<sup>e</sup>; il occupait probablement le pays de *Corseul*, entre Dinan et Lamballe.

**Curische-Haff** (Havre de Courlande), lagune de la mer Baltique, dans la Prusse orientale, longue de 80 kil., large de 40. Il est rempli de bancs de sable, communique avec la Pregel par un canal, avec la mer par un détroit large de 1 kil., et en est séparé par le *Curische-Nehrung*, longue bande de terre très-étroite, couverte de sables mouvants.

**Curius**. V. DENTATUS.

**Curopalate** (*Cura palatii*, soin du palais), intendant du palais impérial dans l'origine, puis titre honorifique, le premier après ceux de *césar* et de *nobilissime*, à la cour de Byzance.

**Curado** (FRANCESCO), peintre de Florence, 1570-1661, élève de B. Nalini, peignit avec talent surtout des tableaux de petite dimension, que l'on trouve à Pise, à Sienna et principalement à Florence. — Son fils, *Raffaello*, fut un sculpteur distingué, qui travailla beaucoup pour Côme II.

**Curran** (JOHN PHILIP), avocat irlandais, né à Dublin, 1750-1817, obtint de bonne heure une brillante réputation par ses défauts éclatants comme par ses qualités. En 1783, il entra au parlement d'Irlande; quoique protestant, il ne cessa, avec dévouement et désintéressement, de défendre en toute occasion, dans l'assemblée et devant les tribunaux, ses compatriotes opprimés par les Anglais. Ses discours étaient presque toujours improvisés; on en trouve plusieurs dans sa *Vie*, publiée par son fils, Londres, 1819, 2 vol. in-8°.

**Curtius** (*Lacus*), ancienne fontaine profonde de Rome qui existait au milieu du Forum; suivant Tite Live, il tirait son nom de Curtius Metius, guerrier sabin, qui, poursuivi par Romulus, se précipita avec son cheval dans ce marais et fut sauvé par ses compatriotes; ou de CURTIUS MARCUS, chevalier romain, qui, vers 362 av. J. C., se précipita tout armé dans un gouffre formé subitement vers le milieu du Forum; il se referma aussitôt; le lieu fut appelé *Curtius lacus*, et on y éleva un petit autel.

**Curules** (Dignités), magistratures romaines qui donnaient le droit de siéger sur la *chaise* (sella) *curule*; dictature, consulat, préture, censure, édilité curule.

**Curzola**, **Corzola** ou **Korzul** (*Corcyra Nigra*), île de l'archipel Dalmate du cercle de Raguse (Autriche), dans l'Adriatique, séparée par un étroit canal de la presqu'île de Sabioncello, longue de 40 kil. sur 8 de large. Bois de construction; vins en abondance, mais peu d'eau; olives, amandes. Navigation active. Elle a 7,000 hab. répartis en 16 villages, un bourg et la capitale, CURZOLA, bâtie en marbre; évêché; belle cathédrale gothique; port assez commerçant; 1,600 hab.

**Cusa** (NICOLAS DE), dont le nom véritable était **Krebs**, né à Cusa sur la Moselle, dans le diocèse de Trèves, l'un des hommes les plus remarquables de son siècle, 1401-1464, fils d'un pauvre pêcheur, entra dans l'Eglise, se distingua comme prédicateur, mais surtout au concile de Bâle; il fut chargé de nombreuses missions par les papes, devint cardinal en 1449, et évêque de Brixen en 1459. Doué d'une piété profonde, soumis dans sa foi, il eut un esprit ferme et original; il est placé entre le moyen âge et les temps modernes qu'il semble ouvrir par ses écrits. Il connaît les anciens, les philosophes surtout, et préfère Platon à Aristote; il a une teinture de mysticisme. Il ose affirmer qu'il y a du bon dans chaque religion, idée qui lui inspire la critique du Coran; il rêve une sorte de paix universelle en religion comme en philosophie. Dans le traité de la *Concordance catholique*, il attaque la donation de Constantin, les fausses décrétales, les prétentions de la papauté, et demande une réforme dans l'Eglise. Dans le *de Pace seu concordia fidei*, il veut réunir les princes chrétiens contre les Turcs. Il propose au concile de Bâle, 1456, la réforme du calendrier. Il a mis la pluralité des mondes et remet en crédit la vieille idée pythagoricienne que le soleil est relativement immobile, etc. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris, 1514, à Bâle, 1565, 3 vol. in-fol.

**Cusset**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. O. de la Palisse (Allier), entre le Sichon et le Jolan. Tribunal de première instance de l'arrond. Fabriques de couvertures de laine et de coton; papeteries, schistes ardoisiers; vases à col étroit. La tis place importante, encore entourée de murailles; 6,575 hab.

**Custine** (ADAM-PHILIPPE, comte DE), né à Metz, 1740-1795, capitaine de dragons dès 1758, puis colonel, se distingua sous Rochambeau dans la guerre d'Amérique, fut nommé maréchal de camp et gouverneur de Toulon. Député de la noblesse aux Etats-généraux, il se déclara pour les principes de la révolution, servit, en 1792, comme lieutenant général à l'armée du Rhin, remplaça Luckner comme général en chef, s'empara de Mayence, pénétra imprudemment en Franconie jusqu'au delà de Francfort, mais fut repoussé par les Prussiens jusqu'à Wissembourg. Une lettre qu'il écrivit au président de la Convention le fit accuser d'aspirer à la dictature. Traduit devant le Tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort. Le général Baraguey-d'Illiers a publié à Hambourg ses *Mémoires posthumes*, rédigés par un de ses aides de camp.

**Custine** (RENAUD-PHILIPPE DE), fils du précédent, 1760-1794, d'abord diplomate, puis aide de camp de son père, lié avec les chefs de la Gironde, fut également condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire.

**Custine** (ASTOLPHE, marquis DE), fils du précédent, né à Paris, 1795-1857, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe, et consigna le résultat de ses observations dans plusieurs ouvrages: *Mémoires et Voyages*, 1830, 2 vol. in-8°; *L'Espagne sous Ferdinand VII*, 1838, 4 vol. in-8°, et surtout *la Russie en 1859*, 4 vol., 1843, ouvrage qui a eu beaucoup de succès et qui a été souvent traduit. M. de Custine a publié plusieurs romans: *le Monde comme il est*, 1855; *Ethel*, 1859; *Romuald ou la Vocation*, 1843. Il a donné à la Porte-Saint-Martin, en 1833, la tragédie de *Béatrix Cenci*. Il a pris part à plusieurs publications: *le Péninsule*, la Bibliothèque anglo-française, etc.

**Custis** (CHARLES-FRANÇOIS), historien, né à Bruges, 1704-1752, a publié les *Annales de la ville de Bruges*, en flamand, Bruges, 1738, 2 vol. in-12, ou 1765, 3 vol. petit in-8°. Les bibliothèques de Bruxelles et de Gand possèdent de lui plusieurs manuscrits sur l'histoire de Bruges et la bibliographie des Pays-Bas.

**Custos** (DOMINIQUE), graveur, né à Anvers, 1560-1612, a laissé une œuvre considérable. beaucoup d'estampes d'après les maîtres d'Italie et quatre recueils de portraits (des Fugger, des princes du Tyrol, de savants, de rois et de princes de son temps).

**Custoza**, v. de la Vénétie (Italie), à 4 kil. S. O. de Vérone. Victoire de Radetzky sur les Piémontais, le 25 juillet 1848; bataille sanglante entre les Autrichiens et les Italiens, 1866.

**Custrin**, v. du Brandebourg (Prusse), au confl. de la Wartha et de l'Oder, à 50 kil. N. de Francfort. Place forte au milieu de marais, presque détruite par les Russes en 1758, mais rebâtie depuis; 9,000 hab.

**Custrow**, v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur la Nebel. Château, cathédrale. Distilleries de grains, brasseries, tanneries, fonderies de cuivre et d'étain; 9,000 hab.

**Cuthbert** (Saint), moine écossais du VIII<sup>e</sup> siècle, fut l'élève et le secrétaire de Bède, dont il a écrit la *Vie*.

**Cuthéens**, peuple de la Suziane, transféré à Samarie par Salmanasar.

**Cuvelier de Trye** (JEAN-GUILLAUME-ANTOINE), auteur dramatique, né à Boulogne, 1766-1824, fut très-fécond et assez populaire de son temps, par ses romans, ses comédies, ses drames, mimodrames, etc., et surtout par ses mélodrames du boulevard, *la Fille sauvage*, *la Main de fer*, *Jean Sbogar*, etc.

**Cuvelier**. V. CAVELLIER.

**Cuvier** (GEORGES-CHRÉTIEN-LÉOPOLD-DAGOBERT, baron), né à Montbéliard, le 25 août 1769, mort à Paris, le 13 mai 1852, d'une famille originaire du Jura, mais forcée de se réfugier, comme protestante, à Montbéliard. Son père était officier dans un régiment suisse au service de la France. D'une intelligence précoce, d'une mémoire surprenante, il étudia au gymnase de Montbéliard, puis, par la protection du duc de Wurtemberg, à l'Académie Caroline de Stuttgart. De bonne heure, son goût pour l'histoire naturelle s'était révélé; mais il apprenait avec la même ardeur les mathématiques, la philosophie, le droit administratif. Précepteur chez le comte d'Héricy, au château de Fiquainville, près de Fécamp, 1788-1794, il put



à proximité de la mer, se livrer à l'étude de toutes les productions animales qu'elle renferme, et, par l'anatomie, acquérir dès lors un fonds immense de connaissances précises. Dès 1792, il envoya des mémoires à la Société d'histoire naturelle de Paris, et Tessier, de l'ancienne Académie des sciences, que le hasard rapprocha de lui, devina son génie et le mit en rapport avec les savants les plus illustres. Il vint à Paris en 1794, et, protégé par Millin, Lacépède, Lamark, Jussieu, encouragé surtout par Geoffroy Saint-Hilaire, il fut nommé professeur à l'École centrale du Panthéon, puis suppléant de Mertrud dans sa chaire d'anatomie comparée au Muséum, 1795. Déjà il avait publié des mémoires d'une grande importance et un *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux*, lorsqu'il commença ses *Leçons d'anatomie comparée*, rédigées, les années suivantes, par Duméril et Duvernoy, 5 vol. in-8°; ce n'était que l'esquisse d'un ouvrage complet, auquel il travailla toute sa vie, sans pouvoir l'achever; mais déjà il avait posé sa loi fameuse de la corrélation des formes et des organes, et donné de nombreuses et remarquables applications de cette grande idée. Il avait commencé, au Muséum, la *Galerie d'anatomie comparée*, et y avait réuni les squelettes des animaux et tous les débris des ossements fossiles qu'il avait pu trouver. Il découvrit et se mit surtout à étudier ceux que renfermaient, en abondance, les plâtrières de Montmartre; puis, aidé du célèbre minéralogiste, Alex. Brongniart, il explora pendant quatre ans tous les environs de Paris. Les résultats de ces travaux furent: *Essai sur la géographie minéralogique du bassin de Paris*, 1810, et surtout *Recherches sur les ossements fossiles*, avec une introduction ou *Discours sur les révolutions du globe*, 1812. En même temps il publiait un mémoire très-important sur la classification des animaux, point de départ du grand ouvrage, *Le Règne animal distribué d'après son organisation*, 1816, 4 vol. in-8°, et 1829, 5 vol.; cette classification sert de base à l'étude de la zoologie. Cuvier n'avait pas eu d'obstacle dans son heureuse et brillante carrière; membre de l'Institut, 1796, secrétaire perpétuel, 1802, successeur de Daubenton au Collège de France, 1800, professeur titulaire au Muséum, 1802, il fut chargé de faire, au nom de l'Institut, le rapport sur les progrès des sciences naturelles depuis 1789, et s'acquitta de ce travail avec talent; il conçut dès lors le projet de faire l'histoire des sciences; mais il n'a pu le réaliser. Il fut membre de l'Académie française en 1818, puis de l'Académie des Inscriptions. Napoléon le nomma inspecteur général de l'instruction publique; en 1808, il fut conseiller à vie de l'université impériale, et il a rempli ces fonctions jusqu'à sa mort, bien qu'avec des titres divers. Il fut, à plusieurs reprises, chargé d'organiser un grand nombre d'établissements d'instruction publique dans toutes les parties de l'Empire. Sous la Restauration, il présida, à deux reprises, la commission de l'instruction publique, et fut, en 1827, directeur pour les cultes non catholiques au ministère de l'intérieur. L'instruction, aux différents degrés, doit beaucoup à son activité, à son intelligence et à son autorité. Maître des requêtes en 1815, conseiller d'Etat en 1814, président du comité de l'intérieur en 1819, il s'est montré administrateur actif, capable, supérieur; il a pris part à la préparation des projets de loi, les a souvent soutenus devant les chambres, comme commissaire du roi, et, plus d'une fois, a rendu de grands services par son esprit de modération et sa fermeté. Il refusa d'être censeur royal en 1827, et fut appelé à la pairie après la révolution de juillet. Ces occupations si diverses, malgré son activité et sa facilité de travail, l'empêchèrent d'achever les grands ouvrages dont il avait réuni les matériaux. Dans les derniers temps de sa vie, l'Europe savante fut vivement émue par la lutte mémorable qu'il eut à soutenir contre son ancien ami et son rival de gloire, Geoffroy Saint-Hilaire. Outre les ouvrages que nous avons cités, on a de Cuvier: *Eloges historiques des membres de l'Académie royale des sciences*, de 1820 à 1827; *Histoire naturelle des poissons*, 1828, in-4° et in-8°; *Mémoire pour servir à l'histoire et à l'anatomie des mollusques*, 1816, in-4°; *Recherches anatomiques sur les reptiles regardés encore comme douteux*, 1807, in-4°, etc. V. Flourens, *Eloge de Cuvier et analyse raisonnée de ses travaux*.

**Cuvier** (FRÉDÉRIC), naturaliste, frère du précédent, né à Monthéliard, 1775-1838, directeur de la ménagerie du Jardin des Plantes, 1804, inspecteur général de l'Université, 1810, membre de l'Institut, 1826, a publié: *l'Histoire naturelle des mammifères*, dont il n'a paru que 53 livraisons, ouvrage écrit avec beaucoup de charme

et d'élégante simplicité; *Des Dents des mammifères*, ouvrage d'une portée scientifique supérieure; *Histoire naturelle des cétacés*, dans les suites à Buffon, et beaucoup d'articles dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, les *Annales du Muséum*, etc.

**Cuxhaven**, port vaste et commode, peuplé de pêcheurs, sur la rive gauche de l'Elbe, à son embouchure, à 1 kil. N. de Ritzebüttel. Il appartient à Hambourg, située à 90 kil. S. E.; c'est là que l'on s'embarque généralement et où l'on fait quarantaine; 1.500 hab.

**Cuyaba**, riv. du Brésil, affl. de droite du Borrudas, qui se jette dans le Paraguay.

**Cuyaba**, v. de la prov. de Matto-Grosso (Brésil), sur la Cuyaba. Anc. évêché; commerce important; mines d'or aux environs; 10,000 hab.

**Cuyp** ou **Kuyp** (ALBERT), peintre hollandais, 1606-1685, élève de son père, s'adonna au paysage et y déploya un véritable talent. Le Louvre possède six de ses tableaux: un *Pâturage sur le bord d'un fleuve*, le *Départ* et le *Retour de la promenade*, une *Jeune Fille donnant à manger à une chèvre*, un *Chasseur tenant une perdrix*, et une *Marine*.

**Cuzco**, ch.-l. du départ. de ce nom (Pérou), à 650 kil. S. E. de Lima, au milieu d'une vaste et fertile vallée, par 15° 40' lat. S. et 73° 26' long. O., à plus de 5,000 m. d'élévation au-dessus de la mer. Evêché; belle cathédrale; églises nombreuses. Université fondée en 1692. Couvents de Saint-Augustin et de la Merced. Ruines cyclopéennes de l'ancienne forteresse des Incas; vestiges d'immenses chaussées. La ville est bien bâtie; son industrie et son commerce (sucre, galons d'or et d'argent, soieries, maroquins, etc.) sont assez considérables; 45,000 hab. Fondée, dit-on, en 1043, par Manco-Capac, elle fut la capitale des Incas jusqu'à l'époque où Pizarre s'en empara, en 1534.

**Cyanées** ou **Symplégades**, îlots ou rochers de la mer Noire, à l'entrée du Bosphore; ils sont couverts de roseaux.

**Cyaxare**, roi des Mèdes, succéda à son père, Phraorte, en 654 av. J. C., le vengea, en battant les Assyriens, mais fut rappelé du siège de Ninive par l'invasion des Scythies, qui ravagèrent ses Etats et lui imposèrent tribut pendant 28 ans. Il finit par les chasser. Il eut aussi une guerre à soutenir contre Alyatte, roi de Lydie, peut-être de 615 à 610, puis, avec le secours du roi de Babylone, il prit et détruisit Ninive, vers 606. Il mourut en 594 et eut pour successeur Astyage.

**Cyaxare II**. V. CYRUS.

**Cybèle**, déesse de la Terre, fille du Ciel, femme de Saturne, mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, de Pluton, etc., était aussi nommée Ops, Rhée, Vesta, la Bonne Déesse, la Mère des Dieux. Adorée surtout au mont Dindyme en Phrygie, à Dyme en Achaïe, à Pessinonte en Galatie, elle avait pour prêtres les Curètes, les Corybantes, les Dactyles, les Galles, etc., qui célébraient ses fêtes avec un grand bruit de cymbales, de tambours, d'instruments bruyants. Son culte fut introduit à Rome au temps de la 2<sup>e</sup> guerre punique. Dans l'origine, une grosse pierre conique ou pyramidale la représentait; plus tard, on la montra assise sur un cube ou traînée par des lions, couronnée de tours. Les fables racontaient son amour malheureux pour le berger phrygien Atys, à qui elle inspira un accès de folie dans lequel il se tua.

**Cybo** (INNOCENT), 1491-1550, d'une famille grecque d'origine, qui produisit beaucoup d'hommes distingués, était petit-fils de Jean-Baptiste Cybo, plus tard Innocent VIII. Il fut comblé de dignités par ses parents, Léon X et Clément VII; cardinal dès 1513, il eut trois archevêchés, huit évêchés, les légations de Romagne et de Bologne, de nombreuses abbayes en Italie et en France. Après le meurtre d'Alexandre de Médicis, il gouverna Florence et conserva la principauté à Côme, fils de Jean de Médicis.

**Cyclades**, groupe de 25 îles environ de l'Archipel, ainsi nommées parce que les Grecs les croyaient rangées en cercle autour de Délos. Elles sont fertiles, montueuses, la plupart d'origine volcanique et jouissant du plus beau climat. Elles forment une préfecture du royaume de Grèce, peuplée de 125,000 hab. et divisée en 5 diocèses: Syra, Milo, Santorin, Tine et Naxos; le ch.-l. est Syra. — Les principales sont: au N., Andros, Tinos, Syra, Myconi, Therma, Sériphos et Zea; au centre, Naxos, Paros, Kimoli, Sifanto, Polycandros, Nio, Siknos; au S., Milo, Amorgos, Anafi, Stampalia, Santorin. Colonisées par des Crétois, des Ioniens et des Doriens, soumises à Athènes par Miltiade, puis à Rome; pillées par les Sar-



rasins au VIII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> s., elles formèrent, au XIV<sup>e</sup>, un duché (Naxos et les douze Cyclades) possédé par le vénitien Marco Zanuto. Elles furent soumises aux Turcs du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s.

**Cycle** (du grec κύκλος, cercle), période de temps au bout de laquelle certains phénomènes célestes se reproduisent dans le même ordre, comme le *cycle solaire*, période de 28 ans, le *cycle lunaire*, période de 19 années lunaires, le *cycle pascal*, période de 532 années, à la fin de laquelle la fête de Pâques revient au même jour de dimanche, etc.

**Cycle**, groupe de poèmes qui se rattachent à un même sujet ou à un même personnage. Chez les Grecs, les grammairiens d'Alexandrie donnaient le nom de poètes *cycliques* à ceux qui avaient célébré les faits de l'histoire primitive jusqu'à la ruine de Troie. Les plus célèbres étaient Pisandre de Camiros, Panyssis de Samos, Antimaque; puis, Arctinus de Milet, Stasinus de Chypre, Leschès de Lesbos, Stésichore, Chœrilus de Samos, etc. Les fragments de ces poètes sont à la suite d'Homère, dans la *Bibliothèque grecque* de A.-F. Didot.

Au moyen âge on distingue : le *cycle carlovingien* (*Chanson de Roland*, *les Quatre fils Aymon*, *Berthe aux grans piés*, etc.); le *cycle d'Arthur* ou de la *Table ronde* avec les poèmes du *Saint-Graal*; le *cycle des Amadis* et le *cycle d'Alexandre*.

**Cyclopes** (du grec κύκλος, cercle, et ὄψ, œil), suivant Homère, pasteurs anthropophages de Sicile, fils de Neptune et d'Amphitrite, n'ayant qu'un œil au milieu du front, comme le géant Polyphème; suivant Hésiode, les trois Cyclopes (Brontès, Stéropès et Argès), fils du Ciel et de la Terre, comme les Titans, furent percés de flèches par Apollon, parce qu'ils avaient forgé la foudre qui tua Esculape. Les poètes les représentent encore, ouvriers de Vulcain, sous l'Etna, à Lipari, à Lemnos. Enfin on les confond quelquefois avec les Pélasges primitifs et on leur attribue les constructions dites *cyclo-péennes*, énormes pierres irrégulières, superposées sans ciment; on en retrouve des vestiges indestructibles en Asie Mineure, en Grèce, en Italie, en Sardaigne, etc.

**Cyenus**, suivant la Fable, fils d'un roi de Ligurie, Athénélus, pleura sur les bords de l'Eridan son ami Phaéon et fut plus tard métamorphosé en cygne.

**Cydnus** (auj. Kara-Sou), riv. de Cilicie, passait à Sardes et avait des eaux très-froides, qui mirent la vie d'Alexandre en danger.

**Cydonie**, v. de l'anc. Crète, sur la côte N. O., dont le port, appelé *Minoa*, est aj. *la Canée*.

**Cygue** (Ordre du), en Prusse, association charitable de chevaliers pour soulager les malades; il fut fondé, en 1445, par Frédéric de Brandebourg, et renouvelé en 1845 par le roi de Prusse, qui en est le grand-maître.

**Cygnes (Rivière des)**. V. SWAN-RIVER.

**Cylindre du Marboré**, l'un des sommets les plus élevés des Pyrénées centrales (3,368 m.), au point de jonction des Pyrénées orientales.

**Cyllène** (auj. Zyria), mont au N. E. de l'Arcadie, célèbre par la naissance de Mercure. — **CYLLÈNE**, port d'Elis en Elide, célèbre par un temple d'Esculape, fut ravagé par les Corcyréens.

**Cylon**, athénien, gendre de Théagène, tyran de Mégare, 660-610 av. J. C., voulut s'emparer du pouvoir, en occupant l'Acropole avec ses partisans, pendant la grande fête de Jupiter. Les rebelles assiégés, manquant de vivres, furent massacrés, malgré la promesse qu'on leur avait faite; Cylon périt près de l'autel des Euménides, ou suivant d'autres s'échappa. Son parti lutta contre les Alcéméonides jusqu'au temps de Solon.

**Cyme**. V. CUME.

**Cymolos**, nom ancien de KIMOLI.

**Cynégire**, frère d'Eschyle, périt en combattant courageusement à Marathon.

**Cynéthus**, poète grec, né à Chios, d'une époque incertaine, méla ses vers à ceux d'Homère, dont il aurait rassemblé les ouvrages épars. On lui attribue l'*Hymne à Apollon*.

**Cyniques**, secte de philosophes grecs, ainsi nommés, soit du *Cynosarge*, faubourg d'Athènes, où ils se réunissaient, soit du mot grec, qui signifie *chien* (κύων, κυνός), à cause de leur mépris pour les convenances sociales. Leur chef fut Antisthène; on cite parmi les cyniques Diogène, Cratès, Ménippe, etc. Ils se confondirent avec les stoïciens.

**Cynopolis**, anc. ville de la Haute-Egypte, sur le Nil, où l'on adorait Anubis sous la forme d'un chien.

**Cynosarge**, anc. bourg, près d'Athènes, possédait un grand gymnase consacré à Hercule.

**Cynoscéphales**, c.-à-d. *Têtes de chien*, hauteurs de Thessalie, à l'E. de Pharsale, célèbres par la victoire et la mort de Pélopidas combattant Alexandre de Phères, 364 av. J. C., et par la victoire de Flamininus sur Philippe V de Macédoine, 197.

**Cynthe**, mont de l'île de Délos, où naquirent Apollon et Diane.

**Cynurie**, petit pays sur les confins de la Laconie et de l'Argolide, qui se le disputèrent; ch.-l. *Thyrée*.

**Cyparissa**, nom ancien d'Arcadia. v. de Messénie, sur le golfe du même nom (auj. golfe de *Ronchio*).

**Cyparisse**, favori d'Apollon, suivant la Fable, tua par mégarde un cerf qu'il aimait, tomba dans un si violent chagrin qu'il pria les Dieux de lui ôter la vie, et fut changé par Apollon en cyprès.

**Cyprien** (*Thascius Cæcilius Cyprianus*, saint), docteur de l'Eglise, né à Carthage, au commencement du III<sup>e</sup> s., mort en 258, donna des leçons publiques d'éloquence et acquit une grande réputation. Converti en 246, il distribua ses biens aux pauvres et mérita d'être élu évêque de Carthage en 248. Il se distingua par ses vertus, sa charité, sa science, ses luttes contre les païens et les hérétiques. La persécution de Decius le força de se tenir caché, 250; mais il revint, poursuivit vigoureusement les schismatiques, soutint le pape Corneille contre les Novatiens, répondit victorieusement aux déclamations de ceux qui accusaient les chrétiens des malheurs de l'Empire. Il eut de vives discussions avec le pape Etienne, en soutenant que le baptême donné par les hérétiques est de nulle valeur. Lors de la persécution de Valérien, il fut condamné à mort par le proconsul d'Afrique et décapité. On le fête le 16 septembre. Parmi ses nombreux traités on cite : l'*Explication de l'Oraison dominicale*, un *Traité de la vanité des idoles*, de l'*Unité de l'Eglise*, de la *Mortalité*, une *Exhortation au martyre*, un traité contre les *Spectacles*, etc. On estime l'édition de 1700 et celle de D. Maran, Paris, 1726, in-fol.

**Cyprien (Saint-)**, bourg de l'arrond. de Sarlat (Dordogne). Eaux minérales; tanneries, tuileries; produits agricoles; 2,374 hab.

**Cyprus**, nom ancien de l'île de Chypre, d'où le surnom de *Cypris*, donné à Vénus.

**Cypsélus**, tyran de Corinthe, vivait au VII<sup>e</sup> s. av. J. C.; son histoire est mêlée de fables que raconte gravement Hérodote; il se déclara le défenseur du peuple, chassa l'oligarchie des Bacchiades, et se montra clément et magnifique. Il eut pour successeur son fils Périandre.

**Cyr (Saint-)**, village de l'arrond. et à 4 kil. O. de Versailles (Seine-et-Oise), est célèbre par la maison royale de Saint-Louis pour les demoiselles de noblesse pauvre, que Louis XIV et M<sup>me</sup> de Maintenon y fondèrent en 1686, et qui fut supprimée en 1795. L'édifice a été exécuté sur les dessins de Mansard. Saint-Cyr, d'abord hôpital, succursale des Invalides, puis prytanée militaire, devint, en 1808, l'Ecole spéciale militaire, précédemment établie à Fontainebleau; 2,308 hab.

**Cyr (Saint-)**, bourg de l'arrond. de Toulon (Var); 2,015 hab.

**Cyrano**. V. BERGERAC.

**Cyrénaïque** (auj. pays de Barcah, dans la prov. de Tripoli), contrée de l'Afrique anc., au N., depuis la grande Syrte à l'O., jusqu'au cap Physcus. On la nomma *Pentapole* de Libye, de ses 5 villes, Cyrène, Barcé, Apollonie ou Sozusa, Bérénice et Arsinoé ou Teuchira. Le pays, fertile au N., fut colonisé par les Grecs, vers 630 av. J. C.; les villes, commerçantes et civilisées, formèrent une ligue, furent soumises à Alexandre et aux Ptolémées; puis elle devint un Etat tributaire, vers 258, qui fut légué par Apion, 96 av. J. C., aux Romains et réduit en province, 65 av. J. C.

**Cyrénaïque** (Secte). V. ARISTIPPE et CYRÈNE.

**Cyrène** (auj. ruines à *Curin* ou *Grennah*), capit. de la Cyrénaïque, à 15 kil. de la mer sur laquelle était son port d'Apollonie, fondée par des Théréens sous la conduite de Battus, vers 630 av. J. C., devint une grande ville de commerce, presque rivale de Carthage. Patrie d'Aristippe (d'où le nom d'école de Cyrène, donné à ses disciples), de Callimaque, d'Eratosthène et de Carnéade. — Elle devait son nom à la nymphe CYRÈNE, aimée d'Apollon et poursuivie par ce dieu jusque dans ces contrées.

**Cyreschata** ou **Cyropolis**, v. anc. fondée sur l'Iaxarte par Cyrus, et, plus tard, ruinée par Alexandre.

**Cyriades** fut, suivant Trebellius Pollion, l'un des trente tyrans de l'empire romain, au temps de Gallien.



Soutenu par le perse Sapor, il aurait pris le titre de César et d'Auguste; après avoir tué son père, il aurait été massacré par ses propres soldats, vers 259.

**Cyrille** (Saint), patriarche de Jérusalem, né dans cette ville, 315-386, ordonné prêtre vers 345, fut chargé de l'instruction des catéchumènes et s'acquitta de ces fonctions avec talent, comme on le voit par ses 25 *Catéchèses* ou exposition de la foi chrétienne. Evêque de Jérusalem en 350, il défendit toujours l'orthodoxie, et fut persécuté par la haine jalouse d'Acace, évêque de Césarée; il assista au concile de Constantinople, en 381. On le fête le 18 mars. Ses *Œuvres* ont été souvent publiées; la meilleure édition est celle de dom. Touttée, Paris, 1720, in-fol., en grec et en latin; les *Catéchèses* ont été traduites en français par Grandcolas, 1715.

**Cyrille** (Saint), patriarche d'Alexandrie, 376-444, successeur de son oncle Théophile, en 412, poursuivit les Novatiens et les Juifs, et, par son zèle ardent, fut l'occasion d'une violente sédition dans laquelle fut tuée la célèbre Hypatia. Il fit condamner l'hérésie de Nestorius au concile d'Ephèse, 451, et triompha des ennemis qu'il s'était attirés. Les Coptes et les Ethiopiens d'Abbyssinie l'appellent *docteur du monde*. On le fête le 28 janvier. Ses œuvres sont remarquables par la précision des idées et l'élégance du style; on cite surtout dix livres *Contre Julien l'Apostat*. Elles ont été publiées par Canisius, 2 vol. in-fol., Cologne, 1546; par Jean Aubert, 6 vol. in-fol., grec et latin, Paris, 1638. Ses *Homélies* ont été traduites en français par Morelle, 1 vol. in-8°, Paris, 1604.

**Cyrille et Méthodius** (Saints), apôtres des Slaves, étaient frères et nés à Thessalonique. Le premier, d'abord appelé Constantin, renommé pour sa science, fut ordonné prêtre; Méthodius, brave capitaine, se fit ensuite moine. Constantin, envoyé par l'empereur Michel III, après un long séjour à Kherson, alla convertir les Khazars; puis, accompagné de son frère, il prêcha l'Evangile chez les Bulgares, et, en 863, chez les Moraves. Ils accommodèrent l'alphabet grec, augmenté de signes nouveaux, à la langue des Slaves, et traduisirent pour eux les livres saints. L'alphabet cyrillique, de 38 lettres, fut adopté par les Slaves orientaux (Bulgares, Serbes, Bosniaques, Esclavons, Russes, etc.). Constantin et Méthodius furent bien accueillis en Moravie, et y organisèrent l'église chrétienne; ils se rendirent à Rome en 867; Adrien II donna le titre d'évêque à Constantin, qui prit le nom de Cyrille et mourut le 13 fév. 868; les Grecs et les Russes le fêtent le 14 fév. Méthodius devint archevêque de Moravie et de Pannonie, malgré les réclamations et l'opposition de l'archevêque de Saltzbourg; il mourut probablement à Rome. On a attribué à Cyrille un recueil de 96 apologues moraux, qui ont été plusieurs fois publiés dès le xv<sup>e</sup> s. et à Vienne en 1650; mais le texte grec est perdu.

**Cyrille-Lucar**, patriarche de Constantinople, né dans l'île de Candie, 1572-1638, étudia à Venise et à Padoue, visita l'Allemagne et en rapporta des opinions luthériennes. Quoique suspect, il devint patriarche d'Alexandrie, puis de Constantinople en 1621; il enseigna alors les doctrines protestantes, souleva l'opposition du clergé grec, fut exilé à Rhodes, puis à Ténédos, et finit probablement par être étranglé, sur l'ordre du gouvernement turc.

**Cyros**, nom grec de la Corse.

**Cyropédon**, c.-à-d. *Champ de Cyrus*, endroit de Phrygie où Lysimaque, roi de Thrace, fut vaincu et tué par Séleucus I<sup>er</sup>, en 281 av. J. C.

**Cyrrhestique**, prov. de l'anc. Syrie, à l'O. de la Comagène, avait pour capitale *Cyrrhus*, qui fut jadis un évêché. — Il y avait aussi, en Macédoine, une contrée appelée *Cyrrhestique* et une ville de *Cyrrhus*.

**Cyrus**, fondateur de l'empire des Perses, était fils du perse Cambyse et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes. C'est l'un des plus grands noms de l'antique Orient; mais sa vie est mal connue; elle est entourée de fables, et il est bien difficile de concilier les récits d'Hérodote, de Ctésias, de Xénophon, de la Bible; Hérodote lui-même déclare qu'il a choisi le plus vraisemblable de quatre récits différents; sa narration n'en est pas moins trop souvent fabuleuse. Suivant ce dernier, Astyage, effrayé par un songe, ordonna la mort de son petit-fils, au moment de sa naissance. Harpagus, chargé de cette mission, donna l'enfant à un berger, qui, au lieu de l'exposer aux bêtes féroces, l'éleva comme son fils. Plus tard, Astyage reconnut la fraude, mais, croyant que le danger n'existait plus pour lui, il renvoya l'enfant à ses parents, et punit cruellement Harpagus.

Excité secrètement par ce dernier, Cyrus, à la tête des Perses belliqueux, qui ne voulaient plus obéir aux Mèdes efféminés, marcha contre Astyage, le défit et lui enleva la couronne, vers 559 av. J. C.; l'empire Médo-Perse était fondé. Suivant Ctésias, il n'y avait aucun lien de parenté entre Cyrus et Astyage, qui aurait été également détrôné et épargné par le vainqueur. Dans son roman moral de la *Cyropédie*, Xénophon, qui veut donner le spectacle d'un grand et bon roi, raconte l'enfance de Cyrus, élevé par son père, à la manière frugale des Perses, et donnant plus tard à la cour d'Astyage des leçons de tempérance, de force et d'esprit. Plus tard, il aurait commandé les armées d'Astyage et de son oncle, Cyaxare II, auquel il aurait paisiblement succédé. Ce qui paraît certain, c'est que Cyrus, de l'illustre famille perse des Achéménides, réunit les forces des Perses et des Mèdes, et, à leur tête, soumit toute l'Asie occidentale, de l'Indus à la mer Egée, de l'Oxus à la mer Erythrée. Il eut surtout à combattre les Lydiens et les Babyloniens; Crésus, vaincu à Thymbrée, 548, fut pris à Sardes, les lieutenants de Cyrus achevèrent la soumission de l'Asie Mineure, en attaquant les villes grecques, tandis qu'après avoir réprimé une révolte des Mèdes, il marchait vers Babylone. Il battit le roi Labynit ou Balthazar, pénétra dans la ville par le lit de l'Euphrate, et mit fin au second empire d'Assyrie, 538. Puis Cyrus permit aux Juifs, captifs à Babylone, de retourner à Jérusalem et d'y rebâtir leur temple, 536. Suivant Hérodote, Cyrus mourut dans une guerre contre les Massagètes et leur reine Tomyris; suivant Ctésias, dans une expédition contre les Derbices, mais après avoir partagé ses Etats entre ses fils, Cambyse et Tanyoxarxès; Xénophon le fait mourir paisiblement dans son lit, après avoir adressé les plus sages recommandations à ses enfants. Son vaste empire avait été divisé en 120 satrapies, et Cyrus avait eu soin de séparer le pouvoir militaire des fonctions purement civiles. On place la mort de Cyrus vers 529. Au temps d'Alexandre, on voyait son tombeau à Pasargades, peut-être *Murghab*. Le nom de Cyrus n'est peut-être qu'un surnom; *Kohresch* signifie *soleil* en persan.

**Cyrus le Jeune**, fils de Darius Nothus, roi de Perse, et de Parysatis, fut gouverneur de l'Asie Mineure, et soutint les Spartiates contre Athènes, à la fin de la guerre du Péloponnèse. A la mort de son père, il conspira contre son frère, Artaxerxès Mnémon, et ne dut la vie qu'aux larmes de sa mère. Remis à la tête de son gouvernement, il demanda l'appui de Sparte, recruta des auxiliaires parmi les aventuriers grecs que la fin de la guerre laissait sans emploi; et, avec 15,000 Grecs, commandés par Cléarque, avec une armée de 100,000 Barbares, sous les ordres d'Ariée, il partit de Sardes, se dirigea péniblement par la Syrie jusqu'à l'Euphrate, dévoila seulement alors ses projets ambitieux et rencontra son frère à Cunaxa, à vingt lieues de Babylone; il fut vaincu et tué par Artaxerxès lui-même, 401 av. J. C. Les Grecs seuls restèrent victorieux à l'aile où ils commandaient et commencèrent alors leur fameuse retraite.

**Cyrus** (auj. *le Kour*), affl. de la mer Caspienne, traversait la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie; son affl. principal sur la rive droite était l'Araxes.

**Cysoing**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Lille (Nord). Filatures de laine et de coton. Célèbre jadis par une riche abbaye, dont on voit les ruines et les beaux jardins; 2,983 hab.

**Cythère** (auj. *Cérigo*), île qui dépendait de la Laconie, célèbre par son temple de Vénus, qui était, dit-on, sortie de la mer voisine.

**Cythnos**, nom anc. de THERMA.

**Cyzique**, v. anc. de la Petite Mysie (Asie Mineure), dans une île de la Propontide, maintenant réunie au continent. Célèbre par son port, son commerce, sa belle position militaire, ses monuments, elle fut prise par Alcibiade, après une victoire sur la flotte de Sparte, 410 av. J. C., assiégée par Mithridate, qui y fut défait par Lucullus, 74-75 av. J. C., réunie à l'empire, sous Tibère, et, plus tard, ch.-l. de la prov. de l'Hellespont. On voit encore, près de Peramo, les ruines d'un amphithéâtre, d'une naumachie et d'un vaste théâtre, au milieu de jardins et de grands bois. Un tremblement de terre, en 445, et les Arabes, en 675, l'ont complètement ruinée.

**Czaba**, grand village du cercle de Békès, territoire de Gross-Wardein (Hongrie); 25,000 hab.

**Czacki** (THADDÉE), historien et jurisconsulte polonais, né à Porytsk, en Wolhynie, 1765-1813, conquit dès sa



jeunesse le projet de répandre l'instruction dans son pays, fut nommé par Stanislas-Auguste staroste de Nowogrodek, et se distingua dans la diète constituante de Varsovie, 1789-91; ses biens furent confisqués par Catherine II, en 1795; Paul I<sup>er</sup> les lui rendit et Alexandre le nomma conseiller d'Etat. Il réunit des sommes considérables pour fonder des écoles primaires en Wolhynie, en Podolie, en Ukraine; il créa, en 1805, le grand gymnase ou lycée de Krzemienietz. Il contribua aussi à la fondation de la Société des Amis des sciences à Varsovie, de la Société commerciale polonaise, etc. On a de lui un *Essai sur les lois de la Pologne et de la Lithuanie*, Varsovie, 1801, 2 vol. in-4°; *des Dîmes en général, et particulièrement en Pologne*; *des Juifs*, notice historique sur ce peuple et surtout en Pologne; *des Droits du duché de Misovie*, etc.

**Czar, Czarowitz ou Czarewitch.** V. Tzar.

**Czarniecki** (ETIENNE), né à Czarna, dans le palatinat de Sandomir, 1599-1665, se distingua parmi les plus braves défenseurs de la Pologne, sous Jean-Casimir, défendit héroïquement Cracovie en 1655, lutta heureusement contre les Suédois et ramena le roi à Varsovie, 1656. Puis il marcha au secours du roi de Danemark repoussa les Suédois et alla délivrer la Lithuanie des Moscovites, 1660; il fut nommé palatin de la Russie-Rouge; repoussa encore les Moscovites en 1661, battit les Cosaques soulevés, 1665-1665, et mourut au moment où il venait d'être nommé grand général de la couronne.

**Czartoryski**, famille polonaise, issue des Jagellons, grands-ducs de Lithuanie; elle tire son nom de la terre de Czartorysk en Wolhynie, et devint surtout célèbre au XVIII<sup>e</sup> s., grâce à ses richesses qu'elle dut à des mariages. Les deux frères, *Michel-Frédéric*, 1696-1775, et *Auguste-Alexandre*, 1697-1782, s'efforcèrent d'introduire de sages réformes dans la constitution polonaise, mais eurent le tort ou le malheur de s'appuyer sur les Russes, qui firent échouer leurs tentatives.

**Czartoryski** (ADAM-CASIMIR), fils d'Auguste-Alexandre, né à Dantzig, 1751-1823, fut président de la diète qui reconnut roi son cousin, Stanislas-Auguste Poniatowski. Il devint ensuite feld-maréchal au service de l'Autriche, se montra partisan des réformes et de la constitution de 1791; mais compta toujours beaucoup trop sur l'appui ou le désintéressement de l'Autriche et de la Russie. En 1812, il fut maréchal de la diète confédérée à Varsovie, et se retira, en 1813, dans sa belle terre de Pulawy. Sa femme, *Isabelle Czartoryska*, 1745-1835, s'est fait connaître par son goût pour les arts et les lettres; elle avait recueilli à Pulawy de nombreux et précieux souvenirs historiques de la Pologne; Ni-

colas I<sup>er</sup> les a dispersés ou envoyés à Saint-Petersbourg en 1832.

**Czartoryski** (ADAM-GEORGES), fils des précédents, né à Varsovie, 1770, mort à Montfermeil, près Paris, en 1861, après avoir combattu les Russes en 1792, fut envoyé, comme otage, à Pétersbourg, avec son frère Constantin. Paul I<sup>er</sup> le nomma ambassadeur à Turin, 1797, Alexandre I<sup>er</sup>, dont il fut l'ami, lui donna le ministère des affaires étrangères. Il vécut un peu à l'écart, de 1807 à 1812, mais suivit le czar à Vienne, à Paris, fut nommé sénateur-palatin de Pologne en 1815, se retira des affaires en 1821, et fut président du gouvernement provisoire, lors de l'insurrection de 1831; banni de sa patrie, dépouillé de ses biens, il se réfugia en France, où il resta l'un des chefs de l'émigration polonaise.

**Czaslau**, ch.-l. de cercle, à 75 kil. S. E. de Prague (Bohême). Eglise remarquable; tombeau de J. Ziska. Victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, 17 mai 1742; 4,000 hab.

**Czechowicz** (SIMON), peintre polonais, né à Cracovie, 1689-1775, étudia et séjourna longtemps en Italie; il finit par fonder une école de peinture à Varsovie. Il avait un dessin correct et un coloris agréable; il a surtout peint des sujets religieux.

**Czegled**, v. du cercle de Pesth-Pilis (Hongrie), sur le chemin de fer de Pesth à Szegedin; 17,000 hab.

**Czenstochow**, v. de la prov. de Varsovie (Pologne russe), sur la Warta, place forte divisée en deux villes; l'ancienne, brûlée en 1771; la nouvelle, séparée de l'autre par le mont Klarenberg ou Jasno-Gora, sur lequel est un couvent qui a soutenu plusieurs sièges et possède une image de la Vierge, attirant beaucoup de pèlerins; 6,000 hab.

**Czerkasy**, v. du gouvern. de Kiev (Russie), sur le Dniepr, autrefois chef-lieu des Cosaques du Dniepr; 6,000 hab.

**Czerna-Gora.** V. MONTÉNÉGR.

**Czernowitz**, ch.-l. de la Bukowine (empire d'Autriche), près du Pruth, par 48° 35' 40" lat. N. et 23° 59' long. E., à 740 kil. E. de Vienne. Evêché grec non uni, écoles. Bijouterie, fabriques de voitures grossières; commerce considérable avec l'Allemagne et la Moldavie; 54,000 hab.

**Czerny-George.** V. GEORGE ET SERBIE.

**Czersk**, v. ruinée de la Pologne, à 35 kil. S. de Varsovie, longtemps résidence des ducs de Mazovie, avec un château bâti sur un rocher.

**Czongrad**, v. du cercle de ce nom, dans le territoire de Gross-Wardein (Hongrie), sur la rive droite de la Theiss, en face du confl. du Körös. Riches vignobles; 15,000 hab.

## D

**Dacca.** V. DARÇA.

**Dach** (SIMON), professeur de poésie à l'université de Königsberg et poète lyrique allemand, né à Memel en 1605, mort en 1659. Ses chants religieux sont encore conservés dans des recueils de cantiques.

**D'Achéry.** V. ACHÉRY.

**Dachshbourg** ou **Dagsbourg**, capitale du comté de ce nom, dans la Lorraine allemande, et patrie du pape Léon IX. Détruite au XVII<sup>e</sup> siècle, elle a été remplacée par le village de Dabo (Lorraine), près de Phalsbourg; 2,675 hab.

**Dacie, Daces.** Située entre la Theiss à l'O., les Karpathes et le Dniester au N., le Pont-Euxin à l'E., et le Danube au S., la Dacie correspondait à une partie de la Hongrie moderne, à la Transylvanie, la Bukowine, la Bessarabie, la Moldavie et la Valachie. Habitée à l'E. par les Gètes et à l'O. par les quinze tribus des Daces, qui se confondirent vers le I<sup>er</sup> siècle ap. J. C., elle entra alors en rapport avec les Romains. Contenus jusqu'à Domitien, les Daces exigèrent un tribut de ce prince, mais ils furent vaincus dans deux guerres par Trajan. Réduite en province, 107, la Dacie fut divisée en *Dacia ripensis* ou *riveraine* sur les bords du Danube, *Dacia alpenensis* ou *montagneuse* au pied des Karpathes, *Dacia mediterranea* ou *intérieure*. Trajan y introduisit de nombreux colons romains et imposa le nom d'*Ulpia Trajana* à *Zarmizegethusa*, capitale de Décébale, le roi vaincu. On y re-

marquait encore *Tibiscus*, sur la Temes, près de Temeswar. Adrien, qui fit reculer le dieu Terme en Asie, garda la Dacie trajane; mais Aurélien l'abandonna aux Goths, 274. Les descendants des colons établis par Trajan se retrouvent aujourd'hui dans les Roumains qui habitent les deux versants des Karpathes orientales. — On nomma encore Dacie : 1° la partie centrale de la Mœsie, dont Aurélien fit une province particulière après la cession de la véritable Dacie; 2° au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, un diocèse situé également sur la rive droite du Danube et renfermant, outre la Dacie d'Aurélien, alors divisée en *Dacie riveraine* et en *Dacie intérieure*, les trois provinces de Mœsie supérieure, Dardanie et Prévalitane.

**Dacier** (ANDRÉ), traducteur français, né à Castres, 1651-1722. Il acheva ses études à Saumur sous le savant Tanneguy-Lefèvre, dont il épousa la fille en 1685; ce fut, selon l'érudite Basnage, « le mariage du grec et du latin. » M. et M<sup>me</sup> Dacier étaient depuis longtemps au nombre des savants qui travaillaient aux éditions *ad usum Delphini*. Garde des livres du cabinet du Louvre, Dacier devint, en 1695, membre de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie française; la dernière le nomma son secrétaire perpétuel en 1715. — On a de lui des traductions, assez médiocres en général, de beaucoup d'auteurs grecs et latins, mais il les a enrichies d'excellentes notes archéologiques. On cite ses éditions de *Publius*



*Festus et de Valerius Flaccus*, in-8°; sa traduction et ses commentaires d'*Horace*, de *Platon*, des *Vies des hommes illustres* de *Plutarque*, du *Manuel* d'*Épictète*, de la *Politique* d'*Aristote*, et de quelques *Traité*s d'*Hippocrate*.

**Dacier** (M<sup>me</sup> ANNE, née **Lefèvre**), femme du précédent, née à Saumur en 1654 (et non 1651), mourut en 1720. Elle était fille de l'humaniste Tanneguy-Lefèvre, qui lui apprit les langues anciennes. Après la mort de son père, chargée par le duc de Montausier de l'édition de quelques classiques *ad usum Delphini*, elle publia, en 1674, *Florus*, qui fut bientôt suivi d'*Aurelius Victor* et d'*Eutrope*. Elle traduisit, en outre, les *Comédies de Térence*, trois pièces de *Plaute*, et, pour la première fois en français, deux comédies d'*Aristophane*. En 1685, elle épousa Dacier, et deux ans après, mais avant la révocation de l'édit de Nantes, ils se convertirent l'un et l'autre au catholicisme. De leur mariage naquirent deux filles, et un fils qui mourut à 11 ans, alors qu'il lisait déjà facilement Hérodote et Polybe. L'ouvrage capital de M<sup>me</sup> Dacier a été sa traduction d'*Homère* (*Iliade*, 1699-1711; *Odyssée*, 1708) qui lui valut une réputation européenne. En 1714, elle défendit son poète favori contre La Motte avec une vigueur qui rappelle celle des personnages homériques : elle avait 60 ans. M<sup>me</sup> Dacier a laissé encore une édition de *Callimaque*, son premier ouvrage, etc., sans compter les travaux qu'elle entreprit avec son mari. Sa réponse aux attaques de La Motte contre Homère est intitulée : *Traité des causes de la corruption du goût*.

**Dacier** (BOIS-JOSEPH), érudit et littérateur français, né à Valognes, 1742-1855. En 1772, il devint membre de l'Académie des Inscriptions, dont il a été pendant 40 ans le secrétaire perpétuel. En 1789, il fit partie du conseil municipal de Paris et dirigea l'établissement du nouveau système des contributions publiques. Après la Terreur, il entra à l'Institut, 1795, au Tribunal, 1799, à la Bibliothèque nationale, en qualité de conservateur, 1800. Enfin, en 1825, il fut admis à l'Académie française. Dacier a donné, en 1772, une traduction des *Histoires* d'Élien, et, en 1777, de la *Cyropédie* de Xénophon; un *Rapport sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis 1789* (1810); des *Mémoires philologiques* et de nombreux *Eloges* d'académiciens, etc.

**Dactyles**, prêtres d'Uranus et de la Terre. On les appela *Idéens* quand ils eurent passé de Phrygie en Crète, sur le mont Ida, où ils élevèrent Jupiter. Leur nom de Dactyles leur vient, peu-être, de leur dextérité dans les travaux qui ont les doigts (*δάκτυλος*) ou la main pour instrument. Ils pratiquèrent la médecine et les enchantements, découvrirent l'art de travailler le fer et plusieurs instruments de musique. Instituteurs des premiers Grecs comme de Jupiter, ils méritèrent de passer au rang des dieux.

**Dactylothèque**, boîte ou étui où les Romains mettaient leurs anneaux.

**Dadian**, titre du prince de la Mingrétie.

**Dadon** (Saint) est le même que saint Ouen. V. SAINT OUEN.

**Daducque** (Porte-flambeau), l'un des principaux personnages dans les mystères d'Eleusis. Il représentait le soleil.

**Dael** (JEAN-FRANÇOIS VAN), peintre flamand, né à Anvers, 1764-1840, excellait à peindre les fleurs et les fruits. Il s'était fixé en France de bonne heure. Son tableau le plus connu est la *Croisade*, à Anvers.

**Daendels** (HERMANN-GUILLAUME), général hollandais, né en 1762 à Hattem (Gueldre), quitta la Hollande à la suite des troubles des *patriotes*, en 1787. Il y revint, pourvu du grade de colonel sous Dumouriez, de général de brigade sous Pichegru, 1794, et prit une part considérable à la constitution de la république batave. Louis Bonaparte le nomma maréchal de Hollande, 1807, puis gouverneur général des Indes orientales. Son administration à Java, 1808-1811, lui permit de composer un ouvrage fécond en renseignements, *l'Etat des possessions hollandaises dans les Indes orientales*, 1814, 4 vol. Il suivit ensuite Napoléon I<sup>er</sup> en Russie, et, après la restauration de la maison d'Orange, fut chargé de réorganiser les colonies des Pays-Bas sur la côte de Guinée. Il mourut au milieu de ces travaux, juin 1818.

**Daghana**, établissement français au Sénégal, sur le cours du fleuve, dans le Oualo, à 114 kil. N. E. de Saint-Louis; 2,000 hab. Le district renferme 26,000 noirs et fait le commerce de gommes, arachides et miel.

**Daghestan** (Pays de montagnes, de *dagh*, monta-

gne, en turc et en persan), ou gouvernement de Derbent, prov. de la Russie d'Europe, entre 40° 33' et 45° 20' lat. N., entre 45° 30' et 46° 40' long. E., borné au N. par le gouvernement de Caucasic, à l'E. par la mer Caspienne, au S. et à l'O. par le Caucase, dont les ramifications le traversent. La superficie est d'environ 50,000 kil. carrés et la population de 453,000 hab. — On y élève beaucoup de bétail. Le climat, àpre dans les montagnes, doux dans les vallées, est chaud et malsain sur la côte de la mer Caspienne. Les habitants, Tatars d'origine, musulmans de religion, obéissent à des khans vassaux de la Russie. Les tribus principales sont les Lesghis, les Awares, les Kouvaches, les Koumoucks, etc. On y trouve les villes de Derbent, capitale du pays, de Koura, Kouba, Tarkou, Koubetchi, etc. — Le Daghestan est une des routes qui mènent d'Europe dans l'Asie centrale; aussi la Russie en convoita la possession de bonne heure : elle est parvenue, en 1813, à l'arracher à la Perse par le traité de Gulistan. — Il correspond à une partie de l'Albanie des anciens.

**Dago**, île de Russie, dans la mer Baltique, au N. de l'île d'Oesel, sur la côte O. d'Esthonie, entre 58° 41' et 59° 6' lat. N., et entre 19° 44' et 20° 55' long. E. La population, d'origine esthonienne, mais mêlée de quelques Suédois, est d'environ 20,000 hab. — Sur la côte, on pêche beaucoup de phoques.

**Dagobert I<sup>er</sup>**, roi des Francs mérovingiens, né en 610, régna d'abord en Austrasie, 622, et succéda à son père, Clotaire II, en Neustrie et en Bourgogne, 628. Il reprit aussi l'Aquitaine à la mort de Caribert, son frère, 641. Il s'attacha à réprimer l'aristocratie des leudes et des évêques, et s'entoura de ministres gallo-romains (saint Eloi, saint Ouen), plus souples que les Barbares. Sa magnificence et son luxe l'ont fait surnommer le *Salomon des Francs*. Malgré la résistance des Vénèdes, qui repoussèrent les Austrasiens, et le massacre perfide de 10,000 familles bulgares, son règne ne manque pas d'une certaine grandeur : il soumit les Gascons, reçut l'hommage de Judicaël, duc des Bretons, et fit rédiger les lois des Francs. Il avait été forcé par les leudes austrasiens de leur donner son fils Sigebert II pour roi, quand il mourut, 638, à Saint-Denis, où il avait fondé une célèbre abbaye; il y fut enterré.

**Dagobert II**, dernier roi mérovingien d'Austrasie, était fils de Sigebert II et petit-fils du précédent. Relégué en Irlande par le maire du palais Grimoald, rappelé par les hommes libres, 674, il fut mis à mort, après 5 ans de règne, par les chefs de l'aristocratie austrasienne, 679.

**Dagobert III**, roi des Francs neustriens, fils de Cludebert III, régna sous les maires de Pepin d'Héristal et du jeune Théobald, 711-715.

**Dagobert** (LUC-SIMÉON-AUGUSTE), général français, né en 1736, près de Saint-Lô. La vigueur qu'il montra à l'armée d'Italie, sous les ordres de Biron, 1792-1793, le fit placer à la tête de l'armée des Pyrénées orientales. Dans la campagne de l'an II, 1793-1794, il prit en 24 heures la Cerdagne et la vallée du Carol, et bientôt après Mont-Louis et le val d'Aran. Exténué de fatigues, il succomba pendant les préparatifs du siège d'Urgel. On a de lui : *Nouvelle méthode de commander l'infanterie*, 1795.

**Dagon**, dieu des Philistins, adoré à Azoth et à Gaza. Dans son temple fut placée l'arche d'alliance enlevée aux Juifs. On lui donnait la forme d'un triton.

**Dagoumba**, royaume tributaire des Achantis, dans la Guinée supérieure. Capitale *Yandi*.

**Daguerre** (LOUIS-JACQUES-MANDÉ), peintre-décorateur et physicien, né à Cormeilles (Seine-et-Oise), en 1789. Il se distingua d'abord par des décorations théâtrales qui surpassaient ce qu'on avait fait avant lui. Il établit ensuite le *Diorama*, qui eut la plus grande vogue de 1822 à 1859. Dans cette dernière année, il inventa le *daguerreotype*, c'est-à-dire le moyen de fixer les images de la chambre obscure, tenté ivé dans laquelle avaient échoué avant lui Porta, Ch. Wedgwood et Humphry Davy. Daguerre s'était associé, en 1829, à Niepce, qui s'occupait des mêmes recherches depuis 1814, mais qui mourut en 1853. Les deux Chambres votèrent une pension à Daguerre et à l'héritier de Niepce, moyennant la cession de leurs procédés. Daguerre mourut en 1851. Du daguerreotype est née la photographie.

**Daguesseau**. V. D'AGUESSEAU.

**Dahac**, ancien peuple scythique, à l'E. de la mer Caspienne, sur les bords de l'Ochus, entre les Derbices au S. et les Massagètes au N.

**Dahalac** (île). V. DHALAC.



**Daher.** V. DHAHER.

**Dahlberg** (ERIC), ingénieur suédois, 1625-1705. Il eut la direction générale des forteresses de Suède, seconda Charles-Gustave en Pologne et en Danemark, 1657-58, fut gouverneur de Livonie de 1690 à 1702. — On a de lui : *Suecia antiqua et hodierna*, etc.

**Dahlen**, v. de Saxe, prov. de Leipzig; — v. de Prusse, prov. du Rhin; 4,500 hab.

**Dahme**, v. du Brandebourg (Prusse), sur la *Dahme*, affluent de la Sprée; 5,500 hab.

**Dahomey**, région maritime de la Guinée supérieure sur le golfe de Guinée, entre 6° et 9° lat. N., et entre 5° long. E. et 5° long. O. depuis l'embouchure du Bénin à l'E. et du Volta à l'O., jusqu'aux derniers escarpements des monts Kong au N. Le climat est chaud et malsain. Le sol, extrêmement fertile, est couvert de forêts où certains arbres atteignent des proportions extraordinaires. Malheureusement, l'industrie et l'agriculture sont étouffées par l'effrayant despotisme auquel le pays est soumis. Le roi, qui est l'objet d'une espèce d'adoration, se signale par d'horribles sacrifices humains. Il a une armée de femmes. Le Dahomey n'a pas un million d'habitants, dont 20,000 à peine sont libres. Les villes sont : *Abomey*, capitale, dans l'intérieur; *Badagry* et *Whydah*, sur la côte, etc. La France a un établissement à Whydah.

**Dabra**, région montagneuse de la province d'Alger (Algérie), entre la Méditerranée au N. et le bas Chélif au S. Bou-Maza y excita, en 1845, une insurrection qui fut énergiquement réprimée par le colonel Pélissier.

**Daidies** (δαΐδες, torche), fêtes qui duraient trois jours à Athènes; on y allumait des torches.

**Dailé** (JEAN), en latin *Dallæus*, théologien protestant, né à Châtelleraut, 1594-1670. Précepteur des petits-fils de Duplessis-Mornay, il parcourut avec eux l'Italie, la Suisse, la Hollande, l'Allemagne. Pasteur à Saumur, puis à Paris, il desservit pendant 40 ans l'église de Charenton, 1626-1670. Ses ouvrages de polémique religieuse n'ont pas l'empportement qui dépare parfois les écrits de ce genre; ils ont contribué, au contraire, aux progrès de l'histoire de l'Eglise; on cite entre autres : *Traité de l'emploi des saints Pères*, 1652; *Apologie pour les Eglises réformées*, 1653, etc. Il a, dit-on, laissé 720 sermons.

**D'Ailly** (PIERRE). V. AILLY.

**Dain** (OLIVIER LE). V. LE DAIN.

**Dair-el-Kamar** (*Maison de la Lune*), la plus importante ville du Liban, dans l'eyalet de Saïda (Turquie d'Asie), située à 56 kil. S. de Beyrouth; 1,500 hab. — Les Druses, en 1860, y ont commis d'affreux massacres sur les chrétiens.

**Daira**, la *Savante*, déesse des mystères d'Eleusis. On la confond aussi avec d'autres divinités.

**Dairi**, nom du souverain spirituel au Japon. Il réside à Meako ou Miako, dans l'île Nippon. Auj. il a repris ses fonctions temporelles, qui avaient passé au taïcoun ou siogoun. On l'appelle aussi *mikado*.

**Dakhel**, oasis dans la Haute-Egypte, à l'O. du Nil et de l'oasis d'El-Khargeh, à l'E. du désert de Libye; environ 5,000 hab.

**Dakka** ou **Dacca**, v. de l'Indoustan, dans la province de Bengale et la présidence de Calcutta, à 250 kil. N. E. de cette ville, par 25° 42' lat. N. et 87° 57' long. E. Elle est située sur la branche orientale du Gange. La popul. est de 200,000 hab. — Le principal commerce est celui de mousselines et de toiles de coton. On exporte aussi de la cassonade, des tapis, de la soie, etc.

**Dakota**, territoire des Etats-Unis, entre la Nouvelle-Bretagne au N., les Etats de Minnesota et d'Iowa à l'E., le territoire de Nebraska au S., celui d'Idaho à l'O. Il a été organisé en 1868; la superficie est de 390,898 kilomètres carrés; la population est peu considérable (14,000 hab.?).

**Dakotas**, tribu des Sioux, entre le Missouri et le haut Mississipi, dans les Etats-Unis d'Amérique.

**Dal** ou **Dal-Elf**, fleuve de Suède, formé dans la prov. de Falun par la réunion de l'Oster-Dal et du Wester-Dal, qui naissent dans les monts Sèves. Le Dal passe à Hedemora et Avesta, etc., traverse plusieurs lacs, et se jette dans le golfe de Bothnie, au dessous de Geflebourg, après un cours de 460 kil. L'ancienne province de Dalécarlie était dans son bassin supérieur.

**Dalai-Lama**. V. LAMA.

**Dalayrac** (NICOLAS), compositeur de musique, né à Muret en 1755. Il montra, dès son enfance, un goût prononcé pour l'art musical. Admis, en 1774, dans les gardes du comte d'Artois, il se lia, à Paris, avec plusieurs artistes; il écrivit, en 1781, la musique de deux

opéras qui furent représentés à la cour, et débuta, les années suivantes, à l'Opéra-Comique. Parmi ses ouvrages on remarque particulièrement *Nina ou la Folle par amour*; *Azémi*; *les Deux petits Savoyards*; *Camille ou le Souterrain*; *Gulnare*; *Léon*; *Adolphe et Clara*; *Maison à vendre*; *Picaros et Diégo*; *Gulistan*; etc. — Dalayrac arrangeait sa musique avec art pour la scène; son talent est simple et facile. Il a fait aussi quantité de romances. La mort le surprit, 1809, quand il venait de terminer son opéra, *le Poète et le Musicien*.

**Dalberg**, famille allemande ancienne et noble, divisée aujourd'hui en branches de *Dalberg-Hernsheim* et de *Dalberg-Dalberg*. Au couronnement de chaque empereur d'Allemagne, le héraut d'armes criait : « Point de Dalberg ici ? » Le membre présent s'avancit et recevait l'accolade comme premier chevalier de l'Empire. Après la chute de l'empire d'Allemagne, Napoléon I<sup>er</sup> voulut qu'on appelât les Dalberg dans les couronnements de l'empire français.

**Dalberg** (CHARLES-THÉODORE-ANTOINE-MARIE), de cette illustre famille, né à Hernsheim en 1744, se voua, après d'excellentes études, à l'état ecclésiastique. Nommé gouverneur d'Erfurt par l'électeur de Mayence, 1772, il montra dès lors un rare talent d'administrateur. Coadjuteur de Mayence, 1787, évêque de Constance, 1800, électeur et archevêque de Mayence, 1802, et, de plus, archichancelier de l'empire, il céda par la paix de Lunéville, Worms, Constance et son électorat, et reçut, en échange, Ratisbonne, Aschaffembourg et Wetzlar. Lorsque la Confédération du Rhin fut créée, il perdit son titre d'archichancelier et devint prince primat et grand-duc de Francfort-sur-le-Mein. Dépouillé de sa souveraineté, après les désastres de Napoléon I<sup>er</sup>, en 1815, il se retira simple archevêque à Ratisbonne où il mourut en 1817. Il se recommande à la postérité par son habile administration dans ses domaines, par son esprit de tolérance, par ses relations avec Schiller, Goethe, Wieland, Herder, etc., enfin par ses propres ouvrages, dont quelques-uns ont été écrits en français.

**Dalberg** (EMERIC-JOSEPH, duc DE), né à Mayence, 1775, mort à Hernsheim, près de Worms, 1835, neveu du précédent, représenta, en 1803, le margrave de Bade auprès du Premier Consul. Distingué par Talleyrand, appuyé par son oncle, l'archichancelier de l'empire d'Allemagne, il se fit naturaliser Français. Il contribua au mariage de Napoléon I<sup>er</sup> avec Marie-Louise, 1810. En 1814, il fut l'un des cinq membres du gouvernement provisoire, et contre-signa, au congrès de Vienne, les deux déclarations qui furent rendues contre l'empereur après son retour de l'île d'Elbe, 1815. La seconde restauration l'éleva à la pairie. On lui a attribué une part dans la composition de l'*Histoire de la Restauration* par M. Capéfigue.

**Dale** (ANTOINE VAN), né à Harlem, 1658-1708, prédicateur mennonite et médecin, est surtout connu par son livre, *de Oraculis veterum ethnicorum*; c'est la source où a puisé Fontenelle pour son *Histoire des oracles*.

**Dalécarlie** ou **Dalarne**, en suédois, ancienne province de Suède, comprise dans le bassin supérieur du Dal. Elle forme aujourd'hui le *Län* ou département de Falun. — Région montagneuse, la Dalécarlie tirait son nom de la situation accidentée de son sol. Elle renfermait le Kopperberg, ou pays des mines, qui est riche en fer et en cuivre. — La Dalécarlie a une population active et passionnée pour l'indépendance. Gustave Wasa, en 1520, trouva un asile parmi les mineurs et commença à leur tête la révolution qui affranchit la Suède de la domination danoise.

**Dalechamp** (JACQUES), érudit, médecin et botaniste, né à Caen, 1515, mort à Lyon, 1587 ou 1588. On a peu de détails sur sa vie. — Il a donné une version latine d'Athénée avec le texte grec et des commentaires, une édition de l'*Histoire naturelle* de Pline. Son *Traité de chirurgie*, 1570, n'a plus guère qu'une valeur historique. — L'*Historia generalis Plantarum* n'est qu'une compilation dans le genre de Pline et une reproduction sans critique des ouvrages des anciens.

**Dalembert** (JEAN LE ROND), géomètre et littérateur, né à Paris le 16 novembre 1717, mort le 29 octobre 1785. Enfant naturel du chevalier Destouches-Canon et de M<sup>me</sup> de Tencin, il fut trouvé sur les marches de l'église Saint-Jean-le-Rond, et élevé par la femme d'un vitrier, demeurant rue Michel-le-Comte; il passa une grande partie de sa vie avec cette pauvre femme qu'il regarda toujours comme sa véritable mère. Dès l'âge de 4 ans il fut mis dans une pension, dont il sortit à



douze; il entra alors au collège Mazarin où il eut des succès et où il resta jusqu'à 17 ans. Il se fit recevoir avocat; mais le goût qu'il avait pour la géométrie se fortifiant de jour en jour, il s'y livra avec passion. En 1741, il fut reçu à l'Académie des sciences; deux ans après il publia son *Traité de dynamique*; cinq ans plus tard il fut couronné par l'Académie de Berlin pour un ouvrage sur la *Théorie générale des vents*; elle le nomma par acclamation l'un de ses membres. Il publia ce traité au moment où Frédéric II, roi de Prusse, venait de gagner trois batailles sur les Autrichiens et de conclure la paix. Dalemberd dédia son ouvrage au héros de la Prusse, qui, très-satisfait d'une dédicace flatteuse, lui offrit la place de président de l'Académie de Berlin, alors occupée par Maupertuis malade. Dalemberd refusa, ne voulant point succéder à Maupertuis de son vivant. Frédéric lui donna une pension de 1,200 livres, en l'accompagnant d'une lettre qui témoignait de son estime.

Membre de l'Académie française en 1754, de l'Institut de Bologne, 1755, pensionnaire surnuméraire de l'Académie des sciences, etc., il reçut une pension de Louis XV. En 1762, l'impératrice de Russie, Catherine II, lui offrit 100,000 livres de rente pour se charger de l'éducation du grand-duc de Russie, son fils. Dalemberd refusa; Catherine insista de la manière la plus pressante et la plus flatteuse; cette lettre ayant été communiquée à l'Académie française, il fut arrêté qu'elle serait insérée dans les registres comme un honneur aux lettres. Il préférait à tout sa vie modeste et l'amitié de M<sup>lle</sup> de Lespinasse, à laquelle il fut attaché plus de vingt ans, et dont la mort lui causa une profonde douleur. Sa vie laborieuse fut partagée entre ses travaux scientifiques et ses études philosophiques. En 1749, il avait résolu le problème de la *précession des équinoxes*, et s'était montré le digne successeur de Newton. Son *Traité sur la résistance des fluides*, en 1752, renferme une foule d'idées originales et neuves; il perfectionna la méthode de Jean Bernouilli sur le calcul intégral, et composa de 1754 à 1756 ses *Recherches sur différents points importants du système du monde*. Il discuta plusieurs de ses opinions avec Euler et Clairaut surtout; et souvent la lumière jaillit de ces discussions, qui ne furent pas toujours exemptes de vivacité. — Il s'associa à son ami Diderot pour la publication de l'*Encyclopédie* (V. ce mot), 1751-1772; il en écrivit le *Discours préliminaire*, vaste tableau, d'une science et d'une clarté remarquables, où il traçait le développement de l'esprit humain et la marche des sciences depuis leur renouvellement, avec l'indication des progrès qu'elles devaient espérer. Il composa pour le Dictionnaire un grand nombre d'articles scientifiques et littéraires. L'un de ces articles sur Genève souleva une dispute entre lui et J.-J. Rousseau, qui écrivit alors sa *Lettre sur les spectacles*. Dalemberd fit aussi une traduction de *quelques morceaux choisis de Tacite*, un *Essai sur les gens de lettres*, un ouvrage sur la *Destruction des jésuites*, 1775; cette histoire fut impartiale, et malgré cela lui mérita des ennemis, lui attira des libelles et la haine des deux partis, ce qui parut prouver la vérité de ses accusations. Dalemberd ne répondit point à ces libelles; cet ouvrage lui attira aussi le mécontentement du ministre qui lui refusa pendant plus de six mois la pension laissée vacante par la mort de Clairaut. Dalemberd publia encore des *Mémoires sur Christine de Suède*, et des *Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature*. En 1759, dans ses *Eléments de philosophie*, il développa les premiers principes et la véritable méthode des différentes sciences. On doit donc compte à Dalemberd des services qu'il a rendus à la philosophie, aux mathématiques, à la géométrie; ces ouvrages furent ceux auxquels il attachait le plus d'importance, parce qu'il trouvait qu'il n'y avait de réel que ces vérités. Cependant il écrivit encore un livre sur les *Eléments de la musique*.

En 1772, Dalemberd fut nommé secrétaire de l'Académie française; il ne négligea pas, comme ses prédécesseurs, l'histoire de cette compagnie; il écrivit la vie de tous les académiciens morts depuis 1700 jusqu'en 1772; cet ouvrage est un livre précieux pour les hommes qui aiment la vérité et la philosophie. Sa liaison avec Voltaire fut constante et produisit entre ces deux écrivains remarquables une longue et bien curieuse correspondance. — Dalemberd était d'une constitution faible; l'éloignement de tout excès et sa sobriété ne le préservèrent pas des infirmités d'une vieillesse prématurée. Le travail et la conversation étaient ses seuls plaisirs, et malgré son apparente faiblesse, il perfectionnait son histoire de l'Académie et discutait des points de ma-

thématiques. Son courage ne l'abandonna point au moment de quitter la vie. Dans ses derniers jours, entouré de nombreux amis, prenant part à leur conversation, l'animant par sa gaieté, lui seul était calme et tranquille. Il mourut à l'âge de 66 ans, au Louvre qu'il était venu habiter depuis la mort de M<sup>lle</sup> de Lespinasse. Sa solitude et son isolement lui avaient pesé, et le vide que lui avait laissé la perte de son amie les lui rendait encore plus pénibles. — Les *Œuvres littéraires* de Dalemberd ont été publiées en 18 vol. in-8°, 1805, et en 5 vol. in-8°, 1821. Ses *Œuvres scientifiques* n'ont pas été réunies. Outre les livres que nous avons indiqués, on doit rappeler: *Tabularum lunarium emendatio*, 1756, in-4°; *Opusculum mathématique*, 8 vol. in-4°; etc.

**Dalemilus**, auteur d'un *Chronicus Boleslaviensis* en vers, imprimé en 1620. Il vivait en Bohême dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> s.

**Daleminzes**, peuple slave, qui habitait au nord de la Bohême, du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> s.; il a donné son nom à la Misnie.

**Dalesme** (ANDRÉ), physicien, membre de l'Académie des sciences en 1699, mort en 1727. Il a inventé un cric d'une force double du cric ordinaire, un appareil de chauffage dans lequel la fumée redescend dans le brasier pour y brûler de nouveau, etc.

**Dalesme** (JEAN-BAPTISTE, baron), général, né à Limoges, 1763-1832. C'est à lui que Napoléon I<sup>er</sup> remit le gouvernement, à son départ de l'île d'Elbe (avril 1815). Après Waterloo, Dalesme dut le rendre aux Anglais.

**Dalgarno** (GEORGES), linguiste, né à Aberdeen, 1625-1687, a publié un *Ars signorum* où il agit le problème d'une langue universelle, et un *Didascalocophus* où il s'occupe de l'éducation des sourds-muets.

**Dalibard** (THOMAS-FRANÇOIS), botaniste, 1703-1779, adopta le premier en France les principes de Linné. On a de lui: *Floræ Parisiensis prodromus*, 1749; une traduction des *Expériences et observations sur l'électricité* par Franklin, 1752, etc.

**Dalibray** (CHARLES VION), poète, ami de Saint-Amand, Faret, etc., est connu surtout par ses épigrammes contre le parasite Montmaur. Il mourut en 1655.

**Dalila**, femme qui livra Samson aux Philistins, ses compatriotes.

**Dalin** (OLAF ou OLAUS), littérateur suédois, 1708-1763. Il a laissé une *Histoire de Suède*, 4 vol. in-4°, malheureusement inachevée; un poème, *la Liberté de la Suède*, et d'autres écrits en vers et en prose.

**Dalkeith**, gros village, à 9 kil. S. E. d'Edimbourg, dans le comté de ce nom. On y tient le marché de grains le plus considérable d'Ecosse; 5,000 hab.

**Dallas** (ROBERT-CHARLES), littérateur anglais, né à la Jamaïque, 1754-1824. Connu par ses *Souvenirs de lord Byron* dont il était l'ami.

**Dallas** (GEORGE), publiciste anglais, né à Londres, 1758-1833. Il passa six ans aux Indes au service de la Compagnie, et revint ensuite en Europe. Il publia une apologie d'Hastings, 1780. Il seconda activement par ses écrits la politique de Pitt à l'égard de la France et dans les affaires d'Irlande.

**Dallemagne** (CLAUDE, baron), général, né à Périoux, dans le Bugey, 1754-1813. Soldat en 1775, sergent au siège de Savannah dans la guerre d'Amérique, il devint officier en 1790 et général de brigade, 1793. Dans la campagne de 1796 en Italie il décida la victoire de Lodi et mérita plusieurs fois les éloges de Bonaparte. Masséna confia, en 1798, le commandement de l'armée de Rome à Dallemagne qui bientôt prit sa retraite.

**Dallery** (THOMAS-CHARLES-AUGUSTE), ingénieur, né à Amiens (1754), fils d'un facteur d'orgues distingué, montra, dès son enfance, des dispositions pour la mécanique. Il commença par perfectionner quelques instruments de musique; il fabriqua ensuite des montres à répétition d'un système nouveau. Il s'appliqua enfin à tirer parti de la force motrice de la vapeur. En 1815 une commission de l'Académie des sciences a constaté que, dès l'année 1805, Dallery avait proposé: 1° l'emploi des chaudières à bouilleurs tubulaires verticaux communiquant avec un réservoir à vapeur; 2° celui de l'hélice immergée comme moyen de propulsion et de direction des bâtiments à vapeur; 3° celui des mâts rentrants; 4° celui d'une hélice comme moyen d'activer le tirage des foyers. Dallery ne put jamais faire valoir ses découvertes et mourut dans l'obscurité en 1855.

**Dalloz** (ARMAND), jurisconsulte français, né à Septmoncel (Jura), 1797-1857. Il a publié divers ouvrages sur la science du droit: *Dictionnaire général et raisonné*



de législation, 1855; etc. — Il a, de plus, aidé son frère aîné, VICTOR-ALEXIS-DÉSIRÉ, dans la publication de son *Répertoire de jurisprudence* et dans celle du *Recueil périodique* qu'il a continué.

**Dalmatie**, prov. de l'empire d'Autriche, située sur la côte orientale de l'Adriatique, entre 42° 10' et 44° 55' lat. N., et entre 12° 11' et 16° 44' long. E. Elle est bornée au N. par la Croatie, à l'E. par la Bosnie et l'Herzégovine, et au S. par l'Albanie. Longue de 480 kil. sur une largeur de 50 à 100 kil., elle a une superficie de 15,150 kil. carrés. Traversée par les ramifications des Alpes Dinariques, dont les sommets principaux sont le Vélébič (1,700 m.), le Dinara (1,858 m.), l'Orien (1,545 m.), etc.; elle est arrosée par quelques rares cours d'eau, la *Kerka*, la *Cettina*, etc. Le climat est chaud, le sol assez fertile, mais mal cultivé. Les vins et l'huile d'olive sont les produits principaux. Sur la côte on pêche la sardine et des anchois. L'industrie la plus ancienne est la construction des navires. Le commerce extérieur a une valeur de 25 millions. — Sur la côte, on trouve les îles dalmates ou illyriennes, dont les plus importantes sont : Meleda, Curzola, Lesina, etc. — La popul. est évaluée à 457,000 hab., presque tous de race slave. La majorité professe le catholicisme; il y a encore des grecs, des protestants, des juifs. L'italien est parlé dans les villes du littoral. Dans l'intérieur est la tribu des *Morlaques*, qui a un caractère particulier. — La Dalmatie est divisée en 4 cercles et 51 bailliages. Les chef-lieux sont Zara, capit. du pays, Spalatro, Raguse et Cattaro. Il y a encore les villes de Trau, Sebenico, etc. — Comprise dans l'*Illyrie barbare* des anciens, la Dalmatie paraît avoir tiré son nom de la ville de *Delminium*, qui devint (188 av. J. C.) le chef-lieu d'une confédération formée par plusieurs peuplades, et qui fut détruite par Scipion Nasica (154). Titère, sous le règne d'Auguste, la réduisit en province (9 ap. J. C.) A partir du v<sup>e</sup> s. de l'ère chrétienne, elle fut envahie par les Ostrogoths, par les Grecs sous Justinien, par les Awares, et, enfin, par les Croates, tribus slaves qui se mêlèrent aux indigènes (686). Les villes de la côte, qui avaient conservé une réelle indépendance sous la suzeraineté nominale des empereurs de Constantinople, tombèrent en partie au pouvoir de Venise (x<sup>e</sup> s.). Toutefois, Zara se souleva plusieurs fois, soutenue par les Croates, puis par les rois de Hongrie, conquérants de la Dalmatie. Après des luttes acharnées, Venise garda la plus grande partie de la Dalmatie jusqu'à sa chute, en 1797. Cédée à l'Autriche par le traité de Campo-Formio, la Dalmatie fut réunie, en 1805, au royaume d'Italie, puis, 1809, aux provinces illyriennes, et, enfin, assurée de nouveau à l'Autriche par les traités de 1815. Cattaro et Raguse avaient perdu les dernières leur indépendance. La première se donna librement aux Vénitiens; la seconde partagea le sort de la Dalmatie et de Venise elle-même, en 1797.

**Dalmatie** (duc de). V. SOULT.

**Dalmatique**, tunique à longues manches, vêtement militaire emprunté par les Romains aux Dalmates. Selon Alcuin, le pape Silvestre I<sup>er</sup> l'aurait substituée au *colobe* ou tunique à manches courtes portée par les diacres.

**Dalrymple** (DAVID, lord HAILES), jurisconsulte et historien anglais, né à Edimbourg, 1726-1792. Il s'est occupé beaucoup de l'histoire de son pays; son ouvrage capital a pour titre : *Annales d'Ecosse depuis Malcolm III jusqu'à Robert I<sup>er</sup>*, 1776, 2 vol. in-4°.

**Dalrymple** (ALEXANDRE), géographe, frère du précédent, 1757-1808, a fait le relevé d'une grande partie des côtes de la Malaisie. Il a publié des *Collections de voyages*, des cartes marines, etc.

**Dalrymple** (JOHN HAMILTON MAGGIL), né en Ecosse, 1726-1810. Il a été baron de l'Échiquier. Ses *Mémoires de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, 1771-88, eurent un succès immense dû, en partie, à des emprunts faits aux archives françaises.

**Dalrymple** (sir HUGH WHITEFORD), général anglais, 1750-1850, signa la convention de Cintra, qui mit fin à l'expédition de Junot en Portugal, 1808.

**Dalrymple** (JOHN), V. STAIR.

**Dalton** (JEAN), physicien et chimiste anglais, né à Eaglesfield, dans le Cumberland, 1766-1844. Il a professé au collège de Manchester, sa résidence ordinaire, et dans la plupart des grandes villes d'Angleterre. Il s'est occupé des fluides élastiques et a dressé un tableau des chaleurs spécifiques des gaz; mais son principal titre de gloire est d'avoir arrêté la théorie des atomes et des équivalents. Il a laissé de nombreux mémoires, un *Nouveau système de philosophie chimique*, etc.

**Dalton-in-Furness**, v. du comté de Lancastre

(Angleterre), à 35 kil. de Lancaster, est entourée d'usines à fer. Port vaste et commode à l'extrémité d'un canal qui communique avec la mer d'Irlande. Vieux château et ruines de l'abbaye de Furness établie au xii<sup>e</sup> s.; 3,500 hab.

**Dam**, *damp*, *dan*, vieux mot français, était un titre d'honneur appliqué surtout aux membres des ordres religieux, comme *dom*; il dérive également de *dominus*. Dans les mots composés, il indique souvent une dépendance d'une abbaye, quand il s'agit des noms de lieux.

**Dam** ou **Damme**, v. de Belgique, dans la Flandre occidentale, à 5 kil. N. E. de Bruges, sur un canal qui la fait communiquer avec la mer du Nord. — Dam a été important au moyen âge : en 1213, il fut pillé par Philippe-Auguste, roi de France; en 1384, la ville fut assiégée par une grande armée française. Aujourd'hui la popul. est tombée à 800 hab.

**Damala**, bourg bâti sur les ruines de Trézène, dans le gouvern. de Corinthe et Argolide (Grèce).

**Daman**, v. de l'Indoustan, sur la mer d'Oman et le golfe de Cambaye, possession portugaise à 160 kil. de Diu, à 320 kil. N. de Goa, par 20° 22' lat. N., et 70° 38' long. E. — Il y a un temple des Parsis, mais la majorité des habitants se compose de chrétiens portugais. Il y a 6,000 âmes environ. Bien que Daman soit tombé, c'est la place la plus commerçante qui soit restée aux Portugais en Orient. — On l'appelle encore *Damaoun* ou *Damaun*.

**Damanhour**, v. de la Basse-Egypte, à 80 kil. S. E. d'Alexandrie; c'était l'*Hermopolis parva* des anciens. Aux environs est une plaine sablonneuse fameuse dans l'expédition française de 1798. — Plantations de coton; 10,000 habit.

**Damoun** ou **Damaun**. V. DAMAN.

**Damaras**, peuplade des Hottentots (Afrique australe), au N. du Fish, affl. du fleuve Orange, et sur les affluents du lac N'gami.

**Damas**, v. de la Turquie d'Asie, dans la Syrie, et ch.-l. de l'eyalet de son nom, située à 1,047 kil. de Constantinople, sur le Barrady, par 35° lat. N. et 54° 53' long. E., a une population de 180,000 hab., dont 120,000 musulmans, 5,000 chrétiens, 20,000 israélites, etc. Située au pied oriental du Liban, dans une plaine fertile, elle a des mosquées magnifiques. Autrefois célèbre par sa manufacture de sabres, elle fabrique aujourd'hui des savons, des étoffes de coton et de soie, du tabac, de la sellerie, des ouvrages d'ébénisterie, etc. Elle fait un commerce actif avec Alep, Bagdad, le Kaire, la Mecque, et leur expédie, outre les produits de son industrie, divers articles d'origine persane ou européenne, qui lui arrivent par des caravanes ou par le port méditerranéen de Beyrouh. — Damas est une des plus anciennes et des plus importantes villes d'Orient. Elle fut la capitale d'un royaume rival de celui d'Israël, mais détruit par les Assyriens. Enlevée à l'empire grec par les Arabes, elle devint la résidence des Omniades, 660-750. Après l'invasion des Turcs seldjoudides, elle fut encore le chef-lieu d'une sultanie indépendante, 1095. Louis le Jeune, roi de France, l'assiégea dans la seconde croisade, 1148. Damas a, d'ailleurs, partagé toutes les révolutions de la Syrie. — En 1860, la population musulmane y a commis d'horribles excès contre les chrétiens.

**Damas** (eyalet ou pachalick de), un des quatre gouvernements de la Syrie.

**Damas** (famille de); elle était investie, dès le xiii<sup>e</sup> s. en France, de hautes fonctions. Divisée en branches de *Damas* et *Damas-Cruix*, elle a, pendant la Révolution, fourni les personnages suivants : 1° DAMAS (*Joseph-François-Louis-Charles*, comte de), qui combattit dans la guerre d'Amérique et fut arrêté à Varennes, avec Louis XVI. Il prit part aux différentes expéditions des émigrés, de 1792 à 1802, devint pair de France en 1814, duc en 1825, et mourut en 1829. — 2° DAMAS (*Roger*, comte de), qui monta le premier à l'asaut d'Ismaïl, 1790, sous les ordres de Souwarof, lutta contre la république française dans l'armée de Condé, puis dans celle de Naples. Il ne put, à Lyon, en 1815, arrêter l'élan des troupes vers Napoléon, et mourut en 1825. — 3° DAMAS-CRUIX (*Etienne-Charles*, comte, puis duc de), qui fut l'un des chefs de l'expédition de Quiberon, 1795. Il revint en France en 1814, et mourut en 1846, à 92 ans.

**Damas** (ANGE-HYACINthe-MANENCE, baron de) né à Paris, 1755, mort en 1862, émigra en Allemagne avec sa famille, servit dans l'armée russe, et, en 1814, fut nommé maréchal de camp par Louis XVIII. Lieutenant général en 1815, il fit la campagne d'Espagne en 1823, devint pair de France, puis fut nommé ministre de la



guerre et ministre des affaires étrangères, 1823-1828. Gouverneur du duc de Bordeaux, il le suivit dans l'exil et rentra en France en 1855.

**Damas** (FRANÇOIS-ÉTIENNE), général français, né à Paris, 1764-1828, se distingua au siège de Mayence, 1795, et dans l'armée de Sambre-et-Meuse. Chef d'état-major de Kléber en Egypte, 1798-1800, il fut, sur le rapport de Menou, 1801, mis en non-activité pendant cinq ans. Grâce à l'intervention de Murat, il devint commandant militaire du duché de Berg, 1807-1814, dont il dirigea les troupes dans l'expédition de Russie. Dans les Cent-Jours, il fut nommé inspecteur général d'infanterie, poste que la seconde Restauration lui rendit en 1816.

**Damascène**, prov. de la Célé Syrie ou *Syrie creuse*, qui tirait son nom de sa capitale, *Damascus*.

**Damascène** (SAINT JEAN). V. JEAN DAMASCÈNE.

**Damascène** (NICOLAS). V. NICOLAS DE DAMAS.

**Damascius**, philosophe alexandrin, né à Damas, professa le dernier la philosophie platonicienne à Athènes, dont Justinien ferma les écoles en 529. Il chercha un refuge auprès de Chosroès, roi de Perse, avec Simplicius et les autres disciples de Plotin. On a de lui un traité, *Sur les premiers principes*, publié à Francfort, 1826.

**Damascus** (aujourd'hui *Damas*), capitale de la Damascène.

**Damase I<sup>er</sup>** (Saint), d'origine espagnole, succéda au pape Libère en 366, malgré la rivalité du diacre Ursin. Il maintint la discipline ecclésiastique, réunit cinq synodes à Rome, mais ne fut pas représenté au concile général de Constantinople, 381. Il chargea saint Jérôme de faire la traduction des livres saints, appelée la *Vulgate*, et mourut en 384. On le fête le 11 déc.

**Damase II**, évêque de Brixen (Tyrol), devint pape par la volonté de l'empereur Henri III, 1048. Il régna 25 jours.

**Damatios**, 10<sup>e</sup> mois de l'année grecque, nommé ainsi en l'honneur de Cérés. Il correspondait à juillet.

**Dambach**, v. de l'arrond. et à 8 kil. N. de Schlestadt (Bas-Rhin). Mines de fer et de manganèse; grains, fourrages; 5,322 hab.

**Dambourney** (LOUIS-AUGUSTE), chimiste et botaniste, né à Rouen, 1722-1795, s'occupa d'abord de commerce. Appelé à diriger le jardin botanique de Rouen, il songea à démontrer le parti qu'on pouvait tirer pour la teinture de certaines plantes indigènes ou exotiques, comme la garance, le pastel, etc. — Entre autres ouvrages, il a laissé une *Histoire des plantes qui servent à la teinture*, in-8<sup>o</sup>, 1792.

**Dambray** (CHARLES-HENRI, vicomte), chancelier de France, né à Rouen, 1760-1829, d'une famille parlementaire. Avocat-général à la cour des aides, 1779, puis au parlement, 1788, il y débuta dans le procès Kornmann, où figuraient Bergasse et Beaumarchais, 1789. Depuis la suspension des parlements jusqu'en 1814, il vécut dans la retraite. Nommé chancelier de France par la première Restauration, il contre-signa tous les actes royaux en les datant de la 19<sup>e</sup> année du règne de Louis XVIII. Réfugié à Gand pendant les Cent-Jours, il reprit, à la seconde Restauration, ses fonctions de chancelier auxquelles était attachée la présidence de la chambre des pairs. — Il avait été aussi ministre de la justice pendant la première Restauration.

**Dame**. Titre dérivé du latin *domina* (maîtresse), qui était donné uniquement aux femmes d'un rang très-élevé, avant de s'appliquer, comme aujourd'hui, à toutes les femmes mariées. Le seigneur absent, la dame administrait le domaine féodal et, quelquefois, le défendait contre l'ennemi. — Anne de Bretagne, sur le déclin de la féodalité, introduisit les femmes à la cour du roi. Dès le xiv<sup>e</sup> s., on vit créer pour elles les titres nouveaux de *dames d'honneur*, *dames d'atour*, *dames du palais*. — On appela encore les abbesses du nom de *dames* (en y joignant celui de leur abbaye), et même de nos jours toutes les religieuses professes des diverses congrégations.

**Damer**, v. de Nubie, située au confl. du Nil et du Tacazzé, capit. d'un petit état soumis à un régime théocratique. Il y a 500 maisons. — Damer est important par son commerce et ses écoles.

**Dames** (Paix des). V. CAMBRAI.

**Damesme** (ÉDOUARD-ADOLPHE-MARIE), général français, né à Fontainebleau, 1807-1848. Sorti de l'école de Saint-Cyr en 1827, il se distingua en Belgique et en Algérie. Général de brigade en 1848, il prit, dans les journées de juin, le commandement de la garde mobile, à la tête de laquelle il reçut une blessure qui lui cassa

la jambe. Il mourut des suites de l'amputation. Une statue lui a été élevée à Fontainebleau.

**Damghan**, ancienne *Hecatompylos*, ville de Perse, à 237 kil. E. de Téhéran, dans le Tabaristan. Cette anc. capit. des Parthes est à peu près ruinée.

**Damia**, divinité qui présidait à la pousse des plantes et des fruits. Elle était adorée dans quelques villes de la Grèce, etc.

**Damiani** (PIERRE). V. DAMIEN.

**Damianics** (JOHANN), général hongrois, né en 1804, à Stasa (territoire militaire du Banat). Slave d'origine, il resta néanmoins fidèle à la Hongrie en 1848, et fut placé à la tête de deux bataillons de *houveds*. Nommé général et commandant du troisième corps, il seconda Goergey dans le mouvement qui rejeta les Autrichiens sur Presbourg (avril 1849). Bien qu'il fût opposé à Kossuth, chef du parti révolutionnaire, il fut, après la capitulation d'Arad, où il commandait, livré par les Russes aux Autrichiens, et pendu (oct. 1849).

**Damianistes**. V. FRANCI-CAINS.

**Damiano** (SAN-), v. d'Italie, dans le Piémont, à 42 kil. O. d'Asti, et à 45 kil. O. d'Alexandrie; 6,500 hab. Récolte de soie.

**Damien** (Saint), frère de saint Cosme, pratiquait, comme lui, la médecine. Tous deux subirent le martyre sous Dioclétien.

**Damien** ou **Damiani** (PIERRE), moine et cardinal-évêque d'Ostie, né à Ravenne, 988, mort à Faenza, 1072. Il est honoré comme patron de cette ville, bien que non canonisé. Après de brillants succès dans l'enseignement, il se retira dans le monastère de Fonte-Avellina (Ombrie). Sur l'ordre des papes, il en sortit plusieurs fois pour combattre en Italie et dans les pays voisins les vices du clergé. Il a préparé par ses prédications la réforme de l'Église, sous Grégoire VII. Ses œuvres se rapportent aussi à cette grande tâche. Il y a 158 lettres, des *Sermons* et divers traités, Paris, 1642 et 1665, in-fol.

**Damiens** (ROBERT-FRANÇOIS), régicide, né près d'Arras en 1714. « C'était, dit Voltaire, un homme dont l'humour sombre et ardente avait toujours ressemblé à la démence. » Il revenait des Pays-Bas, où il s'était enfui après avoir commis un vol à Paris, quand il se rendit à Versailles, 4 janvier 1757. Son imagination dépravée était exaltée par les querelles sorties de la bulle *Unigenitus*. Le 5 janvier, il frappa Louis XV d'un coup de petit couteau. Après une instruction de deux mois, qui ne révéla aucun complice, il fut écartelé, 28 mars 1757.

**Damiette**, v. de la Basse-Egypte, par 31°24' lat. N., 29°26' long. E., à 158 kil. N. E. du Kaire, sur la branche du Nil, que les anciens appelaient Phatnique, et près du lac Menzaleh. Popul. 60,000 hab. — Tout autour sont des vastes rizières qui donnent le meilleur riz du Levant; mais la ville elle-même est très-sale. Il y a trois mosquées dans l'une desquelles on nourrit 500 ou 600 aveugles ou paralytiques. Damiette est une des clefs de l'Égypte. La cite actuelle a été construite en 1230, à 2 kil. au S. de l'emplacement de l'ancienne *Tamiatis* ou Damiette, détruite par les Arabes. — La Damiette primitive fut prise par les croisés de la cinquième expédition, en 1218, et par saint Louis (septième croisade), en 1249.

**Damilaville** (ÉTIENNE-NOËL), l'un des correspondants de Voltaire, né près de Saint-Clair-sur-Epte (Normandie), en 1721. Premier commis du vingtième, il se lia avec Voltaire, vers 1760, et, par lui, avec les encyclopédistes, bien qu'il fût dépourvu d'instruction et d'esprit. Il a rédigé l'article *Vingtième* de l'Encyclopédie. On lui attribue encore le *Christianisme dévoilé* que d'autres disent être du baron d'Holbach, 1767. Damilaville mourut en 1768.

**Damiron** (JEAN-PHILIBERT), philosophe français, né à Belleville (Rhône) en 1794, mort en 1862. Il a été professeur à la Faculté des lettres de Paris, et, en 1856, élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques. On a de lui : *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1828; un *Cours de philosophie*, 1851; un *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, 1846; des *Mémoires* philosophiques, etc.

**Damm** (CHRISTIAN-TOBIE), humaniste allemand, né en Saxe, 1699-1778, a été recteur du gymnase de Berlin. Il a publié des traductions, en allemand, de divers auteurs grecs ou latins, un *Lexicon Homericum et Pindaricum*, une traduction du *Nouveau Testament*, etc. Son *Lexicon* a été réédité à Londres, 1827, et à Leipzig, 1856.



**Damm**, v. forte de la Poméranie (Prusse), à 6 kil. S. E. de Stettin, dont elle complète les défenses militaires, 5,000 hab.

**Dammartin** (*Dominium Martini*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. O. de Meaux (Seine-et-Marne), situé sur une hauteur, d'où la vue s'étend à plus de 40 kil. Marché de grains et de bestiaux, fabrique de dentelles et de blondes. — Le plus célèbre des comtes de Dammartin est Antoine de Chabannes, enterré là, dans une église construite par lui-même. Le château de Dammartin a été démantelé en 1622; 1,784 hab.

**Dammartin** (ANTOINE DE CHABANNES, comte DE). V. CHABANNES.

**Damme**. V. DAM.

**Damoclès**, courtisan de Denys le Tyran, dont il vantait le bonheur. Invité par Denys à un banquet somptueux, entouré des honneurs royaux, Damoclès comprit de quel bonheur peut jouir un tyran, quand tout à coup il aperçut suspendue au-dessus de sa tête une épée nue attachée au plafond par un simple crin de cheval. — De là est venue l'expression *l'épée de Damoclès*.

**Damoiseau** (MARIE-CHARLES-THÉODORE, baron DE), astronome, né à Besançon, 1768-1846. Officier d'artillerie en 1789, il émigra, servit dans l'armée de Condé, en Piémont, en Portugal, jusqu'en 1808, et, enfin, dans l'armée française. Mis à la retraite en 1817, il entra à l'Académie des sciences, à l'Observatoire et au Bureau des longitudes — Il avait publié, en Portugal, les *Ephémérides nautiques*; en France, il donna les *Tables de la Lune, des satellites de Jupiter, etc.*

**Damoiseau** ou **Damoisel**, en latin *domicellus*. Titre donné d'abord aux fils des seigneurs, puis aux simples écuyers et aux pages. — Les possesseurs de certains fiefs s'appelaient aussi *damoiseaux*, on disait : le *damoiseau de Commercy*.

**Damoiselles** ou **demoiselles**, en latin *domicellæ*. Porté d'abord par les filles des *dames*, puis par les femmes mariées de noblesse inférieure, ce titre désigna, plus tard, toutes les femmes qui n'étaient pas nobles. — Au XVI<sup>e</sup> s., des *demoiselles d'honneur* accompagnèrent les princesses, comme des *dames d'honneur* accompagnaient la reine. — Ce nom s'est enfin appliqué à toutes les femmes non mariées.

**Damon**, musicien athénien, a été le maître et l'ami de Périclès et de Socrate.

**Damon**, pythagoricien de Syracuse, 400 av. J. C., se porta caution du retour de son ami Pythias, qui, condamné à mort, avait demandé à s'absenter pour régler ses affaires. Pythias revint au jour marqué, et Denys le Tyran lui fit grâce.

**Damophon**, sculpteur messénien. Pausanias cite plusieurs ouvrages de lui. Damophon répara la statue de Jupiter Olympien, chef-d'œuvre de Phidias. — On le fait vivre dans le IV<sup>e</sup> s. av. J. C.

**Dampier** (WILLIAM), navigateur anglais, né dans le comté de Somerset, en 1652, mort, peut-être, en 1711. Il s'embarqua fort jeune comme mousse, et mena, dix ans, 1680-1690, la vie de flibustier sur les côtes d'Amérique, aux dépens des Espagnols. Chargé d'un voyage de découvertes par l'amirauté, 1695, il reconnut le détroit qui porte son nom, entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Irlande. Il a écrit lui-même ses aventures et fait des observations précieuses pour l'histoire naturelle. On a de lui : *Nouveau voyage autour du monde; Flore de la Nouvelle-Hollande, etc.*

**Dampierre** (GUI DE), comte de Flandre, 1225-1305, succéda à son père en 1280. Il avait accompagné saint Louis à la 8<sup>e</sup> croisade. Il fiança sa fille, Philippine, avec le fils d'Edouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, 1294, et s'attira le ressentiment de Philippe le Bel, qui l'enferma au Louvre. Remis en liberté, il déclara la guerre à son suzerain, perdit son comté, 1300, et mourut captif à Compiègne, 1305.

**Dampierre** (AUGUSTE-HENRI-MARIE PICOT, marquis DE), né à Paris, 1756, servit, comme officier, dans plusieurs régiments, puis se retira sous Louis XVI. La guerre déclarée à l'Autriche, il rentra dans l'armée, se distingua à Quiévrain, puis à Valmy, où il commandait une division, et, enfin, à Jemmapes, où il joua un rôle décisif. Chargé de garder la ligne de la Roër, tandis que Dumouriez envahissait la Hollande, il prit de mauvaises dispositions qui aboutirent à l'échec de Nerwinde, mars 1793. Investi du commandement après la défection de Dumouriez, il s'empara du camp de Famars, mais éprouva des pertes considérables en voulant dégager Condé. Dans un combat contre les Autrichiens, engagé deux jours

après dans les bois de Vicoigne, près de Valenciennes, il eut la cuisse emportée et mourut le lendemain, 7 mai 1793.

**Dampierre**, village à 14 kil. N. E. de Rambouillet (Seine-et-Oise), sur l'Yvette. On y remarque le château des ducs de Luynes construit sur les dessins de Jules Hardouin Mansard.

**Damprémy**, commune du Hainaut (Belgique), à 2 kil. de Charlemont, sur la Sambre. Houille, verreries, clouteries; 5,000 hab.

**Damrémont**. V. DANRÉMONT.

**Damville**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. d'Evreux (Eure), sur l'Iton; 1,985 hab. — Anc. duché-pairie, ce lieu est surtout connu par Montmorency-Damville (Henri), deuxième fils du connétable de Montmorency, qui joignit au titre de sa famille le nom de cette ancienne baronnie; elle avait appartenu à Pierre de Labrosse.

**Dan**, patriarche israélite, fils de Jacob et de Bala, servante de Rachel. — La tribu dont il est le père eut en partage un territoire fertile, au N. O. de Juda, à l'O. de Benjamin jusqu'à la Méditerranée. Elle possédait Joppé, principal port des Juifs.

**Dan**, v. de Judée, dans la tribu de Nephtali, près des sources du Jourdain. C'était la cité phénicienne de *Laïs* ou *Laïsch*, colonisée par 600 familles venues de la tribu de Dan.

**Dan**, riv. des Etats-Unis qui se jette dans le Roanoke, elle traverse la Caroline du Nord et la Virginie — Cours de 180 kil.

**Danaé**. Suivant les traditions poétiques, elle fut enfermée dans une tour d'airain par son père Acrisius, roi d'Argos, menacé, d'après un oracle, de périr de la main du fils qui naîtrait de sa fille. Persée naquit néanmoins de l'union de Danaé et de Jupiter, qui s'était changé en pluie d'or pour pénétrer dans la tour. Jeté avec sa mère dans un coffre et abandonné aux flots, tous deux furent recueillis dans l'île de Sériphos, l'une des Cyclades. Polyucte, qui y régnait, voulut épouser Danaé malgré elle, mais Persée le pétrifia, lui et ses sujets, avec la tête de Méduse.

**Danaïdes**, filles de Danaüs, étaient au nombre de cinquante. La tradition veut qu'elles aient épousé, contraintes par la force, les cinquante fils de leur oncle, Ægyptus; mais elles les tuèrent dans la nuit de leurs noces, à l'exception de la seule Hypermnestre, qui sauva Lyncée. C'est pour ce crime qu'elles furent condamnées à remplir éternellement, dans le Tartare, un tonneau sans fond. — Dans sa tragédie des *Suppliantes*, Eschyle les représente, au contraire, abordant, pour fuir un mariage odieux, à Argos, où le vieux roi Pélasgus les reçoit.

**Danakil**, nom commun à plusieurs tribus musulmanes qui habitent la côte de la mer Rouge, en Abyssinie, et vivent en nomades. — On a présumé qu'elles sont le reste d'un ancien peuple qui faisait autrefois partie de l'empire de Méroé.

**Danapris**, l'un des noms anciens du Dniepr.

**Danaster**, nom ancien du Dniester.

**Danaüs**, frère d'Ægyptus, régna d'abord avec lui, en Egypte, sur une portion du pays. Menacé de périr de la main d'un de ses gendres, il s'enfuit pour échapper à l'oracle, et aborda à Argos, où le peuple le préféra au roi Gélantor, dernier descendant d'Inachus. — D'autres traditions rapportent différemment l'histoire de Danaüs. Quoi qu'il en soit, son nom servit à désigner non-seulement les habitants de l'Argolide, mais encore, comme dans les poèmes homériques, toute la nation grecque.

**Dancarville** (PIERRE-FRANÇOIS-HUGUES), né à Marseille, 1729-1800, savant aventurier. Doué de connaissances étendues, il se rendit à Berlin, à Rome, à Naples, à Florence, où il se fit passer pour un grand seigneur. A Naples, il dirigea la publication de l'ouvrage d'Hamilton sur les vases étrusques, et donna divers ouvrages sur les antiquités. Nommé garde du musée Médicis, à Florence, il le décrivit et fit paraître d'autres écrits se rapportant à l'histoire ancienne. Il alla, plus tard, à Padoue, et enfin à Venise, où il mourut. — Les gravures qui ornent ses ouvrages leur donnent de l'importance. Ses *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, 4 vol. in-fol., 1766, sont devenues très-rares.

**Danchet** (ANTOINE), poète dramatique, né à Riom, 1671-1748, est l'auteur de quatre tragédies et de quelques opéras, médiocres de style et vides d'intérêt. Ces œuvres ne justifient pas l'admission de Danchet à l'Académie française, en 1712.



**Danckert**, famille de graveurs célèbres, originaire d'Amsterdam, établie à Anvers, puis en Angleterre, a donné *Corneille*, né en 1561, son fils *Pierre*, et ses deux petits-fils *Henri* et *Jean*.

**Dancourt** (FLORENT CARTON), auteur dramatique, né à Fontainebleau, 1661-1725. Elève distingué du père de la Rue, reçu avocat à 17 ans, il se destina au théâtre quand il eut épousé, contre le gré de sa famille, la fille de l'acteur la Thorillière. Acteur lui-même et auteur, il défraya le théâtre et tint le public en haleine pendant 55 ans. Le *Notaire obligé*, 1685, le *Chevalier à la mode*, 1687, signalèrent ses débuts. Il obtint de Louis XIV une bienveillance dont nul n'avait joui depuis Molière. — Le fond de ses comédies est souvent trivial; les mœurs sont d'une licence excessive; mais, en revanche, il a de la verve, de la gaieté et beaucoup d'entrain. Il avait mis les paysans à la mode, et leur faisait parler un patois de convention dont les vives allures n'effarouchaient pas le parterre du temps. L'édition la plus complète de ses *Œuvres* est celle de 1760, 12 vol. in-12.

**Dande** ou **Danda**, fleuve de la Guinée méridionale ou Congo (Afrique).

**Dandelot** (FRANÇOIS DE COLIGNY), général français, né à Chatillon-sur-Loing, 1521, était le plus jeune des frères de l'amiral de Coligny. Il se distingua à la bataille de Cérizoles, 1544, et, plus tard, au siège de Saint-Quentin, 1557. Il paya, sous Henri II, de sa charge de colonel-général de l'infanterie française, son ardeur pour la réforme, qu'il fit embrasser à ses deux frères, l'amiral de Coligny et Odet, évêque de Beauvais. Dandelot prit part aux premières guerres civiles religieuses, et mourut à Saintes, peu de temps après la bataille de Jarnac, 1569.

**Dandolo** (Les), famille patricienne qui a donné à la république vénitienne les quatre doges suivants :

**Dandolo I<sup>er</sup>** (HENRI), né vers le commencement du XII<sup>e</sup> s., fut privé de la vue par l'ordre de Manuel, empereur d'Orient, auprès duquel il avait été envoyé en qualité d'ambassadeur, 1171. Elevé au dogat, 1192, il s'illustra par la part qu'il prit à la quatrième croisade. Venise y gagna la réduction de Zara révoltée, 1202, puis après la seconde prise de Constantinople, 1204, d'importantes acquisitions maritimes (côtes de la mer Noire et de la mer de Marmara, Candie et d'autres îles de la Méditerranée, etc.), sans compter les chevaux de bronze de Saint-Marc. Dandolo mourut à Constantinople, 1205, au retour d'une expédition malheureuse contre les habitants d'Andrinople, qui s'étaient soulevés contre lui, on l'avait fait despote de Romanie.

**Dandolo II** (JEAN), doge, de 1280 à 1289. Sous son règne on frappa, dit-on, les premiers ducats d'or connus sous le nom de *sequins*.

**Dandolo III** (FRANÇOIS) fut, dit-on, appelé *Chien* à cause des humiliations qu'il aurait subies pour fléchir le pape Clément V, qui avait excommunié les Vénitiens, 1313. A son dogat (1320-1359), qui est postérieur à son ambassade auprès du pontife, se rattachent les premières acquisitions de Venise sur la Terre-Ferme : Bassano et Trévise furent enlevées à la maison Della Scala.

**Dandolo IV** (ANDRÉ) mérite d'être mentionné comme auteur d'une *Chronique* latine qui est le plus ancien monument de l'histoire de Venise. — A son dogat (1543-54) se rapportent une guerre contre les Ottomans, 1543-46, une nouvelle réduction de Zara encore révoltée, et une lutte contre les Génois, qui furent vaincus dans les eaux de Cagliari, 1549.

**Dandolo** (VINCENT), physicien et économiste, né et mort à Venise, 1758-1819, n'appartenait pas à la famille patricienne du même nom. Il prit une part active à la chute de l'oligarchie, 1797. Venise livrée à l'Autriche, il se retira dans la Lombardie, et, plus tard, administra habilement la Dalmatie (1804-1805). Comme savant, il s'appliqua à vulgariser en Italie, soit par des livres, soit par des traductions, les découvertes des Lavoisier, des Berthollet, etc.

**Dandré** (ANTOINE-BALTHASAR-JOSEPH, baron), né à Aix, 1759-1825. Député de la noblesse de Provence aux États-généraux de 1789, il s'attacha au parti des réformes constitutionnelles. Il présida plusieurs fois l'Assemblée, et, quand Louis XVI revint de Varennes, contribua à faire écarter la question de déchéance. Rentré dans la vie privée, il fut accusé d'accaparement. Réfugié en Angleterre, 1792, il passa, 1796, en Allemagne, auprès des chefs de l'émigration. La Restauration le nomma directeur général de la police, puis intendant des domaines de la couronne.

**Dandré-Bardon** (MICHEL-FRANÇOIS), peintre, né à Aix, 1700-83, élève de J. B. Vanloo. Membre de l'Académie de peinture, 1735, il fonda une Académie de peinture à Marseille, 1753. Il a laissé, outre des tableaux, plusieurs ouvrages relatifs aux arts, et, entre autres, le *Costume des peuples anciens*, 2 vol. in-4<sup>o</sup>, 360 planches.

**Danebrog**. Ce mot désigne : 1<sup>o</sup> le drapeau national des Danois; 2<sup>o</sup> un ordre de chevalerie créé en 1671 par Christian V.

**Danegeld** (Argent des Danois). Taxe imposée aux Anglais par les pirates danois, au X<sup>e</sup> s., ou destinée à prévenir leurs invasions par une sorte de rançon.

**Danemark**, en latin *Dania*. Après les événements malheureux qui ont enlevé à ce royaume le Slesvig, le Holstein et le Lauenbourg, le Danemark ne comprend plus que : 1<sup>o</sup> le Jutland, sur le continent; 2<sup>o</sup> les îles entre le Kattegat et la mer Baltique; 3<sup>o</sup> les Feroer, l'Islande, les établissements du Groënland et trois petites Antilles. La monarchie danoise est encore dans un état transitoire, aussi devons-nous borner ici nos indications et renvoyer les détails aux articles spéciaux sur le Jutland, les îles et les possessions du Danemark. — Le Jutland est la partie la plus septentrionale et la plus large de la péninsule, qui n'est que le prolongement des vastes plaines de l'Allemagne du nord, c'est un pays plat, marécageux, assez fertile, borné au S. par le Slesvig, à l'O. par la mer du Nord, qui forme sur les côtes les fiords de Ringkiøbing et de Nissum; au N. par le Skager-Rak, dans lequel s'avance au N. E. le cap Skagen; à l'E., par le Kattegat, qui forme les fiords de Lym, Mariager, Randers, Kaløe, Veile, Kolding. Le pays est bien arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau. — Les îles sont : Seeland, Fionie ou Funen, Langeland et Samsoe, Laaland, Falster, Moen, entre le Kattegat au N. et la mer Baltique au S.; Bornholm dans la mer Baltique; Anholt et Lessøe dans le Kattegat; les Feroer et l'Islande dans l'océan Atlantique. Outre les possessions du Groënland, le Danemark a dans les Antilles Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean. La superficie est d'environ 38,208 kil. carres, et la population de 1,784,000 hab. Le Danemark, sous le rapport administratif, est divisé en préfectures ou *siffts*, les préfectures en prévôtés. Les préfectures sont : Seeland et Copenhague, Frédérikshavn, Holbek, Sorø, Prestøe (dans l'île de Seeland), Bornholm, Fionie et Odensé, Swendborg (dans l'île de Fionie), Laaland-Falster et Maribo; Aalborg, Hjørring, Thisted, Viborg, Aarhus Scanderborg, Randers, Ringkiøbing, Veile (dans le Jutland). Les îles Feroer et l'Islande ont leurs baillis. — La capitale est Copenhague; les villes princ. sont : Elsenør, Kronbourg, Holbek, Sorø, Korsør, Odensé, Nyeborg, Assens, Maribo, Aalborg, Aarhus, Randers, Hørsens, Ribe, etc. — Le pays est bien cultivé et produit beaucoup de céréales; il y a de beaux pâturages où l'on élève de nombreux bestiaux et des chevaux estimés. Les mers voisines sont poissonneuses et une partie des habitants vit de la pêche et de la navigation. Aussi l'industrie manufacturière n'est pas assez développée, mais le commerce maritime surtout est actif. — Les Danois appartiennent à la race scandinave et leur langue est un dialecte des langues scandinaves; l'instruction est générale; il y a l'université de Copenhague, fondée en 1480, puis, pour l'enseignement secondaire, 14 écoles savantes (*lærdeskoler*); et, pour l'instruction primaire, qui est obligatoire, 5 écoles normales et 2,500 écoles; l'institut polytechnique, l'institut technologique de Copenhague, l'école technologique de Rønne, donnent l'enseignement spécial pratique. Le luthéranisme est la religion dominante, qui doit être celle du roi; il y a 8 évêques dans les diocèses de Seeland, Fionie, Laaland-Falster, Aalborg, Viborg, Aarhus, Ribe, et à Reykiavik en Islande. Il y a une cour suprême de justice à Copenhague, deux cours supérieures à Copenhague et à Viborg pour le Jutland, une cour criminelle et de police correctionnelle, un tribunal de navigation et de commerce à Copenhague et 18 tribunaux de première instance. Tout Danois, et même tout étranger fixé en Danemark, doivent le service militaire de 22 à 38 ans, savoir : 4 ou 6 ans dans la *ligne*, 4 ou 2 ans dans la *réserve*, et 8 ans dans le *renfort*. L'enrôlement a lieu par tirage au sort; le soldat danois n'est en réalité que 20 mois sous les drapeaux; après son entrée dans la réserve, il n'est astreint chaque année qu'à 2 ou 3 semaines d'exercices; le renfort n'est appelé à l'activité que lorsque la patrie est en danger. Sur le pied de paix, l'armée compte environ 37,000 hommes, et, avec le 2<sup>e</sup> ban, 52,000 hommes; si le renfort est appelé à l'activité, l'armée totale peut former



un effectif de 90 à 100.000 hommes. La flotte danoise se compose de 60 navires, tant à voiles qu'à vapeur, armés de 400 canons; en temps de paix, le personnel ne s'élève pas à plus de 2.000 hommes; en temps de guerre, il est de 11.000 hommes; il y a 50.000 marins inscrits. Le budget du Danemark était évalué (871-72) à 20.954.065 rigsdalers pour les recettes, et 20.586.526 pour les dépenses, en y comprenant l'argent pour les chemins de fer en Fionie et dans le Jutland. La dette nationale s'élevait environ à 116 millions de rigsdalers (le rigsdaler vaut 5 fr. 60 c.). La banque nationale de Copenhague a été fondée en 1818. — La constitution danoise ou *Loi fondamentale* du 5 juin 1849 a établi une monarchie héréditaire et constitutionnelle. Le roi, chef irresponsable, investi du pouvoir exécutif, partage le pouvoir législatif avec le *Rigsdag*; celui-ci se compose de deux chambres, le *Folkething* et le *Landsthing*, dont les membres sont nommés par les électeurs ou citoyens âgés de 30 ans, domiciliés depuis un an dans le lieu où a lieu le vote. Les députés du *Folkething*, au nombre de 101, sont élus pour 3 ans; ceux du *Landsthing*, au nombre de 52, élus par le suffrage à 2 degrés, doivent avoir 40 ans et payer un impôt direct de 200 rigsdalers; ils sont renouvelés par moitié tous les 4 ans. Le *Rigsdag* a une session de 2 mois par an: il fait les lois, vote l'impôt et contrôle les dépenses publiques; les ministres sont responsables. La loi fondamentale garantit aux citoyens la liberté des élections, d'association, de la presse, le droit de réunion, la liberté individuelle, l'autonomie des communes, la liberté de conscience est complète et absolue; tous les privilèges attachés à la naissance, aux titres, au rang, sont abolis.

*Histoire.* — Les premiers habitants du pays sont peut-être les Cimbres ou Kymris, qui donnèrent leur nom à la *Chersonèse cimbrique*, les Jutes du Jutland, les Danes des îles, les Gots qui occupaient la Scanie ou partie méridionale de la péninsule scandinave. Les petits états de ces pays furent, dit-on, réunis sous la domination de Skjold, roi de Scanie, qui vivait au 1<sup>er</sup> siècle et qui fonda la dynastie des *Skjoldunger*; mais ce fut surtout Dan le Magnifique qui, vers 250, s'empara de toutes les entrées de la Baltique et fonda la grandeur du Danemark. Au 8<sup>e</sup> et au 9<sup>e</sup> s., les Danois secoururent les Saxons contre Charlemagne et s'étendirent jusqu'à l'Eider; puis les pirates de la Scandinavie, Danois ou Northmans, ravagèrent les côtes de l'empire carolingien, s'emparèrent deux fois de l'Angleterre, des Orcades, des Shetland et même de l'Islande. Canut le Grand régna au 11<sup>e</sup> siècle sur le Danemark, la Norvège et l'Angleterre. Le christianisme, porté dans le pays par saint Anchaire, au 9<sup>e</sup> s., devint alors dominant. L'Angleterre reprit son indépendance en 1021, la Norvège en 1044, et la dynastie des *Skjoldunger* fut remplacée par celle des *Esthrithides*, dont le chef fut Suénon II, en 1047. — La féodalité fut alors toute-puissante; les rois étaient élus dans les diètes des seigneurs; les guerres civiles furent fréquentes. Cependant Waldemar 1<sup>er</sup>, 1157, refusa de se reconnaître vassal des empereurs d'Allemagne; Canut IV, vers 1182, soumit les Wendes des bords de la mer Baltique, l'Esthonie, et rendit tributaires le Slesvig et le Holstein; Waldemar II fit la conquête de la Livonie au 13<sup>e</sup> s.; mais, à la fin de son règne, le Danemark tomba dans la décadence; des provinces entières furent données en apanage à ses fils; les pays soumis se soulevèrent. Waldemar III, 1340-1375, releva le trône, et sa fille, Marguerite, parvint à réunir, par l'union de Calmar, 1397, les trois royaumes scandinaves, Danemark, Norvège et Suède. L'union fut rompue en 1448, lorsque la mort de Christophe III mit fin à la dynastie des *Esthrithides*. — Christian 1<sup>er</sup> commença alors la maison d'Oldenbourg réunit de nouveau le Slesvig et le Holstein, 1460; mais ni lui ni ses successeurs ne purent rétablir la suprématie du Danemark sur la Suède; la Norvège seule leur resta. Vaincu par Gustave Wasa, Christian II fut déposé par ses sujets, en 1525. Sous Frédéric 1<sup>er</sup> et Christian III, la noblesse s'empara de tout le pouvoir, aux dépens des rois, des bourgeois et des paysans, de plus en plus serfs de la glèbe; le luthéranisme s'introduisit alors en Danemark. Au 17<sup>e</sup> siècle, Christian IV intervint malheureusement dans la guerre de Trente-Ans; son fils, Frédéric III, plus malheureux encore, perdit, par les traités de Roskild, 1658, et de Copenhague, 1660, la Scanie, les prov. de Halland et de Blekinge, qui appartinrent désormais à la Suède. Alors la bourgeoisie, le clergé et la royauté s'entendirent pour renverser les pouvoirs de l'oligarchie aristocratique, et la *loi royale* de 1665 donna la puissance absolue au roi,

désormais héréditaire, avec défense d'aliéner une part du pays ou de la souveraineté. Malgré des guerres souvent malheureuses contre la Suède, qui soutenait les duchés de Slesvig et de Holstein, devenus presque indépendants, le Danemark se releva, et, au 18<sup>e</sup> siècle, si son rôle politique fut secondaire, il y eut de grandes améliorations en tous genres, sous les auspices du gouvernement. Par suite de négociations heureuses, Paul de Russie, héritier par son père des duchés de Slesvig et de Holstein, consentit à les échanger contre la possession du comté d'Oldenbourg, 1767-1774. Au 19<sup>e</sup> s., le Danemark, défenseur de la liberté des mers, se déclara contre l'Angleterre, qui le puni par la bataille de 1801 devant Copenhague, et surtout par l'unique bombardement de la ville en 1807. En 1814, le congrès de Vienne enleva au Danemark l'île d'Héligoland, donnée à l'Angleterre, et la Norvège, donnée au roi de Suède; on accorda au Danemark la Poméranie suédoise et l'île de Rugen, qu'il dut céder à la Prusse en échange du Lauenbourg et d'une somme de 600.000 rixdales. Les duchés de Holstein et de Lauenbourg firent partie de la Confédération germanique. Cette situation, compliquée d'une question de succession, a amené pour le Danemark de graves embarras. En 1851, 1854, Frédéric VI avait accordé des Etats provinciaux au Danemark, au Slesvig et au Holstein; ces concessions ne parurent pas suffisantes à tous; la famille d'Oldenbourg allait bientôt s'éteindre; la loi royale de 1665 n'embrassait pas la partie ducale du Holstein; de plus, un parti considérable se forma dans le Holstein et le Slesvig pour détacher du Danemark ces deux pays, qui se disaient allemands: l'Allemagne, et surtout la Prusse, le soutenaient. De là une première guerre, 1848-1851, dans laquelle les Danois triomphèrent des insurgés et des Prussiens. Les grandes puissances de l'Europe, par le traité de Londres du 8 mai 1852, vidèrent la question de succession, en reconnaissant comme successeur éventuel au trône le prince Christian de Slesvig-Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg; toutes les parties de la monarchie danoise devaient rester unies; mais, tandis que le Danemark propre avait une constitution libérale et parlementaire (celle du 5 juin 1849), les duchés allemands, Holstein et Lauenbourg, et le Slesvig, pays où les populations étaient mélangées, restaient sous l'ancien absolutisme, seulement avec des Etats provinciaux. On essaya de mieux unir les diverses parties de la monarchie par l'établissement d'un sénat ou *rigsraad*, mais sans arriver à aucun bon résultat. En 1863, à la mort de Frédéric VII, le prince Christian devint roi sous le nom de Christian IX. C'est alors que l'Allemagne se déclara en faveur des duchés, qui se soulevaient au nom du principe des nationalités; la Prusse et l'Autriche commencèrent la guerre contre le Danemark, qui, abandonné par l'Europe et accablé par le nombre, a dû céder, en 1864, les duchés de Slesvig, de Holstein et de Lauenbourg; ce dernier a d'abord été acheté par la Prusse; puis, à la suite de la guerre faite par la Prusse à l'Autriche, la Prusse est restée maîtresse des deux autres duchés, qu'elle vient d'annexer à ses possessions. V. SUPPLÉMENT.

#### ROIS DE DANEMARK.

On connaît mal la succession des premiers rois de ce pays; nous ne donnons la liste historique des rois que depuis Harald 1<sup>er</sup> *Blaatand*, que les uns nomment Harald II, les autres Harald VII.

#### *Dynastie des Skjoldunger ou Skioldungiens.*

Harald 1 <sup>er</sup> . . . . .	941-985
Suénon 1 <sup>er</sup> . . . . .	985-1014
Canut II, le Grand . . . . .	1014-1056
Canut III ou Hardicanut . . . . .	1056-1082
Magnus le Bon . . . . .	1042-1047

#### *Dynastie des Estrithides ou Esthrithides.*

Suénon II . . . . .	1047-1074
Harald II . . . . .	1074-1080
Canut IV, le Saint . . . . .	1080-1086
Olaüs ou Olof 1 <sup>er</sup> (ou IV) . . . . .	1086-1095
Eric III . . . . .	1095-1103
Nicolas . . . . .	1103-1114
Eric IV . . . . .	1114-1137
Eric V . . . . .	1137-1147
Suénon III et Canut V . . . . .	1147-1157
Waldemar 1 <sup>er</sup> , le Grand . . . . .	1157-1182
Canut VI . . . . .	1182-1202
Waldemar II, le Victorieux . . . . .	1202-1241



Waldemar III, co-régent et roi,	1219-1231
Eric VI. . . . .	1241-1250
Abel. . . . .	1250-1252
Christophe I <sup>er</sup> . . . . .	1252-1259
Eric VII. . . . .	1259-1286
Eric VIII. . . . .	1286-1319
Christophe II. . . . .	1320-1353
Interrègne. . . . .	1353-1340
Waldemar IV. . . . .	1340-1375
Olaüs II. . . . .	1375-1387
Marguerite. . . . .	1387-1412
Eric le Poméranien. . . . .	1396-1439
Christophe le Bavarois. . . . .	1440-1448

*Dynastie d'Oldenbourg.*

Christian I <sup>er</sup> . . . . .	1448-1481
Jean. . . . .	1481-1513
Christian II. . . . .	1513-1523
Frédéric I <sup>er</sup> . . . . .	1523-1534
Christian III. . . . .	1534-1559
Frédéric II. . . . .	1559-1588
Christian IV. . . . .	1588-1648
Frédéric III. . . . .	1648-1670
Christian V. . . . .	1670-1699
Frédéric IV. . . . .	1699-1750
Christian VI. . . . .	1750-1746
Frédéric V. . . . .	1746-1766
Christian VII. . . . .	1766-1808
Frédéric VI. . . . .	1808-1839
Christian VIII. . . . .	1839-1848
Frédéric VII. . . . .	1848-1863
Christian IX. . . . .	1863

**Danemora** ou **Dannemora**, v. de Suède, à 40 kil. N. d'Upsal. Riches mines de fer qui en font le plus important établissement métallurgique de la Suède. Il donne annuellement 15 millions de kilogrammes de fer ; 12,000 hab.

**Danès** (PIERRE), helléniste français, né à Paris, 1497-1577. Rival de ses maîtres, Jean Lascaris et Guillaume Budé, pour la connaissance du grec, il fut appelé par François I<sup>er</sup> à l'enseigner au collège des Trois-Langues, 1550 ; Amyot, Daurat, Brisson furent ses élèves. Au retour d'un voyage en Italie, il se prononça contre Ramus dans le débat soulevé par sa thèse sur Aristote, 1557. Il siégea ensuite deux fois au concile de Trente, d'abord comme ambassadeur de François I<sup>er</sup>, 1546, puis comme évêque de Lavaur. Henri II l'avait nommé précepteur du dauphin qui fut depuis François II. — Danès a donné des éditions de *Florus*, de *Justin*, de *Pline*, des *Opuscules*, dont quelques-uns n'ont été publiés qu'en 1731, etc.

**Danet** (PIERRE), latiniste français, né à Paris, mort en 1709. Curé à Paris, il fut choisi par le duc de Montausier pour publier et commenter les *Fables* de Phèdre, *ad usum Delphini*, 1675. Il a encore donné *Dictionarium antiquitatum romanarum et græcarum ad usum Delphini*, 1698 ; *Radices, seu Dictionarium linguæ latinæ*, 1677, etc.

**Danewerk** ou **Dannevirke** (ouvrage des Danois), rempart construit de 936 à 950 pour arrêter, au midi du Slesvig, les incursions des Allemands. Il était au N. de l'Eider et lui était parallèle. Détruit par Otton II, du moins en partie, il fut réparé plusieurs fois au moyen âge. — Après la guerre de 1848-1849, il fut l'objet de nouveaux travaux et armé de pièces d'artillerie ; mais les Danois n'avaient pas assez de troupes pour défendre cette longue muraille ; ils l'évacuèrent dès le commencement de la seconde guerre des duchés, en 1864.

**Dangeau** (PHILIPPE DE **Courcillon**, marquis DE), auteur d'un journal historique de la cour de Louis XIV, né en 1658, mort en 1720. Arrière-petit-fils de Duplessis-Mornay, il se convertit de bonne heure au catholicisme. Après avoir servi dans les armées et dans diverses missions diplomatiques, il entra à l'Académie française et à celle des sciences, grâce à sa qualité de grand seigneur. La position de Dangeau à la cour, où il fut investi de fonctions importantes, lui a permis de composer un journal qui embrasse un intervalle de 56 ans : de 1684 à 1720 il y a inscrit jour par jour tout ce qui s'est fait dans la famille royale. Il a écrit ainsi la contre-partie des *Mémoires* de Saint-Simon. Le *Journal de Dangeau* n'a été publié que par fragments avant 1855, époque à laquelle MM. Didot ont entrepris d'en donner une édition complète, 19 vol. in-8°

**Dangeau** (LOUIS DE **Courcillon**, abbé DE), frère du précédent, 1645-1723. Converti par Bossuet, il ob-

tint la place de lecteur du roi, et, en 1682, succéda à Cotin à l'Académie française. Il était versé dans les langues anciennes et modernes, et s'adonnait avec passion à l'étude de la grammaire.

**Dangennes**. V. MONTAUSIER.

**Dangereux** (Archipel). V. POMOTOU.

**Dangeville** (MARIE-ANNE **Botot**, M<sup>lle</sup>), actrice du Théâtre-Français, 1714-1796. De l'avis des contemporains elle jouait, avec un naturel et une grâce difficiles à atteindre, les soubrettes, les grandes coquettes et les rôles travestis.

**Danican** (ANDRÉ). V. PHILIDOR.

**Daniel**, prophète hébreu, de la maison royale de David, vivait vers l'an 600 av. J. C. Emmené fort jeune en captivité à Babylone, il y apprit la langue et les usages des Chaldéens. Il y découvrit l'innocence de la chaste Suzanne, expliqua les songes de Nabuchodonosor, et, dans le festin de Balthasar, les trois caractères mystérieux. Sous Darius le Mède (Cyaxare II) et Cyrus, il conserva un grand crédit, bien qu'il eût été jeté dans la fosse aux lions. — Il a prédit la succession des quatre grandes monarchies, la venue de Jésus-Christ et la chute de Jérusalem sous Titus.

**Daniel** (Saint), 410-476, né près de Samosate en Syrie. Il vécut, pendant 38 ans, sur une colonne aux environs de Constantinople.

**Daniel** (SAMUEL), 1562-1619, né à Taunton (comté de Somerset), poète de la cour sous Elisabeth, chambellan sous Jacques I<sup>er</sup>. Il a, outre ses œuvres poétiques, laissé une *Esquisse de l'histoire d'Angleterre jusqu'à Edouard III*, la première composition historique importante en anglais.

**Daniel** (Le P. GABRIEL), historien français, né à Rouen, 1649-1728. Il entra chez les Jésuites, 1667, enseigna d'abord la théologie, et devint bibliothécaire dans la maison professe de son ordre à Paris. Dans ses premiers écrits, consacrés à la théologie et à la philosophie, il se déclara l'adversaire de Pascal. Son *Histoire de France*, 1713, lui valut le titre d'historiographe du roi et une pension de 2,000 francs. Il en a donné un *Abrégé* (1724) qui est préféré à la grande histoire. Exact et ferme, Daniel a eu le mérite de remonter aux sources, de débrouiller, l'un des premiers, le chaos des temps mérovingiens. On l'accuse de manquer souvent d'impartialité ; toutefois presque tous ceux qui ont écrit sur l'histoire de France, l'ont amplement mis à contribution. *L'Histoire de la milice française*, qu'il publia en 1721 annonce de sérieuses recherches ; le tacticien Folard en a fait l'éloge. — Le P. Griffet a donné une édition de *L'Histoire de France*, 1755, 17 vol. in-8° ; *L'Abrégé*, en 9 vol. in-12, 1724, a été réédité et continué par le P. Dorival, 1751, 12 vol. in-12.

**Daniele** (FRANCESCO), historien et antiquaire, né près de Caserte (Italie), 1740-1812. Secrétaire de l'Académie *Ercolanese*, il a publié, avec un rare talent, les résultats des fouilles d'Herculanum. La chute de la république parthénopéenne à laquelle il avait adhéré, 1799, lui fit perdre tous ses emplois ; mais Joseph Bonaparte le nomma directeur de l'imprimerie royale, 1806. On lui doit : *Codice Federiciano* ; *le Forche Caudine illustrata*, in-folio ; *Monete antiche di Capua*.

**Daniele** (San-), bourg à 19 kil. au N. O. d'Udine, sur le Tagliamento, dans la Vénétie. Commerce de grains ; 4,000 hab.

**Danilo** (PETROVITCH-NIEGOSCH), prince du Monténégro, 1826-1860, succéda à son oncle, comme *vladika*, en 1851, alla recevoir à Saint-Petersbourg l'investiture, puis, à son retour, sépara le pouvoir temporel du pouvoir spirituel, prit le titre de prince, commença des réformes, troublées par la guerre contre la Turquie, par des conspirations, par des intrigues que suscitaient l'Autriche et la Russie. Il voulut en vain faire reconnaître l'indépendance du Monténégro, au traité de Paris, et dans un voyage qu'il fit, en 1857, à Vienne et à Paris. Il a promulgué un code de lois en 1855, et est mort, assassiné par un ennemi particulier, à Cattaro.

**Dankali**, territoire qui longe le golfe Arabique, à l'E. de l'Abyssinie, sur une longueur de 400 kil., habité par des peuples nomades et pasteurs. Il est soumis au pacha d'Égypte. Sur la côte sont les ports d'Arkiko et de Zoullah. V. DANAKIL.

**Dannecker** (JEAN-HENRI DE), sculpteur, né près de Stuttgart, 1758-1836. Il étudia son art à Paris, puis à Rome où il vit Canova. A son retour il fut nommé professeur des arts plastiques à l'Académie Caroline de Stuttgart. Il a composé un grand nombre de portraits, de bustes et de médaillons, etc. Son ouvrage de prédi-



lection paraît avoir été un *Christ* de grandeur colossale, qui l'occupa pendant huit ans (1816-24). La mère du tzar Alexandre I<sup>er</sup> en fit présent à son fils.

**Dannemora.** V. DANEMORA.

**Dannesjold-Samsøe.** famille célèbre du Danemark, qui descend du feld-maréchal général Christian de Gyldenlove, fils naturel de Christian V.

**Danrémont** (et non **Damrémont**) (CHARLES-MARIE-DENIS, comte de), général français, né à Chaumont (Haute-Marne), 1785. Elève de l'école de Fontainebleau, 1803, il fut nommé colonel à Lutzen, 1813. Il négocia l'armistice qui précéda la capitulation de Paris, 1814. Attaché à la 6<sup>e</sup> compagnie des gardes du corps, il suivit Louis XVIII à Gand pendant les Cent-Jours. La seconde Restauration le nomma maréchal-de-camp, 1821, et commandant d'une brigade dans l'expédition contre Alger, 1830. Le gouvernement de Juillet le fit lieutenant général, 1830, commandant de la 8<sup>e</sup> division militaire à Marseille, 1832, pair de France, 1835, enfin gouverneur général de l'Algérie, 1837. Chargé de diriger la seconde expédition contre Constantine, Danrémont allait inspecter la batterie de brèche quand un boulet le frappa mortellement, le 20 octobre 1837. Deux heures après le général Valée, suivant le plan de Danrémont, était maître de Constantine.

**Danse.** — Tout le monde sait que, chez les anciens, elle était un exercice religieux : David dansa devant l'arche. Il y avait des danses, chez les Grecs, dans la plupart des cérémonies religieuses, et, chez les Romains, dans un grand nombre d'occasions. Certaines danses avaient aussi un caractère militaire; telle était la *pyrrhique*, dont l'invention était attribuée à Pyrrhus, fils d'Achille : elle simulait un véritable combat. Les Grecs et, plus tard, les Romains finirent par admettre, dans les festins, des danseuses de profession.

Chez les modernes, la danse eut aussi un caractère religieux. En France, dans le Limousin, le peuple dansait dans l'église à la fête de Saint-Martial, patron du pays; à la fin de chaque psaume, il répétait en patois : *Saint Martial, priez pour nous, et nous danserons pour vous*. Cet usage a duré dans plusieurs villes de France jusqu'au milieu du xvii<sup>e</sup> s. — Chaque localité avait, en quelque sorte, sa danse spéciale. On cite la *ronde* d'Avignon, la *bouree* d'Auvergne, la *farandole* en Provence et dans le midi de la France, etc. Ces danses populaires furent quelquefois perfectionnées et transportées dans les salons. On emprunta aussi aux pays voisins leurs danses, à l'Italie, la *chaconne* et la *gaillarde*; à l'Espagne, la *pavane*, et, dit-on, le *menuet*; à l'Angleterre, la *contredanse country-dance*, danse des campagnes), au xviii<sup>e</sup> s.; à l'Allemagne, la *valse*, et, de nos jours, à la Pologne et à la Hongrie, la *polka*, la *mazurka*, etc.

**Danse macabre.** — On la nommait ainsi de l'arabe *magbarah* (cimetière). Exécutée auprès des cimetières, elle était, en quelque sorte, un *mystère* destiné à rappeler l'égalité des conditions devant la mort : celle-ci venait saisir et entraînait à la danse le pape, l'empereur, les cardinaux, les princes et jusqu'aux derniers d'entre les serfs. Reproduite par la peinture et la sculpture, la danse macabre couvrit les murs des cloîtres, des églises, des cimetières. On en trouve encore des débris à Strasbourg, à Lucerne, etc. Holbein l'avait peinte à fresque dans le cloître des dominicains à Bâle. V. Peignot, *Recherches sur la danse macabre*, Dijon, 1826.

**Dansse ou D'Ansse de Villoison** (J. B. GASPARD), helléniste français, né à Corbeil, 1750, montra, dès le collège, un goût très-vif pour la littérature grecque. A 22 ans il entra à l'Académie des Inscriptions : les portes lui avaient été ouvertes par son édition du *Lexique d'Apollonius sur Homère*. En 1781, il se rendit à Venise et retrouva dans la bibliothèque de cette ville un manuscrit grec de l'Iliade, copié dans le x<sup>e</sup> s., et accompagné de scolies inédites. En 1785, il alla en Orient, à la suite de l'ambassadeur Choiseul-Gouffier, et parcourut Athènes, le Péloponnèse, 54 îles de l'Archipel et les bibliothèques du mont Athos, mais sans découvrir les manuscrits anciens qu'il y cherchait. — Retiré, pendant la Terreur, à Orléans, 1794, il obtint, à son retour à Paris, qu'une chaire provisoire de grec moderne fût créée pour lui; dans la suite le gouvernement impérial la transféra au Collège de France sous le titre de *Chaire de langue grecque ancienne et moderne*. Il s'occupait de la rédaction d'un *Voyage historique en Grèce*, quand la mort le frappa, 1805.

**Dante ou Durante Alighieri**, le plus grand des poètes italiens, né à Florence le 8 mai 1265, mourut à

Ravenne en 1321. Son père, d'origine noble, s'était rallié au parti guelfe ou bourgeois. Orphelin de bonne heure, Dante fut instruit par le savant Brunetto Latini, secrétaire de la république. A dix ans il rencontra chez des voisins, les Portinari, cette Béatrice pour laquelle il éprouva le chaste amour retracé dans sa *Vita nuova*. Après avoir étudié à Bologne et à Padoue, il combattit dans les luttes de Florence contre les gibelins d'Arezzo à Campaldino et contre ceux de Pise à Caprona. On le voit ensuite chargé de diverses missions à Ferrare, à Pérouse, à Naples, et, en 1295, à Paris où il devint bachelier de l'Université. En 1300, Dante fut nommé l'un des six prieurs de Florence et se rendit au premier jubilé séculaire à Rome. Sur ces entrefaites, Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, roi de France, avait franchi les Alpes; il intervint dans les troubles de la république florentine divisée en factions des *blancs* et des *noirs*. Les derniers, portés au pouvoir, bannirent leurs rivaux et parmi eux Dante Alighieri, qui alors était ambassadeur à Rome, 1302. Dante essaya deux fois, mais vainement, de rentrer dans sa patrie par la force; il dut se résigner à une vie errante et toujours agitée. Il chercha successivement un refuge à Vérone auprès des Scaligers, à Padoue auprès des Malespina, à Paris où il aurait fait un second voyage, 1308, à Milan où il salua l'empereur allemand, Henri VII, qui était l'espoir des gibelins et de la portion des guelfes bannie par les *noirs*, 1310. Après une seconde apparition à Vérone où régnait Cane Grande, il se retira à Ravenne et y termina sa *Divine Comédie* quelque temps avant de mourir. — Indépendamment de ses lettres et de quelques opuscules, Dante a laissé deux ouvrages en latin : *de Monarchia mundi*, traité en trois livres où il proclame la séparation du temporel et du spirituel; *de Vulgari eloquio*, œuvre inachevée dans laquelle il recherche le dialecte italien qui pourrait remplacer la langue latine. Les ouvrages écrits en italien sont : la *Vita nuova*, narration de son amour pour Béatrice; le *Banquet*, commentaire de ses *Poésies* en langue vulgaire; et surtout la *Divina Commedia* qui comprend trois parties, *l'Enfer*, le *Purgatoire*, le *Paradis*. Cet admirable poëme embrasse par ses personnages et par ses allusions tous les événements contemporains, depuis la chute de la maison de Souabe jusqu'à la translation du siège papal à Avignon. Il résume à la fois toute la science du temps et la vie si agitée de Dante. Il a fixé la langue italienne. Parmi les traductions françaises les plus récentes, on peut citer celles d'Artaud, 1811; de Brizeux, 1841; de Séb. Rhéal, 1854; de L. Ratisbonne, en vers et par tercets comme l'original, 1852-57; de Lamennais, 1855. On peut consulter aussi Artaud de Montor, *Histoire de Dante*; Ozanam, *Dante ou la Philosophie catholique au xiii<sup>e</sup> siècle*; Ch. Labitte, *Origines de la Divine Comédie*; Ampère, *Voyage dantesque* (*Revue des Deux Mondes*, 1859).

**Dantine** (dom MAUR-FRANÇOIS), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Gourieux, près de Liège, 1688-1746. Il a continué la *Collection des Décrétales*, préparé une édition du *Glossarium* de Ducange, et traduit les *Psaumes*. Il se livra ensuite à la composition de *l'Art de vérifier les dates*, que la mort l'empêcha d'achever.

**Danton** (GEORGES-JACQUES), né à Arcis-sur-Aube en 1759, était, en 1789, avocat au conseil du roi. Il se jeta avec emportement dans la révolution, fonda le club des Cordeliers, et, après la fuite de Varennes, invita le peuple à signer, au champ de Mars, l'adresse demandant la déchéance de Louis XVI (17 juillet 1791). Élu substitut du procureur de la Commune de Paris, il se vendit à la cour, et, le marché cassé, redevint son ennemi : le 10 août 1792, il se battait aux Tuileries à la tête des Marseillais. Ministre de la justice, il organisa les odieux massacres de septembre pour « faire peur aux royaux listes. » Membre de la Convention, il la pressa de juger Louis XVI, et, après la mort du roi, se fit donner une mission en Belgique, où il s'appropriâ des sommes considérables. A son retour, il fit décréter une levée de 500,000 hommes contre l'étranger, et l'établissement du tribunal révolutionnaire contre les ennemis intérieurs : il entra alors au Comité de salut public créé le 6 avril 1793. Après la chute des Girondins que pourtant il eût voulu sauver, Danton perdit peu à peu de son crédit. Odieux à Robespierre, dont il désapprouvait les cruautés, il méditait d'arrêter des excès qui n'avaient plus, à ses yeux, l'excuse du salut public. Prévenu par ses ennemis, il fut arrêté, traduit devant le tribunal révolutionnaire, et conduit à l'échafaud le 5 avril 1794. Son



éloquence rude, impétueuse, toute d'élan, l'a fait sur-nommer le Mirabeau de la populace.

**Dantzick** ou **Dantzig**, sur la rive gauche du bras occidental de la Vistule, est la capit. de la régence du même nom, dans la prov. de Prusse. Cette ville est située à 5 kil. de la Baltique, à 107 kil. O. S. O. de Kœnigsberg, par 54°21'4" lat. N. et 16°19'10" long. E. Ancienne et mal bâtie, elle possède une vaste cathédrale, 13 églises réformées, 4 catholiques, un hôtel de ville, une bibliothèque de 50,000 volumes, etc. Le port, formé par l'embouchure de la Vistule, est défendu par les forts de *Weichselmünde*. Dantzig reçoit et exporte, chaque année, 12 à 1,500,000 hectolitres de grains, des bois et des salaisons. Il a encore des raffineries de sucre, des manufactures de vitriol, de galons, de draps, de maroquin et des distilleries d'eau-de-vie dite de Dantzig. La popul. s'élève à 89,000 habitants, dont 5,000 soldats. — Dantzig était déjà florissant en 971, mais son éclat ne commença qu'au xiv<sup>e</sup> siècle, à son entrée dans la Hanse teutonique. Agrandi et fortifié par les chevaliers teutoniques, vassal de la Pologne en 1454, il obtint le privilège de la navigation exclusive sur la Vistule. Pris par les Russes en 1753, par les Prussiens en 1795, par les Français en 1807, enfin, par les alliés en 1815, il fut définitivement livré, par les traités de 1815, à la Prusse, dont il est le premier port de commerce et dont, avant l'occupation de Kiel, il était l'unique port de guerre sur la Baltique. — Dantzig est la patrie du physicien Fahrenheit.

**Dantzick**, l'une des quatre régences de la Prusse proprement dite. La ville principale, après Dantzick, est Elbing.

**Dantzick** (duc de). V. LEFEBVRE (maréchal).

**Danube** (Le), appelé *Ister* et *Danubius* par les anciens, *Donau* par les Allemands, naît dans la Forêt-Noire (Bade), traverse l'Allemagne méridionale, l'Autriche et la Turquie, et se jette par plusieurs embouchures dans la mer Noire. Ce grand fleuve, dont la direction générale est du N. O. au S. E., a un cours d'environ 2,600 kil. — De sa source au confluent de l'Inn, il coule d'abord entre des rives resserrées et escarpées, mais qui s'éloignent à partir d'Ulm, où il devient navigable. Il arrose Donaueschingen (Bade), Sigmaringen (Hohenzollern), Ulm (Wurtemberg), Donauverth, Ingolstadt, Ratisbonne; Passau (Bavière). Il reçoit, à gauche, l'Altmühl, la Naab et la Regen, et, à droite, l'Ilzer, le Lech, l'Abens, l'Isar et l'Inn. C'est ce qu'on appelle le premier bassin partiel du Danube. — Dans le second bassin (du confl. de l'Inn à Waitzen), il est profondément encaissé jusqu'à Krems, où son lit s'élargit et enferme des îles nombreuses. Il passe à Linz, Durrenstein, Krems, Vienne, Essling (archiduché d'Autriche), à Presbourg et Gran (Hongrie). Il se grossit, à gauche, de la Morava, du Waag, du Gran, et, à droite, de la Traun, de l'Enns, de la Leitha et du Raab. — Dans le troisième bassin (de Waitzen à Orsova), il franchit d'abord un second défilé, puis se répand, en prenant la direction du N. au S., dans un pays plat et marécageux. Il arrose Bude-Pesth, Mohacz (Hongrie); Péterwardein, Semlin (Slavonie); Belgrade, Orsova (Turquie). Il reçoit, à gauche, la Theiss et le Temes, et, à droite, la Drave, la Save et la Morava. — Le quatrième bassin (d'Orsova à la mer Noire) est, sur les bords du fleuve, une région inondée et marécageuse; le Danube, qui a repris sa direction de l'O. à l'E., tourne encore vers le Nord, puis à l'E. A Kilia, il commence à se diviser en plusieurs bouches, dont une seule, celle de Sulina, est, malgré le défaut de soins, encore navigable. Il a traversé Widdin, Nicopoli, Silistrie, Ibrahila, Galacz, Ismail et Kilia (Turquie). Ses affluents sont à droite, l'Isker, et, à gauche, l'Aluta, le Sereth et le Pruth. — Tous les bassins partiels du Danube sont enfermés dans un bassin général formé par les deux chaînes suivantes : 1° sur la rive gauche, les Alpes de Souabe, le Fichtel-Berg, les monts de Bohême et de Moravie, les Sudètes, les Karpathes occidentales et centrales; 2° sur la rive droite, les Alpes de Constance, Algaviennes, Grises, Rhétiques, Carniques, Juliennes et Dinariques, et les Balkans. Les bassins partiels sont comme des étages ou gradins successifs que le fleuve descend en se rendant à la mer Noire : ils sont séparés par une sorte de défilé où le fleuve se resserre et forme des rapides. Le défilé d'Orsova ou des *Portes de Fer*, à l'entrée du quatrième bassin, est connu par les obstacles qu'il présente à la navigation.

Le Danube a une grande importance militaire et commerciale. Les deux premiers bassins sont le théâtre ordinaire des luttes de la France et de l'Autriche, en Alle-

magne, comme l'attestent les guerres de la Révolution et de l'Empire. — Les bouches du Danube, livrées à la Russie par le traité d'Andrinople, 1829, ont été données à la Moldavie, province vassale de la Turquie, par la paix de Paris, 1856. Les puissances, qui ont signé cette dernière convention, ont nommé une commission d'ingénieurs pour essayer de les rouvrir au commerce : négligeant les bouches de *Kilia* et de *Sulina*, on a décidé de rendre navigable la bouche dite de *Saint-Georges*.

**Danube** (Cercle du), une des quatre divisions administratives du Wurtemberg. Le ch.-l. est Ulm.

**Danube** (Cercles du). La Hongrie était divisée, avant l'année 1850, en 4 cercles. Deux tiraient leur nom de leur position par rapport au Danube. Le cercle *en deçà du Danube* (rive droite) s'étendait jusqu'à la Croatie et aux provinces allemandes; le cercle *au delà du Danube* (rive gauche) comprenait la région entre le Danube et la Theiss.

**Danube** (Cercles du). Deux des huit cercles du roy. de Bavière empruntaient leur nom à leur position sur le Danube : 1° *Haut-Danube* (auj. cercle de Souabe), ch.-l. Augsbourg. 2° *Bas-Danube* (auj. cercle de Basse-Bavière), ch.-l. Passau.

**Danvers**, bourg à 27 kil. de Boston (Massachusetts), dans les Etats-Unis. Fabrique de chaussures; 8,000 habitants.

**Danville**. V. ANVILLE (d').

**Daoulaghiri** ou **Bhawalagiri** (*montagne blanche*), sommet de la chaîne de l'Himalaya (Asie), laquelle sépare le Tibet du Népal (Hindoustan). On l'a considéré longtemps comme ayant l'altitude la plus haute du globe (8,556 mètr.); mais on a constaté récemment que l'Everest et le Kunchinging, qui font partie de la même chaîne, sont plus élevés.

**Daourie**, contrée montagneuse et sauvage de la Sibérie, comprise dans l'arrondissement de Nertchinsk, entre le lac Baïkal, la Léna et la Mongolie. Le froid y est très-vif, même en été. — La Chine possède aussi une *Daourie*, laquelle tire son nom de la tribu des *Daouris*, mélanges de Mandchoux et de Mongols. — La chaîne des monts Jablonoi prend près de Nertchinsk, le nom de *monts de Daourie*.

**Daphné** fut changée en laurier (*δάφνη*) par les dieux qu'elle implorait, au moment où elle était poursuivie par Apollon. Elle était fille ou du fleuve Pénée ou du Ladon. — Apollon voulut que le laurier lui fût consacré, et servit à couronner les vainqueurs et les poètes.

**Daphné**, faubourg d'Antioche, sur l'Oronte, était célèbre dans l'antiquité par ses bois de lauriers, ses maisons de campagne et ses fêtes en l'honneur d'Apollon.

**Daphnéphories**, fêtes en l'honneur d'Apollon, que l'on célébrait en Béotie, le dixième mois de chaque année.

**Daphnis**, berger sicilien chanté par Théocrite et Virgile. Ce fils de Mercure apprit aux hommes la poésie *bucolique*. Il avait lui-même reçu les leçons de Pan et des Muses.

**Dapifer** (*porteur de mets*). On appelait ainsi, au moyen âge, un officier qui servait à la table du roi ou des seigneurs. En France, le sénéchal avait les mêmes attributions.

**Dapper** (OLIVIER), médecin hollandais, mort en 1690, s'est occupé beaucoup d'histoire et de géographie. Ses ouvrages, compilés d'après des documents devenus parfois très-rare, sont enrichis de planches exactes et bien exécutées. On les a traduits en français. On a de lui des *Descriptions de la Chine, de la Perse, de l'Arabie, des îles de l'Afrique*, etc.

**Daquin** (LOUIS-CLAUDE), organiste, né à Paris, 1694-1772. A six ans, il joua du clavecin devant Louis XIV; à huit ans, il écrivit un *Beatus vir* à grand chœur et orchestre. Organiste, à douze ans, des chanoines de Saint-Antoine, il l'emportait, en 1727, dans un concours, sur Rameau lui-même. — Ses compositions ont paru au-dessous du médiocre à des critiques modernes.

**Dara**, v. de l'ancienne Mésopotamie, près de la frontière de Perse. Justinien y éleva des fortifications, et soutint, à cette occasion, contre Chosroès I<sup>er</sup> une guerre, 532-533, dans laquelle Bélisaire commença sa réputation.

**Darabjerd**, v. du Farsistan (Perse), à 248 kil. S. E. de Chiraz. Beaucoup de ruines; 20,000 hab. environ.

**Dara-Chekoub**, fils de Shah-Jehan, prince mogol de l'Hindoustan, 1616-1659, se livrait à la culture des lettres, quand une maladie de son père lui fit prendre



en main le gouvernement. Vaincu, puis livré à son frère Aureng-Zébe qui s'éait révolté, il fut mis à mort à Dehy. — Son principal ouvrage est une traduction persane des *Oupanishads*, résumé dogmatique des Védas.

**Darah** ou **Drahah**, région au S. E. du Maroc, composée d'une vallée longue de 500 kil. Elle produit des céréales et des légumes.

**Daran** (JACQUES), chirurgien, né à Saint-Frajon (Haute-Garonne), 1701-1784. Il voyageait en Italie quand une peste se déclara à Messine : Daran soigna et ramena à Marseille ses compatriotes. Appelé plus tard à Paris, il y reçut des lettres de noblesse en 1755. Il s'était attaché surtout aux maladies de la vessie, et acquit une fortune évaluée à deux millions, qu'il perdit dans des spéculations. Il a propagé l'emploi des bougies, négligé jusqu'alors par la plupart des praticiens et qui aujourd'hui rend de très-grands services.

**Darantasia**, capit. de la province des Alpes Grées, dans le diocèse des Gaules au IV<sup>e</sup> s. C'est aujourd'hui *Moutiers-en-Tarentaise*, sur la haute Isère (Savoie).

**Barari** (MOHAMMED), fondateur de la secte musulmane des *Darariens*, vers l'an 1000, d'origine persane, vint en Egypte sous le khalifat d'Irakem. Il condamnait la solennité du vendredi, le Baïram, le pèlerinage de la Mecque, etc. Le peuple, indigné, le tua, et, après la mort d'Irakem, ses disciples se réfugièrent dans le Liban, où leurs descendants subsistent encore sous le nom de *Druses*.

**Darc**. V. JEANNE DARC OU D'ARC.

**Darcet** (JEAN), chimiste, né à Donazit (Landes), 1727-1801. Précepteur des enfants de Montesquieu, il devint son ami et lui ferma les yeux. Docteur en médecine, lié avec Rouelle l'aîné, il se consacra exclusivement aux études chimiques; s'occupa surtout de la partie pratique et fit de nombreuses découvertes; il fut chargé de diriger la manufacture de porcelaines à Sèvres, et se distingua comme professeur. Quoique bon citoyen, il fut dénoncé au Comité de salut public et sauvé par Fourcroy. Membre de l'Académie des sciences en 1784, plus tard de l'Institut, il entra au sénat. Il a publié un grand nombre de mémoires dans le *Recueil de l'Académie*; et, de plus, *Mémoires sur l'action d'un feu égal, violent et continué plusieurs jours, sur un grand nombre de terres; Histoire géologique des Pyrénées*, etc.

**Darcet** (JEAN-PIERRE-JOSEPH), chimiste, fils du précédent, né à Paris, 1777-1844, obtint, en 1801, à la suite d'un concours, la place d'essayeur à la Monnaie, fut employé à la fabrication des poudres, dirigea plusieurs fabriques considérables et éclaira une foule de questions importantes. Il devint, en 1825, membre de l'Académie des sciences. On lui doit : *De l'Assainissement des ateliers de doreur*, 1818; *Sur l'Amélioration des aliments des pauvres au moyen de la gélatine des os*; *Description des appareils à fumigation*, 1818; *Amélioration du régime alimentaire des hôpitaux, des pauvres et des grandes réunions d'hommes vivant en commun*, 1844, etc.

**Dardanelles** (Déroit des) ou de Gallipoli, ancien *Hellespont*, sépare l'Europe de l'Asie, et unit la mer de Marmara à l'Archipel. Il s'étend de Gallipoli à l'extrémité de la Chersonèse de Thrace sur une longueur de 67 kil., et avec une largeur variable de 1,262 m. à 7,590 m. — Le courant, qui entraîne les eaux de la mer de Marmara à l'Archipel, fait 5,560 m. à l'heure. Les vents du nord, pendant l'été, ceux du sud, pendant l'hiver, y soufflent avec violence. Dans les temps antérieurs, l'Hellespont était difficile à franchir pour les vaisseaux de guerre; mais, depuis l'application de la vapeur à la navigation, la rapidité du passage annule complètement les défenses militaires du détroit, fondées sur les difficultés des courants maritimes. Xerxès, en 480 av. J. C., les croisés de la troisième expédition, en 1189, les Turcs, en 1556, etc., ont passé d'une rive à l'autre, mais le détroit n'a été remonté de vive force qu'une seule fois, en 1807, par la flotte anglaise.

**Dardanelles** (Nouvelles et vieilles). On nomme ainsi les fortifications construites pour garder le détroit. Les nouvelles Dardanelles sont, à l'entrée, vers l'Archipel, au pied des caps Eléonte (Europe) et Sigée (Asie); le château d'Europe est éloigné de 2,800 m. de celui d'Asie. — Au-dessus, à 16 kil., sont les vieilles Dardanelles, ouvrages situés également sur les deux rives du détroit, à 1,500 m. de distance. Malgré l'armement défectueux de ces fortifications, elles peuvent, à cause des sinuosités et des courants, accabler l'ennemi pendant 12 kil. — Il y a de meilleures défenses militaires à une certaine distance de Gallipoli, à *Bohalie* ou *Sestos* (Europe) et *Nagara* ou *Abydos* (Asie);

elles ont été élevées en 1807. — La convention des détroits, 1841, a exclu des détroits des Dardanelles et de Constantinople les vaisseaux de guerre de toutes nations; elle a été confirmée implicitement par le traité de 1856, qui a limité le nombre de bâtiments de guerre que la Russie peut entretenir dans la mer Noire.

**Dardanie**. Dans l'antiquité, on désignait sous ce nom :

1° Une contrée d'Europe située entre la Mœsie au N., et la Macédoine au S. — Au IV<sup>e</sup> s., elle fit partie du diocèse de Dacie;

2° La partie de la Mysie (Asie Mineure) comprise entre l'Hellespont et le mont Ida. *Dardanum* était la ville principale;

3° L'île de Samothrace, d'où Dardanus était originaire.

**Dardanum**, ville de la Mysie, dans laquelle Sylla imposa à Mithridate un traité onéreux (84 av. J. C.).

**Dardanus**, fils de Jupiter et d'Electre, fille d'Atlas, tua son frère Jason, quitta Samothrace et se réfugia auprès de Teucer, roi de Troade, qui le purifia et lui fit épouser sa fille. Il aurait, après Teucer, régné dans le pays qui prit son nom. Selon une tradition, il aurait reçu du ciel le fameux Palladium de Troie.

**Darès le Phrygien** était, selon l'*Iliade*, prêtre de Vulcain. Il avait composé une histoire de la ruine de Troie, antérieure au poème d'Homère, puisque Darès aurait été le témoin des événements qu'il raconte. Cet ouvrage est perdu, mais on donne, fort à tort, comme en étant une traduction latine, un récit en 44 chapitres, précédé d'une prétendue lettre de Cornelius Nepos. — La meilleure édition de l'*Iliade*, attribuée à Darès, est celle de A. Dederich, Bonn, 1837, in-8°.

**Darfour**, Etat de l'Afrique intérieure, entre 11° et 15° 50' lat. N., et 23° 50' et 27° 50' long. E. Il est borné à l'O. par le Ouaday, à l'E. par le Kordofan, au N. et au S. par le Soudan. C'est un groupe d'oasis entouré de déserts. La population, de race nègre, est, dit-on, de 200,000 individus; selon d'autres, elle serait de 4 millions d'âmes. Le climat est très-chaud. — Dans les montagnes, on trouve du fer, du cuivre, des carrières de marbre, d'albâtre, de sel gemme, de nitre. On récolte du riz, du blé, des dattes; la culture du coton, des plantes tinctoriales et des arbres à fruits, est surtout l'occupation des habitants. L'islamisme est la religion; le pouvoir du roi est absolu. — Les villes sont *Kobbeh*, *Tendelti*, etc. Le souverain n'a pas de résidence fixe. — Le Darfour a une haute importance commerciale comme voie principale suivie par les marchandises qui se rendent de l'Egypte dans le Soudan.

**D'Argenson (Voyer)**. V. ARGENSON (D').

**Barici** (Détilé de), ainsi nommé de la forteresse qui garde le principal passage du Caucase et la route d'Europe à Tiflis. Les anciens l'appelaient *Caucasiae pylæ*.

**Darien** ou **Uraba** (Golfe de), sur la côte septentrionale de la Colombie ou Nouvelle-Grenade, dans la mer des Antilles, entre 7° 50' et 10° 12' lat. N., et 77° 55' et 79° long. O.

**Dariorigum**, nom ancien de Vannes.

**Darique**. V. DARIUS I<sup>er</sup>.

**Darius le Mède** serait le même que Cyaxare II ou Darius I<sup>er</sup>.

**Darius I<sup>er</sup>**, fils d'Hystaspe, de la race des Achéménides, 525-485 av. J. C., devint roi de Perse par la mort du mage Smerdis, qu'il tua, aidé de six seigneurs. Il prit, après vingt mois de siège, et grâce à la ruse de Zopyre, Babylone révoltée, 517. En Asie, il conquiert la partie de l'Inde qui est en deçà de l'Indus, et, en Europe, la Thrace, après une expédition infructueuse contre les Scythes, qui habitaient au nord du Danube, 515. La révolte de l'Ionie, 504, amena les guerres médiques: la première expédition de Darius fut arrêtée par le désastre de sa flotte au mont Athos, 495; la seconde, par la déroute de Marathon, 490; la troisième, par une révolte de l'Egypte. Il réduisit à 20 les 120 satrapies de Cyrus. Il inventa la *darique*, monnaie d'or et d'argent qui avait pour empreinte un archer décochant une flèche, et valait 25 fr. de notre monnaie.

**Darius II**, *Nothus* (le bâtard), auparavant *Ochus*, roi de Perse (424-405 av. J. C.), était l'un des 70 fils d'Artaxerxès I<sup>er</sup>. Il mit à mort son frère et prédécesseur Sogdien, et livra le pouvoir à sa femme Parysatis. De nombreuses révoltes éclatèrent, et, entre autres, celle d'Amyrte en Egypte. En 407, il avait donné le gouvernement de l'Asie Mineure à son fils Cyrus le jeune.

**Darius III**, *Codoman*, roi de Perse, 336-330, régna après Arsès, empoisonné par l'eunuque Bagoas. Il perdit, contre Alexandre le Grand, les trois batailles du



Granique, 334, d'Issus, 335, et d'Arbelles, 331. Il fut assassiné dans sa fuite par Bessus (330 av. J. C.).

**Darlington**, v. du comté et à 28 kil. S. de Durham (Angleterre); fabrique des toiles, des étoffes de laine, des cuirs et des verres d'optique; 27,700 hab. — Les eaux de la Skern, sur laquelle Darlington est située, sont vantées pour le blanchiment des toiles.

**Darmaing** (JEAN-ACHILLE-JÉRÔME), journaliste, né à Pamiers, 1794-1836. Professeur à l'École de Saint-Cyr, il donna sa démission, créa le journal *le Surveillant*, fut attaché au *Constitutionnel*, et, en 1825, fonda la *Gazette des Tribunaux*, imitée d'un journal judiciaire que son père avait publié sous l'ancien parlement. Darmaing, peu estimé, mais prodigieusement spirituel, prêtait généreusement ses bons mots aux chefs de l'opposition, sous la Restauration.

**Darmés** (MARIUS-EDMOND), régicide, tenta d'assassiner le roi Louis-Philippe, 15 octobre 1840, et fut exécuté en 1841.

**Darmstadt**, capit. du grand-duché de Hesse-Darmstadt (Allemagne), sur le Darm, qui se jette dans le Rhin. Elle est située par 49° 52' 21" lat. N., et 6° 19' 25" long. E., à 26 kil. S. de Francfort-sur-le-Mein. La vieille ville est noire et triste; la ville neuve est bien bâtie. Celle-ci renferme le palais grand-ducal, la bibliothèque, riche de 150,000 volumes, la place Louise, décorée d'une colonne cannelée de grès rouge, haute de 45 m., et surmontée d'une statue du grand-duc Louis I<sup>er</sup>, mort en 1830, etc. La vieille ville, qui est entourée d'une antique muraille, possède le vieux château dans lequel on a installé des galeries de tableaux, de statues, d'armures antiques et d'histoire naturelle. — Darmstadt fabrique des instruments de précision et de musique, de l'orfèvrerie, des tapis, des papiers, etc.; 36,000 hab. — Fondée au VII<sup>e</sup> s., Darmstadt est devenue, en 1567, la résidence des landgraves de Hesse.

**Darmstadt** (Grand-duché de Hesse-). V. HESSE.

**Darnaud** (Baculard). V. ARNAUD.

**Darnétal**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 3 kil. E. de Rouen (Seine-Inférieure), sur l'Aubette. — Annexe de la fabrique de Rouen, Darnétal a des filatures de coton et de laine, des fabriques de calicots, de flanelle, de tissus de laine, d'indiennes, des teintureries, des torderies de coton, etc.; 5,909 hab.

**Darney**, ch.-l. de canton de l'arrond. de Mirecourt (Vosges), sur la Saône. Forges, commerce de bois et de fer; 1,932 hab.

**Darnis**, v. de la Cyrénaïque (Afrique ancienne), aujourd'hui *Derneh*.

**Daruley** (HENRI STUART, lord), né en 1541, descendait d'une branche des Stuarts, et était petit-neveu de Henri VIII, par sa mère. Il épousa Marie Stuart, le 29 juillet 1565; mais les débauches auxquelles il se livrait lui aliénèrent peu à peu l'esprit de la reine. Il attribua ce changement aux suggestions du musicien italien Rizzio, et il le fit tuer sous ses yeux, 1566. Après une maladie qu'il eut à Glasgow, et que l'on attribua au poison, il parut se réconcilier avec Marie, et revint avec elle à Edimbourg. Dans la nuit du 10 février 1567, la maison sauta, et l'on retrouva le cadavre du roi dans le jardin. Ce crime était l'œuvre du comte de Bothwell. — On a cherché à démontrer la complicité de la reine.

**Daro**, affl. du Genil, qui se jette dans le Guadalquivir (Espagne), et arrose Grenade.

**Daroca**, v. d'Espagne, à 32 kil. S. E. de Calatayud et dans la prov. de ce nom (ancien Aragon), sur le Xiloca; 5,000 hab.

**Darouar** ou **Darwar**, v. forte de la présidence de Bombay (Hindoustan), à 150 kil. S. O. de Bedjapour.

**Dart**, riv. d'Angleterre qui se jette dans la Manche à Dartmouth, après avoir traversé le comté de Devon. — Cours de 55 kil. Elle donne son nom au pays de *Dartmoor* (marais du Dart).

**Dartford**, v. du comté de Kent (Angleterre), à 24 kil. S. E. de Londres. Fabr. de poudre et de papier; 5,000 hab.

**Darthé** (AUGUSTIN-ALEXANDRE-JOSEPH), né à Saint-Pol (Pas-de-Calais), 1769-1797. Il prit part à l'attaque de la Bastille, 1789. Signalé dans son département par son ardeur révolutionnaire, il y devint administrateur en 1792, secrétaire de Lebon et accusateur public en 1793. A Boulogne, il ordonna de nombreuses exécutions. Arrêté après le 9 thermidor, mais amnistié en 1795, il fut condamné à mort par la haute cour de Vendôme comme complice de Babœuf. Il se tua avant le supplice, 1797.

**Dartmoor**, région stérile du comté de Devon (An-

gleterre), large de 20 kil. et longue de 30 kil. Elle est traversée par le rivièrre du Dart, qui y forme des marais. On y rencontre des blocs de granit appelés *tors*, des tourbières et des bruyères où paissent des troupeaux de moutons maigres et petits. Les habitants (*Moormen*) sont le peuple le plus ignorant de l'Angleterre occidentale. — Une colonie de mendiants occupe aujourd'hui les bâtiments où, sous l'Empire, étaient détenus des prisonniers français.

**Dartmouth**, v. du comté de Devon (Angleterre), à 44 kil. S. d'Exeter, sur la Dart. C'est un port de commerce actif et bien fortifié. On exporte du cidre, de l'orge, des étoffes de laine, etc.; 5,000 hab.

**Daru** (PIERRE-ANTOINE-NOEL-BRUNO, comte), né à Montpellier, 1767, mort en 1829. Littérateur et homme d'Etat, il mena de front la culture des lettres et les travaux administratifs. Commissaire des guerres pendant la révolution, ordonnateur sous Masséna, 1799, puis secrétaire-général au département de la guerre, il devint membre du tribunal, 1802, du conseil d'Etat, 1805. Napoléon I<sup>er</sup> le nomma intendant-général de sa maison, 1805, et de la grande armée, 1806, et, plus tard, ministre d'Etat, 1811. Daru fut chargé de l'exécution des traités de Presbourg, de Tilsitt et de Vienne. Opposé à la campagne de Russie, il prépara celle d'Allemagne, 1813, et, après l'abdication de l'Empereur, ne reparut aux affaires que pendant les Cent-Jours, et en 1819, où il fut élevé à la dignité de pair de France. — Jusqu'en 1815, il s'était fait connaître par des traductions (*Horace*, en vers français, 1796, etc.) et par des poésies (poème didactique sur *l'Astronomie*, en 6 chants), qui lui avaient valu l'honneur de succéder à Collin d'Harleville à l'Académie française, 1806; en 1815, il commença l'œuvre qui a consacré son nom, *l'Histoire de Venise*, 1819, in-8°, monument de recherches consciencieuses et patientes. Il a aussi donné une *Histoire de Bretagne*, 1826, 3 vol. in-8°, et d'autres ouvrages.

**Daruvar**, v. de Slavonie (empire d'Autriche), sur la Toplicza, a un château fort et des eaux thermales; 6,000 hab.

**Darwar**. V. DAROUAR.

**Darwin** (ERASME), médecin et poète anglais, né à Elton (comté de Nottingham), 1731-1802. Il eut la sagesse de ne s'abandonner à son goût pour la poésie qu'après avoir fondé sa clientèle médicale. Son premier poème, le *Jardin botanique*, fit école en Angleterre et en Amérique. Son *Traité de l'Education des femmes* contient d'excellentes règles d'hygiène.

**Daschkowa** ou **Daschkof** (CATHERINE Romanovna, princesse), 1744-1810; sœur d'une favorite de Pierre III, elle prit néanmoins une part active à la révolution qui ôta à ce prince le trône et la vie. Trompée dans son ambition, elle se réfugia dans l'étude des lettres, visita l'Europe, et, à son retour, fut nommée directeur de l'Académie des sciences et président de l'Académie russe, 1784. Elle a travaillé au *Dictionnaire de l'Académie russe*. Ses *Mémoires* ont été publiés à Londres, 1841.

**Dassarète** ou **Dassarétide**, région de l'Illyrie barbare des anciens, à l'O. de la Macédoine, dont elle était séparée par la chaîne des monts Candaviens. Elle avait pour capitale *Lychnidus*, sur la rive orientale du lac Lychnitis (aujourd'hui *Ochrida*, en Albanie, sur le lac du même nom).

**Dassoucy**. V. ASSOUCY.

**Dasypodius** (PIERRE), nom grécisé de l'allemand *Rauchfuss* (pied rude), linguiste mort à Strasbourg, 1559. Il a publié un *Lexicon* allemand-grec-latin souvent réimprimé.

**Dataire**. V. DATERIE.

**Datame**, général perse, connu par une biographie de Cornelius Nepos. Il dompta les satrapes de Paphlagonie et de Cataonie, révoltés contre Artaxerxès; calomnié, il se souleva à son tour, battit deux généraux du grand roi, et périt assassiné en trahison vers 362 av. J. C.

**Daterie**, tribunal en cour de Rome présidé par le *dataire* ou par un cardinal appelé *protodataire*. Il expédie les dispenses pour les mariages, et, quand il y a lieu, pour les bénéfices ecclésiastiques.

**Dathan** conspira contre Moïse avec Coré et Abiron.

**Dathe** (JEAN-AUGUSTE), orientaliste allemand, 1731-1791, professeur à l'université de Leipzig. Il a donné une *Traduction latine de l'Ancien Testament*, accompagnée de notes grammaticales, critiques et historiques (1773-1789).

**Dathenus** (PIERRE), moine hollandais, embrassa le calvinisme à 18 ans, et le prêcha dans les Pays-Bas en 1566. Il traduisit les Psaumes de David, à la suite d'un